BX
2435
.R6

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class BX2435
Book .R6

LA THÉBAÏDE EN AMÉRIQUE,

OU

APOLOGIE

DE LA VIE SOLITAIRE ET CONTEMPLATIVE,

PAR

L'abbé Adrien ROUQUETTE,

(DE LA LOUISIANE.)

Ecce elongavi fugiens : et mansi in solitudine : Je me suis éloigné par la fuite, et j'ai demeuré dans la solitude.
(*Ps.* 54, 8.)

Quiconque est chrétien et libre doit chercher la retraite.
(FENELON.)

Heureux l'homme qui vit et qui meurt solitaire !
(A. BARBIER.)

Cette génération se lève, et vous demande des cloîtres !
(CHARLES NODIER.)

Sanctorum precibus stat mundus.
(RUFIN.)

Malheur à l'homme qui ne prie pas ! Malheur aux sociétés où l'on ne prie pas !
(N. V. D'ESGNY.)

LIBRARY OF CONGRESS, CITY OF WASHINGTON.

NOUVELLE-ORLEANS :

IMPRIMERIE MÉRIDIER, RUE CONDÉ N° 50.

En vente chez T. O'Donnell, 160, rue du Camp.

1852.

BX2435
.R6

AUSPICE ROSA ET LILIO.

Rose de Lima et Lys de Quito, premières Fleurs de sainteté du Nouveau-Monde, modèles parfaits de la vie ascétique et contemplative; héroïques disciples de l'Ecole de la Solitude, de la Prière et de la Mortification; frêles vierges américaines, qui avez pratiqué, dans nos climats, toutes les austérités dont fut témoin l'âge d'or des Thébaïdes; qui avez prouvé que l'amour divin pouvait encore ce qu'il a pu autrefois, et qu'avec le secours de la grâce les mêmes vertus surnaturelles peuvent refleurir sous toutes les zônes; Rose de Lima et Lys de Quito, nous nous mettons, et nous mettons cette *Apologie de la Solitude*, sous votre protection virginale et fraternelle : obtenez pour nous, et pour tous ceux qui voudront sincèrement se sauver, l'esprit de prière, de retraite et de mortification; obtenez pour nous, et pour tous ceux qui voudront marcher sur vos traces, de méditer et de comprendre la Passion de Jésus-Christ et les Douleurs de Marie, afin de devenir, comme vous, les vrais disciples d'un Dieu crucifié, ne trouvant de gloire et de sagesse que dans la *folie de la Croix!*

DEDICACE.

Ce livre a été conçu et médité dans la solitude tranquille du désert, dans l'austère et harmonieuse *Thébaïde du Lacombe ;* il a été formulé et achevé dans la demi-solitude, que nous nous sommes bâtie à grand'peine au cœur de la Cité bruyante et commerciale : Ce livre est donc à la fois un fruit du désert et de la Cité : Puisse-t-il avoir conservé sa sève native, son parfum sauvage et érémitique, tout en perdant ses plus rudes aspérités et ses épines les plus aiguës.

On demandera sans doute, *pour qui et pourquoi* nous avons écrit ce livre : Pour qui ? c'est pour le *petit nombre ;* — pourquoi ? c'est pour revendiquer un droit divin et justifier l'exercice de ce droit imprescriptible.

Si ce livre vous déplaît, laissez-le : il ne vous regarde pas. Si vous vous plaisez dans le monde, restez-y : personne ne vous force de le quitter, et la solitude n'a pas besoin de vous : mais ne vous avisez pas de contester à quelques-uns le droit de vous quitter, de se retirer dans la solitude, et d'y vivre heureux, sans vous, sans votre secours, et malgré votre colère impuissante, votre blâme injuste et votre folle dérision.

Ainsi, ce livre ne s'adresse pas à vous, hommes et femmes du monde, protestants et chrétiens mondains : notre langage vous est inconnu ; vous n'y comprendriez rien ; il vous paraîtrait un *scandale* et une *folie :* laissez donc ce livre ; il n'a pas été écrit pour vous.

A qui le dédierons-nous, dans un siècle, et dans un pays, où la tendance générale est vers le perfectionnement matériel, cette plaie désespérée des sociétés modernes ? A qui dédierons-nous ce livre d'ascétisme et de spiritualité, dans un âge de licence et de matérialisme, comme est celui où nous vivons avec agitation ?

Nous le dédions "aux hommes dont l'intelligence n'est pas obscurcie par " la prévention, ni le cœur abaissé par la grossièreté d'une vie tout extérieure " et sensuelle."

Nous le dédions aux Pontifes de Jésus-Christ, qui ne sont revêtus de la plénitude du sacerdoce que pour être les proclamateurs énergiques de la vérité, les ennemis de toute doctrine perverse ; que pour parler et agir avec plus d'indépendance et de courage, en travaillant sans relâche à la glorification des âmes que Dieu confie à leur sollicitude.

Nous le dédions aux Prêtres zélés, aux Apôtres de l'Evangile, qui ne sont envoyés, et éclairés d'en haut, qui ne sont préposés dans l'Eglise que pour dis-

cerner, encourager, diriger et protéger, sans crainte comme sans intérêt, les vocations, et surtout les vocations religieuses, les vocations d'élite.

Nous le dédions à ceux de nos jeunes et pieux confrères, qui, saintement effrayés des devoirs, des périls et des difficultés du ministère, et voulant mettre leur destinée sacerdotale à l'abri des circonstances précaires et des volontés changeantes, méditent de chercher, dans un Ordre religieux, ou dans la solitude, une protection sûre et constante, une plus grande liberté de cœur et d'esprit, une heureuse sécurité de conscience, et une indépendance matérielle, qui les préserve de la misère ou de l'avarice, qui sauve l'honneur de leur caractère divin, et leur donne une noble assurance, en les mettant au dessus de la faiblesse des uns, des petites passions des autres, et des perpétuelles variations d'un monde hostile et capricieux, qui n'agit que par ignorance ou malice, que par esprit d'aveuglement ou de vengeance, et toujours en haine de la vérité et de la vertu.

Nous le dédions aux Religieux et Religieuses des divers Ordres glorieux, qui, remplissant tour à tour les fonctions de Marthe et de Marie, ornent et servent l'Eglise et les Etats, par tous les moyens et sous toutes les formes que peut inspirer et prendre une charité ingénieuse, héroïque et infatigable ; une charité qui ne s'exerce que par des motifs divins, et qui ne peut être comprise et récompensée que par Celui qui en est le principe et la fin.

A qui encore le dédierons-nous, avec une entière confiance, avec la certitude de réveiller un écho sympathique, un héroïque esprit d'imitation ?

C'est à vous, humbles vierges du cloître, filles séraphiques de Ste-Claire et de Ste-Thérèse, victimes héroïques et gémissantes, âmes sublimes et contemplatives, qui nous protégez sans cesse par vos prières, vos veilles, vos jeûnes, vos bonnes œuvres et vos larmes cachées ; qui expiez, par une vie austère et angélique, la vie dissipée et sensuelle du monde ; et qui intercédez avec instance, au pied de l'autel, sans désister jamais, ni le jour ni la nuit ; vous qui priez pour la conversion de tant d'âmes inquiètes, malheureuses, égarées par le monde loin du bercail de l'innocence, et engagées dans un labyrinthe de passions coupables et de vaines occupations qui les empêchent de réfléchir.

C'est à vous, âmes ardentes, enthousiastes, généreuses, filles glorieuses de la douleur, chastes et mystiques colombes, *vous qui n'êtes pas faites pour le monde et pour qui le monde n'est pas fait ;* vous qui devez un jour vous envoler, loin de ses fêtes profanes, pour vous cacher dans quelque sainte solitude, et y vivre d'une vie toute céleste et inconnue aux hommes.

C'est à vous, jeunes gens et jeunes filles, espoir et consolation de l'Eglise, douces fleurs de piété qui promettez tant de fruits de sainteté dans un avenir meilleur ; à vous qui, à peine sortis des colléges et des couvents, où vous étiez protégés par la religion, allez être bientôt livrés au monde et poussés en tous sens par la violence d'une destinée malheureuse, au milieu de ce siècle de doute et d'égoïsme.

C'est à vous "âmes trop excellentes qui cherchez en vain dans la nature

" les autres âmes auxquelles vous êtes faites pour vous unir, et qui semblez " condamnées à une sorte de virginité morale ou de veuvage éternel ;

"Batton cuori quaggiù che niun gl'intende,
..... Dannati
A errar vedovi sempre ; una non trovano
Una che lor risponda anima sola ; "—

" âmes solitaires pour qui surtout la religion a élevé ses retraites," afin de vous mettre à couvert de la contagion et des injures du monde, comme ces plantes rares et précieuses d'un autre climat que l'on abrite et cultive avec soin dans une serre à part.

C'est à vous, natures sensitives et délicates, organisations supérieures et intuitives, caractères rêveurs et mélancoliques, cœurs profonds et scellés, dont Dieu seul pénètre le mystère d'amour et d'intelligence ; c'est à vous qui ne pouvez pas sympathiser et vous mettre à l'unisson avec une société froide et prosaïque, égoïste et dure ; vous qui aspirez avec ardeur au repos et à l'isolement ; qui avez besoin d'habiter en vous-mêmes, et de vous nourrir en secret de vos larmes mystérieuses ; vous que Dieu a créées pour vivre d'une vie tranquille et contemplative, d'une vie de prière et d'étude ; et qui cherchez en vain dans le monde l'aliment spirituel, la *rosée de lumière*, l'atmosphère céleste qu'il vous faut, dans votre mystique et virginale exaltation ; vous qui êtes comme ces fleurs inaccessibles, filles immaculées de la neige, auxquelles il faut l'air subtil des plus hautes montagnes, et qui ne peuvent bien croître et s'épanouir avec éclat que dans une atmosphère où les vapeurs méphitiques de la terre et les exhalaisons des marais n'arrivent plus que purifiées par un fluide éthérée.

A starry diadem their heads infold,
And purest robes of dazzling light invest.
(MARSDEN.)

Oh thou inspher'd, unearthly loveliness !
Dangers may gather round thee, like the clouds
Round one of heav'n's pure stars ; thou'lt hold
Thy course unsully'd !
(MILMAN.)

C'est à vous, âmes actives et passionnées, natures inquiètes et orageuses, vous qui êtes fatiguées du monde, de ses vains honneurs, de ses *tristes plaisirs* et de toutes les *fades* jouissances de la fortune ; vous qui êtes désabusées des nobles et enivrantes illusions de l'amitié et de l'amour, des rêves attrayants et sublimes de la gloire et de la science humaines ; vous qui avez tout possédé, joui de tout, et tout épuisé, — et qui avez enfin reconnu avec le Sage inspiré, que tout n'est que *vanité* et *affliction* d'esprit.

C'est à vous, hommes et femmes réfléchis, qui, instruits par le malheur des autres et par votre propre malheur, effrayés des nombreux naufrages qui signalent chaque jour les dangers d'une navigation pénible, et fatigués des agitations sans repos de la haute mer du monde, rêvez de jeter l'ancre dans le port tranquille de la solitude, et d'y vivre désormais à l'abri de l'orage et des écueils.

C'est à vous qui avez appris, par une triste et amère expérience, que tout

dans le monde n'est qu'inconstance, déception, perfidie, injustice et malice profonde ; vous qui avez été froissés par lui dans vos plus chères et intimes pensées, trahis dans vos sentiments les plus délicats, et trompés dans vos plus saintes espérances ; vous qu'il a battus du grand flot de ses fiévreuses passions et poussés de désenchantement en désenchantement, jusqu'au sombre désespoir, où le suicide s'est montré à vous !

> Oh grief beyond all other griefs, when fate
> First leaves the young heart lone and desolate
> In the wide world.....
>
> (MOORE.)

C'est à vous, qui craignez d'être entraînés par le torrent rapide des idées nouvelles, et submergés par les eaux fangeuses du déluge de la corruption ; vous qui êtes las du flux et du reflux mugissant de tant de passions et de systèmes contraires qui se disputent les cœurs et les esprits, incertains et emportés au milieu du *tohu-bohu*, du *brouhaha*, et du *go ahead* de ce siècle à vapeur !

> And when *they* think *they* lead, they are most led.
>
> (BYRON.)

> As ships drift darkling down the tide,
> Nor see the shelves o'er which they ride.
>
> (SCOTT.)

C'est à vous, fervents néophytes, nouveaux convertis, jeunes et courageux catholiques, vous qui respirez une atmosphère glaciale et hétérogène, et qui êtes entourés de parents protestants ou mondains ; vous que la froideur ou l'hostilité des autres isole et contraint de vous refouler en vous-mêmes, de réprimer vos élans de piété ardente et d'envelopper de mystère votre amour incompris et taxé de fanatisme ; vous qui éprouvez chaque jour l'esprit contagieux, l'influence mortelle, l'irrésistible ascendant des exemples nombreux et répétés de ceux avec qui vous vivez et conversez, et avec qui cependant vous ne *pouvez* et ne *devez* ni sympathiser ni vous identifier ; vous qui avez à éviter tant de piéges qui vous sont tendus, à résister aux attaques directes et aux insinuations perfides des uns, aux menaces et aux caresses des autres, et à vaincre les efforts combinés de tous ceux qui conspirent par esprit de secte contre votre foi et votre fidélité ; vous enfin qui avez dit tant de fois, épuisés par la lutte, et avec une sorte de découragement : "*Et l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison!*" (Mich. 7, 6.)

C'est à vous qui, éclairés d'en haut et touchés d'un repentir sincère, ne pouvant plus supporter ni le monde, ni le bruit et l'éclat de ses fêtes, ni son importune curiosité, sentez le besoin de chercher dans la solitude un abri contre son esprit pervers, un refuge contre sa corruption, un sanctuaire à votre vertu, un oratoire inaccessible et mystérieux, une cellule étroite et obscure, où pleurer, gémir et méditer, dans le silence et le calme de l'isolement, ne trouvant plus de

joie ici-bas que dans les larmes de la pénitence, et de douceur que dans l'amertume de ces larmes expiatoires.

C'est à vous qui ne voulez pas encourir l'anathême de l'Eglise et avoir à répondre devant Dieu du salut des âmes que vous aurez détournées de leur vocation religieuse, en vous rendant complices du monde et de l'Esprit de ténèbres pour les retenir dans le siècle, malgré leur attrait et leurs efforts pour entrer dans un cloître ou embrasser la solitude, afin de faciliter leur salut, cette GRANDE ET UNIQUE AFFAIRE !

C'est à vous, âmes sensibles et compatissantes, natures souffrantes et sympathiques, qui êtes trop vivement affectées par le désordre des vices et des malheurs publics ; vous qui n'avez pas encore trouvé le secret de cette *froide* sainteté, de cette impassible philosophie, de cette tranquille et imperturbable raison, qui fait accepter les hommes *tels qu'ils sont* et les choses *telles qu'elles viennent ;* qui fait, qu'en se livrant à une joie bruyante et mondaine, on rit et plaisante de tout, au milieu de tant de sujets d'alarmes, de tristesse et de gémissements ; vous qui ne pouvez penser à l'aveuglement du monde, et réfléchir sur l'*irréflexion* de tant d'hommes entraînés par le tourbillon de ses plaisirs, sans être, comme dit l'Evêque d'Hippone, *saintement tristes et heureusement malheureux ;* vous qui n'entretenez pas avec le monde une secrète correspondance et ne gardez pas pour lui au fond du cœur de profanes sympathies; vous enfin qui, comme le Roi-Prophète, ne pouvant supporter le spectacle de l'iniquité, et le front voilé d'une mélancolie divine, avez fui dans la solitude, pour y répandre vos larmes et y faire entendre vos gémissements inénarrables.

C'est à vous à qui Dieu a donné de comprendre que la plus grande des puissances sur la terre, la plus puissante des *actions*, c'est la PRIÈRE ; — action humble, silencieuse, inaperçue, toute spirituelle, instantanée et *universelle* ; action méconnue, récompensée par l'indifférence, l'oubli, l'ingratitude, la calomnie ; action qui saisit et étreint tous ceux qui échappent à la parole, à l'écriture, à l'action ordinaire et matérielle; action, en un mot, *toute puissante !* C'est elle qui atteint l'inconnu, l'absent, le pécheur fugitif, le blasphémateur, le calomniateur, le bourreau, tout homme sur la terre, et toute âme dans le Purgatoire ! Plus expansive que la parole et l'écriture, plus rapide que l'éclair et l'électricité, plus saintement audacieuse et formidable que tous les autres agents, elle s'attaque à Dieu même, elle ose lutter avec le Tout-Puissant ; elle le désarme, elle arrache la foudre de ses mains, et victorieuse de sa résistance, elle brise ses arrêts de justice et fait régner sa miséricorde !

C'est à vous qui, désenchantés des charmes trompeurs du monde, et épris des célestes beautés de la solitude, cette reine si abandonnée aujourd'hui, espérez de voir renaître et briller d'une splendeur nouvelle les plus beaux jours de l'antique Thébaïde ; à vous qui croyez, et qui croyez comme tous devraient croire, que Dieu suscitera encore des Paul, des Antoine, des Hilarion, des Pacôme, des Arsène, des imitateurs de tant de Solitaires angéliques, dont les vies merveilleuses nous transportent d'admiration ; que Dieu suscitera encore des

Marcelle, des Synclétique, des Diémède, des Richarde, des Hiltrude, des Ita, des Bertille, des Etheldrède, des Monégonde, des Vérène, des Rosalie, des Etheldrithe et des Jeanne Marguerite de Montmorency.

C'est à vous tous enfin qui avez médité et compris ces paroles de l'Evangile : "*Et que servirait à un homme de gagner tout le monde, et de perdre son âme?* (St-Math. 16, 26.) — *Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez de beaucoup de choses. Cependant* UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE. *Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.* (St-Luc, 10, 41, 42.) — *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis, venez, et me suivez.* (St-Math. 19, 21.) — *Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres pour mon nom, en recevra le centuple, et il aura pour héritage la vie éternelle.* [St-Math. 19, 29.] — *Un prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison et parmi ses parents.* [St-Marc. 6, 4.]— Vous qui ayant médité et compris ces paroles divines, avez résolu de faire comme tant de Saints, en vous disant sans cesse avec un esprit d'héroïque et de légitime émulation : "LES SAINTS ÉTAIENT DES HOMMES COMME NOUS, NOUS DEVONS ÊTRE DES SAINTS COMME EUX !"

UNE SEULE AME EST PLUS QUE TOUT L'UNIVERS, a dit Ste-Thérèse : si ce livre éclaire, encourage et confirme une seule âme, dans sa haute et rare vocation, il aura obtenu un succès immense ! Nous l'abandonnons sans inquiétude à sa destinée incertaine ; nous espérons, nous avons confiance, parce que nous savons que, tôt ou tard, toute vérité divine trouve un écho, toute vertu héroïque un imitateur, toute grande pensée une réalisation secrète ou éclatante, individuelle ou générale. Quoiqu'il advienne de nous et de notre livre, nous acceptons d'avance le sort que nous prépare la Providence, sans la permission de laquelle une feuille ne tombe pas de l'arbre, ni un cheveu de la tête de l'homme. Nous avons dit la vérité, nous avons voulu le bien ; c'est assez pour nous consoler de tout, si notre livre nous suscite des épreuves et des persécutions, ou s'il passe inaperçu dans un siècle où tout se succède et se remplace avec une rapidité qui nous montre bien le peu que nous sommes et l'instabilité des choses humaines.

And now, farewell to all, and ev'ry one;
Farewell : — to be with God is not to be alone!
(***)

There is a pleasure in the pathless woods;
There is *society* where *none* intrudes!
(BYRON.)

Nouvelle-Orléans, le 8 *février*, 1852.

AVERTISSEMENT.

St-Paul disait, en parlant aux Colossiens :

"*Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous pour vous annoncer l'Evangile de Jésus-Christ, je n'y suis point venu avec les discours élevés d'une éloquence et d'une sagesse humaine. Car je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.* (1. Cor- 2, 1, 2).... *Or je dis ceci, afin que personne ne vous trompe par des discours subtils et élevés.*" (Coloss. 2, 4.)

Au Concile de Nicée, entre autres philosophes païens, grands et subtils ergoteurs qu'on ne pouvait convaincre, il s'en trouva un dont l'esprit était plus vif et plus fertile en sophismes. Après les autres Evêques, qui tous avaient argumenté, Spiridion obtint de parler à son tour; il se leva, et au lieu de discuter avec le philosophe, comme avaient fait les autres Evêques, en lui opposant avec éloquence les arguments les plus irréfragables, il récita le Credo d'une voix ferme et impressive; et il lui dit en finissant : "*Voilà la croyance des chrétiens ; et toi, que crois-tu ?*" Le philosophe païen, étonné de cette façon naïve de procéder et éclairé en même temps de la lumière d'en haut, répondit avec le même accent de foi : "*Je crois ce que vons croyez ; je confesse que vous avez dit la vérité.*" Puis, se tournant vers les autres philosophes, il leur dit : "*Quand on a disputé avec moi de paroles et de raisons, j'ai repoussé les discours par les discours, et réfuté les raisons par les raisons ; mais quand la vertu divine a parlé par la bouche de son serviteur, ni l'esprit ni la raison humaine n'ont pu résister à la vertu divine.*"

"Je ne sache pas, écrivait St-Denys l'Aréopagite à Polycarpe, après sa conversion par St-Paul ; je ne sache pas avoir jamais disputé contre les Grecs, ou d'autres errants, persuadé qu'il suffit aux hommes de bien de connaître et d'*exposer* la vérité directement et telle qu'elle est. Car dès qu'on l'aura légitimement démontrée, et clairement établie, en quelque espèce que ce soit, par là même il sera prouvé que tout ce qui n'est pas elle, tout ce qui en porte frauduleusement la ressemblance, n'est effectivement pas elle, ne lui ressemble pas, et que c'est plutôt une apparence qu'une réalité. *Vainement donc*, l'apôtre de la vérité réfute tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là... C'est par suite de cette *conviction*, à mon avis, fort judicieuse, que je n'ai pas tenu beaucoup à discuter contre les Grecs et les Gentils : ce m'est assez, si Dieu le permet, de connaître la vérité d'abord, et puis de l'*exposer* comme il convient." (*Lettre septième à Polycarpe, Evêque.*)

Et comme a dit enfin le plus étonnant génie encyclopédique, l'écrivain le plus indépendant de nos jours, Antoine Madrolle, à qui il n'a manqué aucune gloire, pas même celle d'être méconnu et calomnié par ceux qu'il a le plus défendus et glorifiés :

"En disant la vérité, vous ferez tomber l'erreur presque sans la nommer. Tout ce qui ne viendra pas s'appliquer sans lacunes sur l'éternelle, sur la droite Règle, fera, par cela même, acte de courbure, de dissidence, de contrariété. L'erreur ne se présentera pas ; car elle se ferait peur à elle-même, en blessant le Type-modèle."

Telle est la méthode que nous suivrons, autant que cela nous sera possible, en procédant, comme nous le ferons, par traditions et autorités : — c'est la méthode apostolique.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.

CHAPITRE Ier, — Ce qu'il faut penser des détracteurs de la vie solitaire. 3

CHAPITRE II, — Etat déplorable ou violent d'un grand nombre d'âmes. — Le seul remède à cet état est une sainte retraite.— Nécessité des monastères..... 7

CHAPITRE III, — De la mélancolie et de la tristesse chrétiennes..... 13

CHAPITRE IV, — De la réversibilité et solidarité de la prière, de la douleur, des bonnes œuvres et des mortifications volontaires..... 17

CHAPITRE V, — Quel est, de nos jours, un des plus grands obstacles à la sainteté..... 20

CHAPITRE VI, — De la virginité et de la chasteté..... 25

CHAPITRE VII, — De la vie contemplative..... 37

CHAPITRE VIII, — Des Solitaires et de leur influence..... 52

CHAPITRE IX, — De la vocation à la vie solitaire et contemplative..... 75

CHAPITRE X, — Du monde, de son esprit et de ses dangers..... 113

CHAPITRE XI, — De la solitude, de son excellence et de ses avantages..... 127

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

CE QU'IL FAUT PENSER DES DÉTRACTEURS DE LA VIE SOLITAIRE.

Nous reconnaissons, dès le début de cet ouvrage, que nous n'avons aucune autorité personnelle, ni celle de l'âge, ni celle du talent, ni celle surtout de la sainteté. "Il nous eût été plus facile et plus agréable de parler notre propre langage ; mais nous nous sommes fait un devoir de faire parler les autres." Le privilége de la raison, l'avantage de la vérité, c'est de triompher, tôt ou tard, aux yeux même de ceux qui l'ont le plus contredite et combattue.

Ainsi, malgré la haine active et l'aveugle répugnance des protestants ; malgré le froid mépris et l'avare indifférence des hommes du monde; malgré l'ignorante bonne foi et la fausse inquiétude de la plupart des fidèles ; malgré, peut-être, l'attitude neutre, ou peu encourageante, de l'autorité, (car elle est obligée d'examiner et d'éprouver d'abord toute vocation, surtout l'orsqu'elle paraît extraordinaire, afin de la reconnaître et de la protéger ensuite) ; malgré, enfin, tout ce que l'on pourra dire ou penser, nous croyons le moment arrivé, où c'est un devoir pour tout homme convaincu d'oser proclamer la nécessité des divers *Ordres Religieux* en général, et surtout des divers *Ordres Contemplatifs*, pour les hommes et pour les femmes, dans le Nouveau-Monde.

Oui, nous pouvons nous écrier ici, comme Charles Nodier s'est écrié en France : *"Cette génération se lève et vous demande des cloîtres!"*

"Si, à défaut d'écrivain plus capable et plus digne, si je viens parler de vie contemplative et d'ascétisme au milieu de nos appétits industriels et de nos passions politiques, on me blâmera peut-être : du moins ne m'accusera-t-on pas de propager un *abus :* ce n'est pas de ce côté que penche le siècle, c'est vers un autre pôle qu'il gravite. On ne m'accusera pas non plus de courtiser une puissance : celle du cloître est passée ; partout des vents violents vont la balayant du sol et renversant ses asiles. En Orient, en Occident, voyez comme la cellule est vide, comme la laure est délaissée, comme le désert est désert !"

Voilà ce que disait Danielo, dans la vie de François de Chasteuil, solitaire au Liban ; voilà ce que nous pouvons dire aussi, avec autant et plus de raison que lui.

Mais remontons jusqu'au quatrième siècle du christianisme. Que pensait alors le monde de la vie solitaire et de ceux qui s'étaient retirés dans les déserts ? Ecoutons ce que nous dit le Père Michel-Ange Marin, qui a écrit les Vies des Solitaires de l'Orient :

"Saint Chysostôme goûtait dans son désert les douceurs de la retraite, lorsque sa paix fut troublée par l'affligeante nouvelle d'un orage qui s'était élevé dans Antioche contre les *saints solitaires*, et qui pénétra son cœur d'une amère douleur. On disait que c'était le *comble de la folie* qu'un jeune homme qu'on avait élevé avec grand soin, pour être la consolation de ses parens et pour faire honneur à sa famille et à sa patrie, renonçât à la gloire, aux plaisirs et à toutes les prétentions qu'il pouvait avoir dans le monde, pour ensevelir ses belles qualités et ses talents dans un monastère ou dans une grotte, et y éteindre son esprit et la vigueur de son corps sous la discipline de quelque vieillard et en pratiquant des austérites excessives; et qu'en conséquence les pères employaient les plus terribles menaces pour en détourner leurs enfants.

"Saint Jean Chrysostôme ne put d'abord ajouter foi à ces relations, *tant la chose lui paraissait extraordinaire*, surtout sous des empereurs chrétiens; mais comme elles lui furent si bien attestées qu'il ne put plus les révoquer en doute, il en sentit toutes les suites, et surtout combien elles pouvaient nuire à la religion. Ses réflexions là-dessus le plongèrent dans une tristesse profonde. *La vie lui devint à charge* et il *pria Dieu qu'il daignât le retirer de ce monde où l'injustice et l'iniquité se montraient avec tant d'audace.* Le religieux, son ami, le voyant dans une si grande affliction, lui représenta qu'il était inutile de s'en laisser accabler et qu'il devait plutôt employer le talent d'écrire que le Seigneur lui avait donné, pour défendre la sainteté de l'état monastique, et désabuser le monde des préjugés qu'il avait conçus contre ceux qui en faisaient profession; et il lui promit en même temps de faire courir partout des copies de son ouvrage, afin qu'il servît à ramener les esprits."

C'est alors que saint Jean Chrysostôme écrivit son *Apologie de la Vie Monastique*, ce chef-d'œuvre d'éloquence et de logique, où il justifie et loue si magnifiquement la vie des Solitaires.

Vers le IXe siècle, un saint prêtre, du nom de Grimlaïc, composa la *Règle des Solitaires*, qui se trouve insérée dans le *Code des Règles* de saint Benoît d'Aniane. Au chapitre soixante troisième de cette règle, nous lisons les lignes suivantes, qui prouvent qu'alors aussi il y avait des détracteurs de la vie solitaire :

"Non solitarii multum contristari debent,si fortè ab aliquibus pravis hominibus sine culpa detrahantur; quia in consolatione nostra, sua Dominus opprobria adducere dignatus est, dicens : *Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus. Et iterum : Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat, diligeret : sed quia de mundo non estis, propterea odit vos mundus.* Hinc Apostolus ait : *Nolite mirari si odit vos mundus.* Sunt autem plurimi, qui vitam solitariam fortasse amplius quam debent, laudant; et ne eis de laude elatio subripiat, permittit omnipotens Deus malos in obtrectatione et objurgatione prorumpere; ut si qua culpa ab ore laudantium in corde solitariorum nascitur, per obtrectationem malorum ad pænitentiam revocentur."

"Les solitaires ne doivent pas s'attrister beaucoup s'il arrive que quelques méchants médisent d'eux sans qu'ils soient coupables, parce que notre Seigneur a daigné nous proposer pour notre consolation les injures qu'il a lui-même reçues : *S'ils ont osé nommer Béelzébub le père même de famille, combien doivent-ils être plus hardis à traiter les domestiques de la même sorte. — Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui serait de lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait.* C'est pourquoi l'Apôtre nous dit : *Ne vous étonnez pas si le monde vous hait.* Il y a beaucoup de personnes qui louent la vie solitaire plus qu'elles ne doivent : de sorte qu'afin que la louange ne leur soit pas une occasion de s'élever et de se laisser surprendre par la vanité, Dieu permet que les méchants s'emportent à les blâmer et à les traiter d'une manière injurieuse, afin que si les louanges et les applaudissements des uns les font tomber dans quelque faute, les médisances et les mauvais traitements des autres leur donnent le moyen de les expier."

Dans le XVe siècle, la vie solitaire est embrassée par un grand nombre de fidèles; mais elle est encore méconnue

et décriée, comme dans les siècles précédents. Saint Laurent Justinien, premier patriarche de Venise, que le pape Eugène IV appelait l'*ornement de l'épiscopat*, saint Laurent, à l'imitation de saint Jean Chrysostôme, prend la plume et écrit son *Traité de la Vie Solitaire.* Nous avons cherché en vain un exemplaire de ce *Traité* en latin ; n'ayant pu le trouver, nous sommes obligés de nous contenter d'une traduction qui se trouve dans le second volume de la *Solitude chrétienne.* C'est la *Préface* de saint Laurent à son *Traité de la Solitude* que nous donnons ici :

"Nous croyons pouvoir blâmer avec raison la hardiesse et le peu de retenue de quelques personnes qui osent entreprendre de condamner la vie de ceux qui se sont retirés dans la solitude, parce qu'elles s'imaginent qu'ils sont tout à fait inutiles, et que d'ailleurs on ne les voit jamais paraître dans le monde, ni s'engager, comme le reste des hommes, dans les embarras et les soins des affaires temporelles.

"A qui dirai-je que ressemblent ces personnes, si hardies et si promptes à condamner ainsi ce qu'elles ignorent, sinon à des aveugles qui, étant privés de l'usage de la lumière, s'efforceraient par des discours entièrement dépourvus de sagesse et de raison, de trouver à reprendre dans tout ce que font les hommes qui sont doués d'une excellente vue ; et qui se moqueraient de ceux qui peuvent marcher sans avoir besoin d'un guide ? Hélas ! si ces personnes avaient la connaissance de ce qui regarde en elles l'homme intérieur, elles sauraient combien la vie solitaire est excellente ; combien elle est belle en elle-même ; combien elle est sûre ; combien elle établit dans la joie et le repos ! Mais ne se connaissant pas elles-mêmes, faut-il s'étonner si elles ne peuvent pénétrer les mystères d'un genre de vie dont elles sont si éloignées. Et voilà pourquoi elles le méprisent ; voilà pourquoi elles ne veulent point le suivre, et ne craignent point de le déchirer par leurs médisances. Et elles sont dans ces dispositions à l'égard de la solitude, (quoiqu'elles sachent qu'elle ait été approuvée et justifiée par la vie et l'autorité des Saints) parce qu'elles ne se sentent pas capables d'atteindre à la perfection de cet état. Elles louent seulement ce qui leur est agréable, et ce qui flatte leurs sens. Et elles aiment tellement les choses qui sont conformes et favorables à leurs intentions et à leurs désirs, qu'elles ne se lassent jamais d'en faire des louanges. Elles ont en mépris et en aversion toutes les conditions, excepté la leur. Que ces hommes, qui sont assez hardis pour déchirer par leurs médisances une conduite qui est différente de la leur, se souviennent que la robe de notre Seigneur a été sans couture, et toute d'un seul tissu. Qu'ils se souviennent, que toute la gloire et toute la magnificence de l'Eglise, qui est cette fille du Roi, dont parle le Prophète, vient principalement du dedans, et qu'elle est intérieure et spirituelle. Cette variété d'enrichissements et cette diversité d'étoffes et de couleurs que le Prophète représente dans l'habillement de cette fille du Roi, nous figure de quelle manière l'esprit se multiplie et se communique différemment dans la diversité des états et des conditions des hommes. Notre Seigneur, qui connaît la nature, le temperament et les diverses inclinarions de ses élus, a établi pour eux dans son Eglise divers degrés et divers ordres, afin de donner à chacun ce qui lui serait le plus convenable, et d'unir ensemble tous les membres de son corps, dans cette diversité d'états où ils sont, par cet amour saint qui leur fait garder une merveilleuse uniformité, et une invariable unité d'intention et de fin.

Que ceux donc qui ne veulent pas embrasser la vie solitaire, cessent de détruire cette unité sainte, et de déchirer la robe de l'Epouse de Jésus-Christ, cette robe si précieuse et si éclatante, non seulement à cause de l'or dont elle est couverte, mais encore par la variété de ses enrichissements et de ses couleurs. Cet or signifie la charité ; cette variété d'enrichissements figure la diversité des conditions des fidèles. Ils doivent donc rester *unis* par la religion et la piété, quoi qu'ils servent *différemment* Jésus-Christ, le Roi immortel de tous les siècles.

"Nous devons croire que ces personnes retirées et solitaires sont visitées de Dieu plus que les autres par des consolations spirituelles, puisque l'amour qu'elles ont pour Dieu leur a fait abandonner les consolations humaines. On ne doit

donc pas faire peu d'estime de ceux que Dieu nourrit d'une viande intérieure et divine, en les tenant séparés des hommes. Et quoiqu'ils soient considérés comme des hommes inconnus, et qu'ils semblent être, dans l'Eglise, les moins utiles de tous les fidèles, quant à ce qui regarde les œuvres extérieures, il est néanmoins certain qu'ils la servent en plusieurs importantes manières. Ils lui procurent, par leurs continuelles prières, de la nourriture et de la vigueur. Ils la défendent des tentations. Ils obtiennent des grâces pour les pécheurs. Ils enseignent puissamment par leurs exemples, qu'on doit mépriser les choses temporelles. Et s'ils les méprisent, ces choses temporelles, s'ils évitent les conversations du monde, s'ils vivent dans l'éloignement du commerce et des prétentions de cette vie, ce n'est pas par aucune lâcheté ou bassesse de cœur, mais seulement par le désir noble et généreux qu'ils ont de posséder Dieu. C'est pourquoi le prophète dit, au nom de chacun de ces heureux solitaires : *Je me suis éloigné en fuyant, et j'ai demeuré dans la solitude. J'ai attendu celui qui m'a délivré de la faiblesse d'esprit, et de la tempête du monde.* (Ps. 54 v. 8 et 9.) La fuite de ces généreux solitaires est donc infiniment digne de respect, puisque c'est en fuyant ainsi qu'ils se détournent des choses nuisibles, qu'ils préviennent les périls, qu'ils évitent les causes et les occasions du péché, qu'ils désirent les biens éternels, et qu'ils entretiennent en eux une sainte ardeur de s'attacher inséparablement à Dieu.

"C'est pour cela qu'ils vont dans les lieux les plus cachés de la solitude afin qu'en s'y occupant de Dieu avec une pleine liberté, ils soient en sûreté, par la protection divine, contre tous les troubles et toutes les agitations de cette vie.

"Il faut donc persévérer dans la solitude avec assurance, avec tranquillité, et dans la plus grande joie de l'esprit. Il ne faut point craindre la condamnation des méchants, ni s'épouvanter des artifices et des attaques des démons. C'est pourquoi, souhaitant de donner à ceux qui font profession de la solitude tous les secours que je puis, pour les aider à obtenir le bonheur qu'ils se promettent, je me propose, avec la grâce de Notre-Seigneur, de faire un traité de la *vie solitaire.* J'ai pour but de les instruire, de les exhorter, de contribuer à leur consolation et à leur joie. Mais mon ignorance, ne pouvant me fournir les choses qui me sont nécessaires pour bien faire cet ouvrage, abaissant mon cœur devant Dieu, je demande, avec toute l'humilité dont je suis capable, que la sagesse divine daigne répandre sa lumière dans mon âme, quelque indigne que j'en sois, afin que je travaille pour sa gloire et pour l'utilité de ses serviteurs. Que cette même sagesse m'accorde de ne pas abandonner les sentiers de la vérité, et de ne pas cacher, par le silence, les connaissances qu'elles m'aura communiquées, et les sentimens qu'elle m'aura donnés. Verbe éternel, ouvrez-moi donc la divine source de votre sagesse. Je vous conjure, par votre bonté, de répandre dans le cœur du moindre de vos serviteurs, la grâce et l'intelligence spirituelle, afin que je sois capable de découvrir et d'expliquer les mystères et les secrets de la vie solitaire, et que je puisse faire connaître les grâces que vous attachez à ce genre de vie et *qui sont si cachées au commun des hommes.*"

Enfin, vers le milieu du XVIIIe siècle, Besombes de saint Geniès, publia son *Transitus animæ revertentis ad jugum sanctum Christi Jesu*, ouvrage que plusieurs préfèrent à l'*Imitation de Jésus-Christ*, et qui a été traduit en français sous le titre de *Sentiments d'une âme revenue des erreurs de la philosophie moderne.* Ce pieux auteur ascétique, après avoir fait les plus grands éloges de la vie cénobitique et de la *vie solitaire*, s'écrie, dans sa douleur et son étonnement :

"Heu! quomodo in fæce seculorum obscuratum est aurum *inter christianos*, vilesque adeo nunc reputatur tam sanctum, tam venerabile nomen? Quo sit ut nulli jam vel *rarissimi sint* cænobiticæ et *Solitariæ vitæ laudatores, detractores tam multi?*

"Hélas! par quel malheur est-il arrivé dans ce triste siècle, que cet or si pur, et autrefois si recherché, a perdu jusqu'à sa couleur et son éclat aux yeux des chrétiens de nos jours? Comment un nom, si saint et si respectable en lui-même, est-il tombé dans le mépris? pourquoi se trouve-t-il aujourd'hui si peu de personnes qui louent la vie cénobitique et la *vie solitaire*, et qu'il y en a un si grand nombre qui s'efforcent de la décréditer, et qui, s'ils le pouvaient, l'a-

néantiraient tout-à-fait ? (Liv. 3 ch. 4.")

Certes, voilà de graves paroles et de puissantes autorités ; et nous sentions le besoin, dès le premier chapitre, de nous en étayer, comme nous le ferons d'autres autorités, dans tout le cours de cet ouvrage : c'est la meilleure marche à suivre ; nous y gagnerons et nos lecteurs aussi. Puisse Dieu bénir nos efforts et rendre utiles nos premiers travaux dans la carrière ardue que nous aurons à parcourir, pour sa gloire et pour le salut de quelques âmes d'élite ; de ces âmes ardentes, trop méconnues et abandonnées de nos jours dans leur lutte héroïque contre le monde. Le monde est encore aujourd'hui ce qu'il a été de tous temps, l'ennemi et le détracteur de la vie érémitique et contemplative, et de tous ceux qui l'embrassent et y attirent les autres.

CHAPITRE SECOND.

ÉTAT DÉPLORABLE OU VIOLENT D'UN GRAND NOMBRE D'AMES.— LE SEUL REMÈDE A CET ÉTAT EST UNE SAINTE RETRAITE. —NÉCESSITÉ DES MONASTÈRES.

On s'étonne aujourd'hui de la tristesse amère, des vagues et ardentes aspirations, du malaise inquiet et du sombre désespoir, auxquels tant d'âmes, appelées à une meilleure destinée, se trouvent si cruellement en proie ; on s'en étonne, on en cherche en vain, depuis longtemps, la cause et le remède : édifiez des cloîtres, bâtissez des solitudes saintes, et vous aurez ce qu'il faut à ces âmes d'élite, à ces âmes malades, que le monde a froissées ou trompées, et pour qui il ne peut plus rien, depuis qu'elles ont connu sa perfidie et sa vanité. Elles ne veulent plus du monde, et le monde ne veut plus d'elles.

Eh bien ! si des cloîtres manquent à ces âmes, si la société, dans son imparfaite organisation, ne leur offre aucun asile où elles puissent se retirer et vivre à l'abri des atteintes du vice et des froides railleries, elles iront chercher la solitude et le repos dans les forêts et les déserts ; comme les anciens anachorètes, elles demanderont à la nature sauvage ce que la société leur a refusé. Oui, lors même que tous les cloîtres seraient détruits ou fermés, le *grand cloître du désert* sera toujours ouvert pour les âmes fatiguées du monde et de ses vaines agitations. Il restera, *ce cloître indestructible*, avec ses cavernes profondes, ses grottes mystérieuses, ses vallons ombreux, ses hautes montagnes, ses retraites inaccessibles, ses promontoires, ses grèves isolées, ses rochers connus de l'aigle et battus des flots, et ses îles verdoyantes qui rappellent Lérins.

Ecoutons parler l'abbé Deguerry, un des célèbres prédicateurs de Paris :

"Les âmes, bien que faites les unes et les autres à l'image de Dieu, n'ont pas été jetées dans un seul moule. Elles diffèrent peut-être plus entre elles pour les inclinations, qu'entre eux pour les formes, les corps qu'elles habitent. Aveugle qui voudrait les placer sous le niveau d'un *régime commun*, s'imaginant que, *diverses de tempérament*, on les rendra

semblables de condition. S'il en est à qui la vie ordinaire avec ses travaux, ses fêtes et ses plaisirs, convient, il en est pour lesquelles cette vie *serait un supplice.* Celles qui veulent le monde, sont plus mêlées les unes que les autres aux agitations de son existence. *Eh bien! il est des âmes dont la nature est de se cacher, comme d'autres de se montrer; de vivre d'une vie privée, comme d'autres d'une vie publique; d'être recueillies et ignorées, comme d'autres vues et répandues.*

"Que feraient au milieu du monde ces âmes qui, *tout en chérissant les hommes,* éprouvent un tel besoin de Dieu, que leurs pensées le cherchent sans cesse, montent toujours vers lui, qu'elles souffrent de tout ce qui les redescend aux choses d'ici-bas, que leur action est de communiquer habituellement avec le principe des êtres, de pénétrer le nuage qui le dérobe aux regards, et d'arriver à le contempler face à face? — On dirait de célestes essences à qui toute occupation terrestre, tout soin matériel sont contraires.

"Que feraient au milieu du monde des âmes saintes et pures, qui veulent sauver ce que l'Evangile leur enseigne être un bien d'une valeur infinie, et dont la perte ou la conservation emporte des punitions ou des récompenses sans mesure et sans fin, — leur innocence; *et qui ne voyant autour d'elles aucun lieu où demeurer sans péril de souillure, demandent avec instances un abri loin des écueils?* — On dirait la colombe sortie de l'arche qui se hâte d'y rentrer, parce que les eaux fangeuses du déluge menacent partout encore sa blancheur.

"Que feraient au milieu du monde les âmes d'une liberté rebelle et emportée, que la moindre occasion de s'émanciper agite, bouleverse; qui, toujours en péril de s'en aller, rompant avec la loi, à toutes les erreurs et à toutes les licences, s'indignent sous le frein, et qui, victimes une fois du désordre, deviendraient promptement ses esclaves? — On dirait des hommes sur une pente rapide où une faible secousse peut les précipiter; ou bien assis au haut d'un abîme, les pieds en dedans du gouffre où ils peuvent à chaque instant tomber.

"Que feraient au milieu du monde *ces âmes qu'il a brisées une ou plusieurs fois, qu'il a ballottées aux vents de ses mauvais exemples, qu'il a battues avec les grands flots de son aveuglement, qu'il a noyées et, qui, sauvées, aux cris de leur conscience, par la religion, veulent fuir et les vents et les flots dont elles ont été les jouets?* — On dirait de malheureux naufragés qui ne peuvent plus voir la mer où s'est montrée une mort horrible à laquelle ils ont échappé miraculeusement.

"Enfin, que feraient au milieu du monde les âmes qui veulent vivre désormais entièrement à Dieu, parce qu'elles l'ont entièrement oublié d'abord; qui pour avoir outragé sa bonté, veulent se dévouer à sa justice, se refuser toute jouissance légitime, comme expiation des jouissances criminelles qu'elles se sont permises?—On dirait des voyageurs en retard qui marchent toujours afin d'arriver au temps marqué.

"Les siècles qui ne sont pas matérialistes ont pitié des âmes auxquelles ils croient. Ils avouent qu'elles ne prospèrent pas *en toute position,* de même qu'il est des plantes qui ne s'acclimatent pas partout; qu'il faut aux âmes malades par nature ou par accident un régime à part, des asiles salutaires où elles consultent et soient soignées; qu'empêcher *la vivacité* des unes *d'aller aux extrémités du bien, c'est la jeter quelquefois aux extrémités du mal;* que négliger de traiter la souffrance des autres, c'est lui ouvrir la voie à des actes funestes; qu'il importe de ménager à celles qui sont profondément affligées un autre conseil que le désespoir au sein de leurs douleurs, et pour en sortir une autre issue que le tombeau."

Voici maintenant l'extrait d'un article publié dans l'*Echo de la Jeune France :*

"Du temps de nos pères, quand on avait au cœur un de ces chagrins profonds, immenses, qui ne laissent place à aucune autre pensée; quand on sentait remuer dans son âme une mer d'amertumes, on allait demander à la mélancolie des cloîtres un asile pour sa douleur. Las des hommes et du vain bruit des destinées humaines, qui s'agitent et qui tombent en se froissant comme les feuilles d'automne, *on pouvait,* quand *on le voulait,* se *trouver seul dans le monde avec Dieu.* Loin de tous les regards, on ensevelissait son âme *dans quelque pieuse solitude :* entre vous et les choses d'ici-bas, la religion mettait une barrière aussi puissante qu'aurait pu le faire la mort; et le voile qui cache les formidables mystères de l'éternité commençait à se lever pour vous. Alors personne ne songeait au suicide : le désespoir, l'ennui, le re-

mords, ne devenaient point leurs propres bourreaux. Ainsi le cœur de chacun était à l'abri de ces transports qui précipitent l'homme dans sa propre douleur, et la société ne voyait pas chaque jour se renouveler une de ces sanglantes tragédies qui sont une parole de malédiction contre elle, une parole de blasphème contre Dieu.

"Notre siècle a pour les maladies du cœur et les chagrins de l'âme un remède plus simple et plus court. Est-on las de vivre, on se tue ; est-on sous l'empire d'une grande passion ou d'une grande douleur, on se tue ; est-on honteux d'une faute, au lieu de la pleurer et de la réparer, on se tue... Le suicide, voilà le triste et dernier recours de cette époque contre tous les ennuis, tous les chagrins, toutes les infortunes."

Et dans un autre journal aussi peu suspect de partialité, la *Gazette Médicale :*

"Allez, messieurs les docteurs, vous n'y voyez pas plus clair à ce choléra nouveau qu'à celui de 1832 ! Vous ne le guérirez pas davantage. Ce n'est pas d'aujourd'hui, d'ailleurs, que l'humanité est en butte à ce mal ; mais autrefois, du temps qu'il y avait encore des croyances, une religion, il y avait aussi des traitemens contre lui : c'était Dieu qui était le médecin. Se sentait-on atteint, on s'en allait à l'Eglise prier Dieu, et Dieu vous disait le remède ! Et il vous envoyait aux hôpitaux où l'on soignait les malades lassés de la vie : ces hôpitaux, c'étaient les cloîtres.

"Voyez si l'on se tue autant là où ces *hospices des âmes*, si ébranlés qu'ils soient, sont toutefois demeurés debout. A Madrid il y eut un suicide l'an dernier. Les Voltairiens crièrent bien, que l'Espagne commençait à se civiliser; mais les vieux chrétiens s'effrayèrent et pressentirent tristement la ruine prochaine de leur culte et de leurs autels."

Laissons maintenant Charles Nodier dépeindre cet état pénible de l'âme, ce vide affreux, et le désordre qui en résulte pour la société.

Charles Nodier est un des meilleurs écrivains français, un des plus judicieux observateurs de notre siècle ; son autorité, en pareille matière, n'est donc ni suspecte, ni récusable ; c'est sa propre expérience, c'est son besoin personnel, c'est le spectacle affligeant des malheurs de la société, c'est la connaissance de leur origine impie et du seul remède applicable à ces maux, c'est enfin le sentiment de la vérité et de la justice qui lui a arraché cet aveu douloureux, et qui lui a donné assez de courage pour signaler, à une époque comme la nôtre, l'urgente nécessité des cloîtres.

"L'existence de l'homme détrompé est un long supplice ; ses jours sont semés d'angoisses, et ses souvenirs sont pleins de regrets.

"Il se nourrit d'absinthe et de fiel ; le commerce de ses semblables lui est devenu odieux ; la succession des heures le fatigue ; les soins minutieux qui l'obsèdent, l'importunent et le révoltent ; ses propres facultes lui sont à charge, et il maudit, comme Job, l'instant où il a été conçu.

"Chancelant sous le poids de la tristesse qui l'accable, il s'assied au bord de sa fosse ; et dans l'effusion de la douleur la plus amère, il élève ses yeux vers le ciel, et demande à Dieu si sa Providence l'abandonne.

"Si jeune encore et si malheureux, désabusé de la vie et de la société par une expérience précoce, étranger aux hommes qui ont flétri mon cœur, et privé de toutes les espérances qui m'avaient déçu, j'ai cherché un asile dans ma misère, et je n'en ai point trouvé. Je me suis demandé si l'état actuel de la civilisation était si désespéré, qu'il n'y eût plus de remèdes aux calamités de l'espèce, et que les institutions les plus solennellement consacrées par le suffrage des peuples eussent ressenti l'effet de la corruption universelle.

"Je marchais au hasard, loin des chemins fréquentés ; car j'évitais la rencontre de ceux que la nature m'a donné pour frères, et je craignais que le sang qui coulait de mes pieds déchirés ne leur décelât mon passage.

"Au détour d'un sentier creux, dans le fond d'une vallée sombre et agreste, j'aperçus un jour un vieil édifice d'une architecture simple, mais imposante, et le seul aspect de ce lieu fit descendre dans mes sens le recueillement et la paix.

"Je parvins au dessous des murailles antiques, en prêtant une oreille curieuse

aux bruits de cette solitude, et je n'entendis que le vent du Nord qui grondait faiblement dans les cours intérieures, et le cri des oiseaux de proie qui planaient sur les tours. Je ne trouvai au dedans que des portes rompues sur leurs gonds rouillés, de grands vestibules où les pas de l'homme n'avaient point laissé de traces et des cellules désertes. Puis, descendant par des degrés étroits, à la lumière d'un soupirail, dans les souterrains du monastère, je m'avançai lentement parmi les débris de la mort dont ils étaient encombrés; et pressé de me livrer sans distraction au trouble vague et presque doux que m'inspirait la solennité de ces retraites, je m'assis sur les ais d'un cercueil détruit.

"Quand je vins à me rappeler ces associations vénérables que je devais voir si peu de temps et regretter tant de fois; quand je réfléchis sur cette révolution sans exemple qui les avait dévorées dans sa course de feu, comme pour ravir aux gens de bien jusqu'à l'espoir d'une consolation possible; quand je me dis dans l'intimité de mon cœur : ce lieu serait devenu ton refuge, mais on ne t'en a point laissé; souffrir et mourir, voilà ta destination. Oh! comme elles m'apparurent belles et touchantes, les grandes pensées qui présidèrent à l'inauguration des cloîtres, lorsque la société passant enfin des horreurs d'une civilisation excessive aux horreurs infiniment plus tolérables de la barbarie, et dans cette hypothèse où le retour de l'état de nature et même du gouvernement patriarcal, n'était plus que la chimère de quelques esprits exaltés, des hommes d'une austère vertu et d'un caractère auguste érigèrent, comme le dépôt de toute la morale humaine, les premières constitutions monastiques.

"Ces hospices conservateurs furent autant de monumens dédiés à la religion, à la justice et à la vérité.

"La manie de la perfectibilité, d'où dérivent toutes nos déviations et toutes nos erreurs, était déjà près de renaître; le monde allait se policer peut-être encore une fois. Toutes les pensées généreuses, toutes les affections primitives allaient s'effacer encore, et des solitaires obscurs l'avaient prévu.

"Modestes et sublimes dans leur vocation, ils n'aspirent qu'à nous conserver la tradition du beau moral, perdu dans le reste de l'univers.

"Celui qui était riche fait de ses biens le patrimoine des pauvres.

"Celui qui était puissant, et qui imposait autour de lui des ordres inviolables, se revêt d'un rude cilice, et entre avec soumission dans les voies qui lui sont prescrites.

"Celui qui était brûlant d'amour et de désirs renonce aux plaisirs promis, et creuse un abîme entre son cœur et le cœur de la créature.

"Le moindre sacrifice du plus faible de ces anachorètes ferait la gloire d'un héros.

"Examinons cependant avec une scrupuleuse attention ce que cette milice sacrée pouvait avoir de si révoltant pour les sages de notre siècle, et par quels crimes d'humbles cénobites s'attirèrent cette animadversion furieuse, unique dans les annales du fanatisme.

"C'étaient des anges de paix qui s'adonnaient, dans le silence de la solitude, à la pratique d'une morale excellente et pure, et qui ne paraissaient au milieu des hommes que pour leur apporter quelque bienfait.

"Leurs loisirs mêmes étaient voués à la prière et à la charité.

"Ils dirigeaient la conscience des pères; ils présidaient à l'éducation des enfants; ils protégeaient comme les fées, les premiers jours du nouveau-né; ils appelaient sur lui les dons du ciel et les lumières de la foi. Plus tard, ils guidaient ses pas dans les sentiers difficiles de la vie; et quand elle touchait à son période suprême, ils soutenaient ce débile voyageur dans les avenues du tombeau et lui ouvraient l'éternité.

"Qu'on ne dise plus que le malheureux est un anneau brisé dans la chaîne des êtres.

"Le pauvre expirant sur la paille était du moins entouré de leurs exhortations et de leurs secours.

"Ils enchantaient de leurs consolations l'agonie des malades et la tristesse des prisonniers.

"Ils embrassaient tous les affligés d'une égale compassion. Leur vive charité s'informait moins de la faute que du malheur: et si l'innocent leur était cher, le coupable ne leur était point odieux. Le crime aussi n'a-t-il pas besoin de pitié?

"Quand la justice avait choisi une victime, et que le patient, abandonné de toute la terre, s'avançait lentement vers son échafaud, il retrouvait à ses côtés ces divins émissaires de la religion, et ses yeux près de s'éteindre lisaient dans leurs yeux résignés la promesse du salut.

"Leurs fastes modernes s'enrichissaient toutefois des plus illustres souvenirs. Ils avaient vu de puissants monarques abdiquer la pourpre devant leurs autels, et ils gardaient, dans leurs reliquaires, le sceptre d'Amédée et la double couronne de Charles-Quint.

"Ils avaient donné des chefs au monde chrétien ; à l'Eglise des pères et des orateurs ; à la vérité des interprètes et des martyrs.

"Leurs fondateurs étaient des élus que Dieu avait inspirés ; leurs réformateurs, de courageux enthousiastes que l'infortune avait instruits.

"C'est au milieu d'eux que mûrit le génie de cet Abeilard, dont la mémoire est liée à tous les sentiments de piété et d'amour.

"C'est dans l'obscurité de leurs cellules que Rancé cacha ses regrets, et que cet esprit ingénieux, qui avait deviné à douze ans les beautés délicates d'Anacréon, embrassa librement, à l'âge du plaisir, des austérités dont notre faiblesse s'étonne.

"Enfin leurs habitudes, leurs mœurs, et jusqu'à leurs vêtemens, participaient du caractère noble et sévère de leur mission.

"Presque contemporains du vrai culte, leur origine remontait d'ailleurs aux Esséniens de la Syrie, aux thérapeutes du lac Mœris.

"Les déserts de l'Afrique et de l'Asie parlaient de leurs grottes et de leurs thébaïdes.

"Ils vivaient en commun comme le peuple de Lycurgue, et se traitaient de frères comme les jeunes guerriers thébains.

"Ils avaient des remèdes comme les psylles et des secrets comme les prêtres d'Isis.

"Quelques uns s'abstenaient de la chair des animaux et de l'usage de la parole comme les élèves de Pythagore. Il y en avait qui portaient la tunique et le bonnet des Phrygiens, et d'autres qui ceignaient leurs reins, comme les hommes des anciens jours.

"Les ordres de femmes ne présentaient pas des harmonies moins merveilleuses.

"Leur vie était chaste comme celle des Muses. Elles chantaient d'une voix mélodieuse, et habitaient des lieux retirés comme elles.

"Certaines avaient des voiles et des bandeaux comme les Vestales, ou des robes traînantes comme les veuves romaines, ou des casques et des armures comme les filles Sarmates.

"On en voyait qui prenaient soin des petits enfans délaissés, comme autant de nouvelles mères données par la Providence, et d'autres qui pansaient les blessures des braves, comme les princesses des siècles héroïques et les châtelaines des vieilles guerres.

"Elles gardaient la mémoire des Héloïse et des Chantal, des Louise et des La Vallière ; elles citaient les noms de plusieurs filles, de plusieurs amantes de rois qui avaient échangé parmi elles les atours du faste et les illusions de la volupte contre la bure et les travaux de la pénitence.

"Enfin, plus j'approfondis l'histoire de ces moines si décriés, plus l'étendue de leurs travaux m'impose d'admiration et de respect.

"Chevaliers de la foi à Rhodes et à Jérusalem ; holocaustes de la foi chez les idolâtres ; conservateurs des lumières dans toute l'Europe, et propagateurs de la morale sur les deux hémisphères ; artistes et lettrés à la Chine ; législateurs au Paraguai ; instituteurs de la jeunesse dans les grandes villes, et patrons des pèlerins dans les bois ; hospitaliers sur le mont Saint-Bernard, et rédempteurs des captifs sous le froc de la Merci, je ne sais si les torts qu'on leur reproche pourraient balancer tant de services ; mais il m'est démontré qu'une institution parfaite serait contradictoire à notre essence, et que s'il est vrai que les associations monastiques ne soient pas elles-mêmes sans inconvénients, c'est parce que le génie du mal a imprimé son sceau à toutes les créations humaines.

"Qu'espérais-tu donc de tes orgueilleuses tentatives, novateur séditieux ? anéantissement ou perfection ? Le premier de ces desseins est peut-être un crime ; le second n'est à coup sûr que la plus vaine et la plus dangereuse des erreurs. Porte, si tu le veux, le flambeau d'Erostrate dans l'édifice social, mon cœur est assez aigri pour t'approuver ; mais puisque le ciel a voulu que nous habitassions une terre imparfaite, *où rien n'est achevé que la douleur*, n'essaie plus désormais, aux dépens de l'expérience de tous les temps, ces réformes partielles qui ne doivent servir de monuments qu'à ta nullité.

"Eh quoi ! ils ont analysé le cœur de l'homme, ils en ont sondé toutes les profondeurs, ils en ont étudié tous les mou-

vements, et ils n'ont pas pressenti une seule de ces occasions trop nombreuses, pour lesquelles la religion avait inventé les cloîtres ! *Terreurs d'une âme timide qui manque de confiance dans ses propres forces; expansion d'une âme ardente qui a besoin de s'isoler avec son créateur; indignation d'une âme navrée qui ne croit plus au bonheur; activité d'une âme violente que la persécution a aigrie; affaissement d'une âme usée que le désespoir a vaincue;* quels spécifiques opposent-ils à tant de calamités? Demandez aux suicides !...

"Voilà une génération toute entière à laquelle les évènements politiques ont tenu lieu de l'éducation d'Achille. Elle a eu pour aliments la moëlle et le sang des lions; et maintenant qu'un gouvernement, qui ne laisse rien au hasard, et qui fixe l'avenir, a restreint le développement dangereux de ses facultés; maintenant qu'on a tracé autour d'elle le cercle étroit de Popilius, et qu'on lui a dit, comme le Tout-Puissant aux flots de la mer : *Vous ne passerez pas ces limites*, sait-on ce que tant de passions oisives et *d'énergies réprimées* peuvent produire de funeste ? Sait-on combien il est près de s'ouvrir au crime, un cœur impétueux qui s'est ouvert à l'ennui ? Je le déclare avec amertume, avec effroi ! Le pistolet de Werther et la hache des bourreaux nous ont déjà décimés !

"CETTE GÉNÉRATION SE LÈVE ET VOUS DEMANDE DES CLOÎTRES.

"Paix sans mélange aux heureux de la terre ! mais malédiction à qui conteste un asile à l'infortune ! Il fut sublime le premier peuple qui consacra au nombre de ses institutions un lieu de repos pour les malheureux. *Une bonne société pourvoit à tout, même aux besoins de ceux qui se détachent d'elle, par choix ou par nécessité.*

"J'étais de retour dans les bâtiments supérieurs; et en m'appuyant contre un pilier gothique, orné de tristes emblèmes, je remarquai des caractères péniblement gravés sur une des faces de sa base.

"On y lisait ce qui suit :

"En voyant l'aveuglement et les misères de l'homme, et ces contrariétés étonnantes qui se découvrent dans sa nature, et regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait emporté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui se réveillerait sans connaître où il est, et sans avoir aucun moyen d'en sortir; et sur cela, j'admire comment on n'entre pas en désespoir d'un si misérable état."

"C'est Pascal qui a crayonné dans ces lignes toute l'histoire du genre humain."

Oui, voilà ce qu'a écrit, sous le titre de *Méditations du Cloître*, non pas un moine, non pas un évêque ou un prêtre, mais un homme du monde, un philosophe moderne : réfléchissez bien, avant de récuser ce témoignage; méditez longtemps et sérieusement sur ces *Méditations !*

Après ces pages de Nodier, nous citerons quelques lignes de Léon Boré :

"Quant à ces pieux asyles, où, loin des agitations du monde, l'âme dégagée d'entraves, s'abreuve et se renouvelle, chaque jour, aux sources vives de la prière, de la méditation et de l'étude, *celui qui n'en saisit pas la sublimité, qui n'en comprend pas l'importance, celui-là manque d'un sens moral et intellectuel, du sens des choses supérieures à la vie vulgaire.* "*L'homme animal ne conçoit point les choses qui sont de l'esprit de Dieu : elles lui paraissent une folie*, et *il ne les peut comprendre, parce que l'on n'en* juge que *par une lumière spirituelle.* (Cor. 2. 14)." Mais, la *privation de l'organe indispensable pour percevoir les plus hautes manifestations de la vertu et de la vérité ne prouve rien*, ni contre la vérité, ni contre la vertu. Il *ne reste pas moins certain* que tout se réunit de notre temps, *et les besoins si multipliés de l'intelligence, et les misères innombrables du cœur*, TOUT, jusqu'aux AVEUGLES RÉPUGNANCES d'une *société malade*, pour rendre PLUS NÉCESSAIRES QUE JAMAIS des institutions dans lesquelles l'*âme trouve une guérison à chacune de ses blessures, un aliment à chacune de ses facultés.*"

Disons encore avec un auteur moderne :

"N'est-il pas heureux qu'il y ait des asyles, où les hommes las du monde puissent se réfugier, échapper aux occasions qui leur ont été funestes, mettre une barrière entre eux et des séductions puissantes, repasser leurs égaremens dans l'amertume de leur cœur, offrir à Dieu leurs privations et leur pénitence, se pré-

parer dans le silence au dernier passage, et compenser, par des sacrifices pénibles à la nature, le temps qu'ils ont perdu à errer dans des voies coupables ?"

Et enfin, terminons ce chapitre par l'extrait d'un discours de M. Frayssinous à la chambre des Pairs :

"Il est des âmes *qui ont soif d'isolement*, il est des âmes *qui ont besoin de ne converser qu'avec Dieu.*

"Et pourquoi d'ailleurs n'existerait-il pas des maisons *assorties à tous les besoins, à tous les désirs?* Pourquoi ne pas laisser à chacun *la liberté de suivre son attrait, et de chercher le bonheur dans la solitude, s'il croit l'y trouver?* Dans toutes les choses qui peuvent occuper l'homme sur la terre, il se rencontre des âmes fortes, ardentes, infatigables, à qui rien ne suffit, et dont on peut dire, qu'elles croient n'avoir rien fait lorsqu'il leur reste quelque chose à faire ; il leur faut une carrière sans bornes. Voyez certains érudits ; ils ne se contenteront pas d'amasser un riche trésor de connaissances, ils se consumeront de veilles et de fatigues pour débrouiller ce que l'antiquité la plus reculée peut avoir de plus ténébreux. Voyez certains voyageurs : insatiables de découvertes, ils ne se borneront pas à parcourir facilement et sans danger de vastes et belles contrées, il faut qu'ils montent jusque sur la cime des Cordillières, ou qu'à travers les sables brûlans de l'Afrique ils aillent visiter je ne sais quelle ville incertaine. Eh bien ! voyez aussi certaines âmes pieuses : c'est peu pour elles que le précepte, elles aspirent à toute la perfection des conseils évangéliques. *Loin de nous ici le dédain et le mépris ; à côté des grands scandales il faut de grands exemples ; les grands crimes appellent de grandes expiations.* L'esprit du chrétien se repose *avec confiance sur ces victimes solitaires de la piété*, qui, loin du monde profane, semblent *s'interposer entre le ciel irrité et la terre coupable.* Laissons des asiles *au vice repentant* comme à *l'innocence alarmée ;* que les Thérèse puissent s'y livrer en paix à toute l'ardeur de leurs pieux désirs, et les La Vallière y gémir sur leurs égarements. Souvent aussi qu'arrive-t-il?.. C'est qu'après les agitations sociales, ou les infortunes domestiques, *on l'expérience de la vanité et du néant des grandeurs humaines, un besoin immense de repos et de solitude se fait sentir ;* on veut fuir un monde qui a trompé tant d'espérances, *ou qui semble crouler de toutes parts ;* aussi *dans tous les temps* a-t-on vu *des dames illustres quitter le fracas du siècle pour le calme de la retraite :* témoins, au cinquième siecle, ces dames romaines célébrees par saint Jérôme et qui descendaient des Scipion et des Paul Emile ; sous le règne de Louis XIII, les Frémiot de Chantal et les duchesses de Montmorency ; et de nos jours, les Louise de Bourbon et les Louise de Condé. *Sachons respecter ce qu'ont respecté tous les âges du christianisme.*"

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA MÉLANCOLIE ET DE LA TRISTESSE CHRÉTIENNES.

Je dois dire d'abord qu'il existe une tristesse mauvaise, c'est la plus commune ; cette tristesse est née du péché, elle produit le trouble et l'agitation, et trop souvent elle porte au désespoir et au suicide : *sæculi autem tristitia mortem operatur.* (St-Paul 2. cor. 7, 10.) Mais il existe aussi une sainte tristesse, celle qui vient de l'Esprit Saint, et qui remplit le cœur des sages : *cor sapientium ubi tristitia.* (Eccles. 7, 5.)

La *croix*, c'est le *signe* du chrétien. La vie du chrétien, nous dit Bossuet, est une *éternelle solennité.* Nous lisons dans l'Evangile, que Jésus-Christ a *pleuré*, qu'il a été *triste jusqu'à la mort ;* mais nous ne lisons nulle part qu'il ait *ri.* Notre joie ici-bas est donc

une joie triste, *a sorrowing joy!* Et chaque chrétien peut s'écrier avec le poète anglais :

> O may my heart in tune be found
> Like David's harp of *solemn sound.*
> (WATTS.)

"Le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur. Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs."

Ces lignes sont de M. de Chateaubriand, l'Homère breton, dont la voix s'est éteinte, et qui habite maintenant un mausolée.

"Whatever is highest and holiest *is tinged with melancholy* : the eye of genius has always *a plaintive expression*, and its natural language is pathos. A prophet is *sadder* than other men ; and he who was greater than all prophets was "*a man of sorrow and acquainted with grief.*"

Nous ne savons de qui sont ces belles paroles, que nous avons lues dans un journal de cette ville.

Oui, le cœur humain est un abîme et un mystère; on ne peut ni le sonder, ni le comprendre et l'analyser : les tristesses du cœur sont profondes et amères comme les eaux de l'océan ; le cœur touche à l'infini et se voile ici-bas dans un mélange intime de joies et de douleurs inénarrables.

D'où vient donc ce fond de mélancolie et de tristesse ? Ecoutons ce que nous dit un jeune et brillant philosophe de Lyon, Blanc Saint-Bonnet :

"Le christianisme amène ce fait remarquable, qu'une multitude d'âmes déjà formées pour le Ciel ont encore à écouler toute une vie sur la terre.....

"L'étendue même de la conscience, l'accroissement de notre cœur, la grandeur de l'imagination, *la perspective des joies infinies*, enfin *cette aptitude à l'émotion* qui accroît en quelque sorte notre être, *tout concourt aujourd'hui* à jeter des âmes riches, tendres, merveilleuses, au milieu d'une existence amère et désenchantée.....

"Les âmes ont pris des proportions qu'elles n'avaient pas dans l'antiquité. Cette sorte de douleur *qui leur est ordinaire*, ce que nos temps ont appelé *mélancolie*, est un sentiment dont les anciens ont ignoré même le nom. *Il suit aujourd'hui les pas de toute grande faculté* ....

"Exaltations généreuses, amours irrassasiés, enthousiasmes inapplicables, *excepté par la patience*, tout s'apprête à nous dévorer comme une proie intérieure. L'homme se trouve à la fois chargé des mystères de sa conscience et du poids de son cœur. Le temps, qui sait tant de choses ne l'a point relevé de son éternelle inquiétude. M. de Chateaubriand faisait déjà cette remarque en 1802, lorsqu'il publia pour la première fois René : "les persécutions qu'éprouvèrent les premiers fidèles augmentèrent en eux *le dégoût des choses de la vie.* L'invasion des Barbares y mit le comble, et l'esprit humain en reçut une impression de tristesse qui ne s'est jamais bien effacée. De toute part s'élevèrent des couvents, où se retirèrent des malheureux trompés par le monde, *et des âmes qui aimaient mieux ignorer certains sentimens de la vie que de les voir cruellement trahis.* Mais, de nos jours, quand les monastères, ou *la vertu qui y conduit*, ont manqué à ces âmes ardentes, elles se sont trouvées *étrangères* au milieu du monde."

Un maintien grave, un air recueilli, un front méditatif, une physionomie sereine et contemplative, une figure pâle et austère a toujours exercé sur le monde une puissance d'attraction irrésistible. Mais laissons parler Jacques Balmès ; l'érudit, l'éloquent, le poétique Balmès ; précoce et profond génie que la mort a enlevé avant le temps, et que la France envie à l'Espagne :

"Admirables secrets de notre cœur! Altérés de plaisirs, entraînés par le tourbillon des jeux et des ris, nous ne pouvons nous défendre d'être saisis d'une émotion profonde *à la vue de l'austérité et du recueillement de l'âme. La solitude, la tristesse même, exerce sur nous une indicible fascination.* D'où vient cet enthousiasme qui ébranle un peuple entier, le soulève et l'entraîne comme par enchantement sur les traces de l'homme dont le front porte l'empreinte du recueillement, dont les traits révèlent l'austérité de la

vie, dont le vêtement et les manières expriment le détachement de tout ce qui est terrestre et l'oubli du monde? Or,c'est un fait consigné à la fois dans l'histoire de la vraie religion et dans celle des religions fausses. Un moyen si puissant de s'attirer l'estime et le respect n'est pas resté inconnu à l'imposture; la licence et la corruption, avides de faire fortune dans le monde, ont senti plus d'une fois la nécessité impérieuse de se déguiser sous le manteau de l'austérité et de la pureté. Ce qui, au premier coup d'œil, pourrait paraître le plus contraire à notre cœur, et le plus repoussant pour nos goûts, cette ombre de tristesse répandue sur le recueillement et la solitude de la vie religieuse, est précisément ce qui nous enchante le plus et nous attire. *La vie religieuse est solitaire et triste : voilà pourquoi elle sera belle, et sa beauté sera sublime :* rien ne sera plus propre que cette sublimité à ébranler profondement notre cœur, à y graver des impressions ineffaçables. En réalité, notre âme *a le caractère d'une exilée;* elle n'est affectée que par des objets tristes; il n'est pas jusqu'à la bruyante allégresse qui n'ait besoin d'emprunter à un habile contraste *une teinte de mélancolie.* Pour que la beauté revête son charme le plus séduisant, il faut qu'une larme d'angoisse coule de ses yeux, que son front se voile d'une pensée de tristesse, que ses joues pâlissent sous un douloureux souvenir. Pour que la vie d'un héros excite en nous un vif intérêt, *il faut que l'infortune soit sa compagne,* le gémissement sa consolation; il faut que *le malheur et l'ingratitude soient la récompense de ses vertus.* Voulez-vous qu'un tableau de la nature ou de l'art appellent fortement notre attention, s'empare des puissances de notre âme et les absorbe, il faut qu'un souvenir du néant de l'homme et une image de la mort soient présentés à notre âme : notre cœur doit être sollicité par des sentiments d'une paisible tristesse; nous voulons voir des teintes sombres sur un monument en ruine, la croix rappelant le séjour des morts, les grands murs couverts de mousse, et indiquant l'antique demeure d'un homme puissant qui, après avoir vécu sur la terre quelques instants, a disparu!

"La joie ne nous satisfait pas, elle ne remplit pas notre cœur; elle l'enivre, le dissipe quelques moments; mais l'homme n'y trouve pas son bonheur, parce que la joie de la terre est frivole, et la frivolité ne peut attacher le voyageur qui, loin de sa patrie, chemine péniblement dans une vallée de larmes. De là vient que, tandis que la tristesse et les pleurs sont accueillis, nous dirons mieux, sont soigneusement recherchés par l'art, toutes les fois qu'il s'agit de produire dans l'âme une impression profonde, la joie et jusqu'au plus léger sourire sont inexorablement bannis. L'art oratoire, la poésie, la sculpture, la peinture, la musique, ont suivi constamment la même règle, ou, pour mieux dire, ont été toujours dominés par le même instinct. Il fallait certainement un haut esprit et un cœur de feu pour dire, que *l'âme est naturellement chrétienne.* Dans ce peu de mots, un penseur illustre a su faire entrer les ineffables rapports qui unissent le dogme, la morale et les conseils de cette religion divine avec tout ce qu'il y a de plus intime, de plus délicat et de plus noble dans notre cœur. Eh bien! connaissez-vous *la tristesse chrétienne, ce sentiment austère et élevé* qui se peint sur le front du fidèle, comme un souvenir de douleur sur le front d'un proscrit; ce sentiment, qui modère les jouissances de la vie par l'image de la tombe, et illumine la profondeur du sépulcre par les rayons de l'espérance; cette tristesse, *si naturelle et si consolante, si grande et si sévère,* qui fait fouler aux pieds les diadêmes et les sceptres comme la vile poussière, et mépriser la splendeur et les grandeurs du monde comme une passagère illusion? Cette tristesse, portée à sa perfection, vivifiée et fécondée par la grâce, assujétie à une sainte règle, *est ce qui préside à la fondation des instituts religieux, et ce qui les accompagne tant qu'ils conservent la ferveur primitive,* reçue de quelques hommes qui furent guidés par la divine lumière et animés de l'esprit de Dieu. Cette *sainte tristesse,* qui porte avec soi le détachement de toutes les choses terrestres, est le sentiment *que l'Eglise veut inspirer et conserver aux Ordres Religieux,* lorsqu'elle environne d'une ombre de recueillement et de méditation leurs silencieuses demeures."

Même après ces éloquentes pages de Balmès, nous pouvons citer un passage de l'abbé Besplas; nous l'avons extrait de son admirable *Essai sur l'Eloquence de la Chaire :*

"Le vrai beau, le véritable sublime est presque toujours dans le sombre : les *ouvrages mélancoliques,* dit le comte de Bisly, *sont ceux qui plaisent et attachent le*

plus. Eh ! pourquoi le sombre a-t-il des droits si forts sur notre âme ? C'est que l'homme, qui sent sa dignité, s'aperçoit qu'ici-bas il n'est point à sa place ; poursuivi partout par le sentiment de sa grandeur, il ne rencontre que des objets *qu'il dédaigne :* ainsi, chercher à l'étourdir par les amusements, c'est vouloir le distraire dans un noir cachot, où il ne sent que le poids de ses chaînes. *Quand il gémit, il est dans l'ordre naturel ;* se livrant à la joie, *il trompe son esprit et son cœur...* Nous retrouvons partout *l'application* de cette vérité. Le plus beau tableau de Rubens, c'est son jugement général ou sa descente de la croix ; le plus beau du Poussin, c'est son déluge ; le plus bel ouvrage de Milton, son *paradis perdu* ; de Bossuet, ses oraisons *funèbres.*"

Dans les "*Etudes morales et religieuses,*" nous lisons les lignes suivantes :

"Pour ceux dont les regards restent toujours abaissés vers la terre, la mélancolie devient une amère et stérile tristesse ; mais pour ceux qui ne perdent point le ciel de vue, *le mélancolique désenchantement* des choses d'ici-bas *est un grand moyen de perfection,* et par conséquent de bonheur."

"Saint Dominique, nous dit le P. Lacordaire, était généralement rempli de cette *mélancolie surnaturelle que donne le sentiment profond des choses invisibles.* Quand il apercevait de loin les toits pressés d'une ville ou d'un bourg, la pensée des misères des hommes *et de leurs péchés* le plongeait dans une réflexion triste, dont le contre-coup apparaissait aussitôt sur son visage. Il passait ainsi rapidement aux expressions les plus diverses de l'amour ; et la joie, le trouble et la sérénité, se succédant à tout propos dans les plis de son front, portaient en lui la majesté de l'homme à une incroyable puissance de séduction."

Disons-le donc, la mélancolie, la tristesse est l'état normal du chrétien ; tout ce qui est profond, tout ce qui porte un caractère de grandeur, est plus ou moins triste ; la tristesse est l'apanage du génie et de la sainteté : le génie est triste, parce qu'il est élevé et profond, — élevé comme le ciel et profond comme la mer ! Le Saint est triste, parce qu'il est le disciple, l'imitateur de Jésus-Christ, qui a été appelé l'*Homme de douleurs.*

Depuis la chute de l'homme et son bannissement du paradis, *toute créature* exhale un chant plaintif, et la nature entière a des accents de douleur. Parmi le peuple de Dieu, dans les solitudes d'Israël, les harpes prophétiques ont sans cesse soupiré et retenti, — échos les unes des autres. Sans cesse aussi la lyre des grands poètes a gémi sur tous les points du globe ; elle a vibré harmonieusement, mais douloureusement ; et chaque âme sympathique a répondu, sur un ton lugubre, les paroles du chantre Iduméen : *versa est in luctum cythara mea.* (Job. 30, 31.) Oui, il est une tristesse qui n'exclut pas le bonheur ; il est une *heureuse et salutaire* tristesse, qui est l'indice de l'élévation de l'esprit, de la profondeur du cœur, et du sentiment exquis de l'idéal ; une tristesse qui est un reflet mystique des rapports intérieurs et habituels de l'âme avec l'invisible et l'infini. Au fond de cette tristesse, il y a une volupté inexprimable : c'est le secret des grandes âmes et des sublimes natures. Mais à tout ce que nous avons dit ou cité à la louange de la tristesse,

"On objectera ces paroles de l'Apôtre : *réjouissez-vous tous au Seigneur ;* et l'on concluera que le bonheur est donc dans la joie. Mais il est facile de répondre à cette objection : car ou l'apôtre entend parler d'une joie sensible, ou d'une joie *qui réside en la cime de l'âme,* et qui est bien souvent *imperceptible.* De dire qu'il veut parler d'une joie sensible, c'est ce qui ne se peut pas ; car ce serait aller contre toute expérience, contre tout ce qui se lit dans la vie des Saints, contre toute la doctrine des Pères de l'Eglise et des Maîtres de la vie spirituelle, et contre l'autorité même de l'Écriture, en la bouche du même Apôtre, que l'on ferait tomber dans une contradiction manifeste, puisqu'il assure qu'il a souffert outre mesure, et non seulement extérieure-

ment, mais qu'il a été dans les angoisses de l'esprit, jusque là même que quelquefois *la vie lui était à charge ;* et cela, non seulement par le désir qu'il avait de voir Jésus-Christ, mais encore par la grandeur de ses peines, qui lui faisait dire, qu'il était ennuyé de vivre. Donc il est manifeste que *cette joie continuelle dont il parle, ne peut s'entendre de la joie sensible,* qui n'est pas toujours permanente en ce monde-ci. Il parle donc d'une joie qui réside en la cime de l'âme, qui vient d'une abondance de paix que donne la parfaite conformité avec la volonté divine ; car l'âme ne voulant que ce que Dieu veut est toujours contente en tout ce qui lui arrive. *Or, cette paix ou cette joie est si souvent cachée que non seulement les sens n'y ont aucune part,* mais encore la partie raisonnable *inférieure.* (Marie Boudon, Les Saintes Voies de la Croix, ch. v. Liv. 1. p. 42.")

Ce langage peut paraître étrange et obscur à ceux qui ont l'esprit et la joie du monde ; mais il est clair et compréhensible pour ceux qui ont l'esprit de l'Evangile, et à qui Jésus-Christ a dit : *vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie.* Ainsi le chemin du ciel, c'est le chemin de la croix; et la terre est une *vallée de larmes.*

The way to heaven is through a sea of tears.
(QUARLES.)

The path of sorrow, and that path alone,
Leads to the land, where sorrows are unknown;
No traveller ever reach'd that blest abode,
Who found not thorns and briars in his road.
(COWPER.)

So many great,
Illustrious spirits have convers'd with woe,
Have in her school been taught, as are enough
To consecrate distress.
(THOMSON.)

Dearly bought the hidden treasure
Finer feelings can bestow :
Chords that vibrate sweetest pleasure,
Thrill the deepest notes of woe.
(BURNS.)

Notre âme, ici-bas, est comme cet arbre nommé *triste,* qui *ne fleurit que la nuit,* et perd ses fleurs au lever du soleil.

Il était dans ces sentiments le poète chrétien qui exhala cette plainte mystique :

"*Il n'y a que Celui à qui tous les replis du cœur humain sont connus, qui connaisse mes gémissemens et mes soupirs : pourquoi crîrais-je pour les faire connaître?* Il n'y a que Lui et moi *qui les connaissions. Personne* ne connaît *donc mes gémissemens, mes vœux et mes soupirs ; personne, hors nous deux, et cela suffit !*"

(HERMAN HUGON.

CHAPITRE QUATRIEME.

DE LA RÉVERSIBILITÉ ET SOLIDARITÉ DE LA PRIERE, DE LA DOULEUR, DES BONNES ŒUVRES ET DES MORTIFICATIONS VOLONTAIRES.

Nous avons entendu dire mille fois, nous entendons dire encore chaque jour, que notre siècle est un siècle d'*action ;* que, dans notre siècle, il faut des *hommes d'action.* On reconnaît l'*action* de la parole, de l'éloquence ; on reconnaît l'*action* des livres et des journaux ; on reconnaît enfin l'*action* des bras, des machines, des forces matérielles en général ; mais l'*action la plus réelle* et la plus puissante, quoique insensible et mystérieuse, l'*action de la prière, des bonnes œuvres et des austérités volontaires et expiatoires,* on la méconnaît, on va même jusqu'à la nier entièrement : et cependant, c'est

celle-là qui est le levier invisible, la force occulte, qui remue, révolutionne et change la nature et la société ; c'est celle-là qui opère journellement des prodiges de grâce et de miséricorde ; c'est par elle enfin que le monde subsiste : Sanctorum precibus *stat* mundus. (*Rufin. præf. in vitas patrum.*)

Ecoutons parler un Solitaire Auvergnat :

"Si notre esprit, moins fasciné par les sens, consacrait à l'étude des lois fondamentales de l'ordre le temps qu'il donne à la frivolité, nous comprendrions mieux le *rôle immense réservé à la prière dans le gouvernement du monde*, et bien certainement nous regarderions d'un autre œil ceux qui remplissent *pour eux et pour nous* le premier devoir de la créature intelligente...

"Ah ! s'il en est si peu qui prient, et si entre ceux qui prient il en est tant qui se montrent indignes d'être écoutés, la société a donc grand besoin d'hommes qui prient sans relâche et s'efforcent par leurs bonnes œuvres de faire équilibre à nos crimes.

"Quand donc nous verrons une Chartreuse, une Meilleraye, un Couvent de Carmélites, en un mot, une de ces maisons où l'on donne *exclusivement à la prière* et aux œuvres de pénitence le temps non nécessaire aux premiers besoins du corps, gardons-nous de dire : à quoi bon ces gens-là ? Disons plutôt : voilà ceux qui, jour et nuit, *traitent avec Dieu des destinées du monde*... Oui, croyons-le fermement, quand, à force de pourchasser les *fainéants* qui prient, *nous serons* TOUS DES HOMMES D'ACTION, c'est-à-dire de vrais bipèdes qui ne leveront les yeux au ciel que pour voir s'il fait nuit ou jour, la parole du prophète s'accomplira : *Dieu froissera l'univers dans ses mains comme un livre usé, et le jettera au feu.*"

Après ce témoignage, produisons un autre de l'abbé Deguerry :

"Les hommes de la retraite, qui *semblent délaisser* leurs frères, *les servent d'une manière efficace et dans des intérêts bien précieux.* Les sociétés se maintiennent par les mœurs ; quand la corruption les gagne, elles fusent vite. Or, quel secours puissant pour soutenir et améliorer les mœurs que l'édification donnée par des âmes subjuguant les mauvaises tendances de la nature et l'élevant à la pratique des plus sublimes vertus ! Le récit ou le spectacle des vies *magnifiquement réglées* excite ceux qui l'entendent ou qui le voient, *à régler la leur.* Il n'est pas inutile *que quelques hommes dépassent le but dans la pratique du bien ;* les moins ardens et les plus empêchés reçoivent de cet exemple dès forces pour l'atteindre.

"Elevons-nous à d'autres considérations encore. Que les justes protégent le monde devant Dieu contre les méchants, dont les désordres excitent ses foudres, c'est une vérité bien intime à la conscience du genre humain, puisqu'il l'a toujours et partout confessée. Mais elle est *d'une évidence complète* aux yeux du chrétien. Le Seigneur ne déclara-t-il pas dans l'Ecriture à Abraham qu'il épargnera la criminelle Sodome, s'il s'y trouve tel nombre de vrais fidèles ? *La réversibilité des mérites* n'est-elle pas le dogme fondamental de la foi évangélique ? N'est-elle pas également *la raison des prières faites les uns pour les autres ?* Alors, ces hommes qui se dévouent, dans la retraite, aux jeûnes, aux veilles, aux oraisons, à de nombreux et continuels travaux, *sont les anges de la terre.* Ils rachètent par le bien qu'ils pratiquent, le mal qui se fait ; leurs mortifications conjurent le courroux céleste ; leurs sacrifices sans réserve rendent le Très-Haut propice. Infirmes à leurs propres yeux, trop souvent infirmes aux yeux du siècle, *ils le protégent pourtant,* ils préservent de la foudre le monde moral : ce sont, dans un sens, de vrais *paratonnerres*.....

"Agenouillés bien souvent au haut d'une sublime contemplation, ils implorent le ciel pour les nécessités générales, ils écartent plus d'un orage, ils obtiendront plus d'un bienfait ; des hommes égarés leur devront la grâce de rentrer dans la foi et les mœurs. Combien aussi, après avoir été *le jouet des caprices de leur imagination et des imaginations d'autrui, viendront,* dans ces saints asiles, *refaire leur esprit et leur cœur, leur conscience et leur conduite.* Ils y chercheront et trouveront un refuge contre le *bruit de tant de vaines disputes,* le mécompte de tant de stériles agitations, et le néant de tant de folles espérances. Oui, plus d'une âme désabusée, *ne croyant plus aux promesses de la terre,* y viendra *respirer du côté du ciel,* avec la certitude d'y être *plus utile aux vrais intérêts de la so-*

ciété, en même temps qu'elle assurera ceux si capitaux de son éternité."

"Pour quiconque a quelque sentiment religieux, nous dit un autre auteur, une telle occupation n'est ni *oisive* ni méprisable. N'est-il pas heureux qu'il y ait des hommes qui prient pour leurs frères, qui s'interposent entre le ciel et nous, qui lèvent les mains sur la montagne, tandis que les autres combattent dans la plaine; qui suppléent à la négligence de ceux-ci ou à la *vie agitée* de ceux-là; *qui expient les fautes et les égaremens de la multitude;* qui détournent la colère de Dieu, provoquée par nos passions; qui pleurent entre le vestibule et l'autel, et attirent *sur l'Etat et sur les particuliers* les secours et les grâces dont nous avons tous besoin."

Disons alors, avec M. d'Esgny, dans son *Livre des Saints :*

"Nul autre que Dieu ne sait combien de maux sont sauvés à l'humanité par les mérites d'une sainte Claire ou d'une sainte Rosalie. Ce que les prières vont chercher de bénédictions au ciel pour les répandre sur la terre, ce que les mortifications peuvent éviter de crimes et de châtimens *est un mystère que rien ne trahit ici-bas.*

"Vous donc, ô douces vierges du cloître, n'ayez nul regret aux biens et aux amitiés que vous laissâtes dans le monde; ne jetez pas vers lui d'amers souvenirs, de regards humides de pleurs; la solitude est bonne et saura mieux rafraîchir vos âmes que ne feraient les *turbulentes ivresses*, les joies passagères du siècle. Si le cloître a ses heures de triste isolement et de décourageante uniformité, le monde a bien aussi ses jours de sombre douleur, ses heures d'ennui dévorant, d'écrasante monotonie; il a ses plaies saignantes, ses revers soudains, ses amitiés trompées, ses honteuses rivalités, ses affreux mécomptes, ses espérances déçues, ses inquiétudes perpétuelles."

Disons encore, avec M. Collombet, dans sa Vie de Ste-Thérèse :

"Il y a, dans le christianisme, une loi bien touchante et bien consolatrice : c'est que les souffrances et les prières du juste ne satisfont pas seulement pour lui, mais satisfont encore pour le coupable qui, de lui-même, ne peut s'acquitter; c'est que, de tant de larmes et de tant de soupirs répandus au pied de l'autel, de tant de labeurs, de tant de peines, *rien n'est perdu, tout retourne à l'humanité.*

"C'est pourquoi quelques chrétiens, *dont toute la jeunesse s'est paisiblement écoulée dans la vertu et dans l'innocence*, et qui n'ont, ce semble, rien à expier pour eux, se *sentent saisis d'une immense désir d'expier par leurs propres douleurs les maux de l'humanité entière;* puis, alors ils renoncent à toute consolation terrestre; ils vont, loin du bruit des villes et de la vue des hommes, s'enfermer dans d'étroites et obscures cellules, mortifier leur chair par le jeûne et par la discipline, s'ensevelir vivants dans leurs tombeaux, et verser des larmes amères *qui ne sont vues que de Dieu.* Il y a bien, dans le siècle, des philosophes qui demandent niaisement, *à quoi servent ces gens-là?* mais il y a, au ciel, des anges qui leur disent : courage! qui conversent avec eux, et qui les attendent."

Nous pouvons maintenant laisser parler le P. Lacordaire; après les lignes qui précèdent, il sera mieux compris :

"Le premier de tous les services est le service gratuit et populaire de la douleur. Vous me direz : qu'est-ce que cela, le service gratuit et populaire de la douleur? Il est aisé de vous l'apprendre, Messieurs : quelle qu'en soit la raison, je ne la cherche pas en ce moment, *une somme de douleur pèse sur le genre humain.* Depuis six mille ans, de même qu'il tombe du ciel une certaine quantité de pluie par année, *il tombe du cœur de l'homme une certaine quantité de larmes.* L'homme a tout essayé pour échapper à cette loi; il a passé par bien des états différents, depuis l'*extrême barbarie* jusqu'à l'*extrême civilisation;* il a vécu sous des sceptres de toute forme et de toute pesanteur; mais, partout et toujours, *il a pleuré*, et, si attentivement qu'on lise son histoire, *la douleur en est le premier et le dernier mot.* Il en change quelquefois la forme, encore tout au plus, mais il n'en change pas la nature ni la quantité! Jésus-Christ lui-même, celui qui a fait dans la douleur la plus grande révolution, Jésus-Christ ne l'a pas beaucoup diminuée; il en a pris sa part et *l'a transfigurée sans la détruire.* Faites donc ce que vous voudrez, pensez-en tout ce qu'il vous plaira, soyez riches, puissans, habiles, immortels, heureux enfin; soyez tout cela, j'y consens, mais sachez que, de votre berceau à votre tombe, *vous vous mouvez dans un vaste système de douleur*, où, fussiez-vous épargnés, la douleur est

maîtresse et *fait payer à d'autres les coups qu'elle dédaigne de vous porter.* Quelque part et pour quelque raison que cela soit écrit, cela est écrit, et apparemment, par une main qui tient à son ouvrage. O vous donc, ô vous ! heureux de la terre, *suppliciés qui n'êtes pas vus du bourreau*, permettez qu'il y ait ici-bas un service gratuit et populaire de la douleur, c'est-à-dire *des hommes qui veulent bien en prendre au delà de leur compte naturel pour diminuer la part que les autres auraient à porter*; pour la diminuer, si je voulais parler catholiquement, par le principe de la solidarite. Oui, le principe de la solidarité ! Je vous ferai voir un jour que tout homme *qui souffre volontairement* dans le monde *ôte une souffrance à quelqu'un*, que tout homme qui jeûne donne du pain à un autre qui en manque, que tout homme *qui pleure aux pieds de Jésus-Christ enlève du sein d'une créature qu'il ne connaît pas, mais qui lui sera révélée en Dieu, une certaine quantité d'amertume, et cela par le principe de la solidarité* qui fait que, quand il y a *un peu plus de douleur dans une âme, il y en a un peu moins dans une autre*, de même que, quand il pleut beaucoup dans un pays, il pleut moins dans la région voisine, l'ordre moral étant réglé, comme l'ordre physique, par la même puissance, la même sagesse, la même justice, la même distribution. (36me Conférence.")

Les poètes, comme les philosophes religieux, ont reconnu l'utilité et le pouvoir de la prière; car quelle vérité n'ont-ils pas exprimée dans leur langage divin ?

A good man's prayers
Will from the deepest dungeon climb haven's [height,
And bring a blessing down.
(*Joanna Bailey.*)

Sighs now breath'd
Unutterable, which the *spirit of prayer*
Inspir'd and wing'd for Heav'n with speedier [flight
Than loudest oratory.
(MILTON.)

Après ces témoignages divers de la religion, de la philosophie et de la poésie, concluons avec les paroles du P. Taparelli, dans son *Discours sur l'influence de la prière sur la civilisation.* Ce discours a été traduit en anglais par l'abbé Cummings, l'une des plus brillantes intelligences du jeune Clergé américain ; et c'est un extrait de cette traduction que nous citons :

"Now, let the political economist and the publicist come forward and decry catholic mysticism, and the hours, and the days, and the buildings and the studies, and the persons, and the whole communities, *devoted by profession to prayer*, and talk of money thrown away, time lost for nothing, idle and worthless people useless to the welfare of society!"

CHAPITRE CINQUIEME.

QUEL EST, DE NOS JOURS, UN DES PLUS GRANDS OBSTACLES A LA SAINTETÉ.

Dans les premiers âges du christianisme, une vie extraordinaire, héroïque, merveilleuse, était le résultat immédiat de la foi, qui était si vive, et de l'amour, qui ne connaissait pas d'obstacles. Dans le Moyen-Age, la foi et l'amour faisaient entreprendre des choses, qui paraissaient extravagantes et folles *aux yeux des sages du monde;* et ces choses s'accomplissaient chaque jour, pour confondre la sagesse mondaine. Aujourd'hui, dans notre siècle *protestant* et *positif*, siècle de machines et d'argent, siècle de *raison froide* et *calculatrice;* dans notre siècle, la foi est tellement affaiblie, la lumière di-

vine si obscurcie par les sombres nuages de l'erreur, les passions animales sont tellement déchaînées, que les hommes ne comprennent plus rien aux choses de Dieu ; la vie de la plupart des Saints est regardée comme plus *admirable* qu'*imitable*. — Plus admirable qu'imitable ! et pourquoi ? La religion est la même ; la grâce la même ; le bras de Dieu n'est pas raccourci : qui donc a changé ? — c'est l'homme *qui ne veut plus !* Si l'homme voulait aujourd'hui comme il a voulu autrefois, il opèrerait les mêmes œuvres admirables, les mêmes merveilles de sainteté. L'homme s'est *animalisé*, il s'est *matérialisé :* l'argent, voilà son idole !

Nous ne savons plus aimer et souffrir : comment donc pourrions-nous devenir des Saints ? Tout est possible et facile à l'amour : dès que l'on trouve impossible ou difficile une chose, c'est que l'*on n'aime pas*, ou l'*on aime peu*. Vainqueur de tout, même de la mort, l'amour est lui même invincible : c'est l'amour qui fait les héros ! C'est dans le cœur qu'est la *volonté ;* tout ce que le *cœur veut* est facile. Le dévouement est une inspiration, un mouvement impétueux de l'âme, un enthousiasme, un acte d'héroïsme : dans tout cela il ne peut y avoir long raisonnement, froid calcul, prévoyance, inquiétude, hésitation. C'est l'égoïsme, c'est la *vertu ordinaire* qui procède ainsi. Le dévouement est un élan spontané, un entraînement, une *sorte de folie ;* car tout ce qui n'est pas vulgaire, commun, parait *extravagant ;* et voilà pourquoi l'amour de la croix est appelé une *folie* ; et voilà pourquoi l'amour divin, qui fait les Saints, est appelé aussi une *folie*. Notre siècle est d'un égoïsme glacial ; il calcule et combine avec une admirable *exactitude* : son égoïsme l'a rendu *habile mathématicien*. Autrefois, le Saint disait *avec le cœur :* je *veux*, et il *agissait*. Aujourd'hui, avant d'agir, l'homme calcule *avec l'esprit* ; il pèse tout, et il agit selon les chances de succès *réels*, temporels et terrestres. Aussi, il n'y a plus de grands hommes ni de grandes vertus : il n'y a que des hommes et des vertus ordinaires ; et tout acte de dévouement sublime paraît une étrangeté, une folie : *l'on n'y croit plus !* Et celui qui pense avoir le plus échappé à cette influence du siècle y est encore soumis en maintes circonstances.

Comme nous le dit le jeune philosophe Lyonnais, Blanc Saint-Bonnet :

"Les hommes de ce siècle parlent avec complaisance de leur prudence froide, de leurs calculs d'intérêt bien entendu, de leur *peu de disposition à céder aux sentiments :* il faut les en féliciter ! Nous savons *ce qu'il leur en coûte* pour se réduire à cet *état*, de *castors civilisés*."

De là vient qu'aujourd'hui nous avons tant d'*admiration* pour les Saints, et si peu l'esprit d'*imitation*. De là vient que nous trouvons la plupart de leurs actions plutôt *admirables* qu'*imitables*.

Oui, en lisant les vies des Saints, nous avons de la peine à croire qu'ils étaient de la même race que nous : quels logiciens, quels hommes d'amour, quels héros étaient les Sains ! Ils l'étaient, eh bien ! pourquoi ne le serions-nous pas comme eux ?

Le P. Binet nous dit, dans son vieux langage :

"Ce qu'un homme a fait, de vrai, un autre peut le faire, puisque la grâce de Dieu frappe toujours à la porte du cœur humain. C'était cette sainte pensée qui perçait toujours le cœur de St-Augustin : " pourquoi, disait-il, ne pourrais-je pas " bien faire ce que tant d'hommes et " tant de femmes *ont fait heureusement ?*"

"La transmigration des âmes, c'est

une frénésie de quelques anciens philosophes; mais la *transmigration des vertus*, c'est une chose qui se fait tous les jours dans l'Eglise de Dieu, par le moyen de la grâce de Dieu, et d'*une sainte imitation*."

Voici maintenant la réflexion d'un agiographe moderne :

"D'après ce principe "*que les saints étant des hommes comme nous, nous devons être des saints comme eux*," pourquoi n'y aurait-il pas encore, et ici comme ailleurs, des Antoine, des François d'Assise, des Dominique et des Jean de la Croix? Pourquoi n'y aurait-il pas des Thècle, des Catherine de Sienne, des Thérèse, des Magdeleine de Pazzi et des Rose de Lima?

"On parle sans cesse d'exemples plutôt *admirables* qu'*imitables;* mais il n'en est point qui ne puissent être *imités par ceux* qui ont reçu *le même attrait*... Il y a des exemples *extraordinaires* qui furent provoqués par un *mouvement particulier* de l'Esprit-Saint : à moins d'un *mouvement semblable*, il ne faut pas les suivre."

Si nous avions une foi vive, si nous aimions, nous ne trouverions pas si difficile de marcher sur les traces de Jésus-Christ, et de rivaliser d'héroïsme avec les Saints. Nous ne dirions pas, toutes les fois qu'il s'agit de *grandes choses :* c'est *trop parfait* pour nous; *c'était bon pour les Saints.* — Et tout cela vient de notre égoïsme et de notre lâcheté. Oui, l'égoïsme, voilà la maladie du siècle.

"Autrefois, nous dit Rohrbacher, que de *merveilleuses conversions!* que de *prodigieuses pénitences!* Aujourd'hui, peut-être, nous n'allons pas si loin dans le mal, *mais nous n'allons pas non plus aussi loin dans le bien :* nous sommes *médiocres en tout;* nous ne sommes ni *froids ni chauds;* nous sommes *tièdes.* Craignons que le Seigneur ne nous rejette, et qu'il n'appelle quelques nouveaux barbares pour occuper notre place au ciel."

Nous sommes arrivés à l'époque prévue par l'Aigle de Meaux :

"Je prévois, disait-il, que les libertins " et les esprits-forts pourront être dé- " crédités, non par aucune *horreur de* " *leurs sentiments*, mais parce qu'on *tien-* " *dra tout* dans l'*indifférence*, excepté *les* " *plaisirs et les affaires*."

En effet, comme autrefois, l'homme n'aspire plus avec ardeur à devenir un *ange;* il semble se contenter de ne pas tomber jusqu'au niveau de la *brute.* Il ne tient pas à monter *très haut*, pourvu qu'il ne tombe pas *trop bas :* le médiocre, le juste-milieu, voilà l'assiette ordinaire où il se trouve heureux. Et cependant nous ne cesserons de lui crier, au nom d'une religion divine : O homme, aspire à ce qu'il y a de plus parfait; aspire à égaler l'ange, à ressembler à Dieu; c'est là ta glorieuse destination :

To be sublimely great, or to be nothing!
(SOUTHERN.)

Pascal le disait déjà aux fidèles de son temps :

"*Ce qui nous trompe*, en comparant ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise à ce qui s'y passe maintenant, c'est qu'ordinairement on regarde Saint Athanase, Sainte Thérèse et les autres Saints, *comme couronnés de gloire.* — *Présentement que le temps a éclairci les choses*, cela paraît véritablement ainsi : Mais *au temps que l'on persécutait ce grand Saint, c'était un homme qui s'appelait Athanase;* et sainte Thérèse, dans le sien, *une religieuse comme les autres.* "Elie *était un homme comme nous et sujet aux mêmes passions que nous*, dit l'apôtre saint Jacques, (Jac. 5, 17.) pour *désabuser* les chrétiens de cette *fausse idée* qui nous fait rejeter l'exemple des Saints, *comme disproportionné* à notre état : c'*étaient des Saints*, disons-nous, *ce n'est pas comme nous.*"

Dans le même siècle, le Cardinal Bona écrivait la même chose :

"Nous croyons *qu'il est très difficile de régler notre vie sur celle des Saints*, parce que nous les imaginons *comme des esprits dégagés du corps.* Mais, si nous voulons les imiter, *comme nous y sommes obligés*, nous devons les considérer d'une autre manière : *ils ont été des hommes comme nous*, infectés de la même corruption, exposés aux mêmes tentations, aux mêmes dangers; et cependant, *par la foi* ils ont conquis les royaumes, ils ont accompli les devoirs de la justice et de

la vertu, ils ont fait des *choses merveilleuses. Elie*, nous dit St-Jacques, *était sujet à toutes les misères de la vie.* On peut dire la même chose de tous les autres Saints, dont nous admirons la rare vertu et les actions héroïques : ils ont été semblables à nous, formés du même limon, et exposés aux mêmes tentations sur la terre ; et ils nous ont cependant *presque infiniment surpassés* par le courage avec lequel ils se sont élevés au dessus des faiblesses de la chair, de l'orgueil du monde, et de l'envie des démons. *Pourquoi donc reculons-nous? Il nous est facile d'imiter les Saints, si nous le voulons*, en mettant notre confiance, non dans nos propres forces, mais dans le secours de Dieu : par là, nous monterons au *faîte de la perfection*, où ils sont *heureusement parvenus. Une grande partie de la sainteté consiste à vouloir efficacement l'acquérir.*" (Principes de la Vie Chrétienne.)

Et de nos jours M. Jeancard, le biographe de St-Alphonse Marie de Liguori, nous le rappelle encore :

"L'éloignement des temps produit comme une illusion de perspective dans la manière d'envisager la personne et les actions des Saints. On ne les voit point tels qu'ils furent, comme des hommes semblables à nous, et qui, par les efforts *d'une volonté soutenue de la grâce*, se sont élevés à ce haut degré d'héroïsme que nous admirons en eux. L'imagination les place en quelque sorte au dessus de l'humanité ; environnés qu'ils sont de tous les genres de dons surnaturels et merveilleux, ils paraissent d'une autre espèce que nous, ils n'ont rien de nos vices, et nous les croyons inaccessibles à nos faiblesses ; nous regardons leurs œuvres comme *le propre* de leur nature, tandis que nous devrions reconnaître la grandeur de leurs sacrifices, et nous trouver encouragés. Au lieu de dire, avec St-Augustin : ce qu'ils ont fait, nous pouvons le faire, nous disons : ils étaient des Saints, et nous ne saurions atteindre si haut! *Comme si les dons de Dieu avaient tari*, et que sa grâce ne pût encore faire de nous des vases d'élection ! ! !

"Il n'y aura pas lieu à des erreurs aussi funestes, si vous retracez la vie d'un saint personnage qui, à une époque peu éloignée de celle où vous vivez, lorsque déjà l'on semblait ne plus croire à la vertu, eût fait éclater, au sein de l'affreuse corruption de son siècle, une sainteté qui rappelle les plus beaux jours du christianisme. Sa conduite dépose de la sainteté toujours subsistante de l'Eglise elle-même, et elle nous apprend que la perfection évangélique ne doit point nous être étrangère. Nos contemporains ont vécu et conversé avec lui ; à mesure qu'il est plus rapproché de nous, il n'en paraît que mieux homme comme nous ; et en admirant en sa personne les opérations de la grâce, nous trouverons *qu'il n'y a pas de présomption à aspirer là même où il est parvenu.* Soutenus de Dieu, nous sentons que nous pourrons parcourir la même voie. *C'est là comme un grand fait qui répond, d'une manière péremptoire, à tous les prétextes du temps, des mœurs et de la fragilité de notre nature.*"

"C'est donc mal à nous, dit M. Collombet, dans sa vie de Ste-Thérèse, de nous contenter d'un *vague respect* et d'une *admiration stérile* pour ces grands personnages que l'Eglise appelle *Saints;* de prendre pour prétexte que nous ne nous sentons pas appelés *à une si sublime carrière*; de déclarer, avec la *fatuité* de nos jours, que ces oraisons, ces extases, ces ravissemens nous touchent, nous étonnent, nous paraissent quelque chose de grand, lorsque le bruit en vient à nos oreilles;..... de dire que tout cela est *un idéal qui a eu son temps et qui est aujourd'hui fini;* qui convient peut-être à l'état particulier de quelques âmes, mais qui ne peut plus faire marcher l'humanité vers la perfection promise."

Ce qui manque aujourd'hui, c'est donc un saint enthousiasme, un généreux esprit d'imitation, une noble et glorieuse rivalité ; ce qui manque, c'est une volonté appuyée sur la foi, et qui reçoive de l'amour une impulsion puissante ; c'est une volonté forte, ferme, constante et invincible ; c'est cette volonté qui a fait tous les grands Saints, dans tous les temps.

Ste-Magdeleine de Pazzi disait : "O mon Jésus, les saints ont fait pour vous *de grandes choses ;* je *veux* suivre leurs exemples.

La sœur de St-Thomas d'Aquin lui demanda un jour, comment elle pourrait se sauver ? il lui répondit : EN LE VOULANT !

Oui, en le voulant, nous pourrons ce que d'autres ont pu avant nous : or,

comme le remarque Brownson, ce beau génie américain, cet illustre converti, ce catholique *de tout cœur, catholic to the core :*

"To will is always in our power, for will is always free. *Will strongly, will firmly, will constantly, and fear not but you will execute*, in due time, *bravely and successfully.*"

Espérons donc, espérons et travaillons en conséquence : Il y aura toujours des âmes d'élite qu'un mouvement d'héroïsme détachera de la masse égoïste et entraînera dans une voie exceptionnelle de perfection et de sacrifices : — la voie des conseils évangéliques!

Allez,vous ne connaissez pas le cœur humain, vous qui croyez obtenir de lui l'*accomplissement du devoir*, en ne lui proposant *que le devoir.*

"Il suffit, nous dit le Solitaire Auvergnat, d'*un peu de philosophie* pour comprendre que les *préceptes* ne seront pas observés là ou les *conseils* ne le seront pas : *en morale*, on n'arrive *au positif* qu'en visant *au superlatif.*"

Pour exciter notre ferveur et nous animer dans la voie de la perfection, nous ne devons pas chercher des exemples autour de nous, mais dans les Saints qui nous ont précédés, et qui nous sont proposés comme des modèles encourageants : ils étaient des hommes comme nous ; nous devons être des Saints comme eux.

Nous ne pouvons mieux finir ce chapitre que par une leçon d'*humilité ;*

Humility, that low, sweet root,
From which all heav'nly virtues shoot ;
(MOORE.)

et c'est Brownson qui nous la donnera. Ce n'est pas en jugeant ses frères, mais en se jugeant soi-même sévèrement, que l'on devient un Saint.

"In this world, we are not, *save in the Saints*, to look for perfection. The characters of all are a mixture of good and evil. None, or, at best, very few, under the human point of view, are totally depraved, destitute of every generous feeling, of every noble quality ; and *even the best must mourn over their own shortcomings.* We have no right to exclude any human being from our sympathy, or from our love. Alas ! who are we who demand perfection in others, and claim the right to exclude from our kindness and respect those who may have fallen ? Let us look into our own heart, recall our own past lives, and see what we have been, and what we are. What have we whereof to boast, in the presence of this erring brother or this fallen sister ? Alas ! who that knows himself, the rottenness of his own heart, the baseness of his own conduct, and feels in his conscience the load of guilt he has incurred, can look upon himself in any other light *than as the very chief of sinners?* Our religion commands us, while we are inexorable in judging ourselves, to be lenient in judging others ; and as long as we feel it but reasonable, as we all do, that we should be loved and esteemed, notwithstanding our vices and crimes, how can we deem it just to withhold our love and esteem from others, who, after all, may be far less vicious, less criminal, in the sight of God, than ourselves ? (*Brownson's Review*, 1848, oct. p. 500, 501.")

C'est en ce sens, que l'humble St-François d'Assise se croyait, et se disait *le plus grand des pécheurs !*

N'oublions pas enfin une vérité importante : si nous voulons devenir des Saints, si nous voulons suivre les traces de Jésus-Christ, nous ne devons pas rechercher et compter pour quelque chose l'estime, les applaudissements et les récompenses des hommes ; nous ne devons pas craindre et fuir le ridicule, le mépris et les humiliations. Ne craignez pas, disait St-François d'Assise à ses premiers disciples, *ne craignez pas de paraître petits et méprisables, ni d'être traités de fous et d'insensés par les hommes.... L'homme n'est dans la réalité, que ce qu'il est aux yeux de Dieu.*

Ainsi, c'est par les *humiliations*

qu'on acquiert l'*humilité*, et c'est par l'*humilité* qu'on arrive à la sainteté.

Hélas! qui n'est tenté aujourd'hui de s'écrier avec le Roi-Prophète : *Salvum me fac* Domine, QUONIAM DEFECIT SANCTUS : *quoniam* DIMINUTÆ SUNT VERITATES *a filiis hominum.* — Sauvez-moi, Seigneur ; *c'est de vous seul que je puis attendre quelque secours*, parce qu'il n'y a plus de Saint *sur la terre ; il n'y a plus* PERSONNE *à qui on puisse se fier ;* car les vérités ont été altérées par les enfans des hommes ; *elles sont devenues rares parmi eux.* (Ps. 11, 2.)

CHAPITRE SIXIEME.

DE LA VIRGINITÉ ET DE LA CHASTETÉ.

En faisant l'éloge de la virginité, nous ne prétendons pas parler contre le mariage, qui est un sacrement ; nous ne prétendons pas en diminuer la sainteté ; nous voulons seulement faire voir la *prééminence*, les *priviléges* de la virginité sur le mariage.

Ecoutons d'abord ce que dit le Saint-Esprit par l'organe de l'Eglise :

"*Si quelqu'un prétend que le mariage soit préférable à la virginité ou au célibat, et qu'il ne soit pas plus parfait et plus heureux pour l'homme de garder la virginité ou de vivre dans le célibat, que d'entrer dans l'état du mariage, qu'il soit anathème.*"

Autrefois, St-Ambroise prêchait sur la virginité aux fidèles de son temps, à son auditoire habituel ; la virginité était le sujet ordinaire et préféré de ses magnifiques sermons, de ses lettres et de ses traités éloquents. — Et alors, non seulement des milliers de vierges, *colombes mystiques*, se consacraient au Seigneur par un vœu solennel, en se retirant dans la solitude ; mais des milliers de vierges, *courageuses martyres*, se consacraient au Seigneur, en restant au milieu du monde.—Et alors, dans la seule ville d'Oxirinque, on comptait plus de vingt mille vierges, chastement éprises de l'Epoux divin, et qui vivaient, dans des corps mortels, comme des anges sur la terre. Aujourd'hui, la sainte virginité, la virginité *consacrée* est devenue une rare exception ; une vertu incompréhensible, inadmissible ; une chose anti-sociale, contre-nature ; — un mystère ou une folie ! Et c'est au protestantisme que nous devons d'avoir *dépopularisé* cette vertu.

Nous semblons avoir perdu le secret de la sainte virginité, comme nous avons perdu celui de ces parfums précieux dont la mystérieuse Egypte embaumait les corps, et qui communiquait l'incorruptibilité à la chair, aux tissus de pourpre, aux bandelettes de fin lin et de soie. — De même, cependant, que la foi n'est pas *contre* la raison, mais au *dessus* d'elle, la virginité n'est pas *contre*, mais au *dessus* de la nature : elle est un don de Dieu, un fruit de la grâce ; elle est le triomphe de l'esprit sur la chair, par un motif et avec un secours surnaturels.

"Les esprits et les corps, dit Bossuet, voilà les extrémités opposées ; la virginité, voilà le milieu qui participe de l'une et de l'autre : elle est une perfection des

hommes, mais elle est aussi un écoulement de la vie des Anges."

"La virginité, dit St-Jérôme, soutient toutes les vertus, elle les embellit et les protége. Et St-Cyprien : la virginité est l'ornement des mœurs, la gloire de l'un et de l'autre sexe ; vénérable à ses ennemis, irréprochable à leurs yeux, lors même qu'ils l'outragent, ils ne peuvent l'accuser ; c'est elle qui les force à rougir, et à se condamner eux-mêmes."

La virginité rend l'esprit plus libre et plus propre à s'appliquer aux choses célestes, à contempler Dieu, à goûter la vérité ; elle affranchit le cœur des affections de la créature, de ces affections toujours si pleines de trouble et d'amertume, et qui sont plutôt des *supplices* que des *satisfactions ;* elle conserve au corps la santé, la jeunesse et la beauté ; et quand nous disons la santé, nous n'entendons pas des formes athlétiques, une force physique de géant, mais nous entendons l'intégrité, la vitalité accumulée, l'exaltable et exquise sensibilité d'une *chair angélisée, caro angelificata,* selon l'énergique expression de Tertullien.

Mais ce n'est pas par un effort ordinaire que l'on arrive à surmonter la nature corrompue, à soumettre la chair rebelle, et à s'élever à la condition des Anges, à la dignité des Esprits célestes ! Aussi, Jésus-Christ nous dit-il : "*tous ne sont capables de cette résolution, mais ceux-là seulement à qui il a été donné d'en haut.*" Non, la masse n'est pas disposée à accomplir le *conseil* de la perfection évangélique ; elle observe tout au plus le *précepte* obligatoire, et encore elle l'observe très mal. — C'est le sort de tout ce qui n'est pas vulgaire de paraître extravagant aux yeux du vulgaire : une résolution généreuse, héroïque n'est jamais suivie par la masse ; elle va son TRAIN ORDINAIRE; elle s'inquiète peu ou se *défie des sublimes exceptions.* Aussi, on peut lui dire aujourd'hui, en parlant de la chasteté, et surtout de la chasteté *virginale,* ce que Jésus-Christ disait autrefois : "*comprenne, qui pourra comprendre !*"

Qu'est-ce donc que la chasteté ? — C'est une fille du ciel, un ange de la terre, une sœur de la sagesse ; et elle peut dire comme sa sœur : "*j'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur, et mes fleurs sont des fruits d'abondance. Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte. Venez à moi, vous tous qui me désirez : mon esprit est plus doux que le miel !*" (Eccl. 24.) C'est en parlant de la beauté de la chasteté que le Psalmiste s'écrie : *écoutez, vierges ; ouvrez les yeux et prêtez l'oreille : le Roi est épris de votre beauté !* (Ps. 44.)

A chaque page de l'Ecriture Sainte, nous lisons l'éloge de la pureté, de la chasteté : "l'*incorruption,* nous dit-elle, *nous fait approcher de Dieu. — Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami. — Heureux les cœurs purs ; car ils verront Dieu. — Ceux qui ne sont pas purs n'entreront pas dans le royaume des cieux.—Les vierges dans le ciel suivent l'Agneau sans tache partout où il va, et chantent à sa gloire un cantique nouveau. —Oh ! quelle est belle et rayonnante de gloire la génération des hommes chastes !*"

Les Saints Pères ont épuisé toutes les richesses de l'éloquence et de la poésie pour louer la chasteté, pour la faire connaître et aimer des hommes et des femmes, afin qu'ils devinssent des anges ! — Mais, ô vertu divine, ô fille du ciel, tu surpasses toute éloquence, toute poésie humaine ! Qui pourrait te concevoir, te comprendre, t'admirer et

te louer comme tu mérites de l'être ?— Quel homme, quel ange, qui pourrait dire ta beauté, ta grâce, ton empire, la splendeur de la gloire qui environne ton front, comme un mystique diadême ? O chasteté, ta dignité égale celle de l'ange ; tu rapproches l'homme de Dieu ; tu le rends semblable à l'éternelle et vierge Trinité : prima Trias Virgo est ! (St. Greg. Naz.) Par toi, le corps mortel et corruptible participe de l'immortalité et de l'incorruptibilité des Esprits, la chair se spiritualise, l'homme devient un ange ! Tu as dompté la nature, soumis la chair, et dédaigné le mariage ; tu nous fais aimer la vie solitaire et contemplative ; et tu as compris, que la *plus grande volupté, c'est de se priver de toutes les voluptés matérielles !* — O chasteté, tu es plus blanche que la neige, plus radieuse et plus pure que la lumière des étoiles ! Rien, dans la nature, non rien, n'est assez beau pour te servir d'image, pour nous donner une idée de ton excellence : parmi toutes les vertus chrétiennes, tu es ce que paraît le lys parmi les fleurs, l'or parmi les métaux, le diamant parmi toutes les pierres précieuses ! Tu es comme la colombe, qui est humble, douce et solitaire ; comme l'aigle, qui aime les hauts lieux, et qui plane au dessus des montagnes; tu es enfin sur la terre ce qu'est l'ange dans le ciel !

O vous qui êtes vierges, ô vous qui êtes chastes, vous vivez dans le monde sans être du monde ; vous vivez dans un corps comme si vous n'en aviez pas; quoiqu'enveloppés de chair, vous êtes comme de purs esprits ; votre âme est une couche embaumée où repose le Saint-Esprit ; votre âme est un ciel vivant, un Eden fleuri, un temple consacré, un tabernacle d'or, un lieu secret et mystique, fermé aux profanes, et scellé du sceau de l'Epoux divin ! O vous qui êtes vierges, ô vous qui êtes chastes, vous êtes de la famille des anges ; vous êtes les anges de la terre, comme les anges sont les vierges du ciel !

Sainte virginité, sainte chasteté, c'est toi qui es la source divine du véritable enthousiasme ; et l'enthousiasme est le ressort puissant de la vertu et de la science, de la sainteté et du génie. La double fleur, la double couronne de la virginité et du génie a brillé sur le front de St-Jean l'Evangéliste, de St-Grégoire de Nazianze, de St-Thomas d'Aquin et de Ste-Catherine de Sienne ; ils ont eu la plus haute intelligence, unie au cœur le plus aimant, dans le corps le plus pur ! Chez l'homme vierge ou chaste, la vitalité est tout entière au cerveau et dans le cœur ; la pensée illumine son front ; l'amour embrase, dilate son cœur ; tout ce qui est bon, tout ce qui est beau, tout ce qui est généreux, héroïque, sublime, c'est ce qui l'attire, l'exalte ; c'est ce qui excite, allume en lui la sainte ardeur de l'enthousiasme ; l'homme chaste est fait pour étonner le monde, qui ne le comprend pas, et pour marcher de conquête en conquête jusqu'au séjour glorieux où les anges doivent le couronner d'une brillante auréole, ornée de diamants et de pierres mystiques.

Une vierge est reine ; elle est reine, parce qu'elle se commande à elle-même, parce qu'elle commande à la nature, à la chair, aux hommes ; elle est reine parce qu'elle est l'épouse de Jésus-Christ, le Roi des rois ; elle est admirée des hommes et des anges, sur la terre et dans le ciel : Ah ! ne prononcez jamais le nom d'une vierge, sans penser à un ange, sans penser à Dieu !

L'homme chaste est comme enivré

et exalté par la surabondance de vie qui abreuve son cœur et circule dans ses veines; il sent brûler en lui-même le *feu sacré* de l'amour divin; son cœur généreux ne s'éveille et ne bat que pour les grandes choses; il est fait pour la lutte et la victoire; il a l'attitude et la démarche d'un homme habitué à vaincre les autres, parce qu'il est habitué à se vaincre lui-même :— Et lui aussi, il est roi! Ah! ne prononcez jamais le nom d'un homme chaste, sans penser à un ange, sans penser à Dieu!

Mais c'est le prêtre surtout, le prêtre de la loi nouvelle, de la loi de perfection évangélique, c'est le prêtre qui est chaste! Il touche chaque jour les vases sacrés, il monte à l'autel, il tient dans ses mains le Roi des vierges, il le reçoit dans son sein, il s'unit à lui, il se transforme en lui :—Ah! c'est le prêtre surtout qui est chaste, et divinement chaste!

O chasteté, austère et ravissante vertu, tu es le sel mystique, la myrrhe odoriférante, tu es le baume précieux, de suave et céleste odeur, le baume de vertu divine, qui communique l'incorruptibilité au corps! Tu es la robe éclatante de fin lin, sans tache et sans couture; tu es le manteau royal et magnifique, aux franges d'or; tu es le vêtement de lumière et de gloire dont l'âme triomphante enveloppe et pare le corps, spiritualisé par elle, et comme elle devenu incorruptible!

La raison, l'Ecriture Sainte, la tradition, l'Eglise, l'histoire universelle, tout nous dit, ô chasteté, que tu as toujours été regardée par les hommes comme une vertu divine : partout et toujours on t'a confié le sacerdoce, accordé le don de prophétie, et réservé la science des choses cachées; partout et toujours, on a cru que tu avais une communication plus intime avec la divinité, et un plus grand pouvoir pour l'implorer et la fléchir. Autrefois, les sacrificateurs, les prêtresses, les sybilles, les vestales étaient vierges ou chastes. Mais, quels que soient l'excellence, les priviléges et le pouvoir que le paganisme ait reconnus et admirés en toi, ô chasteté, ce n'est que dans le Christianisme que tu as atteint toute ta perfection, et que tu es devenue une vertu surnaturelle, angélique, divine. — C'est que la chasteté du chrétien n'est pas une vertu de tempérament ou de philosophie, une vertu de raison ou de nécessité, qui consiste à s'abstenir des plaisirs de la chair, parce qu'ils blessent la pudeur, parce qu'ils empêchent l'esprit de se livrer avec liberté à la contemplation tranquille de la vérité; non, le chrétien, qui est chaste, est animé de motifs plus élevés; s'il est chaste, c'est pour plaire à Dieu; c'est pour se rapprocher de lui, s'unir à lui plus intimement; oui, c'est par amour, et par excès d'amour, qu'il fait le sacrifice de sa chair et de son cœur, et qu'il est saint de corps et d'esprit.

Aussi, dès ce monde, Dieu récompense au centuple ce sacrifice héroïque de l'homme; dès ce monde, il l'enivre de joie et de paix; il lui dit tous ses secrets; il lui parle cœur à cœur, dans la solitude. O St-Jean, Ste-Catherine de Sienne, Ste-Thérèse, vous l'avez éprouvé; vous savez quel fleuve de lumière et de voluptés célestes inonde un cœur vierge et consacré; un cœur qui ne s'est ravi à toutes les créatures que pour se donner tout entier au seul créateur! Vous savez que ce cœur est vraiment un ciel sur la terre, puisque Dieu y habite, puisqu'il y repose avec délice; que ce cœur a un avant-goût

de la béatitude éternelle, puisqu'il voit Dieu, puisqu'il le possède et jouit de lui avec une sainte familiarité ; vous le savez ; — car vous l'avez appris dans l'extase de l'amour !

Nous avons dit que l'Antiquité païenne, malgré ses fables et ses erreurs, avait compris, admiré, et honoré d'un culte spécial la virginité et la chasteté; nous rapporterons quelques faits a l'appui de cette assertion.

Les poètes et les philosophes du paganisme n'ont pu s'affranchir tout-à-fait de cet impérissable instinct de pudeur qui nous est naturel, et ils ont été les défenseurs constants et les chantres sublimes de la chasteté et de la virginité. Dans le 1er livre des métamorphoses d'Ovide, Daphné demande à son père la *liberté de demeurer vierge* aussi, puisque Jupiter avait accordé cette *même grâce* à Diane. Elle obtint sa demande, et se voyant vivement poursuivie, elle obtint encore de *perdre la beauté*, qui était un si grand obstacle à l'accomplissement de son vœu. La garde de la virginité était une excellente manière d'honorer la chaste Diane,

> The silver-shafted queen, for ever chaste ;
> (MILTON.)

et elle vengeait très-sévèrement tout acte contraire à cette vertu.

Pallas, à qui les poètes donnent le nom et la majesté de la Sagesse, *est vierge aussi.* Les sacrifices et les fêtes de Cérès se célébraient avec une solennité extraordinaire ; et pour y assister, *toutes les femmes* étaient obligées à neuf jours de continence.

Callisto et Attis payèrent la peine de leur faute, ni Diane ni Cybèle n'ayant pu souffrir qu'on eût violé la virginité qui leur était promise. C'est pour garder le temple de Cybèle que la chasteté avait été prescrite à Attis.

Les principales purifications se prenaient de la déesse Vesta, qui était vierge et qui était servie par les vierges Vestales.

Le temple de celle que l'on appelait à Rome la *Bonne Déesse* était *inaccessible aux hommes*, et ce fut une vierge qui en fit la dédicace. Les Vestales étaient obligées de garder une inviolable virginité, parce que Vesta, fille d'Ops, était demeurée vierge ; ou plutôt, parce que c'était le *Feu Eternel* que l'on appelait du nom de Vesta, et que pour garder et entretenir ce feu il fallait des ministres *très-purs*, des vierges.

Il est évident, d'après ces exemples, que la chasteté et la virginité étaient *en vénération* parmi les idolâtres, qu'elles avaient *une liaison étroite avec le sacerdoce*, surtout avec celui de Vesta, ou du *Feu Eternel*, qui était le symbole le plus parfait de la divinité véritable. Cet usage pouvait venir de la lumière naturelle de la raison, qui faisait connaître aux payens mêmes, que la *pureté du corps* et le *dégagement du mariage* et de *tous ses embarras* étaient des dispositions *très-convenables au sacerdoce*, et *très-agréables à Dieu ;* — ou plutôt de la Providence divine, qui voulait semer dans le paganisme même des connaissances et des *commencemens* de vertu qui disposassent insensiblement les esprits à recevoir la *pureté* de la doctrine évangélique.

Lucien, dans les dialogues des dieux, fait avouer à Cupidon, que ses traits n'ont aucun pouvoir sur Minerve, parce qu'elle est toujours fière et armée ; ni sur les Muses, parce qu'elles sont toujours *occupées de l'idéal ;* ni sur Diane, parce qu'elle est *dominée* par l'amour de la chasse, *des bois et de la*

solitude. La Sagesse et la Chasteté sont sœurs. La chasteté est l'ornement, la splendeur de la sagesse. Ceux-là sont frères des Muses vierges qui conservent une perpétuelle virginité. Le plus grand remède à la volupté et le moyen le plus puissant pour conserver la chasteté, c'est l'étude de la sagesse et des lettres, c'est surtout la pratique de la religion et l'amour de la solitude. Voilà ce que pensait l'antiquité païenne.

Voyons maintenant l'opinion du plus grand poète dissident, l'auteur du *Paradis perdu*, le Dante de l'Angleterre.

Les vers que nous citons sont tirés de la pièce intitulée, *Comus :*

Elder brother.

My sister is not so defenceless left
As you imagine; she has a *hidden strength*
Which you remember not.

Second brother.

What hidden strength,
Unless the *strength of Heaven*, if you mean that?

Elder brother.

I mean that too, but yet a hidden strength,
Which, if Heaven gave it, may be termed her own:
'*Tis chastity*, my brother, *chastity ;*
SHE THAT HAS THAT, IS CLAD IN COMPLETE STEEL;
And, like a quivered Nymph with arrows keen,
May trace huge forest, and unharboured heaths,
Infamous hills, and sandy perilous wilds,
Where, *through the sacred rays of chastity*,
No savage fierce, bandit, or mountaineer,
Will dare to soil her virgin purity ;
Yea there, where very desolation dwells,
By grots, and caverns shagged with horrid shades,
She may pass on with unblenched majesty,
Be it not done in pride, or in presumption.
Some say, no evil thing that walks by night
In fog or fire, by lake or moorish fen,
Blue meagre hag, or stubborn unlaid ghost
That breaks his magic chains at curfew time,
No goblin, or swart fairy of the mine,
Hath hurtful power o'er true virginity.
Do ye believe me yet, or shall I call
Antiquity from the old schools of Greece
To testify the arms of chastity?
Hence had the huntress Dian her *dread bow,*
Fair silver-shafted queen, for ever chaste,
Wherewith she tam'd the brinded lioness
And spotted mountain-pard, *but set at nought*
The frivolous bolt of Cupid : god and men
Fear'd her stern frown, and she was queen o'the woods.
What was that snaky-headed Gorgon shield,
That *wise Minerva wore, unconquered virgin,*
Wherewith she freezed her foes to congealed stone,
But rigid looks of chaste austerity,
And noble grace, that dashed *brute violence*
With sudden adoration and *blank awe?*
SO DEAR TO HEAVEN IS SAINTLY CHASTITY,
That, *when a soul is found sincerely so,*
A thousand liveried Angels lakey her,
Driving far off each thing of sin and guilt ;
And in *clear dream and solemn vision,*
Tell her of things that no gross ear can hear,
Till oft *converse with heavenly habitants*
Begin to cast a beam *on the outward shape,*
The unpolluted temple of the mind;
And *turns* it by degrees *to the soul's essence,*
Till all be made immortal : but when lust,
By *unchaste looks, gestures*, and *foul talk,*
But *most by lewd and lavish act of sin,*
Lets in defilement to the inward parts,
The soul grows clotted by contagion,
Imbodies, and *imbrutes*, till she quite lose
The *divine property* of her first being.
Such are those thick and gloomy shadows damp,
Oft seen in charnel vaults and sepulchres
Lingering, *and sitting by a new-made grave,*
As loath to leave the *body that it loved,*
And link'd itself by *carnal sensuality*
To a degenerate and degraded state.

Second brother.

How charming is divine philosophy!
Not harsh, and crabbed, *as dull fools suppose,*
But *musical as is Apollo's lute ;*
And *a perpetual feast of nectared sweets,*
Where no crude surfeit reigns. —

Après ces témoignages éclatants de l'antiquité païenne et du plus grand poète anglais, nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques pages de Blanc Saint-Bonnet :

"Le *grand moyen* de s'élever à la vertu, c'est l'*enthousiasme.*

"Mais l'enthousiasme, comment l'obtenir? Il ne faut pas l'obtenir, il *faut le conserver ;* car vous êtes tous nés enthousiastes. Mais hélas! tous les jours, vous travaillez à éteindre en vous cette *flamme sacrée.* Croyez-vous que les héros, que les Saints et les poètes, *tous ces rois de l'euthousiasme*, soient d'une autre race que la vôtre? L'*enthousiasme naît de la double vigueur de l'âme et du corps.* C'est une impulsion presque physique et spirituelle tout à la fois; il s'allume

dans l'esprit et bouillonne dans le sang. L'enthousiasme vient de la *plénitude* du cœur et de l'*intégrité* du corps. Aussi, est-il un moyen infaillible d'être pénétré d'enthousiasme, un moyen sûr, positif, que tout homme peut de suite mettre en pratique, c'*est la chasteté. Dans la chasteté, l'homme sent tellement son courage grandir et ses facultés prendre une énergie inaccoutumée, qu'il ne se reconnaît plus... Il faut que l'âme, ainsi que les organes, soient enivrés de virginité, pour être embrâsés d'enthousiasme.*

"Le chaste seul est libre. Lui seul possède toute la puissance du bien, et la vertu ne lui coûte plus rien. Il trouve dans la force de son corps, dans le courage de sa volonte, et dans l'abondance de son cœur, *une vie inouie;* en lui tout deborde ; et l'amour de Dieu est presque une conséquence de sa vitalité. La chasteté nous tient dans une telle plénitude d'existence, elle nous pénètre de tant d'ardeur et d'enthousiasme, *que nous sommes presque toujours hors de nous-mêmes* et prêts à tout. *L'homme chaste est dans un état continuel d'héroïsme;* les grandes et belles actions ne lui coûtent pas plus qu'à tout autre les plus simples devoirs de la vie. *Cette vertu* fut le secret de tous les grands hommes. Newton, Leibnitz et Kant moururent vierges.

"*Mais, qui pourra dire les joies de la chasteté? La chasteté* conserve l'âme dans une *éternelle jeunesse.* Aussi, rien n'est *doux à voir* comme l'homme chaste. On le reconnaît, autant à l'*énergie paisible* de son caractère qu'à l'aménité incomparable de ses mœurs et au sentiment exquis de politesse dont il entoure ses semblables. Il semble qu'il s'est formé de la nature humaine une estime si relevée que cela devient pour lui un besoin de la manifester à tous ceux qui l'entourent. Rien n'est plus gracieux que l'homme chaste ; la *paix de sa conscience* et la *suavité de son cœur* se peignent à la fois dans son sourire. Si ses *pensées paraissent sévères,* les sentimens qui s'élèvent de ce *cœur encore plein de mystère* sont empreints d'une rêverie qui répand sur toutes ses idées un *grand charme de poésie.*

"Mais, ce qui surtout distingue l'homme chaste, c'est *l'enthousiasme.* Bien loin du *ton* et des *manières* de ces *hommes froids,* en qui cette flamme entièrement éteinte annonce déjà la *décrépitude du cœur,* on le distingue au milieu de tous par l'*ardente vivacité* de ses émotions. Son *admiration* pour les *grandes choses* ne risque point d'être *déconcertée* par la plaisanterie ; *jamais il n'a ri des sentimens élevés* et des *fortes convictions;* tout ce qui tient au devoir lui est sérieux, et pour lui la *générosité est un devoir.* Les hommes de ce siècle parlent avec complaisance de leur *prudence froide,* de leurs *calculs d'intérêt bien entendu,* de leur *peu de disposition* à céder aux *sentimens :* il faut les en féliciter! Nous savons ce qu'il leur en coûte pour se réduire à cet état de castors civilisés. L'aveu des tristes conseils qu'ils arrachent à la médecine nous révèlerait au besoin leur affreux secret. Aussi, j'attribue absolument à l'*absence de chasteté* tout *l'égoïsme,* toute *l'indifférence,* et ce *peu d'enthousiasme* pour les *grandes choses,* qui dans notre siècle signalent surtout les hommes d'une *certaine classe. Le vice* les *amoindrit* tous les jours, et les ramène insensiblement aux *chétives proportions* où nous trouvons leur *intelligence* et leur *caractère. Il est impossible* de se sentir longtemps *entraîné vers les choses nobles et généreuses,* il est impossible de *brûler du feu sacré,* du *feu de l'artiste, du héros,* de l'*homme de bien, lorsqu'on n'a pas la chasteté pour soi.* En *perdant la chasteté,* l'homme perd cette *surabondance de vie* qui le porte, ainsi que Dieu, *à sortir de lui même;* et il ne lui reste plus de vie que pour prendre soin de sa *médiocre personnalité.* Il se trouve bien *renfermé par force dans l'égoïsme;* son cœur ne peut pas aller plus loin! L'incontinence amène la faiblesse, la faiblesse amène la crainte, la crainte amène l'avarice et le reste de l'*égoïsme,* qui n'est, après tout, que le rétrécissement du cœur. Or, si le comble de la joie et de l'*enivrement* est le *partage de l'amonr,* le comble de la *tristesse* et de la *sécheresse intérieure,* devient le partage de l'*égoïsme.* Pour lui, plus de *tendres émotions,* plus de *consolations divines,* plus de *douceurs spirituelles :* l'égoïste est l'eunuque de la cité de Dieu.

"La virginité, c'est la virilité ! La virginité remplit les artères de sang; elle gonfle l'âme de puissance. A la moindre pensée, au moindre acte, *toute la vie* se précipite vers le cœur ; du cœur elle s'élance au cerveau, et l'on sent dans tout son être un courage prodigieux qui vous dévore. Le vierge marche avec l'attitude d'un homme qui *a l'habitude de vaincre,* et qui jouit *paisiblement* de sa victoire. Mais montrez-lui une *belle action à faire, il tressaille* comme un homme qui ne peut croire à ce *bonheur inat-*

tendu; puis, il se fait dans son âme un mouvement plus impétueux que s'il s'agissait pour tout autre de se venger d'un outrage.

"Demandez-lui s'il connaît l'*indépendance* à celui *qui tient la nature sous ses pieds!* Mais surtout demandez-lui s'il connaît le bonheur, à celui dont le sein déborde d'un amour intact! Les émotions sillonnent son âme, son sang circule *avec mille vies;* et ses organes, sans cesse abreuvés, éprouvent plus de délire à la fois à chaque battement de son cœur, *que le lâche n'en a jamais perdu dans toutes ses voluptés.* Où est-il celui qui cherche des émotions brûlantes, qu'il vienne; il ne sait rien, s'il ne *connaît les flammes dont perce la chasteté.* Homme qui poursuis quelque passion qui puisse étancher ton desir, *combien tu te trompes en t'éloignant de la virginité!! La virginité est la plus ardente des émotions.* La virginité, c'*est la vie élevée à sa plus haute puissance;* et sa passion, à elle, c'est l'*amour du sacrifice :* elle ne se laisse *séduire* que *par la charité.*

"Ah! si vous saviez ce que c'est que la chasteté, comme vous quitteriez *toutes ces pauvres passions* que *vous croyez si fécondes en douceur!* Car, il faut bien le dire, s'il vous était possible de découvrir une passion qui vous promît de plus grandes voluptés que les vôtres, c'est à elle que vous vous adresseriez. Eh! bien, *il en est une qui ne vieillit jamais;* avec l'âge elle ne fait que prendre le temps d'embrâser jusqu'aux extrémités de notre être; puis, lorsque nous prions, ou que nous pensons à Dieu, elle frappe notre âme d'un tel torrent de feu, qu'il lui *semble qu'elle va éclore à la vie éternelle.* Vraiment, mon Dieu, il y a des moments où l'on ne peut penser à vous sans mourir de délices! et quelquefois par prudence, il faut nous refuser de vous aimer autant que notre cœur le voudrait, de peur d'y succomber. Je vois bien que nous n'avons pas été faits pour posséder le bonheur dans ce monde; car, lorsque vous nous envoyez votre joie un peu trop pure, nous sommes obligés de vous demander grâce. Cependant, celui à qui vous avez fait sentir *combien vous êtes doux à aimer, ne veut plus que vous aimer; il tombe dans une sorte de folie,* il perd le sens de tous les autres biens, il ne veut que vous, et rien que vous, et il vous conjure de lui retenir une partie de ces joies spirituelles, dans la crainte qu'il vienne à penser que ce soit pour elles qu'il vous aime."

Après Blanc Saint-Bonnet, écoutons Jacques Balmès sur cette angélique vertu :

"Le catholicisme couronne d'une brillante aureole l'abstinence complète des plaisirs sensuels, la *virginité.* Les esprits frivoles, principalement ceux qui reçoivent les inspirations d'un cœur voluptueux, ne comprendront certainement pas jusqu'à quel point le catholicisme a contribué par là à relever la femme; mais il n'en sera pas de même des esprits solides, capables de reconnaître que tout ce qui tend à élever au plus haut degré de délicatesse le sentiment de la pudeur, tout ce qui fortifie la moralité, tout ce qui contribue à faire d'un nombre considérable d'hommes, *un modèle de la plus héroïque vertu, a également pour résultat de placer la femme au-dessus de l'atmosphère des passions grossières.* La femme cesse dès lors de se présenter aux yeux de l'homme comme un simple instrument de plaisir; elle ne perd, elle ne voit diminuer aucun des attraits dont l'a pourvue la nature, et elle n'a plus à craindre de devenir, de triste victime du libertinage, un objet de mépris et de dégoût. L'Église catholique avait connu profondément ces vérités; aussi, tandis qu'elle veillait sur la sainteté des rapports conjugaux, tandis qu'elle créait au sein de la famille l'admirable dignité de la matrone, *elle courrait d'un voile mystérieux le visage de la vierge chrétienne;* et les épouses du Seigneur étaient gardées par elle comme un dépôt dans les ombres du sanctuaire. Il était réservé à Luther, au grossier profanateur de Catherine de Boré, de méconnaître aussi sur ce point la profonde et délicate sagesse de la religion catholique. Après que le moine apostat eût mis en pièces l'auguste sceau dont la religion marquait le lit nuptial, sa main impudique venait déchirer le voile sacré des vierges consacrées au Seigneur; il était digne de ses dures entrailles d'exciter la cupidité des princes, de les faire se précipiter sur les biens de ces vierges privées de tout appui, pour les expulser de leurs demeures. Voyez le pertubateur attiser partout le feu de la sensualité, briser toutes les barrières. — Que deviendront les vierges consacrées du sceau du sanctuaire? Semblables à de timides volées de colombes, ne tomberont-elles pas dans les piéges du libertinage? Eh quoi! Est-ce ainsi qu'on augmentait le respect dû au beau sexe? Est-ce ainsi qu'on perfectionnait le sen-

timent de la pudeur et que l'on faisait progresser l'humanité ? Luther donnait-il par là une généreuse impulsion aux générations futures, de l'essor à l'esprit humain, de la vigueur et de l'éclat à la culture et à la civilisation ? Quel est l'homme au cœur délicat et sensible qui pourra supporter les déclamations déhontées de Luther, surtout s'il a lu les pages des Cyprien, des Ambroise, des Jérôme, et des autres flambeaux de l'Eglise catholique, *sur le sublime honneur d'une vierge chrétienne ?* Qui trouvera mauvais de rencontrer, dans ces siècles où la barbarie la plus féroce régnait sans frein, ces demeures solitaires où les épouses du Seigneur s'abritaient contre la corruption du monde, incessamment occupées d'élever leurs mains au ciel, pour en faire descendre sur la terre la rosée de la divine miséricorde ? Et dans les temps, dans les pays les plus civilisés, quel est donc le fâcheux contraste que l'on pourra trouver entre l'asile de la vertu la plus pure, la plus sublime, et un océan de dissipation et de libertinage ? Ces demeures étaient-elles aussi un legs funeste de l'ignorance, un monument de fanatisme, dont il était digne de coryphées de la Réforme de débarrasser la terre ? Ah ! s'il en est ainsi, protestons contre tout ce qu'il y a d'intéressant et de beau, étouffons dans notre cœur tout enthousiasme pour la vertu ; *le monde est tout entier dans le cercle des sensations les plus grossières ;* que le peintre jette son pinceau, le poète sa lyre ; oublions notre grandeur et notre dignité ; plongeons-nous dans l'abrutissement, en répétant : *mangeons et buvons, car nous mourrons demain !*

"NON, LA VRAIE CIVILISATION NE PARDONNERA JAMAIS AU PROTESTANTISME CETTE ŒUVRE IMMORALE ET IMPIE ; la vraie civilisation ne pourra lui pardonner d'avoir violé le sanctuaire de la pudeur et de l'innocence, d'avoir employé toutes ses forces à faire disparaître *le respect pour la virginité*, foulant ainsi aux pieds un dogme professé par tout le genre humain. *Il n'a point respecté ce que les Grecs vénéraient dans leurs prêtresses de Cérès, les Romains dans leurs vestales, les Gaulois dans leurs druidesses, les Germains dans leurs devineresses.* Il a porté l'impudeur plus loin que ne le firent jamais les peuples dissolus de l'Asie et les barbares du Nouveau Continent. C'est certainement une honte pour l'Europe d'avoir attaqué ce qui a été respecté dans toutes les parties du monde, d'avoir traité de préjugé méprisable une croyance universelle du genre humain, sanctionnée d'ailleurs par le christianisme. Où a-t-on vu une irruption de Barbares comparable à ce débordement du protestantisme contre ce qu'il doit y avoir de plus inviolable parmi les hommes ? Que l'on voie, au milieu des fureurs d'une guerre, la barbarie des vainqueurs ôter tout frein à une soldatesque brutale, la déchaîner contre les demeures des vierges consacrées au Seigneur, c'est là une chose qui peut se concevoir. Mais qu'on persécute ces saintes institutions par système, qu'on excite contre elles les passions de la populace, en attaquant grossièrement ces pieux instituts dans leur origine et dans leur objet, cela est plus que brutal et inhumain. C'est une chose qu'on ne peut plus qualifier, lorsque ceux-là mêmes qui s'en rendent coupables se vantent d'être des réformateurs, des sectateurs de l'Evangile pur, et se proclament les disciples de Celui qui, dans ses sublimes conseils, *a signalé la virginité comme l'une des plus belles vertus qui puissent orner la couronne du chrétien.* Or, qui ignore que ce fut là une des œuvres auxquelles le protestantisme s'attacha avec le plus d'ardeur. La femme sans pudeur offrira un appât à la sensualité, mais n'attirera jamais l'âme par le mystérieux sentiment qu'on appelle l'amour. Chose remarquable ! Le désir le plus impérieux du cœur de la femme est *celui de plaire*; mais aussitôt qu'elle oublie la pudeur, *elle déplaît et repousse ;* ainsi, il est sagement ordonné que ce qui blesse le plus vivement son cœur sera le châtiment de sa faute. C'est pourquoi, tout ce qui contribue à relever dans les femmes ce sentiment délicat de la pudeur les relève elles-mêmes, les embellit, leur assure un plus grand ascendant sur le cœur des hommes, et leur marque une place plus distinguée dans l'ordre social. Ces vérités ne furent pas comprises du protestantisme, lorsqu'il condamna la virginité. Sans doute, cette vertu n'est pas *une condition nécessaire* pour la pudeur ; mais elle en est le *beau idéal et le type de perfection ;* et certainement on ne pouvait *faire disparaître ce modèle, en nier la beauté, en condamner l'imitation comme nuisible, sans porter une grave atteinte à la pudeur elle-même*, qui, continuellement en lutte contre la passion la plus puissante du cœur humain, ne se conserve que difficilement dans sa pureté, *si elle*

n'est accompagnée des précautions les plus exquises.....

"Dans le monde physique, tout est disposé avec *nombre, poids et mesure;* les lois de l'univers montrent, pour ainsi dire, un calcul infini, une géométrie infinie; mais gardons-nous de nous imaginer que nous pouvons tout exprimer *par nos signes mesquins*, et réduire tout *à nos étroites combinaisons;* gardons-nous surtout de la prétention insensée d'assimiler trop le monde moral au monde physique, d'appliquer sans distinction au premier ce qui est uniquement propre à l'autre, et de bouleverser par notre orgueil la mystérieuse harmonie de l'univers. L'homme n'est pas né seulement *pour procréer;* ce n'est pas une simple roue attachée en son lieu pour fonctionner dans la grande machine de l'univers. C'est un être à l'image et à la ressemblance de Dieu, un être qui a sa destinee propre, destinée supérieure à celle de tout ce qui l'environne sur la terre. Ne rabaissez point sa hauteur, ne courbez pas son front vers le sol, en lui inspirant uniquement des pensées terrestres; *ne comprimez pas son cœur, en le privant de sentimens vertueux et élevés, en ne lui laissant d'autre goût que celui des jouissances matérielles.*"

Ayant cité le témoignage d'un philosophe-poète et celui d'un philosophe-théologien, nous citerons encore celui d'un médecin déiste, Virey :

"Par la chasteté, toute l'organisation est *affermie;* notre âme conserve le *feu sacré* de la pudeur, comme celui de Vesta; un *ardent enthousiasme* pour les *mâles pensées*, comme pour des *actions vives, étincelantes :* tant que nous préférons l'honneur à l'utilité, en faisant taire les ignobles intérêts devant l'amour de la gloire, alors elle brille de l'éclat de la jeunesse; jusque sous les glaces de l'âge, elle cultive l'énergie vitale; elle est riche d'espérance, et se flatte, dans l'avenir même, d'affections romanesques. *Tels sont particulièrement les caractères qui ont conservé l'innocence dans leurs amours.* Leurs longues années ne sont point désormais dépouillées de verdure et de fraîcheur; une *sève abondante* circule encore dans l'économie, malgré leurs vieux jours; ils *tiennent de la nature immortelle.*

"Considérez, au contraire, ces hommes que *le monde* appelle souvent *sages et expérimentés, parce qu'ils ne voient plus la société* que dans sa *dégradation, ou dépouillée de* toutes ses *qualités honorables* et *généreuses.* C'est là, dit-on, le *positif* et la *réalité; ils placent avant tout le gain et l'argent. Calculant froidement* et le bien et le mal, *ils savent au juste ce que rapportent* le crime et la vertu. Ils *se plient* parfaitement aux temps, aux circonstances; ils ne sourient qu'à la puissance *matérielle* des jouissances et de la fortune. Indifférents à tout comme les vieillards, ils n'éprouvent plus qu'avec tiédeur et dégoût *toute volupté qui ne rapporte aucun profit direct;* pesant tout *au poids de l'or, ils marchandent le cœur humain* et l'innocence, comme si la vertu était à prix, *tant les sordides intérêts* se sont *incrustés* dans ces *entrailles énervées et abâtardies.*

"Certes, nous n'ignorons pas combien le siècle, *dans sa décrépitude*, appelle *romanesques et ridicules les héroïques sentiments*, la *magnanimité* du jeune âge. Nulle *franchise*, ni cette *naïve fraîcheur d'imagination*, ni cette *pudeur, cette virginité de l'âme*, n'éclatent en eux désormais. N'est-ce pas déjà revêtir, avant le temps, *toutes les livrées de la caducité*, de ces âges de dégoût, de mécontentement, d'aversion pour les plus saintes affections qui puissent enchanter la vie? Comment cette *âme défaillante soutiendra-t-elle longtemps et avec énergie une organisation délabrée*, quoique jeune encore, mais *gangrenée par les jouissances?* Semblable à ces arbres encore verts, dont l'intérieur du tronc est pourri, qui ne tardent pas à se couronner de branches mortes et desséchées, ainsi l'*homme corrompu* étale en vain les décorations de son corps, ou plutôt sa parure extérieure; c'est un *brillant sépulcre* qui ne renferme qu'un cadavre.

"Oh! que l'homme pourrait subsister sain et heureux, pendant de longues années, *s'il savait épargner sur son corps pour agrandir son âme! Il resterait toujours jeune*, par la pensée du moins; il descendrait, immortel d'espérance, dans la tombe, après avoir dignement rempli sa destinée et honoré sa carrière sur la terre.

Minerve se couvre de son égide contre les traits de l'amour, disent les philosophes et les poètes. *Les Muses sont aussi chastes. La plupart des hommes de génie sont peu portés aux voluptés;* au contraire les individus les moins intelligents s'adonnent à la luxure : ainsi *à mesure que les cerveaux se rétrécissent* la *volupté s'agrandit.*"

"J'ai déjà vu, dans ma vie, dit le P. Lacordaire, bien des jeunes gens ; et je vous le déclare, je n'ai jamais rencontré de *tendresse de cœur* dans un jeune homme débauché ; je n'ai jamais rencontré d'*âmes aimantes* que les âmes *qui ignoraient le mal* ou *qui luttaient contre lui.*"

Arrivons maintenant à la chasteté du Prêtre, et c'est Michelet que nous ferons parler ; Michelet qui, dans ces derniers temps, a essayé en vain de détruire, par des attaques passionnées, le magnifique et sincère témoignage qu'il avait rendu au célibat, à la chasteté du Prêtre :

"Certes, ce n'est pas moi, dit-il, qui parlerai contre le mariage ; cette vie a aussi sa sainteté. Toutefois. *ce virginal hymen du prêtre et de l'Eglise*, n'est-il pas quelque peu troublé par un hymen moins pur ? Se souviendra-t-il du peuple qu'il a adopté selon l'esprit, celui à qui la nature donne des enfants selon la chair ? La paternité mystique tiendra-t-elle contre l'autre ? Le Prêtre saurait se priver pour donner aux pauvres, mais il ne pourra priver ses enfants ! Et quand il résisterait, quand le Prêtre vaincrait le père, quand il accomplirait toutes les œuvres du sacerdoce, je craindrais encore qu'il n'en conservât pas l'esprit. Non, il y a dans le plus saint mariage, il y a dans la femme et dans la famille, quelque chose d'énervant, qui brise le fer et fléchit l'acier. Le plus ferme cœur y perd quelque chose de soi. Le Prêtre était plus qu'un homme ; marié, ce n'est plus qu'un homme... Et *cette poésie de la solitude, ces mâles voluptés de l'abstinence, cette plénitude de charité et de vie*, où l'âme chrêtienne embrasse Dieu et le monde, ne croyez pas qu'elle puisse subsister entière au lit conjugal... Et que deviennent *ces méditations solitaires où l'âme se retrempe devant un crucifix*, les reves mysterieux et *les sublimes orages* où combattent en nous Dieu et l'homme? C'était fait du christianisme, *si l'Eglise, amollie et prosaïsée dans le mariage, se matérialisait dans les soins de la famille.* Dès-lors, *plus de force intérieure ni d'élan vers le ciel. Jamais une église à Prêtres mariés n'aurait enfanté* LES PRODIGES DE L'ART RELIGIEUX, *ni l'âme de St-Bernard, de St-Vincent-de-Paul ou d'un St-François de Sales, ni le génie de St-Thomas,* NI TOUS CES ORDRES RELIGIEUX, *ni les savants et profonds Bénédictins. A de* TELS HOMMES IL FAUT LE RECUEILLEMENT SOLITAIRE, *ou le monde entier pour famille.* Car voilà LE CHEF-D'ŒUVRE *du christianisme :* l'individu et les petites affections disparaissent devant les besoins spirituels et corporels de tous les hommes. Jésus-Christ *a presque abandonné sa mère pour embrasser le genre humain ;* en mourant il la remet à Saint Jean, pour ne penser qu'à une seule chose, le salut du monde entier; *il a vécu vierge, il est mort vierge ;* dès là, LA GRANDE CONSÉCRATION DU CÉLIBAT DES PRÊTRES. Mais le temps seul pouvait amener cette belle pensée à toute sa perfection, qui date de l'organisation complète de l'Eglise." (*Histoire de France, vol.* 1. *p.* 168.)

Enfin, concluons par l'irréfragable argument du célèbre Dominicain :

"La doctrine catholique a fait un sacerdoce chaste... La foi des GÉNÉRATIONS ATTENTIVES ne s'y méprend pas : elle croit à une vertu qu'elle a trop éprouvée; elle amène à nos pieds des enfans de seize ans, des cœurs de seize ans, des aveux de seize ans ; elle les y amène à la face de l'univers et de l'etonnement de l'impie ; elle y amène la mère avec la fille, les chagrins précoces avec les chagrins vieillis, ce que l'oreille de l'époux n'entend pas, ce que l'oreille du frère ne sait pas, ce que l'oreille de l'ami n'a jamais soupçonné. L'humanité proclame par cette confiance miraculeuse la sainteté du sacerdoce catholique ; et la fureur de ses ennemis viendra se briser toujours contre cette arche qu'il porte toujours avec lui. Ils la poursuivront, comme l'armée de Pharaon, jusque dans les eaux profondes ; mais le mur, le cristal de la chasteté, s'élèvera toujours entre eux et nous ; ils maudiront ce fruit divin qui naît en nous et qui nous protége ; ils le maudiront vainement, parce que la malédiction qui tombe sur la vertu est comme celle qui tombait sur la croix de Jésus-Christ l'avant-veille de la Résurrection." (22e. conf. 1847.)

Et voilà cette vertu si peu comprise des incrédules et des protestants ; cette vertu qu'ils nient dans les autres, parce qu'ils ne la pratiquent pas ; cette vertu, qui est si odieuse à nos *chers frères dissidents*, qu'il n'en peuvent pas même souffrir le nom sacré, — *the very name is hateful to them*, nous dit

l'auteur des *Fifty Reasons*. Oui, voilà cette vertu, qui fait de l'homme un ange; qui est la gloire de l'humanité, l'ornement de l'Eglise et du ciel; mais qu'eux, ils nient et ne possèdent pas; qu'ils ne peuvent ni concevoir ni admettre comme un avantage et une perfection, comme un don surnaturel et un angélique privilége; voilà cette vertu, que l'Eglise accueille, encourage toujours, et qu'elle consacre souvent par des vœux irrévocables, accompagnés de cérémonies aussi touchantes que solennelles.

Cependant, qu'il soit permis à notre charité, malgré leur aveugle aversion, de les exhorter, au nom de la raison et de la révélation, à réfléchir avec calme et à juger sans passion, après qu'ils auront lu et ce qui précède et ce qui suit; car c'est pour eux un devoir, aussi bien que c'est leur intérêt capital.

"I remember that in my youth I heard two Lutheran ministers discoursing, concerning a young man of an admirable disposition, with whom I was very well acquainted. If I am not mistaken, said one of the ministers to the other, *this young man will never marry*. The other made answer: *He will do very well;* for *continency* and *celibacy is a great gift* and *a singular grace of God*. I, who was then very young and a Lutheran too, being amazed at this answer, I began thus to reason the matter with myself. Since our ministers style themselves reformers of the church, and preachers of the pure gospel, and *own that continency is a great gift* and a *singular grace of God*, how comes it to pass, that God *bestows not* this singular grace *on them;* for you will *seldom or never* find that the ministers live *unmarried?* And how chances it, that this gift and grace is *bestowed on so many Papists*, whom we call idolators; for among them there are *infinite numbers of religious men and women and ecclesiastics*, that pass their lives in the *strict observance of continency and chastity*. Their religion must *certainly* be more acceptable to God, because *no man can be chaste unless God give the grace*. (*Wisdom*, 8. *v.* 21.) When I came to riper years, I frequently had this in my thoughts; and it was one of the motives that inclined me to the Roman Catholic faith." (*Fifty Reasons.*)

"St. Paul declares, that he who giveth his virgin in marriage doth well, but *he that giveth her not*, DOTH BETTER; and can there be any thing wrong in following this advice of the Apostle, in *rowing and preserving that brightest of all virtues* — CHASTITY? Christ declares, that we must deny ourselves, take up our cross, and follow him; can there then be any thing wrong in *those*, who, finding that they cannot *do this well in the midst of this world's temptations, retire from it into the cloister*, and there practise the counsels of Christ in obedience to, and under the guidance of, the great masters of religious life, always to be found in every religious establishment?" (*Doctrinal Catechism, by the* REV. STEPHEN KEENAN.)

"The Papist, *truly represented*, is taught to have a *high esteem* for those of his communion, who undertake *that sort of life, which*, according to Christ's own direction, and his Apostles, *is pointed out as best*. A sort of people who endeavour to perform all that God has commanded, and also *what he has counselled as the better*, and in order to *more perfection*. They hear Christ declaring the *dangers of riches;* they therefore embrace a voluntary poverty, and lay aside all titles to wealth and possessions. St. Paul preaches, that he that giveth not his virgin in marriage, *doth better than he that does;* and she that is unmarried, *cares for the things of the Lord*, how she may be *holy both in body and in spirit;* they therefore choose a single state, *consecrating their virginity to God;* that so they may be wholly intent on his service, and be careful how to please him; while she that is married, cares for the things of the world, how she may please her husband. (*Cor.* VII, 32, 34, 38.) The gospel proclaims that those that will follow Christ, must deny themselves; they therefore renounce their own wills, and without respect to their own proper inclinations, pass their lives in a perpetual obedience. And because the *world is corrupt* — so that to a pious soul every *business is a distraction*, every *diversion a temptation*, and more frequently *provocations to evil*, than examples to good; they therefore *retire from it* as much as possible, and *confining themselves to a little corner or cell*, apply

themselves wholly to devotion, making *prayer their business*, the service of God *their whole employ*, and the salvation of their souls *their only design*..... It is an *undeniable truth*, that to embrace a life exempt, as much as can be, from the *turmoils of the world*, and in a *quiet retirement* dedicate one's self to the service of God, and spend one's days *in prayer and contemplation*, is a *most commendable undertaking*, and very becoming a christian."

(*The Papist misrepresented and truly represented, by the* REV. JOHN GOTHER.)

CHAPITRE SEPTIEME.

DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

On doit d'abord faire une concession, et une *large concession* à ce *siècle d'action*. Nous convenons donc avec lui qu'il faut des *hommes d'action*, et *beaucoup d'hommes d'action* : il en faut pour toutes les œuvres matérielles de charité, — pour faire l'aumône, visiter et soigner les malades, consoler les affligés; il en faut pour prêcher l'Evangile et administrer les sacrements; il en faut pour catéchiser et enseigner dans les écoles. Il faut donc des laïques dévoués aux œuvres extérieures de charité; il faut un Clergé régulier et séculier; il faut des Ordres étudiants, enseignants et hospitaliers; des Ordres *activement* et infatigablement charitables. Mais,

"Tous les éloges que l'on pourrait prodiguer avec complaisance aux Ordres hospitaliers et enseignants, ne doivent pas faire oublier *la justice due* aux communautés qui se vouent *uniquement à la solitude et à la prière*."

L'esprit de Dieu souffle où il veut, quand il veut, et comme il veut : qui donc oserait prescrire des bornes à ses opérations mystérieuses? — Dans l'ordre de la nature, l'*étoile polaire* est-elle inutile parce qu'elle demeure *immobile*, pendant que le *soleil* accomplit sa *révolution diurne?* Non, répond le navigateur, perdu la nuit sur l'océan agité! Eh! bien, dans l'ordre surnaturel, il y a aussi le *repos* et l'*action*, l'utilité du repos et celle de l'action. L'aimant est invisible, il est insensible dans son action; et cependant, il agit, de près ou à distance, sur le fer qu'il a une fois touché; il fait tourner vers le même point l'aiguille qui dirige la barque au milieu des flots : telle est l'action mystérieuse de la *prière*, l'action d'une vie *austère et contemplative* dans la solitude. On a beau nier l'existence et l'action incessante de cet aimant mystique, qui est en rapport avec l'éternel AIMAMT des cœurs et des esprits, il existe, il agit et maintient l'équilibre du monde, qui, par le poids de ses crimes, penche sans cesse vers sa ruine : *sanctorum precibus stat mundus!* Oui, ce sont les prières des Saints qui soutiennent le monde, ce sont les *âmes contemplatives* qui pré-

servent la terre des foudres du ciel!

"L'exemple des Nazaréens et des Esséniens parmi les Juifs, et celui de tant d'hommes parmi les chrétiens, lesquels se sont sanctifiés dans la retraite, prouve évidemment que Dieu appelle plusieurs de ses élus à la *vie contemplative.*"

"Marthe est l'image de la vie active, Marie l'image de la vie contemplative; elles sont sœurs, étroitement unies l'une à l'autre; elles ont le même but, plaire à Jésus; mais l'une y va par beaucoup d'actions extérieures, l'autre par une voie plus directe, la vue même de Jésus, l'amour de sa parole. Toute vie chrétienne a pour fin dernière, de voir, de contempler éternellement Dieu en lui-même. La vie qui fait son principal de s'exercer dès ici-bas à cette contemplation divine, est la meilleure part; à qui elle est donnée, la mort même ne la lui ôtera point; elle continuera plus parfaite dans l'éternité. La vie qui fait son principal de servir Dieu par les œuvres exterieures, est une part certainement bonne; mais elle expose l'homme au trouble et à l'embarras: sous ce rapport elle cessera dans le ciel. Il ne faut pas s'imaginer cependant que la vie contemplative soit sans action, ni la vie active sans contemplation; on les distingue par ce qui domine en chacune." (*Hist. univ. de l'Eglise, par* ROHRBACHER. *vol.* 4. *p.* 130.)

"En entendant parler de contemplation, de *religieux contemplatifs*, certains hommes de nos jours, *qui se piquent de philosophie* et se croient philosophes, souriront peut-être de pitié. C'est qu'ils ignorent de quoi il est question. La philosophie est la science des vérités générales dans l'ordre naturel: science, connaissance raisonnée, méditée, approfondie; science des vérites générales qui constituent le bon sens, la raison humaine, non des vérites particulières qui constituent les sciences spéciales; science dans l'ordre naturel ou de la nature, distingué d'avec l'ordre de la grâce ou l'ordre surnaturel; le premier se bornant à l'homme tel que l'homme est en lui-même, comme intelligence incarnée; le second élevant l'homme au-dessus de sa nature par la grâce, et le disposant à voir Dieu tel que Dieu est en lui-même, et non seulement tel qu'il se montre à travers les créatures. En d'autres mots, la philosophie est la contemplation des vérités générales dans l'ordre naturel, et les philosophes sont les religieux contemplatifs de cet ordre.

"Mais, au-dessus de la philosophie ainsi entendue, s'élève la théologie, science des vérités religieuses, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel, mais principalement dans ce dernier. Elle embrasse ainsi le ciel et la terre, le temps et l'éternité, Dieu et l'homme; Dieu et ses œuvres, Dieu considéré, non seulement à travers ses créatures, mais en lui-même; l'homme avec ses destinées présentes et futures. Elle présente ainsi à l'intelligence du chrétien un ensemble immense de vérités, mais de vérités vivantes et vivifiantes, que l'eternité tout entière ne suffira point à connaître, à contempler, à aimer.

"Au milieu de cet océan immense de vérité, de lumière, l'esprit du chrétien vit et agit librement comme le poisson au milieu de l'onde. Voyez, en effet, le poisson dans l'océan sans bornes. Il vit, il s'y promène, il s'y repose; il s'élève jusqu'à la surface, il se plonge jusque dans les abymes, il s'élance avec impétuosité, il repose et dort immobile, toujours dans son élement, qui est sa vie et son bonheur: son malheur et sa mort seraient d'en sortir. Ainsi en est-il de l'âme chrétienne dans cet océan incommensurable des vérités religieuses. De là, dans l'Eglise catholique, *pour les âmes ferventes*, ce besoin de prière, d'oraison, de méditation, de contemplation. De là, dans l'Eglise catholique, cette existence et CETTE NÉCESSITÉ SI PEU COMPRISE DES ORDRES CONTEMPLATIFS." (*Vol.* 14. *p.* 294.)

"Dans l'Eglise de Dieu, la contemplation religieuse n'est que l'exercice le plus éleve et le plus pur de l'intelligence créée; c'est l'apprentissage le plus élevé et le plus pur du ciel et de l'éternité. Ensuite, l'Eglise de Dieu étant la communion ou l'union commune et vivante des saints et des choses saintes, cet exercice, cet apprentissage *ne profite pas seulement à l'individu qui le fait, mais au corps entier dont il est membre;* c'est pour l'Eglise entière comme une nouvelle source de grâces, de lumières, de forces et de vie: grâces, lumières, forces et vie, qui se portent mystérieusement vers la partie de l'Eglise qui en a le plus besoin, comme dans le corps humain les esprits vitaux se portent naturellement vers le membre qui en a le plus besoin." (*Vol.* 6. *p.* 437.)

"Un célèbre contemplatif trace le portrait suivant de St-Paul, ce parfait modèle des solitaires: St-Paul l'ermite ne recevant pas *cet ordre d'agir* et *de se com-*

muniquer, reste seul avec Dieu seul, dans un vaste désert, durant près de cent ans, *ignorant tout ce qui se passe dans le monde*, l'établissement de la religion, les révolutions des empires, et jusqu'à la succession des temps ; connaissant à peine les choses dont il ne peut absolument se passer, le ciel qui le couvre, la terre qui le porte, l'air qu'il respire, l'eau qu'il boit, le *pain miraculeux* dont il se nourrit. *Que pouvait-il faire dans ce grand loisir, diront peut-être, avec les mondains dissipés, ces âmes actives qui croiraient ne pas vivre, si elles n'étaient dans un mouvement perpétuel ?* Ce qu'il faisait ? Hélas ! on pourrait avec plus de sujet *vous demander ce que vous faites vous-mêmes*, lorsque vous ne faites pas ce que le ciel et la terre font, la volonté de Dieu. *N'est-ce donc rien faire que de ne faire que ce que Dieu s'est proposé en nous donnant l'être*, le CONTEMPLER, L'ADORER, L'AIMER ? *Est-ce être oisif, et inutile* dans ce monde, *que d'y être uniquement occupé de ce que les bienheureux font dans l'autre*, de ce que Dieu même fait ? Ce qui suffira à tous les Anges et à tous les Saints pendant l'éternité tout entière, ce qui suffira toujours à Dieu même, *ne pourrait-il suffire à l'homme durant cette courte et misérable vie ?* Faire autre chose, *si elle ne se rapporte au même but*, si Dieu n'en est le principe comme la fin, si nous ne la faisons dans une dépendance continuelle de sa divine volonté, *qui nous demande toujours plus le* CŒUR QUE LA MAIN, et LE REPOS DE L'AME PLUS QUE SON ACTIVITÉ, qu'est-ce sinon se détourner de sa fin, perdre son temps, et redemander le néant dont Dieu nous a tirés." (*Traité de la paix intérieure, par le P. de* LOMBEZ.)

"Quoiqu'on ne fasse aucune œuvre extérieure, on en fait une qui n'est pas oisive, lorsqu'on prend un saint repos dans la louange et la contemplation de Dieu." (ST-AMBROISE.)

Nous voudrions pouvoir partager l'opinion du noble enfant de Lyon, Blanc Saint-Bonnet :

"Avec le temps, les *pensées saintes* ont peu à peu coulé du cœur ; *le parfum s'est répandu au dehors.* Toutes ces *âmes délicates qui s'abritaient dans les cloîtres*, PLUS NOMBREUSES AUJOURD'HUI, sont appelées dans le monde pour remplacer décidément l'antiquité. L'Evangile n'est plus *obligé de retirer ses fleurs sous ses serres.* Il a, je crois suffisamment ennobli les mœurs et effacé le paganisme sur les fronts, pour qu'on puisse mener parmi nous une *vie éclairée d'en haut et toute consacrée à l'âme.*"

Mais nous dirons plutôt avec l'illustre Chateaubriand :

"Il ne faut pas croire qu'il n'y ait point d'homme d'une *délicatesse particulière*, qui soit formé pour le labeur de la pensée, comme un autre pour le travail des mains. N'en doutons point, nous avons AU FOND DU CŒUR MILLE RAISONS DE SOLITUDE : quelques-uns y sont entraînés par une pensée *tournée vers la contemplation ;* d'autres, par une *certaine pudeur craintive* qui fait qu'ils aiment à habiter en eux-mêmes ; enfin, il est des âmes *trop excellentes*, qui *cherchent en vain dans la nature les autres âmes auxquelles elles sont faites pour s'unir*, et qui semblent condamnées à une sorte de *virginité morale* ou de *veuvage éternel.* C'était *surtout* pour ces *âmes solitaires* que la religion avait élevé ses retraites."

"On dira peut-être que les causes qui donnèrent naissance à la vie monastique n'existent plus. Et quand donc *ces causes ont-elles cessé ?...* Ah ! lorsque les maux des siècles barbares se sont évanouis, la société, *si habile à tourmenter les âmes, et si ingénieuse en douleur*, a bien su faire naître *mille autres raisons d'adversité qui nous jettent dans la solitude.* Que de passions trompées, que de sentimens trahis, que de *dégoûts amers* nous entraînent chaque jour hors du monde ! C'est une chose fort belle que ces maisons religieuses où l'on trouvait une retraite assurée contre les coups de la fortune et les orages de son propre cœur. Une orpheline abandonnée de la société, à cet âge où de cruelles séductions sourient à la beauté et à l'innocence, savait du moins qu'il y avait un asile où l'on ne se ferait pas un jeu de la tromper."

"C'est une philosophie *bien barbare* et une politique *bien cruelle* que celles-là qui veulent *obliger l'infortuné à vivre au milieu du monde.* Des hommes ont été assez peu délicats pour mettre en commun leurs voluptés ; mais l'adversité à un plus noble égoïsme : *elle se cache toujours pour jouir de ses plaisirs, qui sont ses larmes.* S'il est des lieux pour la santé du corps, ah ! permettez à la religion d'en avoir aussi pour la santé de l'âme, elle qui est bien plus sujette aux maladies, et dont les infirmités sont bien plus difficiles à guérir." (*Génie du Christianisme, Liv. III, ch.* 3.)

Après l'illustre Chateaubriand, écoutons parler le P. Lacordaire, instruit par sa propre expérience et son orageuse destinée :

"Si j'eusse vécu dans les temps qui ont précédé le nôtre, et que la grâce de Dieu m'eût inspiré la pensée de le servir dans un Ordre religieux, me donnant à celui qui aurait le plus satisfait ma nature intime, et le *mieux répondu à ma vocation*, j'y serais entré *sans en rien dire à personne* qu'à Dieu et à mes amis. Cette *simplicité* était *possible alors*, elle était même un devoir ; car rien ne va moins à tout ce qui est chrétien que le *bruit* et l'*éclat;* mais ce qui était *possible alors* ne l'est *plus aujourd'hui*. Nous vivons dans un temps où un homme QUI VEUT DEVENIR PAUVRE et le serviteur de tous, A PLUS DE PEINE A ACCOMPLIR SA VOLONTÉ QU'A SE BATIR UNE FORTUNE OU A SE FAIRE UN NOM. Presque toutes les puissances européennes, rois et journalistes, partisans de la monarchie absolue ou de la liberté, SONT LIGUÉS CONTRE LE SACRIFICE VOLONTAIRE DE SOI ; et jamais dans le monde ON N'EUT TANT PEUR d'un homme *allant pieds nus* et le dos *couvert d'une casaque de méchante laine.*

"Ce qui est inexplicable, c'est que quelques hommes, las des passions, du sang et de l'orgueil, pris pour Dieu et pour les hommes d'un amour qui les *détache d'eux-mêmes*, ne puissent se réunir dans une maison à eux, et y vivre occupés de ces services que l'humanité peut bien *ne pas concevoir* toujours, mais qui, dans tous les cas, *ne font de mal à personne.* CELA EST INEXPLICABLE, POURTANT CELA EST ! — Et quand nous, *ami passionné* de ce siècle, né au plus profond de ses entrailles, nous lui avons demandé *la liberté de ne croire à rien*, IL NOUS L'A PERMIS. Quand nous avons demandé la liberté d'*aspirer à toutes les charges et à tous les honneurs*, IL NOUS L'A PERMIS. Quand nous lui avons demandé la liberté d'influer sur ses destinées, en traitant, *tout jeune encore*, les plus graves questions, IL NOUS L'A PERMIS. Quand nous lui avons demandé *de quoi vivre avec toutes nos aises*, IL L'A TROUVÉ BON. Mais aujourd'hui que, pénétré des éléments divins qui remuent aussi ce siècle, nous lui demandons la liberté *de suivre les inspirations de notre foi, de ne plus prétendre à rien, de vivre pauvrement avec quelques amis touchés des mêmes désirs* que nous, aujourd'hui nous nous sentons ARRÊTÉ TOUT-A-COUP !

"Cependant nous ne *désespérons pas de nous-même* en face de *tous ces obstacles extérieurs*. Nous nous *confions en Dieu* qui nous appelle et à notre pays.

"Il est évident d'abord que, dans notre état social, aucune *contrainte*, aucune *séduction*, de quelque nature qu'elle soit, ne peut *déterminer un si grand nombre de personnes* à préférer la *vie commune* à la *vie individuelle*. L'acte par lequel on se *dévoue* aujourd'hui à ce genre d'existence, est un acte de *choix*, un acte *essentiellement libre;* et la quantité d'hommes et de femmes qui mettent là *tout leur avenir, sans crainte* comme *sans regret*, est une preuve que la vie commune est la vocation d'un certain nombre d'âmes. En tous tems, cette disposition s'est manifestée ; mais elle est *plus frappante aujourd'hui*, si l'on considère à la fois l'*état précaire* des communautés religieuses et la PASSION D'INDIVIDUALITÉ QUI DÉVORE LE CŒUR DES HOMMES. Il faut que, malgré des conditions si défavorables, il y ait aussi dans la nature humaine d'*autres goûts*, d'*autres penchants plus forts* que les *instincts de l'égoïsme*, même légitime. DE QUEL DROIT LES EMPÊCHERAIT-ON DE SE SATISFAIRE, S'ILS NE NUISENT A PERSONNE ? ET EN QUOI NUISENT-ILS ? Quel mal font au monde ces filles pauvres qui se sont formé un abri pour leur jeunesse et leurs vieux jours à force de vertus ? Quel mal lui font *ces Solitaires laborieux* qui ne demandent à la liberté de leur pays que l'avantage de mêler leurs sueurs? QUEL MAL Y A-T-IL A TOUT CELA ? Si ce ne sont pas des *mérites*, ce sont au moins des *goûts innocents*. Et se pourrait-il concevoir qu'un pays, où l'on proclame la liberté, c'est-à-dire, le *droit de faire ce qui ne nuit à personne*, poursuivît à outrance un genre de vie QUI PLAÎT A BEAUCOUP et qui *ne nuit à aucun ?*

"A quoi bon verser tant de sang pour les *droits de l'homme ?* Est-ce que la vie commune n'est pas *un droit de l'homme*, quand même elle ne serait pas un *besoin de l'humanité* ?

"Cette pauvre fille qui ne peut pas (OU QUI NE VEUT PAS) se marier ; qui ne peut pas trouver un ami sur la terre, n'a-t-elle pas le droit de porter sa dot à une famille, *dont elle deviendra la fille et la sœur;* qui la logera, la nourrira, la consolera, et lui donnera pour plus grande sûreté, l'AMOUR DE DIEU QUI NE TROMPE JAMAIS ! Si quelques hommes n'aiment

pas ce genre de vie, *personne ne les force de le prendre.* Si, riches et contents, ils n'ont pas senti les misères de l'âme et du corps, à la bonne heure ; mais il leur sied mal d'*ôter aux autres un asile qui serait encore sacré*, quand il ne servirait à satisfaire qu'un *caprice de la nature.*"

"Que deviendraient, *sans les cloîtres*, nous dit Marchangy, ceux-là que les *écoles et les passions du siècle* ont rendus exigeants à ce point, qu'il n'y a plus rien dans la vie qui soit *à leur convenance ?*"

"Toutes les religions vieilles ou modernes, nous dit encore M. Bellart, ont eu des lieux de retraite, de recueillement, d'expiation : chez les païens même, la raison, d'accord avec la politique, *les protégeait.* Comment se ferait-il que ce fût dans la religion catholique toute seule que fussent proscrits ces *sanctuaires ?* Comment se ferait-il qu'ils dussent l'être, surtout après les terribles agitations que nous avons traversées ?"

Concevez-vous maintenant pourquoi il y a des Anachorètes, des Carmélites des Trappistes, des Chartreux et des Camaldules ? Hommes de peu de foi ! vous ne savez donc pas quel baume la religion verse sur les blessures du cœur? Vous ne savez donc pas qu'il faut des asiles où l'on puisse aller se consoler avec Dieu des mécomptes de la fortune ? Vous ne comprenez donc pas, enfin, qu'il faut des sanctuaires impénétrables, et pleins d'ombre, où puissent s'abriter les âmes innocentes et chastes comme des anges, qui ne peuvent vivre au milieu d'un monde corrompu et corrupteur?

"Ecoutons le célèbre Burke, sur l'utilité des *Ordres contemplatifs : "les moines sont paresseux*, dit-il, je *le veux.* Supposez qu'ils n'aient d'autre emploi que de chanter au chœur, ils sont *aussi utilement* employés que ceux qui jamais ne chantent ni ne parlent ; aussi utilement même que ceux qui chantent au théâtre; ils sont employés tout aussi utilement que s'ils travaillaient, depuis l'aube du jour jusqu'à la nuit, aux *innombrables occupations serviles, dégradantes, indécentes, indignes de l'homme* et souvent *pestilentielles* et *destructives*, qui existent dans l'économie sociale, et auxquelles tant d'êtres malheureux sont *obligés de se vouer.* S'il n'était généralement pernicieux de troubler le cours ordinaire des choses, et d'arrêter, d'une manière quelconque, cette grande roue de circulation, dont tous les travaux de ce peuple malheureux dirigent la rotation, je me sentirais bien plus porté à arracher tous ces infortunés à leur *misérable industrie*, qu'à troubler le repos de la paix monastique. L'humanité, et peut-être la politique, me justifierait plutôt de l'un que de l'autre. C'est un sujet sur lequel j'ai souvent réfléchi, et jamais sans être vivement ému."

Ecoutons encore Leibnitz, l'un des plus grands génies modernes, sur l'utilité des Ordres religieux en général, et des *Ordres contemplatifs en particulier :*

"Il n'est pas moins utile qu'outre ceux qui sont dans les affaires et la vie commune, il y ait dans l'Eglise des hommes occupés à la *vie ascétique et contemplative ;* qui, délivrés des soins terrestres et foulant aux pieds les plaisirs, se donnent tout entiers à la contemplation de la divinité et à l'admiration de ses œuvres ; ou même, qui, dégagés de toute affaire personnelle, n'aient d'autre occupation que de subvenir aux besoins du prochain, soit par l'instruction des hommes égarés ou ignorans, soit par le secours des malheureux et des affligés ; et ce n'est pas une des moindres prérogatives de cette Eglise, qui seule a retenu le nom et le caractère de catholique, et qui *seule offre et propage les exemples éminens de toutes les excellentes vertus de la vie ascétique.* Aussi, j'avoue que j'ai toujours *singulièrement approuvé* les *Ordres religieux*, les *pieuses associations* et toutes les institutions louables en ce genre, qui sont une sorte de milice sur la terre. Que peut-il, en effet, y avoir de plus excellent que de porter la lumière et la vérité aux nations éloignées, à travers les mers, les feux et les glaives ; de n'être occupé que du salut des âmes; de s'interdire tous les plaisirs et jusqu'aux douceurs de la conversation et de la société, pour vaquer à la *contemplation des vérités surnaturelles* et aux *méditations divines ;* de se dévouer à l'*éducation de la jeunesse*, pour lui donner le goût de la science et de la vertu ; d'aller porter des *secours aux malheureux*, aux prisonniers, aux condamnés, aux malades, à ceux qui sont dénués de tout, ou dans les fers, ou dans des régions lointaines ; et dans ces ser-

vices de la charité chrétienne la plus étendue, de n'être pas même effrayé de la peste ? QUICONQUE IGNORE OU MÉPRISE CES CHOSES N'A DE LA VERTU QU'UNE IDÉE RÉTRÉCIE ET VULGAIRE, et croit sottement avoir rempli ses obligations envers Dieu, lorsqu'il s'est acquitté *à l'extérieur* de quelques pratiques usitées, avec cette FROIDE HABITUDE qui ordinairement n'est accompagné d'*aucun zèle, d'aucun sentiment.*"

"On peut bien, il nous semble, ne pas rougir d'être de l'avis de Burke et de Leibnitz. On peut bien admirer et aimer ces monastères, qui sont, comme dit Chateaubriand, *la sainte montagne d'où l'on entend les derniers bruits de la terre et les premiers concerts du ciel.*"

"Que de fois, dit aussi le P. Lacordaire, nous avons habité en désir ces *forteresses paisibles*, qui ont *calmé tant de passions* et *protégé tant de vies.*"

E'en the storm lulls to more profound repose ;
The storm *these humble walls* assails in vain ;
Screen'd is the lily, when the whirlwind blows.
(BEATTIE.)

Mais, malgré ces témoignages des plus beaux génies, on demandera encore : en quoi peuvent être utiles, quelle influence exercent ces hommes qui mènent une vie retirée et contemplative ? Voici la réponse de St-Laurent Justinien :

"*Encore que leur vie soit estimée inutile par ceux* QUI AIMENT LE MONDE, et qu'elle soit regardée comme un état de mort et de sépulture, parce qu'elle n'est point appliquée aux actions extérieures du siècle, ELLE EST NÉANMOINS TRÈS FÉCONDE. La racine d'un arbre est cachée dans les entrailles de la terre. Quand elle est découverte, elle paraît méprisable et difforme ; et cependant c'est cette racine qui produit les branches, l'écorce, les feuilles, les fleurs et les fruits. Tandis que cette racine est vivante et vigoureuse, l'arbre est en vigueur, il croît et fructifie. Mais aussitôt que cette racine est séchée, toute la beauté de l'arbre se flétrit, toutes ses branches deviennent stériles, *et il n'est plus propre qu'à être jeté au feu.* Or, nous devons penser que la vie des Anachorètes et de tous ceux qui combattent pour Dieu, *après avoir renoncé au monde*, fait dans le corps de l'Eglise ce que je viens de représenter que la racine opère invisiblement dans les arbres."

"Oui, il est faux, dit un autre auteur, de croire que les *religieux contemplatifs*, pour avoir renoncé aux *soins* et aux *sollicitudes* du siècle, soient devenus distraits ou indifférens sur ce qui intéresse l'Eglise. *Ils l'aiment tendrement ;* ils prennent une grande part à ses biens et à ses maux; ils s'occupent de ses besoins ; ils tremblent pour ses périls; ils s'affligent de ses pertes et de ses malheurs. *Du port tranquille de la solitude*, où ils sont en sûreté, ils voient *avec une sainte frayeur* les tempêtes qui troublent la mer, et les dangers qui menacent leurs frères. Leurs mains *paraissent immobiles*, parce qu'ils *ne tiennent pas la rame ni le gouvernail;* mais leur *tranquillité apparente prévient le naufrage*, écarte ou fait cesser la tempête... En se séparant des hommes, ils rendent plus de services à la société que la plupart de ceux qui y exercent diverses fonctions, qui en possèdent les dignités, et en recueillent les avantages.

"Les religieux contemplatifs et les *solitaires* sont dans le corps mystique ce que le *cœur* est dans le corps naturel. Ce sont les *solitaires* qui attirent sur les travaux des pasteurs l'esprit de vie et de grâce, *dont dépend tout le succès du saint ministère;* leurs gémissemens rendent féconde la semence évangélique; héritiers de l'esprit et de la profession des prophètes, ils invoquent sans cesse sur le peuple de Dieu la protection et les grâces qui leur sont nécessaires ; ils sont oisifs en apparence, mais c'est afin d'obtenir à ceux qui travaillent le zèle, la persévérance, le succès ; ils paraissent loin du péril et de la mêlée, mais ils tiennent leurs mains élevées vers le ciel comme d'autres Moïse ; c'est *par leurs prières et leurs instances*, que ceux qui combattent contre les erreurs et les scandales du siècle, reçoivent le courage et la force dont ils ont besoin pour remporter la victoire." (*Apologie de l'état religieux, p.* 18, 19 et 20.)

"Si donc, (c'est Balmès qui parle,) les pensées religieuses portent l'homme à une *vie austère*, si l'attrait de *sacrifier les plaisirs* de cette vie sur l'autel du Dieu qu'il adore s'empare de son cœur, pourquoi l'en empêcherez-vous ? De quel droit versez-vous le mépris à un sentiment qui, certes, *exige une trempe d'âme plus forte que celle dont il serait besoin pour s'abandonner lâchement à la jouissance des plaisirs ?*

"Ces considérations, qui regardent les deux sexes, acquièrent encore une plus grande importance lorsqu'elles s'appliquent à la femme. Avec son imagination exaltée, son cœur passionné et son esprit léger, celle-ci a besoin, encore *plus que l'homme, d'inspirations sévères, de pensées sérieuses et graves*, qui fassent un contre-poids à la mobilité avec laquelle elle parcourt tous les objets, recevant avec une facilité extrême les impressions de tout ce qu'elle touche, et, comme un agent magnétique, communiquant à son tour ces impressions à tout ce qui l'environne. *Permettez donc qu'une partie de ce sexe se livre à une vie de contemplation et d'austérité ;* permettez que les jeunes filles et les matrones aient toujours sous les yeux un modèle de toutes les vertus, un sublime type de leur plus bel ornement, qui est la pudeur ; *cela ne sera certainement pas inutile.* Ces vierges ne sont ravies, croyez-le, ni à la famille ni à la société ; l'une et l'autre *recouvreront avec usure* ce que vous vous imaginez qu'elles avaient perdu.

"En effet, qui peut mesurer la *salutaire influence* que doivent avoir exercée sur les mœurs de la femme les cérémonies augustes par lesquelles l'Eglise catholique solennise la consécration d'une vierge à Dieu ? Qui peut calculer les saintes pensées, les chastes inspirations qui seront sorties de ces silencieuses demeures de la pudeur, élevées tantôt dans des lieux retirés, tantôt au milieu de cités populeuses ? Croyez-vous que la vierge, dont le cœur commence à être agité par une passion brûlante, que la matrone, qui a donné accès dans son cœur à des inclinations dangereuses, n'auront pas trouvé mille fois un frein à leur passion dans le seul souvenir de la sœur, de la parente, de l'amie qui, là, dans cette silencieuse demeure, élevait au ciel un cœur pur, offrait en holocauste au Fils de la Vierge tous les enchantements de la jeunesse et de la beauté ? CELA NE SE CALCULE PAS, il est vrai ; mais, du moins, est-il certain qu'il n'est sorti de là aucune pensée légère, que cela n'a jamais inspiré une inclination à la sensualité. *Cela ne se calcule pas ; mais calcule-t-on la salutaire influence qu'exerce sur les plantes la rosée du matin ? Calcule-t-on l'action vivifiante de la lumière sur la nature ?* Et a-t-on calculé comment l'eau s'infiltre dans les entrailles de la terre, la féconde, la fertilise, en fait surgir les fleurs et les fruits ? Il y a donc une *infinité de causes dont on ne peut nier l'existence et l'efficacité*, et qu'il est néanmoins *impossible de soumettre à un calcul rigoureux.* Ce qui fait l'impuissance de toute œuvre exclusivement émanée de l'esprit de l'homme, c'est que cet esprit est incapable d'embrasser l'ensemble des rapports qui s'entrelacent dans ce genre de faits, c'est qu'il lui est impossible d'apprécier, comme il convient, les *influences indirectes, parfois occultes, parfois imperceptibles*, qui y agissent *avec une délicatesse infinie ! Voilà pourquoi le temps dissipe tant d'illusions, dément tant de pronostics, prouve* LA FAIBLESSE de ce que l'*on* CROYAIT FORT, *et la* FORCE *de ce que l'on* CROYAIT FAIBLE. En effet, le temps met en lumière *mille rapports* dont on ne soupçonnait pas l'existence, met en action mille causes que l'on ne connaissait pas, *ou que l'on méprisait :* les résultats vont se développant, se présentant tous les jours d'une manière plus sensible, jusqu'*à ce qu'enfin on se trouve en présence d'une situation nouvelle*, où *il est impossible de fermer les yeux à l'évidence des faits, où il n'est plus donné de résister à la force des choses.* Et voici une des méprises les plus choquantes des adversaires du Catholicisme : ils ne parviennent jamais à voir les choses que SOUS UN SEUL ASPECT ; ils ne comprennent, pour une force quelconque, d'autre direction QUE LA LIGNE DROITE ; ils ne voient pas que le monde moral, aussi bien que le monde physique, est un ensemble de rapports *infiniment variés, d'influences indirectes agissant parfois avec plus d'efficacité que les influences directes elles-mêmes.* Tout forme un système de corrélation et d'harmonie, dans lequel il faut se garder d'isoler les parties plus qu'il n'est absolument nécessaire pour mieux connaître les liens cachés et délicats qui les unissent avec le tout."

Pour parler le langage poétique de Mgr de Tulle, dans une de ses lettres pastorales de 1842 :

"Les vierges consacrées, essaims de pures colombes, embellissent, en plus d'un lieu, des solitudes parfumées de prières, de saintes œuvres et de vertus."

C'est à une de ces vierges cloîtrées que l'on peut faire la vraie application des vers suivants :

Oh what a pure, and sacred thing,
Is beauty *curtain'd from the sight*
Of the gross world, illumining
One only mansion with her light,

Unseen by man's disturbing eye:
The flow'r that blooms beneath the sea,
Too deep for sunbeams, doth not lie
Hid in more *chaste obscurity*.
(MOORE.)

C'est en pensant aux vies angéliques des paisibles et austères contemplatifs, ces Colombes de l'Eglise, que Danielo a écrit ces belles et touchantes paroles :

"J'ai toujours aimé les vies saintes. J'aime ces cœurs purs et doux, ces êtres inoffensifs, affectueux, bienveillants, en garde contre tout mal, prêts à tout bien, passant sur cette terre sans y toucher en quelque sorte, et avec la timidité d'une jeune fille dans un bois, de l'hirondelle dans les airs.

"J'aime ces natures heureuses, qu'un ange ami marqua du sceau et frappa de l'Esprit divin ; qui, ne voulant pas être méchantes comme le reste des hommes, leur cèdent ce monde, les évitent, ne cherchent qu'à fuir comme la colombe, et à s'en aller aux solitudes.

"J'aime ces âmes d'elite, aux goûts épurés, aux désirs délicats, aux besoins sublimes, aux espoirs infinis, qui, LOIN DE SUIVRE LA VOIE LARGE OÙ SE PERD LA FOULE, s'en éloignent, vont gravissant seules le vide sentier de la vertu, et s'y font une atmosphère à part, où, comme dans un sanctuaire, la paix règne avec l'amour.

"J'aime ces existences supérieures, déjà presque éthérées, qui, laissant à d'autres les plaisirs et les gloires de la terre, aspirent plus haut, et ne conçoivent, dès ce monde, que les passions des anges et les voluptés de la vertu.

"Mon âme est bien faible pour suivre leur essor ; mais je crois le comprendre : quand il n'échappe point à ma vue, j'aime du moins à le contempler, à l'admirer de la terre, comme le pâtre admire l'alouette chantant dès l'aurore, comme le chasseur admire l'aigle montant sur les Alpes, comme le voyageur admire le condor planant sur les Andes, comme l'astronome admire les constellations roulant dans l'étendue et rayonnant au-dessus des ténèbres qui nous enveloppent.

"Les Saints, en effet, comme l'a toujours dit le vieil Orient, sont les astres du monde : ce sont leurs vertus qui l'éclairent, leurs vertus qui le soutiennent, leurs vertus qui le sauvent. J'aime la lumière qu'ils versent, les hautes sphères qu'ils habitent.

"Je ne sais, mais il me semble, que là le cœur, l'insatiable cœur est enfin content ; que l'âme affranchie y respire et s'y développe dans toute sa puissance. Là rien ne la comprime, rien ne l'étourdit plus ; loin de l'atteinte des bruits et des fumées de la terre, elle nage, déjà heureuse, dans le VIDE DES ILLUSIONS AGITÉES DE LA MATIÈRE, et dans le PLEIN DES IMMUABLES RÉALITÉS DE L'ESPRIT."

"Le monde, dit un pieux auteur, a beau refuser de croire que les âmes retirées et fidèles aux engagemens de leur vocation, soient heureuses, son incrédulité ne change en rien la destinée de la vertu ; et tandis qu'il s'étourdit et se tourmente dans le tourbillon des inutilités et des chimères qui l'absorbent, la pure et éternelle vérité fait briller dans le sein de ces austères solitudes, toute sa magnificence et tous ses trésors ; et elle pénètre d'une joie toute céleste des cœurs étonnés eux-mêmes d'éprouver un si plein contentement."

Ducis, après avoir visité la *Grande Chartreuse*, écrivait à un de ses amis :

"J'ai vu le désert de St-Bruno, sa fontaine, sa chapelle, la pierre où il s'agenouillait, devant ces montagnes effrayantes, sous les regards de Dieu. J'ai visité toute la maison : j'ai vu les Solitaires à la grand'messe; j'ai causé avec un des plus jeunes dans sa cellule ; tout m'a fait un plaisir profond et calme. Les agitations humaines ne montent pas là. Ce que je n'oublierai jamais, c'est le contentement céleste qui est visiblement peint sur le visage de ces religieux.

"LE MONDE N'A PAS D'IDÉE DE CETTE PAIX : c'est une autre terre, une autre nature. On la sent, on ne la définit pas cette paix qui vous gagne.

"Je vous assure, mon cher ami, que toutes ces idées de fortune, de succès, de plaisirs, tout ce tumulte de la vie, tout ce tapage qui est dans nos yeux, nos oreilles, notre imagination, restent à l'entrée de ce désert ; et que notre âme nous ramène alors à la nature et à son Auteur."

Dans son *Voyage à la Grande Chartreuse*, un auteur contemporain, Dupré Deloire, après avoir décrit les lieux habités par ces austères contem-

platifs, se livre à quelques réflexions pieuses et philosophiques :

"C'est-ici, dit-il, que St-Bruno mit un terme à sa course ; ici, il se crut assez loin du monde pour n'en être pas importuné ; ici, il espéra vainement en être oublié. La tranquille majesté de ces lieux se trouva en harmonie avec la candeur de son âme ; il se sentit la douce liberté de bien faire selon le vœu de sa conscience, de vivre heureux sans ENCOURIR LE BLAME et la FOLLE DÉRISION des hommes ; il put dédaigner leur MALICE HYPOCRITE, leurs JUGEMENTS INIQUES, leur CRUELLE INGRATITUDE, leur ENVIEUX DÉNIGREMENT ; il fut à l'abri de leurs *perfidies*, de leurs *sarcasmes*, de leurs *vengeances ;* il perdit de vue le SPECTACLE AFFLIGEANT de leurs MISÉRABLES PASSIONS. Bientôt, il vit accourir auprès de lui tous ceux, qui, détrompés du monde, obéissant à une sainte horreur, purent briser des liens, trop souvent indissolubles. Il leur tendit les bras, sécha leurs larmes ; et ces lieux devinrent la demeure de tous ceux pour qui la PAIX DE L'AME est le premier des biens."

Et un Anglais, sans doute protestant, a écrit les vers suivants dans l'album de ces heureux Solitaires :

> Thus, let me live, unseen, unknown,
> Thus, unlamented, let me die ;
> .....And not a stone
> Tell where I lie !
>
> (P. JONSTON.)

Nous avons prouvé suffisamment l'importance et la nécessité de ces maisons de retraite pour les âmes contemplatives. Examinons maintenant une objection que nous avons souvent entendu faire, et que l'on fera sans doute encore : comment les *Ordres Contemplatifs* pourront-ils s'établir ? Obligés à garder la solitude, quels seront leurs moyens de subsister ? Oublie-t-on combien la foi est faible aujourd'hui, la libéralité des fidèles restreinte, leurs aumônes parcimonieuses ; combien ils *comprennent peu* ces ordres, et sont opposés à une vie *inactive* et retirée ? Le temps n'est plus des magnifiques et nombreuses offrandes de la piété !

A cette objection spécieuse, à ce langage plus mondain qu'évangélique, nous pourrions ne faire que cette réponse péremptoire : Dieu est aujourd'hui, comme autrefois, le maître de tous les cœurs et de toutes les bourses ; il les ouvre ou les ferme à son gré ; il dispose de tout, parce que tout lui appartient : comment donc laisserait-t-il dans la détresse ses *créatures d'élite* ? Mais nous rappellerons un fait historique, qui réfute cette objection :

"Tous les Saints fondateurs d'Ordres ont commencé par un entier abandon à la divine Providence, et dans une EXTRÊME PAUVRETÉ ; ils ont ainsi commencé, quoique, dans la suite des temps, leurs maisons dussent être rentées, conformément à leur institut.

"St-Etienne de Grandmont était si admirable, que non seulement il voulait que les maisons de son Ordre fussent sans revenus ; mais il les plaçait dans des lieux solitaires, pour être plus dans l'oubli des créatures, et plus dans la seule dépendance de Dieu seul.

"St-François d'Assise vivait dans un si grand dénuement de toutes les choses de la terre, qu'il avait de la peine à supporter qu'il y eût au monde une seule personne plus pauvre que lui, et qu'il le disputait en cela avec les plus mendians et les plus malheureux de la terre. St-Dominique, n'étant encore qu'Archidiacre d'Osme, entra dans un si parfait dépouillement, et un si grand abandon à la divine providence, qu'il se défit même de ses livres pour les donner aux pauvres, ne se réservant rien du tout. Devenu fondateur d'ordre, il eut le même esprit. Quelle pauvreté plus rigoureuse, quel abandon plus entier à la divine providence, que l'état où s'est trouvée la séraphique Ste-Thérèse, et ses premières religieuses ?

"Il serait bien difficile de dire toutes les contradictions qu'à souffertes Ste-Claire au sujet de son parfait abandon à la divine providence. Il est vrai que son procédé était une conduite bien éloignée de la sagesse des prudents, qui N'AGISSENT QUE PAR LEURS RAISONNEMENTS, OU EN PHILOSOPHES. Elle avait vendu tous ses biens pour les donner, et vivre dans une rigoureuse pauvreté. Les hommes y trouvaient bien à redire ; mais ce qu'ils concevaient le moins, c'é-

tait le dessein qu'elle avait pris de faire un monastère, et d'y assembler nombre de Religieuses, et de ne se réserver rien de l'argent qu'elle avait reçu de la vente de tous ses biens, pour s'en servir pour une si bonne œuvre. Ils ne comprenaient pas ce que la Sainte voulait uniquement, c'est que ses maisons eussent pour unique fondement, pour toutes fondations et revenus, la pure providence.

"C'est pourquoi St-Pierre d'Alcantara écrivait à Ste-Thérèse, qu'en fait de pauvreté et de parfait dénuement des choses extérieures, il fallait consulter ceux qui étaient dans la pratique de ces vertus; car pour les autres, quoique éclairés et vertueux, ils étaient d'ailleurs peu propres à donner avis en cette matière."

(*L'Adoration perpétuelle de la divine Providence.* H. Boudon, p. 142 et suiv.)

C'est à cause de leur abandon à la divine providence, de cette confiance entière en Celui qui fait croître l'herbe des champs et qui revêt les fleurs de robes éclatantes, c'est parce que les heureux contemplatifs vivent *au jour le jour*, sans préoccupations et sans inquiétude, qu'ils sont appelés les *Oiseaux du ciel*.

Quant aux difficultés et aux oppositions que l'on devra rencontrer, on ne doit ni s'*en étonner*, ni s'*en inquiéter* : c'est le sort de toutes les œuvres saintes, et surtout de celles qui doivent exercer une grande influence et laisser une trace profonde et ineffaçable dans le cœur de l'humanité.

Ce que nous voyons de plus grand a rarement eu de grands commencements; le *grain de senevé* n'est pas tout-à-coup devenu un *grand arbre*, où les oiseaux puissent s'abriter et bâtir leurs nids. Rarement la nature et la grâce franchissent les abymes ou brisent les anneaux intermédiaires; l'année a son printemps avant son été, le jour à son aurore avant le lever du soleil; tout procède avec gradation, de progrès en progrès, allant du moins parfait au plus parfait, jusqu'à l'achèvement, où se trouve le repos dans l'unité.

Il faut donc savoir *attendre* : l'impatience, la précipitation est la grande faiblesse de notre siècle; une sorte de fièvre l'agite; il semble qu'aujourd'hui on veuille tout faire mûrir en *serre-chaude*; et que l'on regarde comme *irréalisable* tout ce qui n'est pas *réalisé à l'instant même*.

Ecoutons quelques hommes de Dieu, et ils étaient aussi, ceux-là, des hommes d'expérience et d'*action* :

"1o Je me moque de tous les desseins, si beaux et si saints qu'ils soient, s'ils n'ont passé par les difficultés et persécutions.

"2o Quand tout le monde se bande contre vous en quelque affaire, allez hardiment, c'est là où il fait bon.

"3o Ce mot (difficulté) dans les affaires de Dieu, est un mot infernal.

"4o Il ne faut espérer de bon succès dans les affaires de Dieu qu'autant qu'elles ont reçu de traverses et de contradictions.

"5o Vous avez un grand repos d'esprit quand vous vous employez à une affaire qui est bonne, qui est à faire, et qui demeurera à faire, si vous ne la faites."

(*Les Sentences Cléricales*, par Adrien-Bourdoise, prêtre de la communauté de St-Nicolas du Chardonnet.)

"O mon Dieu! que vos voies sont éloignées des voies des hommes! O sagesse, ô prudence humaine, que deviens-tu ici? Mais enfin l'esprit de mon Dieu est toujours le même; tous ses plus grands desseins ne s'établissent que par les plus grandes croix. N'attendez jamais de grands coups de grâce où vous ne remarquerez pas des *oppositions extraordinaires*. Les desseins où TOUT LE MONDE APPLAUDIT, qui ne donnent que de l'HONNEUR ET DE L'APPROBATION à ceux qui les entreprennent, ne marquent pas de grands effets divins. Assurez-vous QUE L'ENFER NE S'OUBLIERA PAS, s'il redoute puissamment quelque chose; croyez QUE LE MONDE SERA TOUJOURS LE MONDE, OPPOSÉ A CEUX QUI LUI EN VEULENT VÉRITABLEMENT, ne se souciant que de Dieu seul."

(*Les Saintes Voies de la Croix*, par Boudon, Liv. IV, ch. VIII.)

"L'opposition des hommes est souvent la marque et le caractère des choses qui ont l'APPROBATION DE DIEU." (*Pensées de l'Abbé de la Trappe, — pensée* XVIII.)

On comprendra maintenant la vérité de ce que nous dit le P. Lacordaire :

"La *principale tentation* des œuvres naissantes est DANS LEUR NOUVEAUTÉ MÊME, dans cet *obscur horizon* où flottent les choses qui n'ont point encore de passé."

Mais aussi il ajoute cette réflexion consolante :

"Les *premiers ouvrages* des Saints ont une virginité qui touche le cœur de Dieu ; et celui, qui protège le brin d'herbe de la tempête, *veille sur le berceau des grandes choses.*"

Et puis, Dieu se sert de ce qu'il y a de plus petit, de plus méconnu, et de plus méprisé, pour opérer *silencieusement* les plus grandes choses : il préserve ainsi les uns de l'orgueil, et il confond l'orgueil des autres. Oui, Dieu se plaît à déconcerter la sagesse humaine :

Humilia respicit in cœlo et in terrâ. (Ps. 112) *Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ; et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea qua non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.* (I. *ad Cor.* 1, 27 *et* 29.)

"Dieu quelquefois, dit St-Grégoire, sur la fin de son Pastoral, prend plaisir à laisser un *grand nombre d'imperfections* dans une âme, qu'il a d'ailleurs *enrichie de quelques dons précieux*, afin que, se voyant encore imparfaite au milieu de quelques vertus éclatantes, elle en conçoive un très vif regret, et prenne de là un *sujet continuel de s'humilier devant Dieu.*"

"St-Augustin, au livre de *la Nature et de la Grâce*, enseigne que les hommes *les plus saints* ont toujours en eux des choses qu'ils doivent *expier par leurs larmes*, et avec cela ils ne laissent pas d'être saints, parce qu'ils sont toujours dans un *dessein véritable et une sincère affection de faire tout ce qui est nécessaire pour arriver à une haute sainteté.* Ce sentiment de ce père de l'Eglise nous donne lieu de remarquer qu'il y a des Saints qui ne laissent pas de commettre beaucoup de fautes, et *quelquefois même davantage que d'autres personnes qui n'ont qu'une vertu fort médiocre ;* et qu'ainsi il ne faut pas précisément mesurer la sainteté des âmes *par là ;* mais cependant il y a bien de la différence entre ces âmes ; car les unes, quoiqu'elles aient plusieurs défauts, n'en ont *aucun* VOLONTAIRE, et elles aimeraient mieux mourir que de commettre la moindre imperfection avec une *entière advertance*, et elles sont dans un dessein véritable, comme parle St-Augustin, de faire toutes choses *pour arriver à une haute sainteté*, pratiquant des vertus héroïques et admirables ; et les autres, quoique plus exemptes de fautes, sont bien éloignées de la *vigueur de l'amour de celles-ci.* C'est à quoi les directeurs *doivent prendre garde.*" (*Le Règne de Dieu dans l'Oraison mentale, par* BOUDON. p. 258, Liv. 2, ch. 7.)

"Il faut remarquer ici l'erreur de quelques-uns qui approuvent bien la contemplation ; mais, à *leur avis*, il faut que les personnes à qui Dieu la donne, AIENT DES CHOSES BIEN EXTRAORDINAIRES ; en sorte que, quand ils n'y voient rien de particulier, ils ont de la peine à se persuader qu'elles possèdent en vérité ce don de Dieu. Cependant l'on doit savoir qu'il n'est pas nécessaire que tous les Saints fassent éclat : il y en a dont l'honneur est au dedans, aussi bien que la fille du roi dont parle le psalmiste, dont les vertus sont d'autant plus saintes qu'elles sont cachées, et ne sont aperçues que de très peu de personnes *par une lumière divine spéciale.*" (RÈGNE *de Dieu etc.* Liv. 3, ch. 2.)

Ne croyons pas que la contemplation soit un obstacle à l'action, que la vie contemplative soit incompatible avec la vie active ; car la vie des Apôtres, et celle de tous les hommes apostoliques, était, tour à tour, une vie très active et une vie hautement contemplative. Cette vie *mixte* est aussi la vie d'un grand nombre de saints Religieux. On peut être alternativement, Marie ou Marthe ; la colombe solitaire et gémissante, ou l'aigle prêt au combat, à la fatigue et à tous les sacrifices. Combien de Souverains Pontifes, d'Ar-

chevêques et d'Evêques, combien de saints prêtres et d'apostoliques missionnaires, ont été tirés du *fond des déserts*, arrachés des demeures tranquilles et solitaires de la contemplation; combien y est-on allé chercher, pour les élever malgré eux aux plus hautes dignités, depuis ces premiers Pères de l'Eglise, jusqu'à St-Pierre Célestin, solitaire de Mouron, et Grégoire XVI, camaldule : du repos contemplatif le plus profond, ils ont passé tout-à-coup à l'action la plus grande et la plus compliquée ; de colombe ou d'agneau, ils ont dû se faire aigle ou lion, pour terrasser le vice et confondre l'hérésie : c'est que la solitude est l'école de la vraie science ; c'est l'arène sacrée où l'on se forme aux luttes de la vie publique et agitée; où l'on se prépare aux difficultés et aux soucis de l'administration, aux périls et aux séductions d'un monde cupide et sensuel ; c'est que la Solitude est le lieu où le jeune athlète est nourri de moelle, frotté d'huile sainte, et exercé dans les plus rudes combats de l'esprit contre la chair, dans l'abnégation de sa volonté propre, dans la mortification de toutes ses passions spirituelles et corporelles : en sortant de là, il emporte avec lui cet esprit d'indépendance qui ne craint pas de dire la vérité, ce courage qui ose attaquer le vice, et ce désintéressement qui ne cherche que la seule gloire de Dieu !

Les hommes de la solitude et du repos deviennent donc, en temps et lieu, des hommes d'action par excellence, des hommes puissants en œuvres et en paroles :

"C'est de l'esprit d'oraison que les saints tiraient toutes leurs lumières, toute leur force ; c'était là le principe de toutes ces bénédictions que le ciel répandait *par eux* sur le monde, et le moyen qu'ils employaient pour communiquer à leurs âmes une pureté vraiment angélique. "Cet esprit, dit St-Jean Damascène, est nourri par la retraite, qu'on peut en quelque sorte regarder comme la mère de la pureté. Cette merveilleuse transformation de nos âmes, que produit la prière, vient de ce que Dieu y manifeste sa gloire dans le secret de nos cœurs. En effet, quand, affranchis du tumulte et des distractions du monde, nous donnons toute notre attention à notre intérieur, et que nous nous connaissons tels que nous sommes, nous devenons alors capables de voir clairement le royaume de Dieu établi en nous par la charité et par les désirs brûlants qui consument toute la rouille des affections terrestres : car le royaume du ciel, ou plutôt le maître des cieux, est au-dedans de nous, ainsi que Jésus-Christ nous l'assure." (*Vie de* St-Gal, Godescard.)

"Les personnes d'oraison sont plus recueillies dans les conversations, y parlent davantage de Dieu, du mépris du monde, de l'amour de la croix ; elles sont plus mortifiées, plus dégagées du point d'honneur, des respects humains, de l'attache aux choses du siècle, plus dans l'amour de la pauvreté et de la douleur ; on les voit plus désintéressées, *ne regardant et ne cherchant que l'intérêt de Dieu :* ces choses sans doute donne un poids admirable aux prédicateurs et missionnaires. Les lumières infuses qu'ils reçoivent sont bien autres que tout ce que l'étude des lettres et toutes les sciences humaines peuvent donner; et comme ils goûtent les vérités chrétiennes d'une tout autre manière que ceux qui ne sont pas favorisés de ces grâces, et instruits si immédiatement de Dieu, elles ont dans leur bouche des effets extraordinaires. L'esprit de Dieu qui est en eux touche efficacement les cœurs... Oh ! quelles missions faisaient les St-François d'Assise, les St-François Xavier et les St-Dominique, qui étaient de très grands contemplatifs." (*Le Règne de Dieu &c.* Liv III, ch. II.)

When one, who holds communion with the skies,
Has fill'd his urn, where those *pure waters rise*,
And once more *mingles with us meaner things*,
'Tis e'en as if an angel shook his wings.
(Cowper.)

Disons donc, en terminant ce chapitre important, disons, avec l'auteur des *Fifty Reasons :*

"Who can abstain admiring, among the Roman catholics, so many persons, who might live easy in the world, by reason of their plentiful estates, and all the conveniences that are used to wait upon illustrious families; not only young gentlemen and gentlewomen, but many others, descended of barons, counts, marquisses, and princes : I say, to see these trample on all delights and pleasures of the world, and with such cheerful hearts, to press through a thousand obstacles, and immure themselves in *austere and poor cloisters*, and this upon no other motive *than the love of God*, and *the securing of their salvation?* — "

Eh bien! le feu sacré brûle encore, l'esprit de sacrifice n'est pas éteint et ne s'éteindra jamais au sein de l'Eglise immortelle ; il y aura encore, comme il y a toujours eu, des hommes d'amour et des femmes séraphiques : oui, de tous temps, les grandes âmes se sont rencontrées, comprises et associées par des vœux, pour aimer Dieu et travailler à sa gloire ; un sexe ne l'a pas cédé à l'autre en générosité : St-François d'Assise suscite Ste-Claire ; l'esprit de St-Dominique donne naissance à Ste-Catherine de Sienne ; Ste-Thérèse s'empare de St-Jean de la Croix et lui imprime son caractère d'énergie, d'entreprise et d'action ; toujours et partout, l'enthousiasme a excité l'enthousiasme, l'héroïsme a enfanté l'héroïsme, et l'homme et la femme ont fondu ensemble leurs cœurs, uni leurs volontés, et combiné leurs efforts, pour vaincre les obstacles, opérer le bien, et produire au sein des masses une révolution salutaire. Or, en voyant aujourd'hui le besoin qu'en a la société, il ne faut pas en douter, des hommes et des femmes, marqués du sceau divin, animés d'un immense et *invincible* amour, et créés pour l'époque, des héros sortiront tout armés des entrailles déchirées de cette société en travail d'enfantement. Il y aura encore, comme autrefois, une secrète intelligence, une mystique attraction, une irrésistible sympathie entre les âmes d'élite ; elles auront un esprit et un langage à part ; elles sortiront de la *voie large* et suivront des routes inconnues ; comme ces fleuves qui disparaissent sous terre, et communiquent à l'océan par des voies mystérieuses, elles arriveront à leur but par les moyens les plus contraires à la sagesse et à la prudence *humaines ;* elles déconcerteront l'esprit de calcul et de froide réflexion, l'esprit d'égoïsme et d'expérience ; — et même elles seront d'abord regardées et traitées comme tout-à-fait *insensées* par les *sages du siècle* et les *habiles du monde.*

"Les architectes qui élevèrent les surprenants monuments des siècles que nous appelons barbares, n'ont certainement été ni aussi érudits, ni aussi cultivés que ceux de notre époque ; et cependant, qui aurait le courage de *commencer seulement* ce qu'ils ont *achevé ?* c'est là une exacte figure de ce qui arrive dans l'*ordre social et politique.* RAPPELONS-NOUS QUE LES GRANDES PENSÉES NAISSENT PLUTÔT DE L'INTUITION QUE DU RAISONNEMENT ; dans la pratique, la réussite *dépend plutôt* de l'inestimable qualité appelée *tact que d'une réflexion éclairée.*" (J. BALMÈS. *vol.* 2, *p.* 98.)

Une âme qui a été trempée dans les eaux de l'amour divin ne se laisse pas intimider ou déconcerter par la plaisanterie ou les menaces ; elle ne risque pas d'être séduite par les promesses flatteuses ; elle n'est pas *à la merci* d'un *bon mot* ou d'une *épigramme ;* elle est au-dessus de tout.

Un homme de Dieu, un homme inspiré, ne connaît ni difficultés, ni obstacles ; il marche avec confiance et fermeté, à travers toutes les épreuves, guidé par un instinct divin qui l'entraîne dans la voie ouverte devant lui :

He holds no parley with unmanly fears ;
Where duty bids, he confidently steers,

Faces a thousand dangers at her call,
And trusting in his God, surmounts them all.
(COWPER.)

When *most revil'd*, although he *feels the smart*,
It wakes to *nobler deeds the wounded heart.*
(CRABBE.)

C'est lui qui peut dire :

I have been *hurri'd on* by a *strong impulse*,
Like to a bark, that *scuds before the storm.*
(SCOTT.)

Et c'est lui encore qui dit sans cesse :

The breath of heav'n *must swell the sail*,
Or all the *toil is lost.*
(COWPER.)

Ayant l'amour divin pour boussole infaillible, c'est lui surtout qui ose dire avec une tranquille assurance :

Though the strained mast should quiver as a reed,
And the rent canvass flutt'ring strew the gale,
Still must I on!
(BYRON.)

Il reconnaît qu'il n'est rien sans Dieu, qu'il n'est qu'un instrument de Dieu ; il est donc fort, il est ferme et inébranlable, parce qu'il est humble :

Upon humility his virtues grow,
And *tow'r so high, because so fix'd below.*
(CRABBE.)

Si on le blesse, avec malice ou par inadvertance, comme par l'incision faite à l'arbre oriental, il s'exhale de cette blessure un baume suave, un céleste parfum :

..... *Virtue bruis'd* exhales a purer breath,
Sighs fragance forth, and triumphs over death.
(PHILLIPS.)

The good are better made by ill,
And *odours crush'd* are *sweeter still.*
(ROGERS.)

Brave spirits are a *balsam to themselves :*
There is a *nobleness of mind*, that heals
Wounds beyond salves. —
(CARTWRIGHT.)

N'attendant rien des hommes, agissant pour la gloire de Dieu seul, il ne s'étonne pas de l'ingratitude et de l'oubli de ceux à qui il a fait du bien, comme en passant :

Great minds, like heaven, are pleas'd with doing good,
Though the *ungrateful subjects of their favours*
Are *barren in return.* —
(ROWE.)

Voilà le caractère du Saint, voilà le sort de la vertu dans ce monde :

So virtue blooms, brought forth amid the storms
Of *chill adversity ;* in some *lone walk*
Of life she rears her head,
Obscure and unobserv'd,
While every bleaching breeze that on her blows
Chastens her spotless *purity of breast*,
And hardens her *to bear*
Serene the ills of life.
(K. WHITE.)

Ah ! vous pouvez vous confier sans crainte à l'homme qui a longtemps souffert avec résignation : vous trouverez en lui sympathie et profondeur ; vous trouverez l'amour et la science !

"Ces hommes, nous dit Blanc Saint-Bonnet, dans son livre *De la Douleur*, dont *le caractère est à la fois si ferme* et l'*esprit si doux*, ces hommes sur lesquels repose le cœur et que chacun désire de consulter, ne se rencontrent que parmi ceux qui ont traversé les *grandes difficultés de la vie*, qui ont été plus ou moins à l'ÉCOLE DE LA DOULEUR. Vous qui avez *souffert*, vous ne savez pas combien vous êtes *devenus précieux ;* vous ne savez pas *quelle lumière* sort de vos yeux et *quel miel* coule de vos lèvres !"

"Ah ! les Saints, et au-dessous d'eux, les hommes de génie, les poètes, les artistes, peuvent être considérés comme les ENFANTS GATÉS DE LA DOULEUR... La couronne de laurier est un signe de douleur !

"Celui qui a lu attentivement l'histoire des grands hommes, peut dire qu'ils n'ont connu qu'une chose, LA DOULEUR !

"Qui n'a senti son être accru après la douleur... La prière n'a un si *grand empire* sur Dieu que parce qu'elle est *faite dans la douleur.*"

"Il *est grand l'amour de ceux qui aiment dans la douleur !...* Pourquoi les plus glorieux Saints, au lieu de devoir leur origine à l'innocence, furent-ils d'abord de grands pécheurs ? Pourquoi, pourquoi enfin cette parole qui décèle l'infini : UBI ABUNDAVIT DELICTUM, IBI GRATIA SUPERABUNDAVIT."

"Comme le remarque Madame de Staël, la *douleur est donc un bien*, ainsi

que l'ont dit les Mystiques. Elle n'est pas un *bien en soi*, mais en ce qu'elle est l'*instrument efficace* d'un bien. La douleur est *notre plus grand moyen de perfection.* La douleur produit au fond un effet que je ne sais trop comment exprimer ; elle *condense l'être.* Sous les coups répétés du marteau, *le fer rougi devient de l'acier.*"

"La douleur sanctifie ! Et elle sanctifie à un point, qu'il n'est pas donné à celui qui la souffre de le savoir, si ce n'est peut-être par la bonne conscience qu'il en a de lui-même. *Remarquez combien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après !*"

"Dans l'échelle de l'humanité, à mesure que le regard *descend*, on voit le RIRE AUGMENTER ; à mesure qu'il se *relève*, on voit *régner le sérieux, inséparable sentiment des grandes choses.*"

"Qui saurait compter les richesses de la douleur ! Les hommes qui ont vécu à l'abri de la douleur ont ordinairement *peu de valeur parmi leurs semblables.* La vie n'est parvenue à défricher en eux que la *surface de l'âme ;* leurs sentiments et leurs affections n'ont pu prendre de profondeur. Ils montrent encore cette sorte d'AFFABILITÉ BANALE QUI S'EFFACE AUSSI VITE QU'ELLE NAIT ; mais ils ne connaissent pas cette LARGE SYMPATHIE QUI ABSORBE LA DOULEUR DANS CEUX QUI EN SONT SURCHARGÉS. C'est ce qui fait dire que le *bonheur rend égoïste*, et que le *malheur apprend à compâtir.*

"Hélas ! oui, dans ce monde affligé, c'est la douleur qui a réussi à préparer le plus grand nombre de Saints, de héros, d'hommes de génie, et d'excellentes familles.

"Enfin, vous savez qu'ici-bas, le plus *tendre de vos amis* est toujours celui qui a *le plns souffert* ou le plus *réellement aimé, car l'un est comme l'autre...* La mesure de la douleur donne toujours celle de l'amour."

Et voilà pourquoi Ste-Thérèse s'écriait si souvent, dans l'excès de son amour pour Dieu : ou SOUFFRIR, Seigneur, ou MOURIR !

Les plus grands Saints dans le ciel sont ceux qui ont le plus souffert sur la terre ; qui ont été le plus tentés, le plus éprouvés de toutes les manières : c'est donc une déplorable illusion de vouloir devenir un Saint, sans prendre sa croix et gravir le Calvaire : "LE SAINT EST UN ÊTRE FONDU AVEC LA DOULEUR !"

Le christianisme est une religion d'*amour ;* or, AIMER, ici-bas, VOUS LE SAVEZ, c'est SOUFFRIR : le christianisme est donc une religion de douleur et de souffrance ; la vie du chrétien est un *combat incessant*, une longue *passion*, un drame sublime ! Le chrétien est toujours aux prises avec de terribles ennemis, qui, sans cesse terrassés, renaissent sans cesse, comme les têtes de l'hydre, et l'attaquent avec fureur, lorsqu'ils ne peuvent le surprendre par la ruse, ou le séduire, en se transformant en anges de lumière.

On entend souvent dire dans le monde, qu'on doit faire son salut *gaîment, joyeusement*, en cueillant des fleurs ; que le bon Dieu n'est pas si exigeant : oui, il faut au monde un christianisme *mondanisé*, accommodé à ses goûts et à ses faiblesses ; il lui faut un christianisme facile et complaisant : mais qu'il est différent, ce christianisme adultère, de celui qui est enseigné dans l'Evangile, et pratiqué par les disciples de la croix !—Hélas! que le monde est *tristement* heureux, et que le Saint est *heureusement* triste ! *Væ mundo a scandalis*,—malheur, malheur au monde, à cause de ses scandales et de sa joie impie ! Heureux ceux à qui Dieu a fait la grâce de le connaître et de l'aimer seul! Heureuses les vierges du cloître ! Heureux les solitaires, les anges des Thébaïdes !

Oh ! quel est le Saint, quel est l'homme de génie, le poète, l'artiste catholique, qui ne s'est écrié, dans ses moments de pieux enthousiasme et de tristesse inspiratrice :

Grief, Sorrow, Sadness mild,
Gloom, Melancholy wild,
Whate'er thy hallow'd name,
Thy magnet-spell's the same !

I love thee, saintly Maid;
I love, seek, and revere : —
There's such a beauty shed
Around thy brow austere :
With chaste asphodels crown'd,
Sought most, and most renown'd,
Among the few who know,
There's greatness but in wo ! —
Thy tears are heav'nly drops;
Music thy deepest sighs ;
He reaps immortal crops,
Who sows with thee, and flies,
To rest in solitude,
Where laughers ne'er intrude !
With thee, O Virgin stern,
To suffer is to learn !
With thee, O sacred Nurse,
May I for e'er converse;
For e'er read in thy book,
Dwell in thy secret nook,
And taught but in thy school,
Obey ascetic rule!
He's holy, wise, and learn'd,
Whose heart for thee has yearn'd ;
He who, untir'd, has trac'd
Thy steps, — thy cross embrac'd ! —
He's blest, and may confide,
Who chose thee for his guide;
Who, — all the world forgone, —
Communes with thee alone!
Yes, happy most the one,
Endow'd with mystic mood,
Who lives in solitude,
And dies a singing swan!

CHAPITRE HUITIEME.

DES SOLITAIRES ET DE LEUR INFLUENCE.

Jésus-Christ n'a jamais rien possédé sur la terre; il n'a eu aucune demeure fixe; il a été servi par sa mère et quelques saintes femmes qui le suivaient; il a vécu et il est mort *pauvre*. Dans tout le cours de sa vie, il n'a exercé que *trois ans* un ministère public; et alors même, il se retirait souvent pour prier, il allait à l'écart avec ses disciples, il *aimait et recherchait la solitude*.

"Les renards ont leurs tanières, lisons-nous dans l'Evangile, et les oiseaux du ciel ont leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête."
(*Math.* 8, 20.)

"En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : nul ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il respectera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent; c'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez point pour votre vie, de quoi vous vous nourrirez; ni pour votre corps, de quoi vous vous habillerez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que l'habillement? Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers; mais votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas mieux que les oiseaux?... Pourquoi aussi vous inquiétez-vous de l'habillement? Voyez comment croissent les lis de la campagne; ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous déclare que Salomon même, avec toute sa magnificence, n'a jamais été si bien vêtu que l'est un de ces lis. Si donc Dieu à soin de vêtir ainsi une herbe de la campagne, qui est aujourd'hui, et qu'on jette demain dans le feu, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, gens de peu de foi! N'ayez donc point

d'inquiétude, et ne dites point : que mangerons-nous, que boirons-nous, ou de quoi nous habillerons-nous, comme font les Payens qui recherchent toutes ces choses; car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît."
(*St-Mathieu*, ch. 5.)

"Vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres; et vous aurez un trésor dans le ciel : puis venez et me suivez." (*St-Luc*, 18, 22.)

Voilà l'*origine* et le *fondement* de la *vie ascétique* et *solitaire*, de la vie *érémitique*.

"Nous en voyons, dit Rohrbacher, des traces dans l'ancien Testament. Les enfants des prophètes, qui, sous la direction d'Elie et d'Elisée, vivaient en commun dans les déserts ou sur les bords du Jourdain, étaient les moines et les cénobites d'Israël. Dans l'Eglise chrétienne, cette tendance à se retirer du monde pour vivre dans le calme de la solitude s'est-manifestée dans tous les temps. Dès les premiers siècles, sous le nom d'ascètes, les *âmes d'élite se réunissaient* en plus ou moins grand nombre, soit à la ville, soit à la campagne, pour vaquer plus efficacement à la perfection. Cette tendance, augmentée par la persécution des idolâtres, et peut-être aussi par la vie peu édifiante de bien des chrétiens du monde, peupla plus tard les déserts d'Egypte, de Palestine et de Syrie." (Vol. 9. p. 73)

"Dans les règles que St-Basile le Grand, de concert avec son ami St-Grégoire de Nazianze, dressa pour ses moines, il les appelle *philosophes*, et leur état *philosophie*. St-Chrysostome et plusieurs autres tiennent le même langage. Quelque étrange que nous paraisse cette acception des mots philosophie et philosophes, elle est cependant conforme et à la philosophie humaine et à la philosophie divine. Socrate et Platon nous disent que la philosophie consiste dans la méditation de la mort, afin de détacher son âme des liens terrestres et de l'élever aux choses intellectuelles, et de celles-ci à Dieu, le souverain être, la souveraine intelligence, le souverain bien; finalement, que la vraie philosophie consiste à devenir semblable à Dieu par la pratique de la vertu, à l'aimer par dessus toutes choses et à en être aimé. Or, voilà toute la vie chrétienne, et, plus encore, voilà toute la vie monastique. Et en cela elle a pour modèle la sagesse même; non pas une sagesse abstraite, purement idéale, mais la sagesse réelle et vivante, la sagesse éternelle et divine, revêtue de la nature humaine, pour se mettre mieux à notre portée et nous rendre plus facile la ressemblance avec Dieu." (Vol. 6. p. 437.)

"Sans nous arrêter aux mots, allons au fond des choses. Quand les philosophes de l'antiquité nous tracent d'imagination le portrait de leur sage; quand ils nous le montrent supérieur au plaisir et à la douleur du corps, supérieur aux honneurs et aux richesses du monde, supérieur à l'inconstance naturelle de l'homme, et suivant en tout la raison et la sagesse, ne font-ils pas le portrait du vrai moine, qui, par les vœux de religion, s'élève pour jamais au-dessus des plaisirs et des richesses, au-dessus de sa propre inconstance, en se mettant dans l'heureuse nécessité de faire toujours, dans la volonté de son supérieur, la volonté de Dieu, c'est-à-dire ce qui est parfait. Les efforts des philosophes pour mettre leurs idées en pratique, n'ont-ils pas été des essais informes et avortés de la vie monastique? Les Pères de l'Eglise n'ont-ils pas eu raison par conséquent de dire que la vie monastique était la *vraie philosophie?*" (Vol. 9.)

"Les premiers *moines*, ou hermites, dit un autre auteur, furent, selon Eusèbe, Cassien et Sozomène, les *thérapeutes*, qui s'établirent sur les bords du lac Mœris en Egypte, après la fondation de l'Eglise d'Alexandrie par St-Marc.

"Avant eux, plusieurs saints personnages avaient également donné l'exemple d'une retraite absolue et du détachement des choses terrestres. Le prophète *Elie* (3. *Rois* 19.) fuyant la corruption d'Israël; après ce prophète, *Elisée*, son serviteur (4. *Rois* 11.); St-*Jean-Baptiste*, fixant sa demeure sur les bords du Jourdain (*St-Math.*. 13.); Jésus-Christ lui-même, se retirant sur les montagnes, pour prier, (*St-Math.* 4.) étaient des exemples assez grands et assez frappants, pour inspirer aux premiers chrétiens le desir de la vie monastique et le *courage nécessaire pour s'arracher aux plus tendres nœuds et aux plus douces affections.*

"On regarde généralement St-Antoine, St-Paul et St-Pacôme, comme les premiers solitaires et comme les fondateurs des Ordres religieux.

"Ces institutions furent, dès leur ori-

gine, divisées en deux classes. On nommait Anachorètes ceux qui vivaient seuls, et Cénobites, ceux qui se réunissaient dans une même communauté. Ce fut *St-Pacôme*, disciple de *Palémon*, qui créa dans la Haute Thébaïde, les monastères de Cénobites, vers le commencement du 4e siècle.

"*St-Amon*, sur le mont de Nitrie, et *St-Antoine* à Jutor, dans la Basse Thébaïde, donnèrent naissance aux Anachorètes.

"Ces premiers Solitaires, retirés dans des cavernes ou des cabanes grossièrement formées de branches, de terre et de roseaux, n'avaient pour lit que le sol, pour aliments que les fruits du désert, et quelquefois des vivres qu'ils ne devaient qu'à la charité des habitants des campagnes voisines. — Vraiment dignes du nom de chrétiens, il semblait qu'ils fussent formés d'une autre substance que le reste des hommes, et qu'ils trouvassent l'espérance et la félicité, où le monde ne voit presque toujours que la désolation et le découragement. L'image des plaisirs de la première enfance était bannie de leur souvenir; les voluptés du siècle, les richesses et le faste des princes ne se retraçaient à leur imagination que comme un songe éloigné, et s'ils pensaient quelquefois à de *telles illusions*, c'était pour *regretter amèrement* le temps qu'ils y avaient consacré, et pour le racheter par leur pénitence et par leurs larmes.

"Les livres saints, une croix, une robe d'une étoffe grossière, un siège formé de joncs et de mousse, voilà quels étaient les vêtements et les richesses de ces *enfants des déserts*. Ni la rigueur du froid, ni l'intempérie des saisons, n'amollissaient leur courage; la nuit même n'était pas destinée au sommeil. A peine accordaient-ils à la nature quelques instants de repos : le reste de leur temps n'était consacré qu'à la prière, à la méditation et à la lecture... Tous, enfin, ils démentaient la faiblesse de l'homme; et s'élevant par la pensée jusqu'aux célestes demeures, semblaient habiter à la fois deux mondes et deux sphères différentes. De pauvres religieux, entourés de l'appareil de la mort et de la misère, occupés seulement de leurs fautes ou de leur pénitence, et n'offrant la plupart qu'un corps dépourvu de force et de couleur, attiraient cependant le respect et l'admiration. Leur inaltérable constance, la simplicité de leurs mœurs, la sainteté de leur caractère, étaient les seuls titres qu'ils pussent offrir au monde ou à la renommée; et ces titres rivalisaient de gloire avec ceux des héros et des sages du siècle. Ni l'isolement dans lequel ils se tenaient ensevelis, ni leurs étonnantes austérités, n'avaient été assez effrayants *pour glacer la louange*, ni pour affaiblir la célébrité qu'ils avaient si justement acquise. L'homme, *naturellement épris de tout ce qui est extraordinaire et sublime*, ne voyait qu'avec une noble émulation et un vif enthousiasme, ces illustres défenseurs de la foi, surpasser, dans leurs chétives cellules, les vertus et les austérités des philosophes anciens qui avaient brillé sur un plus grand théâtre. On s'étonnait de les voir joindre au mérite et à la gloire qu'ils avaient conquis, une douceur, une chasteté, une soumission, trop rares chez les hommes, et surtout difficiles à allier avec la haute opinion que les succès nous font concevoir de nous-mêmes.

"De l'admiration au désir d'imiter, il n'y avait qu'un faible intervalle, et cet intervalle fut bientôt franchi. Une foule de chrétiens, de tout âge, et de tout rang, s'empressaient de suivre l'exemple de ces pieux Solitaires, en implorant le secours de leurs leçons et de leur sagesse, pour faire le bien avec plus de succès et s'avancer plus rapidement dans la route de la perfection et de la charité. Ces efforts, ces élans généreux, *dictés par l'Esprit Saint*, ne demeurèrent pas infructueux : de tous côtés s'édifièrent de nouvelles retraites, dans chaque désert se découvrirent de nouveaux hermitages. Chaque Père eut bientôt près de lui une foule de néophites studieux, remplis d'ardeur pour la parole divine, et de zèle pour l'accroissement de la foi. Ils partagèrent d'abord son modeste asyle, mais leur nombre augmentant chaque jour, et les cabanes, que l'on avait élevées autour de l'hermitage, ne pouvant contenir les disciples des saints patriarches, chacun d'eux se choisit à son gré une retraite, ou un monastère, en suivant des règles plus ou moins austères, plus ou moins récentes, mais toutes également saintes.

"C'est ainsi qu'on vit encore longtemps après, les religieux maronites, peupler, au septième siècle, les vastes solitudes du Liban ; les hermites de l'Abyssinie cacher leur existence et leurs demeures près des cataractes du Nil et sur les bords de la Mer Rouge ; les Nestoriens même se répandre le long du Tigre, et *tous ne s'isoler de la grande fa-*

mille que pour chercher le bonheur dans la solitude."

"En 362, St-Basile créait l'ordre des moines Arméniens et fondait un monastère dans la province du Pont. Déjà l'Espagne et l'Angleterre comptaient des religieux parmi leurs habitants, et St-Patrice en formait d'autres en Irlande. En Afrique, on voyait s'élever le monastère des *Filles Hermites*, sous la règle de *St-Augustin.*

"St-Hilarion avait bâti le premier monastère dans la Terre Sainte. *St-Jérôme* suivit son exemple, et en construisit un à Bethléem en 390. En 410, *St-Alexandre* fonda l'ordre des Acœmètes.

"Sur l'emplacement de la maison de *Pilate*, on avait édifié un couvent. Au mont Sinaï, le couvent de la Transfiguration rappelait l'époque si glorieuse dans les annales du peuple juif, où Dieu même lui dicta ses lois.

"Le christianisme ne se propageait pas seulement dans le sein des déserts et des forêts; le monde entier en recevait la doctrine avec la plus vive ardeur. Dès le premier siècle, une partie de la Palestine était déjà soumise à l'Evangile; *St-Jude* l'avait prêché avec succès dans l'Arabie; et après les effrayantes persécutions des empereurs romains, *Constantin* en avait enfin permis le libre exercice en 312."

(*Extrait du Mémorial des Pasteurs*—A Paris, *chez les frères Perisse*, 1810.)

"Si vous allez aujourd'hui, (disait St-Jean Chrysostome à ceux de son temps), dans les solitudes de l'Egypte, vous trouverez qu'elles sont plus belles qu'aucun paradis terrestre; qu'il y a des troupes innombrables d'anges revêtus de corps mortels; des peuples entiers de martyrs; des assemblées de vierges; et vous verrez que la tyrannie du démon y est éteinte, et l'empire de Jésus-Christ florissant; que c'est le camp du Fils de Dieu; que son armée céleste et ses troupes royales sont répandues dans cette vaste contrée; et que le ciel n'est pas si éclatant par la diversité des astres et des étoiles, que les déserts d'Egypte par ce grand nombre de cellules et de vierges, qui ont renoncé au monde, et à toutes les choses visibles, et qui ont déjà atteint le souverain degré de la perfection évangélique."

(*Homel.* 8 *in Math.*)

"St-Augustin nous dit, dans son livre des *Mœurs de l'Eglise catholique*, ch. 31: je ne veux pas parler de ceux qui se sont dérobés à la vue de tous les hommes, et qui, ne mangeant que du pain qu'on leur apporte de temps en temps, et ne buvant que de l'eau toute pure, habitent dans les déserts, jouissent de la société et de l'entretien de Dieu, auquel ils se sont unis par la pureté de leurs pensées, et goûtent les délices d'une souveraine béatitude dans la contemplation de cette beauté, qui ne peut être aperçue que des yeux de l'âme, et de l'âme sainte. Je ne parlerai point de ces *Solitaires*, parce qu'il semble à quelques uns qu'ils ont trop quitté le monde, à ceux-là qui ne *savent pas combien l'ardeur des prières* et l'exemple de la vie de ces hommes invisibles *causent de biens dans le monde.* Il serait long et superflu de s'étendre sur ce sujet, étant presque impossible que ceux qui d'eux-mêmes n'admirent et n'honorent pas un état si excellent et si sublime de sainteté, y puissent être portés par mes paroles."

"St-Ephrem, en parlant des Solitaires, nous dit : ils sont sur le sommet des montagnes des flambeaux ardens qui éclairent ceux qui viennent les trouver en suivant le mouvement d'une piété sincère ; ils sont dans les solitudes comme entre des murs inébranlables, et c'est ce qui fait qu'ils y conservent une paix ferme et constante; ils se reposent sur les collines comme des colombes; ils se tiennent comme des aigles sur la cime des rochers les plus élevés."

"Il est a remarquer, nous dit Balmès, que le sexe faible participe d'une manière très-particulière de cette sorte d'esprit que le christianisme communiquait *pour l'exercice des grandes vertus.* On comptait déjà en grand nombre, dans les premièrs siècles de l'Eglise, les vierges et les veuves consacrées au Seigneur, liées par un vœu de chasteté perpétuelle; et nous voyons qu'un soin spécial est accordé, dans les anciens conciles, *à cette portion choisie* du troupeau de l'Eglise. Les vierges faisaient leur profession publique dans l'Eglise; elles recevaient le voile des mains de l'Evêque, et, pour plus de solennité, on les distinguait par une espèce de consécration."

"L'objet des institutions religieuses, qui est la mise en pratique des conseils de l'Evangile, est parfaitement conforme à l'Evangile même. Et remarquez bien que, quel que soit le nom, quelle que soit la forme des institutions religieuses, elles ont toujours pour objet quelque chose de plus que la simple observance des préceptes; on y trouve toujours comprise l'idée de perfection,

soit dans la vie d'action, soit dans la vie contemplative. Garder les commandements divins est une chose indispensable à tous les chrétiens qui veulent avoir part à l'éternelle vie ; les Ordres religieux se proposent une voie plus difficile, ils tendent à la perfection. Là se pressent les hommes, qui, après avoir entendu de la bouche du divin Maître ces paroles : "*Si vous voulez être parfait, vendez tous vos biens et donnez-les aux pauvres*, ne se sont pas retirés *avec tristesse*, comme le jeune homme de l'Evangile ; mais ont embrassé avec courage l'entreprise de tout quitter et de suivre Jésus-Christ."

"L'apparition de ces institutions sous différentes formes, a été l'*expression et la satisfaction de grandes nécessités sociales*, et un puissant moyen aux mains de la Providence pour procurer non-seulement le bien spirituel de l'Eglise, mais aussi le salut et la régénération de la société...

"Le Fondateur de la religion chrétienne ne voulait pas que les conseils donnés par lui aux hommes, fussent un *seul instant sans compter quelques disciples au milieu de la froideur et de la dissipation du monde :* il ne les avait pas donnés en vain, et d'ailleurs la pratique même de ces conseils, *quoique bornée à un cercle restreint de fidèles*, étendait de tous côtés une bienfaisante influence qui facilitait et assurait l'observance des préceptes. La force de l'exemple exerce un si grand ascendant sur le cœur de l'homme, qu'elle suffit souvent à triompher toute seule des résistances les plus tenaces et les plus opiniâtres ; il y a dans notre cœur quelque chose qui l'incline à sympathiser avec tout ce qui l'approche, soit le bien, soit le mal, et il semble qu'un secret aiguillon nous presse dès que nous voyons les autres prendre sur nous les devants dans une direction quelconque. C'est pourquoi il y a tant d'avantage dans les instituts religieux, où les vertus et l'austérité de la vie sont données en exemple à la généralité des hommes, et opposent à l'égarement des passions un *reproche éloquent.*

"La Providence voulait atteindre ce grand objet par des moyens *singuliers et extraordinaires :* l'Esprit de Dieu souffla sur la terre, et aussitôt apparurent les hommes qui devaient commencer la grande œuvre. Les épouvantables déserts de la Thébaïde, les solitudes embrâsées de l'Arabie, de la Palestine et de la Syrie nous présentent des hommes couverts d'un vêtement grossier. Un manteau de poil de chèvre sur leurs épaules. et un grossier capuchon sur leurs têtes, voilà tout le luxe par lequel ils confondent la vanité et l'orgueil des mondains. Leurs corps, exposés aux rayons du soleil le plus ardent et à toute la rigueur du froid, exténués d'ailleurs par de longs jeûnes, ressemblent à des spectres ambulants sortis de la poussière du sépulcre ; l'herbe des champs est leur unique aliment, l'eau leur unique breuvage, le travail de leurs mains leur procure les faibles ressources dont ils ont besoin dans leurs nécessités. Soumis à la direction d'un vénérable vieillard, dont les titres au gouvernement sont une longue vie passée au désert, et des cheveux blanchis au milieu des privations et des austérités, ils gardent constamment le plus profond silence. Leurs lèvres ne s'ouvrent que pour articuler des paroles de prière, leur voix ne résonne que pour entonner au Seigneur une hymne de louange. Pour eux, le monde a cessé d'exister, les rapports d'amitié, les doux liens de famille et de parenté, tout est rompu par un esprit de perfection porté à une hauteur qui dépasse toutes les considerations terrestres. Le souci de l'héritage ne les inquiète pas dans le désert : avant de se retirer au désert, ils ont tout abandonné à celui qui devait leur succéder ; ils ont vendu tout ce qui leur appartenait et en ont distribué le prix aux pauvres. Les saintes Ecritures sont la nourriture de leur esprit ; ils apprennent par cœur les paroles de ce divin livre, ils les méditent sans cesse, suppliant le Seigneur de leur en accorder la véritable intelligence. Dans leurs réunions solitaires, on n'entend que la voix de quelque vénérable cénobite expliquant avec une simplicité naïve et une touchante onction le sens du texte sacré, mais toujours de manière à tirer de ses leçons quelque profit pour la purification des âmes."

"Le nombre de ces solitaires était si immense que nous n'y pourrions croire, si des témoins oculaires, dignes du plus grand respect, n'en faisaient foi. Quant à la sainteté, à l'esprit de pénitence, à la pureté de vie que nous venons de peindre, on ne saurait les mettre en doute après le témoignage de Ruffin, de Palladius, de St-Jérôme, de St-Jean-Chrysostome, de St-Augustin, et de tous les hommes illustres qui se distinguèrent dans ce temps. *Le fait est singulier, extraordinaire, prodigieux*, mais nul n'en

peut contester la vérité historique : ce fait eut pour témoin le monde entier, qui accourut de toutes parts au désert pour y chercher la lumière dans ses doutes, le remède dans ses maux et le pardon dans ses péchés..... Mais, nous dira-t-on, à quoi servaient ces hommes, si ce n'est à se sanctifier eux-mêmes ? De quel profit étaient-ils pour la société ? Quelle influence exercèrent-ils sur les idées ? Quel changement amenèrent-ils dans les mœurs ? Admettons que cette plante du désert a été belle et odorante ; mais de quoi servit-elle ? Elle resta stérile.

"Certes, ce serait une grave erreur de penser que tant de milliers de solitaires n'exercèrent point une grande influence. En premier lieu, et pour ne parler que de ce qui a rapport aux idées, il faut observer que les monastères de l'Orient s'élevèrent à la portée et sous les yeux des écoles des philosophes. L'Egypte fut le pays où la vie cénobitique fleurit le plus ; or, personne n'ignore le haut renom qu'avaient, peu de temps auparavant, les écoles d'Alexandrie. Sur toutes les côtes de la Méditerranée, sur cette ceinture de terre qui, commençant à la Lybie, allait terminer à la Mer-Noire, les *esprits étaient à cette époque dans un mouvement extraordinaire.* Le christianisme et le judaïsme, les doctrines de l'Orient et celles de l'Occident, tout s'était réuni et accumulé dans cet endroit du monde ; les restes des anciennes écoles de la Grèce s'y trouvaient avec les trésors que le cours des siècles et le passage des peuples les plus fameux de la terre avaient apportés dans cette contrée. De nouveaux et gigantesques événements étaient venus jeter des torrents de lumière sur le caractère et la valeur des idées ; les esprits avaient ressenti des secousses qui ne leur permettaient plus de se contenter des leçons paisibles contenues dans les dialogues des anciens maîtres. De ces pays illustres sortirent les hommes les plus éminents des premiers temps du christianisme, et nous connaissons à leurs ouvrages la largeur et l'élévation que l'esprit de l'homme avait atteint à cette époque. Etait-il possible qu'un phénomène aussi extraordinaire, une ceinture de monastères et d'ermitages, embrassant cette zône du monde et se déroulant en face des écoles philosophiques, n'exerçât pas sur les esprits une influence puissante ? Les idées des solitaires passaient incessamment du désert dans les villes ; puisque, en dépit de tout le soin qu'ils mettaient à éviter le contact du monde, le monde les cherchait, s'approchait d'eux, et venait continuellement recevoir leurs inspirations. Lorsque l'on voit les peuples accourir vers les solitaires les plus éminents par la sainteté, implorer de leur sagesse le remède de leurs souffrances et la consolation de leurs infortunes ; lorsque l'on voit ces hommes vénérables répandre, avec une évangélique onction, les leçons sublimes qu'ils avaient apprises dans de longues années de méditation et de prière, dans le silence de la solitude, il est impossible de ne pas comprendre à quel point ces communications durent contribuer à rectifier et à élever les idées touchant la religion et la morale, à corriger et à purifier les mœurs. Ne perdons pas de vue que l'intelligence humaine se trouvait, pour ainsi dire, matérialisée par la corruption et la grossièreté de la religion païenne. Le culte de la nature, des formes sensibles, avait poussé de si profondes racines que, *pour élever les esprits à la considération des choses supérieures, il fallait une réaction puissante, extraordinaire ;* il fallait en quelque sorte ANÉANTIR LA MATIÈRE, pour ne présenter à l'homme que l'esprit. La vie des Solitaires était ce qu'il y avait de plus propre à produire cet effet. Il semble, en lisant l'histoire de ces hommes, qu'on se trouve transporté hors de ce monde : la chair a disparu ; il ne reste plus que l'esprit ; et la FORCE QUE L'ON A EMPLOYÉE POUR DOMPTER LA CHAIR EST TELLE, ON A INSISTÉ TELLEMENT SUR LA VANITÉ DES CHOSES TERRESTRES, qu'en effet la réalité même se change en illusion, le monde physique s'évanouit pour céder la place au monde intellectuel et moral : tous les liens de la terre ont été rompus ; l'homme se met en communication intime avec le ciel. Les miracles se multiplient prodigieusement dans ces *Vies;* les apparitions s'y renouvellent sans cesse ; les demeures des solitaires sont une arène où les *moyens terrestres* n'entrent plus pour rien ; les bons anges y luttent contre les mauvais anges, le ciel contre l'enfer, Dieu contre Satan : la terre n'est là que pour servir de champ de bataille ; le *corps n'existe plus*, si ce n'est pour être *consumé comme un holocauste* sur les autels de la vertu, en présence du démon, qui lutte avec fureur pour en faire l'esclave du vice.

"Qu'est devenu ce culte d'idolâtrie que la Grèce dispensait aux formes sensibles,

cette adoration qu'elle offrait à la nature, en divinisant tout ce qu'il y avait de délices et de beautés, tout ce qui pouvait intéresser les sens et le cœur ? — Quel changement profond ! ces mêmes sens sont assujettis aux privations les plus terribles ; la plus dure circoncision est infligée au cœur ; et l'homme qui, naguère, ne parvenait plus à élever son esprit au-dessus de la terre, le tient maintenant sans cesse fixé dans le ciel.

"Il est impossible de se former une idée de ce que nous tâchons de décrire, si on n'a lu les *Vies* de ces solitaires ; pour concevoir tout l'effet de ces grands prodiges, il faut avoir passé de longues heures à parcourir ces pages où l'on ne trouve, pour ainsi dire, *rien qui suive le cours ordinaire des choses.* Il ne suffit pas de s'imaginer des vies pures, des austérités, des visions, des miracles ; il faut voir tout cela accumulé, et porté, dans la voie de la perfection, au plus haut point de l'extraordinaire.

"Si l'on se refuse à reconnaître dans des faits si surprenants l'action de la grâce ; si l'on ne veut voir dans ce mouvement religieux aucun effet surnaturel ; je dis plus, si l'on va jusqu'à supposer que la mortification de la chair et l'élévation de l'esprit y sont portées à une exagération répréhensible, on ne pourra cependant pas s'empêcher de convenir qu'une réaction semblable était très propre à spiritualiser les idées, à réveiller dans l'homme les forces intellectuelles et morales, à le concentrer au-dedans de lui-même, en lui donnant le sentiment de cette vie intérieure, intime, morale, dont jusqu'alors il ne s'était jamais occupé. Ce front, qui jusque là avait été courbé vers la poussière, devait s'élever vers la divinité ; quelque chose de plus noble que les jouissances materielles était offert à l'esprit, et le débordement brutal qu'autorisait le scandaleux exemple des divinités mensongères du paganisme, apparaissait enfin comme une offense à la haute dignité de la nature humaine.

"Sous le rapport moral, l'effet devait être immense. L'homme, jusqu'alors, n'avait pas même imaginé qu'*il lui fût possible de résister à l'entraînement de ses passions.* On trouvait, il est vrai, dans la *froide moralité* de quelques philosophes, certaines maximes de conduite dont le but était de mettre un frein au déchaînement des passions dangereuses; mais cette morale n'était que dans les livres; le monde ne la regardait pas comme praticable, et si quelques hommes tentèrent de la réaliser, ils le firent de telle manière que, loin de lui donner du crédit, ils parvinrent à la rendre méprisable. Qu'importe d'abandonner les richesses et d'afficher le détachement de toutes les choses du monde, comme firent quelques philosophes, si en même temps l'homme se montre tellement vain, tellement plein de lui-même, qu'on voie clairement que tous ses sacrifices n'étaient offerts qu'à la divinité de l'orgueil? C'était renverser toutes les idoles pour se placer soi-même sur l'autel, et y régner sans dieux rivaux ; ce n'était point diriger les passions, ni les soumettre à la raison, mais créer une passion monstre, s'élevant sur toutes les autres, et les dévorant. L'humilité, pierre fondamentale sur laquelle les Solitaires basaient l'édifice de leur vertu, les plaçait tout d'un coup dans une position infiniment supérieure à celle des anciens philosophes qui se firent distinguer par une vie plus ou moins austère. On enseignait enfin aux hommes à fuir le vice, à pratiquer la vertu, non pour le plaisir futile d'être regardé et admiré, mais par des motifs supérieurs, fondés sur les rapports de l'homme avec Dieu, et sur les destinées d'un éternel avenir.

Dès ce moment, l'homme apprenait qu'il ne lui était pas *impossible* de triompher du mal, dans la lutte obstinée qu'il sent continuellement au dedans de lui-même. Au spectacle de *tant de milliers de personnes des deux sexes qui suivaient une règle de vie si pure et si austère, l'humanité devait prendre courage, et retrouver la conviction que les sentiers de la vertu n'étaient pas pour elle impraticables.*

"Cette *généreuse confiance, inspirée à l'homme par la vue de si sublimes exemples,* ne perdait rien de sa force en présence du dogme chrétien qui, ne permettant pas d'attribuer à la propre énergie de l'homme les actions qui lui méritent la vie éternelle, lui enseigne la nécessité d'un secours divin, s'il ne veut errer dans des sentiers de perdition. Ce dogme qui, d'un autre côté, se trouve si bien d'accord avec les leçons journalières de l'expérience sur la fragilité humaine, loin d'abattre les forces de l'esprit ou d'énerver son courage, l'anime, au contraire, de plus en plus à persévérer malgré tous les obstacles. Lorsque l'homme se croit seul, lorsqu'il ne se sent point appuyé par la main puissante de la providence, il ne marche qu'en chancelant, comme un enfant qui essaie les

premiers pas ; il lui manque la confiance en lui-même, dans ses propres forces ; le but vers lequel il se dirige, lui semble trop éloigné, l'entreprise lui paraît trop ardue, et il défaille. Le dogme de la grâce, tel qu'il est expliqué par le catholicisme, n'est point cette doctrine fataliste, mère du désespoir, qui a glacé les cœurs parmi les protestants, ainsi que le déplorait Grotius. C'est une doctrine qui, laissant à l'homme tout son libre arbitre, lui enseigne la nécessité d'un secours supérieur ; mais ce secours lui sera abondamment fourni par l'infinie bonté d'un Dieu qui a versé pour lui son sang dans les tourments et l'ignominie, et exhalé pour lui le dernier soupir sur la cime du Calvaire.

"Il semble même que la providence ait voulu spécialement choisir un climat où l'humanité pût faire un essai *de ses forces vivifiées et soutenues par* la grâce. Ce fut sous le ciel *en apparence le plus funeste* pour la corruption de l'âme, dans les contrées où le relâchement des corps conduit naturellement au relâchement des esprits, et où *l'air même qu'on respire excite au plaisir, ce fut là que se déploya la plus grande énergie de l'esprit, que l'on vit pratiquer les plus grandes austérités et que les plaisirs des sens furent proscrits, déracinés* avec le plus *de rigueur et de dureté.* Les Solitaires fixèrent leurs demeures dans des déserts où pouvaient encore arriver les souffles embaumés que l'on respirait dans les contrées voisines ; du haut de leurs montagnes et de leurs sommets sablonneux, leurs yeux atteignaient à ces riantes et paisibles campagnes qui invitaient à la jouissance et au plaisir ; semblables à cette vierge chrétienne qui abandonna sa grotte obscure pour aller se placer dans les fentes d'une roche d'où elle contemplait le palais de ses pères, débordant de richesses, de commodités et de délices, tandis qu'elle gémissait comme la colombe solitaire dans les trous du rocher. Dès lors, *tous les climats étaient bons pour la vertu ;* l'austérité de la morale ne dependait plus du plus ou moins de proximité de la ligne de l'Equateur ; la morale de l'homme était comme l'homme lui-même, *elle pouvait vivre dans tous les climats. Lorsque la continence la plus absolue était pratiquée d'une manière si admirable sous le ciel que nous venons de dire,* la monogamie du christianisme pouvait bien s'y établir et s'y conserver. Lorsque, dans les secrets de l'Eternel, l'heure aurait sonné d'appeler un peuple à la lumière de la vérité, il n'importerait plus que ce peuple vécût au milieu des frimats de la Scandinavie, ou dans les plaines brûlantes de l'Inde. L'esprit des lois divines ne devait point se renfermer dans le cercle étroit que l'*Esprit des Lois* de Montesquieu a prétendu lui assigner."

(Vol. 2. ch. 38.)

"Peut-être le lecteur le plus opposé aux communautés religieuses, s'est-il réconcilié avec les Solitaires de l'Orient, en y reconnaissant une classe d'hommes qui, par la mise en pratique des plus sublimes et des plus austères conseils de la religion, ont communiqué à l'humanité une impulsion généreuse, l'ont relevée de la fange où le paganisme la tenait plongée, et lui ont fait déployer ses ailes brillantes vers de plus pures régions. Accoutumer l'homme à une morale grave et sévère, ramener l'âme au dedans d'elle-même, lui communiquer un vif sentiment de la dignité de sa nature, de la hauteur de son origine et de sa destinée, lui inspirer, *par des exemples extraordinaires,* la confiance, que l'esprit aidé de la grâce peut triompher des passions brutales et *maintenir l'homme sur la terre dans une vie angélique,* voilà des bienfaits trop signalés pour qu'un noble cœur ne se montre pas reconnaissant et plein d'un vif intérêt pour les hommes qui les ont dispensés au monde."

Après Balmès, écoutons le solitaire Auvergnat :

"Quel prodigieux ascendant les moines ont exercé sur l'esprit public, alors surtout qu'ils menaient une vie plus retirée.

Le monde est comme le chien de Jean Nivelle : il méprise ceux qui le caressent, et s'attache à ceux qui le méprisent.

"En vain, pour se faire oublier, Antoine a mis entre l'Egypte et lui les vastes solitudes de la Thébaïde ; l'Egypte entière court à sa cellule. Son nom, cher aux chrétiens, et même aux infidèles, fait trembler les tyrans. Maximin, dont la fureur n'a épargné ni le grand évêque d'Alexandrie, ni la vierge Catherine, célèbre par sa science, sa noblesse, sa fortune et sa beauté, laisse le patriarche des Solitaires parcourir librement les rues et les places d'Alexandrie, visiter les confesseurs dans les prisons, les exhorter à la constance en face des tribunaux, et les accompagner jusqu'au lieu de l'exécution.

"Vingt ans plus tard, Constantin, de-

venu maître paisible de l'univers, lui écrit lettre sur lettre pour implorer ses prières, ses conseils et obtenir l'honneur d'une réponse. Antoine s'en défend d'abord, répondant qu'il ne sait ni lire ni écrire. Enfin, par les instances de l'empereur et des moines, il dicte quelques lignes dont la lecture produit plus de sensation à la cour que la nouvelle d'une grande victoire.

"Théodose, que ses héroïques qualités firent appeler le *Trajan sans défauts*, consultait dans les plus graves affaires l'humble anachorète Jean, niché dans un roc presque inaccessible de la Haute-Thébaïde.

"Au 5e siècle, St-Siméon Stylite, du haut de sa colonne, était l'arbitre des empereurs, des rois ; le conseil des Papes, des Evêques et des peuples."

Citons encore le témoignage d'un éloquent professeur, Ozanam :

"Les institutions du désert et les vies de ses anachorètes *popularisés* par les récits de St-Athanase, de St-Jérôme et de Cassien, *poussent dans la solitude les âmes fatiguées des vices et des malheurs publics.* Ces villes opulentes et menacées, Rome, Milan, Trèves ont encore des amphithéâtres pour les plaisirs de la foule. Elles ont aussi des monastères où se forme *un peuple meilleur et plus capable de faire face aux périls de l'avenir.* Le païen Rutilius s'indigne de trouver dans les îles qui bordent la côte d'Italie, ces hommes austères, ces ennemis de la lumière, comme il les nomme, *quand bientôt les lumières n'auront plus d'autres gardiens.* Déjà s'ouvrent les grandes abbayes de Lérins, de l'île de Barbe, de Marmoutiers, un siècle avant que St-Benoît paraisse, non pour introduire en Occident la vie religieuse, mais pour la perpétuer en la tempérant."

(*Cours de littérature étrangère,*
par OZANAM.)

Ainsi, dès l'origine, et dans tout le cours des siècles, sous les noms divers de Prophètes, d'Esséniens, de Rachabites, de Nazaréens, de Thérapeutes, de Solitaires, de Moines, d'Ermites, d'Anachorètes ou de Reclus, toujours et partout, il a existé des hommes qui ont mené une vie plus parfaite et retirée, une vie contemplative ; et ces hommes ont été désignés plus tard sous le nom générique d'Ascètes ; oui partout et toujours, il a existé, et il existera dans l'Eglise, des Solitaires, vivant séparément au fond des déserts, ou réunis en communauté, au milieu des villes ou dans les lieux qui en sont le plus éloignés : tels sont les Moines de St-Antoine ; les Tabennites, ou Moines de Tabenne ; les Moines de St-Basile ; les Carmes, ou Religieux du Mont-Carmel ; les Moines de Lérins, ou Religieux de St-Honorat ; les Bénédictins, ou Moines noirs ; les Moines de St-Colomban ; les Moines de Cluny ; les Camaldules ; les Religieux de Grandmont ; les Chartreux ; les Bernardins, ou Moines de Cîteaux; les Religieux de Fontevrault ; les Trappistes ; les Blancs-Manteaux, ou Ermites de St-Guillaume ; les Religieuses de Ste-Claire ; les Sylvestrins; les Célestins ; les Religieuses de Ste-Brigite ; les Moines de Bursfeld ; les Carmes déchaux, et les Carmélites.

"La ferveur des premiers Solitaires n'est pas entièrement éteinte dans l'Eglise ; elle s'y conserve encore en plusieurs retraites, où l'on a soin d'entretenir le feu de cette charité primitive. Il faut demeurer néanmoins d'accord que les déserts ne sont pas de nos jours aussi peuplés qu'ils l'ont été dans les premiers siècles ; mais il nous reste encore assez d'endroits où nous pouvons contempler les *merveilles de la grâce en ce genre de vie*, et nous confondre en le comparant à *notre lâcheté.*"

(*Les Vies des Solitaires d'Occident,*
par VILLEFORE, 4e vol. p. 340.)

"Il se trouve de prétendus philosophes qui blâment les austérités que pratiquent les *pieux solitaires d'aujourd'hui*, ainsi que celles qui se pratiquaient parmi les anciens ermites. A quoi bon, disent-ils, toutes ces macérations ? L'auteur de la nature nous a-t-il rendus sensibles au plaisir, pour que nous vécussions dans une gêne continuelle ? Est-ce qu'il aime à nous voir dans un état de souffrance ?

"Pour raisonner de la sorte, il faut n'avoir aucune connaissance de ce que

nous apprennent la foi et la raison. Il est vrai que Dieu a attaché du plaisir à quelques actions dont la fin est louable, et qui, eu égard à notre nature, deviennent nécessaires ; il est vrai, par conséquent, qu'il y a des plaisirs légitimes, et que nous pouvons sanctifier par la droiture de notre intention : mais, comme nous avons été corrompus par le péché, et que nos appétits se révoltent contre la raison, nous avons besoin de lutter sans cesse pour réprimer le déréglement de nos passions ; sans cela, il n'y a point de victoire à espérer, et la raison sera honteusement asservie à l'empire des sens.

"C'est pour nous rendre victorieux de l'ennemi de notre salut, que Dieu nous a recommandé la mortification ; mais on doit y joindre une humilité sincère, et surtout le renoncement intérieur à sa propre volonté. Il n'y a rien que Jésus-Christ ait plus fortement inculqué. Il déclare qu'on ne peut être son disciple, à moins qu'on ne soit *crucifié et mort à soi même.* Il faut, dit-il, que le grain de froment meure dans la terre avant de produire du fruit. Il suit de là qu'on ne peut nier la *nécessité de la mortification* intérieure et extérieure, sans anéantir toute l'économie de la morale chrétienne.

"Quant aux austérités extraordinaires que pratiquent quelques serviteurs de Dieu, elles sortent de l'*ordre commun.* On ne doit les entreprendre que par une *vocation spéciale*, encore faut-il que cette vocation soit mûrement examinée, et, que l'on se sente une ferveur proportionnée à la sainteté de l'état que l'on veut embrasser.

"Les Saints n'ont garde de mesurer la vertu *sur la grandeur des macérations.* Ils ne les regardent que comme des *moyens* propres à expier leurs péchés, et à leur faire remporter la victoire sur leurs passions. Ils ne s'imaginent pas que Dieu se plaise à les voir souffrir ; mais ils pensent qu'il aime à les voir prendre les remèdes qui guériront les maladies spirituelles. C'est ainsi qu'une mère, pleine de tendresse pour son enfant, se résout à lui présenter une potion amère pour lui rendre la santé.

"Si l'on improuve encore les austérités de la pénitence, nous dirons qu'elles sont une suite de la doctrine de Jésus-Christ, et qu'elles sont autorisées par l'exemple des Prophètes, de St-Jean-Baptiste, du Sauveur lui-même, et de presque tous les Saints de la primitive Eglise."

(*Note à la vie de Robert de Molesme.* GODESCARD.)

"Une seule chose enchaîne la *liberté humaine*, c'est la *crainte ;* et *toute crainte se réduisant à celle de souffrir*, rien n'arrête plus celui qui *s'est fait de la souffrance une joie et une gloire.* Affranchi de toutes les servitudes, de toutes les préoccupations triviales, on vit dans la contemplation des idées éternelles, dans l'*habitude du dévouement, qui exalte toutes les facultés ;* dans un commerce familier avec la création, qui a des *charmes plus vifs* pour les *simples* et les *petits.*"

(OZANAM.)

"Mais voilà ce que le monde ne comprend pas et ne saurait comprendre ; AUTREMENT IL NE SERAIT PAS LE MONDE. Son plus haut point de mire, c'est le *bonheur d'ici-bas.* Il le cherche partout, SANS LE TROUVER ; le vrai moine le trouve partout, sans le chercher."

(ROHRBACHER.)

Dieu, qui a fait le cœur humain, le connaît bien ; et les Saints, qui avaient l'esprit de Dieu, le *connaissaient aussi:* voilà pourquoi ils ont exercé un si merveilleux ascendant sur le plus grand nombre de leurs semblables, sur les meilleurs, comme sur les plus coupables et les plus endurcis. Leurs doigts habiles savaient toucher ce *clavier divin*, et en éveiller les plus graves harmonies ; ils savaient lui faire rendre de ravissants accords de plaintes, de soupirs et de gémissements ; ils savaient en tirer, dans la solitude, une céleste symphonie de prière et d'amour !

Tous ceux qui ont étudié le cœur humain, et qui en ont une connaissance profonde, n'ignorent pas, que ce ne sont pas les plaisirs, les honneurs, les biens de la terre et les *joies* du monde qui peuvent le captiver et le *satisfaire :* il est fait pour AUTRE CHOSE que TOUT CELA ! L'amour même, l'amour le plus chaste et le plus fidèle, l'amitié la plus sainte et la plus héroïque, et tout le bonheur qui en découle

à flots, tout ce que peut donner enfin la créature la plus parfaite, laisse le cœur *vide* et *inquiet* : il lui faut l'IDÉAL invisible, l'INFINI insaisissable ! L'homme est consumé par une soif ardente, et il marche sans trouver sur la terre la source qui peut le désaltérer ; tout ce qu'il a *atteint*, tout ce qu'il *possède*, il le dédaigne, il n'en veut plus, il le repousse avec froideur ou dégoût ; rien de ce qui est borné, changeable et passager, rien de la nature, rien de l'homme et de la société, rien enfin de créé, ne peut réaliser son espérance, son rêve, son idéal céleste de bonheur : et cependant, il est fait pour être heureux, il veut l'être, il faut qu'il le soit, dût-il bouleverser l'univers et la société : le bonheur est l'aimant mystérieux de son cœur agité ! Non, l'homme n'a pas été fait pour la terre, et la terre n'a rien à lui donner qui puisse y arrêter sa pensée et y fixer son cœur ; on ne peut l'enchaîner dans ce cachot étroit et sombre ; on ne peut le distraire de la pensée de l'infini, et l'arracher aux rêves exaltés d'un bonheur inaltérable et sans fin : il s'élance par-delà le monde visible, et poursuit, dans la région des esprits, ce bien qu'il ne peut rencontrer ici-bas. Et voilà pourquoi l'homme, même le plus irréligieux et le plus dégradé, éprouve encore un irrésistible penchant pour le merveilleux ; il est naturellement porté vers les grandes choses :

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des [cieux !
(LAMARTINE.)

Et voilà pourquoi aussi il a un indéfinissable attrait pour une vie *exceptionnelle*, une vie *austère* et en dehors de la société commune, une vie dégagée de la matière et presque angélique, une vie enfin qui le ramène à son état primitif d'innocence, en le rapprochant de Celui qui l'a créé à son image et à sa ressemblance.

Tout chrétien est appelé à une perfection divine ; tout chrétien est fait pour devenir un saint, c'est-à-dire un héros, un ange, presque un dieu, puisqu'il doit, en imitant Jésus-Christ, se rapprocher sans cesse de son Père céleste ; puisqu'il est obligé d'être parfait comme ce Père céleste est parfait.

Il y a dans notre cœur, cet abîme de misère et de grandeur, ce mystère de bassesse et d'héroïsme, il y a un "*je ne sais quoi*," comme dit Bossuet, qui par moments se révèle avec un éclat soudain et foudroyant, et qui atteste notre origine et notre destination sublimes : malgré les efforts d'une philosophie matérialiste pour nous dégrader et nous assimiler à l'animal, nous retrouvons toujours au fond de notre être cet instinct céleste, cette loi divine de notre grandeur ; oui, en même temps que la nature corrompue nous porte vers ce qui flatte nos sens et nous matérialise, il y a en nous un instinct qui nous entraîne vers tout ce qui épure, spiritualise et exalte nos affections.

Tout ce qui est beau, dans l'ordre physique ou moral; tout spectacle merveilleux, tel que les *Chutes du Niagara ;* tout récit d'un acte héroïque, tel que celui d'un ami qui meurt pour sauver son ami ; tout ce qui n'est pas commun et vulgaire, saisit notre cœur d'admiration, le ravit et exerce sur lui une sorte de fascination qui le domine, excite son enthousiasme, et le porte à vouloir s'approprier ou imiter ce qu'il a admiré : cette disposition de notre cœur est l'explication de la puissance des grands exemples, et de la conversion de tant de pécheurs, à la lecture des *Vies des Saints*.

Non, non, l'homme n'est pas fait

pour une vie de *plaisir* et de *dissipation*, pour une vie *prosaïque* et *vulgaire*, pour une vie *positive* et *matérielle :* déchu d'un état d'innocence, chassé du paradis, errant dans ce val d'absinthe, pécheur et condamné à la souffrance, il faut, pour arriver au ciel, qu'il arrose la terre de ses larmes et de ses sueurs; il faut qu'il passe par les divers degrés du travail et de la pénitence : Et voilà pourquoi encore l'austérité lui plaît, le captive et le satisfait ; il sent qu'il en a besoin ; que c'est le seul moyen de satisfaire à la justice divine, afin d'obtenir sa miséricorde ; oui, la pénitence est une *condition nécessaire* de salut.

Celui qui *aime désire de souffrir ;* celui qui aime davantage a un plus grand désir de la souffrance ; et celui qui aime beaucoup ne se lasse pas de souffrir, et invente des moyens de douleur et de souffrance : l'amour *ne se prouve*, ne se *démontre* que *par là ;* c'est la pierre de touche et le témoignage le plus irrécusable du désintéressement et de la fidélité : celui qui ne comprend pas cela est *ignorant de l'amour !*

"L'amour de Dieu paraît surtout en ce que l'on souffre avec joie à cause de lui. C'EST SOUFFRIR QUE D'AIMER ; ET PLUS ON AIME, ET PLUS AUSSI ON SOUFFRE." (*Extrait des principes de la vie chrétienne, par le* C. BONA.)

Tous les Pères des déserts de l'Orient, et après eux, tous les Fondateurs et Réformateurs d'Ordres austères, avaient compris cette *nécessité* de la mortification, et cette disposition naturelle et généreuse du cœur humain à l'embrasser, et ils en avaient profité pour l'arracher aux plaisirs et aux folles joies du monde et le porter à une haute perfection ; et c'est ainsi qu'ils ont enfanté à l'héroïsme ces Solitaires innombrables, qui sont les vrais Stoïciens, les véritables Spartiates de la religion : ils avaient tellement l'habitude de la souffrance, qu'ils semblaient devenus insensibles.

"Il est digne de remarque, dit Chateaubriand, que de toutes les règles monastiques *les plus rigides ont été le mieux observées :* les *Chartreux* ont donné au monde l'unique exemple d'une congregation qui a existé sept cents ans sans avoir besoin de réforme. *Ce qui prouve que plus le législateur combat les penchants naturels*, plus il assure la durée de son ouvrage. Ceux au contraire qui prétendent élever des sociétés *en employant les passions comme matériaux* de l'édifice, ressemblent à ces architectes qui bâtissent des palais avec cette sorte de pierre *qui se fond à l'impression de l'air.*"

(CHATEAUBRIAND. *G. du Ch. Liv.* III. *ch.* IV.)

"L'esprit et le cœur humains sont faits, nous dit un autre célèbre défenseur de la réligion, l'un *pour la lumière, l'autre pour la justice.* La vérité et la vertu plaisent ; elles émerveillent, elles subjuguent les hommes les plus aliénes ou les plus coupables, *du moment qu'elles savent se montrer.* Les *hautes doctrines, les règles austères* sont même *celles qui plaisent le plus au fond*, parce qu'elles *étonnent davantage.* Aussi voit-on le christianisme primitif gagner, en un quart de siècle, plus peut-être que le paganisme en deux mille ans. Il en fut de même des Ordres Religieux : les plus rudes, les plus exigeants furent le plus tôt nombreux et les plus durables."

Il est certain que pour un très grand nombre de personnes, la *privation absolue* est plus facile, plus praticable que l'usage modéré, que la jouissance légitime. — Quel est celui, après tout, qui peut se promettre de ne pas offenser Dieu souvent, lorsqu'il en a sans cesse l'occasion et la liberté dangereuse ; lorsqu'il est sans cesse sollicité au mal par de mauvais exemples ? Il vaut mieux tout quitter pour se sauver, que de retenir quelque chose en risquant de se perdre. — Et d'ailleurs, il y a, dit St-Thomas, un grand nombre d'individus qui ne *peuvent absolu-*

ment se sauver qu'en abandonnant tout.

Nous croyons que c'est ici le lieu de parler de deux *Vierges américaines*, ISABELLE et MARIANNE ; l'une est née à Lima, l'autre à Quito ; l'une surnommée ROSE, l'autre LIS ; et toutes deux, véritables FLEURS DE LA PASSION.

Il est vraiment remarquable et digne des plus sérieuses et salutaires réflexions, que les deux premières *Saintes américaines*, que nos deux premières sœurs CANONISÉES, Isabelle et Marianne, soient nées, et aient vécu sous un ciel qui rappelle celui des Antilles, dans une contrée où règne un perpétuel printemps, où l'atmosphère est embaumée de tant de parfums enivrants, où les arbres sont chargés de fruits si savoureux, et où tout porte à la mollesse de l'âme et aux plaisirs des sens ; et que ce soit *là précisément*, qu'elles aient donné l'exemple héroïque des plus effrayantes mortifications, et de la vie la plus austère : à ce point, qu'à peine ont-elles connu le goût des fruits qui mûrissaient autour de leurs cellules, ne se nourrissant que d'aliments *amers ou insipides*, et macérant leurs frêles corps avec une ingénieuse et inexorable cruauté... Oh! que sommes-nous, comparés à ces deux héroïnes de la Croix, à ces deux martyres de l'amour ?

Voyons d'abord ce qu'était Ste-Rose :

"Elle naquit en 1586, et elle mourut le 24 août, 1617. Elle montra, dès ses premières années, une grande patience dans les souffrances, et un *amour extraordinaire pour la mortification.* Etant encore enfant, elle jeûnait trois jours de la semaine au *pain et à l'eau*, et ne vivait les autres jours que d'*herbes et de racines* mal assaisonnées. Elle avait en horreur tout ce qui était capable de la porter à l'ORGUEIL et à la SENSUALITÉ, et se faisait un instrument de pénitence de toutes les choses qui auraient pu communiquer à son âme le poison des vices. Les éloges qu'on donnait sans cesse à sa beauté, lui faisaient craindre de devenir pour les autres une *occasion de chute :* aussi, lorsqu'elle devait paraître en public, elle se frottait le visage et les mains avec l'écorce et la poudre du poivre des Indes, qui, par sa qualité corrosive, altérait la fraîcheur de sa peau. *Quel sujet de confusion pour les femmes qui ne sont occupées que de parures*, et qui tendent des piéges si dangereux à l'innocence ! On admire la sainte cruauté qu'exerçaient contre eux-mêmes St-Benoît, St-Bernard, St-François d'Assise ; leur but était de se fortifier contre les attaques du démon ; mais *Rose se punissait elle-même pour préserver les autres du danger.*

"Elle pratiqua tout ce que la pénitence a de plus rigoureux. Elle portait sur sa tête un cercle garni en dedans de pointes aigües, à l'imitation de la couronne d'épines que le Sauveur avait portée. A l'entendre parler d'elle-même, elle n'était qu'une misérable pécheresse, qui ne méritait pas de respirer l'air, de voir la lumière du jour, et de marcher sur la terre ; de là ce zèle à louer la divine miséricorde, dont elle éprouvait si particulièrement les effets. Lorsqu'elle parlait de Dieu, elle était comme hors d'elle-même ; et le feu qui la brûlait intérieurement, rejaillissait jusque sur son visage. Elle fut éprouvée, pendant quinze ans, par de violentes persécutions de la part des personnes du dehors, ainsi que par beaucoup de peines intérieures. Mais Dieu, qui ne permettait ces épreuves *que pour perfectionner sa vertu, la soutenait et la consolait* par l'onction de sa grâce." (GODESCARD.)

"Etant toute jeune encore, elle se plaisait dans la solitude. Un jour, son frère Ferdinand, voyant qu'elle ne rentrait pas, courut à sa recherche, et lui demanda comment elle pouvait préférer cette solitude aux jeux innocents de ses petites amies. "C'est, lui répondit-" elle, avec une sagesse au-dessus de " son âge, que Dieu est ici avec moi, et " que je ne suis pas sûre de le trouver " également parmi les poupées."

"Cet amour de la solitude croissait en elle à mesure qu'elle avançait en âge ; mais, sentant bien que Dieu ne l'appelait pas au désert, elle cherchait un moyen de VIVRE EN ERMITE dans la maison paternelle. Se promenant un jour dans le jardin, une allée de platanes, qui

bordait un des murs de clôture, fixa son attention. *Une petite cellule, dans ce lieu couvert et écarté, ferait bien mon affaire*, se disait-elle à elle-même. Mais qui me la construira ? Après un moment de réflexion, elle va trouver son frère Ferdinand et lui demande ce service. Ferdinand, qui aimait sa sœur, se met aussitôt au travail. Il plante des poteaux, les lie ensemble avec des bois pliants, pressés les uns contre les autres ; et voilà des murailles. Il abaisse sur cette cabane des branches de platane, et les dispose de manière à la bien couvrir ; et voilà un toit. Il fallait une porte pour achever son ouvrage : il en fabriqua une selon le procédé qu'on emploie pour faire des corbeilles, et la suspendit au moyen de deux lanières de cuir; pendant ce temps-là, Rose ne demeurait pas oisive : Elle élevait contre le mur un petit autel champêtre et l'ornait d'une assez grande croix de carton, qu'elle avait couverte de fleurs et de plumes de couleurs brillantes et variées. Plus tard, toutes les images qu'elle put se procurer servirent à embellir ce petit oratoire. DÈS LORS L'UNIVERS NE FUT PLUS RIEN POUR ELLE. CET ERMITAGE FAISAIT TOUTES SES DÉLICES. C'ÉTAIT POUR ELLE UN PARADIS. Aussi y passait-elle tout son temps, et *s'ennuyait* PARTOUT AILLEURS ; si bien que dans la famille les paroles suivantes étaient passées en proverbe : "*Si l'on* " *veut trouver la petite Rose, il faut aller* " *au jardin.*"

"Jusqu'à cette époque, elle avait couché dans une chambre commune ; mais alors cet usage lui devint à charge. *Solitaire pendant le jour, elle voulait l'être encore pendant la nuit.* En conséquence elle demanda une autre chambre à sa mère, et celle-ci la lui accorda sans difficulté.

"Lorsqu'elle sortit de l'état d'adolescence, sa mère lui dit que, pour se conformer à la coutume, il faudrait désormais qu'elle l'accompagnât dans ses sorties, surtout quand elle aurait des visites à faire à des personnes honorables. Cette ouverture FIT FRÉMIR LA JEUNE VIERGE QUI NE SE PLAISAIT QUE DANS SON ERMITAGE; elle sentait une répugnance extrême à se produire aux regards du public : Aussi chaque fois que sa mère lui disait de faire sa toilette pour sortir, elle la suppliait de la laisser à la maison, et *versait un torrent de larmes.* Celle-ci, étonnée de voir pleurer sa fille pour des choses *qui font tressaillir les autres de joie*, condescendait néanmoins à ses désirs.

"Son amour pour la solitude allait si loin que, non contente d'éviter les promenades et les sociétés, *elle fuyait jusqu'aux processions publiques*, disant qu'elle y trouverait l'occasion DE VOIR ET D'ÊTRE VUE. Cet éloignement du monde lui fit trouver bien douce la liberté accordée par sa mère de ne plus l'accompagner dans les visites qu'elle faisait au dehors. Quelqu'un lui demandant un jour d'où avait pu lui venir cette répugnance, elle répondit : Y a-t-il rien de *plus ennuyeux* que de se trouver avec DES FEMMES PARÉES COMME DES IDOLES, et dont tous les discours ne *respirent que la vanité* ? Et cette *étiquette* qu'il faut garder dans les salons, et cet échange de politesses auxquelles on doit se prêter, n'est-ce pas une *insipide occupation*, ou plutôt un *insupportable esclavage*? OH! QUE JE SUIS BIEN PLUS HEUREUSE, SEULE AVEC MON DIEU !... Beaucoup de dames venaient, en apparence, pour voir sa mère, mais en réalité pour la voir elle-même ; et il eut été par trop inconvenant de refuser de paraître lorsqu'elles la demandaient, chose qu'elles n'avaient garde d'oublier. Ce fut une désolation pour cette sainte fille de voir qu'en quittant le monde, elle n'avait fait qu'échanger les salons des autres pour celui de ses parents. C'était en effet les mêmes femmes dont les parures, les politesses et les conversations lui avaient déjà causé des *dégoûts insurmontables.* Il est vrai que, pour lui complaire, elles mêlaient quelques paroles pieuses à leurs entretiens ; mais c'était si rare et *si froid*, qu'elle ne se croyait pas dédommagée du temps précieux qu'elles lui faisaient perdre.

"Voulant *à tout prix quitter le monde*, elle forma un dessein sublime qui, selon toute apparence, lui fut suggéré par le Saint-Esprit. Mais, pour le mettre à exécution, il lui fallait le consentement de sa mère. Elle fut donc la trouver et lui dit : ma mère, vous m'avez *permis de vivre en solitude*, et je ne la *trouve pas dans la maison.* Veuillez consentir à ce que je me fasse faire, au fond du jardin, une cellule suffisante pour me loger, avec une petite fenêtre qui laisse passer un rayon de lumière. Afin de pouvoir surveiller mes actions, vous en aurez la clef, que je vous prie de ne confier à personne. Elle obtint avec beaucoup de peine ce qu'elle demandait.

"Je laisse à penser combien cette per-

mission la rendit heureuse. Je doute que le vieillard Siméon fût plus joyeux, lorsqu'il reçut une réponse favorable au désir qu'il avait de ne pas mourir sans avoir vu son Sauveur. La jeune vierge, en effet, se voyait dans une situation à peu près semblable. Encore quelques jours, et elle allait entrer dans sa chère retraite, où elle jouirait désormais des chastes embrassemens de son divin Epoux, qui *appelle ses amantes dans la solitude pour leur parler au cœur.* Le jour lui parut long, car il était trop tard pour mettre la main à l'œuvre. Les ouvriers furent mandés pour le lendemain, et quand le soleil se coucha, son ermitage était achevé. Elle s'empressa de la meubler, et la chose fut bientôt faite ; car la pauvreté présida à sa parure. Les planches qui lui servaient de lit, un siége, une petite table et quelques images en firent tout l'ameublement. Jamais peut-être habitation ne fut plus étroite et plus humble que cette cellule. Elle avait cinq pieds de long sur quatre pieds de large ; et, sans un rayon de lumière que laissait entrer une petite fenêtre, on l'eut prise assurément pour un tombeau. Son confesseur, dans la première visite qu'il lui fit, s'étant récrié sur l'exiguité de cette demeure, la sainte répondit en souriant : *vous vous trompez, mon père : elle est tout aussi grande qu'il faut pour mon Epoux céleste et moi, et je vous assure que nous y serons commodément.*

"Heureuse dans cet ermitage, qu'elle n'eut pas échangé pour le plus beau palais du monde, Rose ne pensa plus qu'à y vivre de telle sorte qu'aucune partie de son temps ne s'échappât sans fruit.....

. . . . . .

"Ayant dû quitter son ermitage trois ans avant sa mort, elle conserva ce *goût de solitude* dans la maison de Gonzalve, le questeur. Elle se fit *dans le grenier* un petit retranchement avec des planches, où elle passait les jours entiers et la plus grande partie des nuits, seule avec Dieu, et tout occupée de la prière. Aucun visiteur ne pouvait pénétrer dans son sanctuaire, tant elle prenait soin d'en *obstruer les abords ;* et elle n'en sortait que pour aller passer quelques jours, de loin en loin, dans son ancienne chaumière. LA SOLITUDE ÉTAIT TOUT SON BONHEUR. Pourquoi faut-il que je *sois femme,* disait-elle quelquefois aux personnes honorées de sa confiance ? AH ! SI J'ÉTAIS HOMME, IL Y A LONG TEMPS QUE, LAISSANT LÀ LIMA ET TOUS LES LIEUX HABITÉS, J'AURAIS ÉTÉ CHERCHER DANS LES MONTAGNES UNE GROTTE OÙ JE VIVRAIS HEUREUSE, SEULE AVEC DIEU SEUL ! On ne pouvait lui faire plus de plaisir qu'en parlant des *Solitaires de l'Egypte.* Il suffisait de prononcer devant elle les noms de *Thébaïde* et de *Nitrie,* pour *enflammer ses désirs* et la faire *soupirer de regret !...* (*ch.* 9.)

"Trois jours avant sa dernière maladie, elle se rendit en secret dans la maison de ses parents, pour dire un *dernier adieu à son petit ermitage,* où elle avait été comblée de tant de grâces. Lorsqu'elle y fut entrée, s'y croyant seule et sans témoins, elle se mit à chanter la *fin de son exil* et les joies de la céleste patrie. Sa mère, qui se tenait cachée dans un lieu voisin, ne comprit rien à ce cantique ; mais quand elle entendit sa fille la recommander à St-Dominique, le suppliant de lui servir de protecteur dans le triste abandon qui lui était réservé, elle frémit à la pensée du malheur que semblaient lui annoncer ces paroles. Il n'était, hélas ! que trop certain, et ne tarda pas à se réaliser." (*Vie de Ste-Rose de Lima, par le* P. LÉONARD HAUSEN, *de l'Ordre des Prédicateurs, traduite par l'abbé P. anc. v. g. d'Evreux. ch.* 27.)

Voyons maintenant ce qu'était Ste-Marianne, l'imitatrice de Ste-Rose :

"Sainte-Marianne de Jésus de Parédès et Florès, nommée aussi le *Lis de Quito,* naquit le 30 octobre 1618, et mourut le 26 mai 1645.

"Dès l'âge de onze ans, elle tourna *toutes ses pensées* vers les moyens de se *délivrer totalement du monde,* et de *se cacher dans une solitude* où elle pût se livrer sans obstacle à la *pénitence* et à la *contemplation.* Au dessus de la ville de Quito s'élève une montagne non moins remarquable par sa hauteur que par le redoutable volcan qu'elle renferme. Les habitants de Quito, pour se garantir des éruptions menaçantes de cet épouvantable gouffre, s'étaient mis sous la protection de la Sainte-Vierge, et avaient placé sur un point élevé de la montagne une statue de cette puissante Protectrice, dont la vue et la présence les rassuraient. Il vint à la connaissance de *Marianne* que cette image de la Sainte-Vierge, si vénérée autrefois, était alors comme tombée dans l'oubli ; personne n'allait plus la visiter, ni prendre soin de la petite chapelle où elle avait été placée. Cette pieuse enfant, pénétrée jusqu'au fond de l'âme d'un oubli si coupable, conçut en elle-même l'idée consolante,

que le ciel lui avait peut-être réservé cette chapelle *comme un lieu de retraite*, où elle trouverait tout à la fois à satisfaire la dévotion qu'elle avait pour la Sainte-Vierge, et SON AMOUR POUR LA SOLITUDE, en s'y consacrant à Dieu pour le reste de ses jours. Elle gravissait déjà la montagne, lorsque Dieu lui fit entendre, par une voix intérieure et connaître par un miracle visible, qu'à la vérité il l'*appelait à la vie érémitique*, mais que son ermitage devait être, non dans un désert, mais dans sa propre maison.

"Le directeur de Marianne ayant approuvé qu'elle observât la retraite dans sa propre maison, tout le monde y reconnut la volonté de Dieu. Elle se vit enfin au comble de ses vœux. Elle *distribua aussitôt aux pauvres* tous les présents que sa sœur et son beau-frère lui avaient faits, et se mit à préparer l'appartement où Dieu l'appelait à mener une vie parfaite, digne d'être admirée de tous et de servir de modèle, au moins en partie, à plusieurs personnes du sexe qui vivent dans le monde.

"Premièrement, elle fit enlever tous les meubles, et fit mettre à la place des cilices, des chaînes, des disciplines, des croix, des chapelets, mais surtout un CERCUEIL. Dans un cabinet attenant, elle dressa un petit autel, plus dévot que remarquable par les ornements ; et elle y plaça les deux petites statues de l'Enfant JÉSUS et de la Sainte-Vierge. Enfin, elle voulut que la porte de son cabinet eût *une serrure qu'on ne pût ouvrir du dehors ;* car elle avait fermement résolu de n'y admettre personne, pas même ses petites nièces avec qui elle avait vécu dès l'enfance, et qu'elle aimait tendrement à cause de l'innocence de leur âge : elle voulut être parfaitement libre, et que *qui que ce fût au monde ne pût observer ses actions.*

"*Marianne* n'avait que douze ans, lorsqu'elle dit le DERNIER ADIEU AU MONDE, et qu'elle se *renferma dans cette solitude*, qu'elle s'était créée dans sa propre maison, et dont elle ne sortit que quatorze ans après, en quittant la vie. Pendant ces quatorze ans, qui peut dire quelles furent les *pénitences et les austérités*, au dessus des forces de la nature, dont cette *âme si pure et si innocente* macéra son corps ! Ce fut avec la pensée de la mort toujours présente, que la servante de Dieu entreprit et continua jusqu'à la fin cette vie extraordinaire et si étonnante, par laquelle Dieu voulut la conduire, en lui donnant durant quatorze ans une force capable d'y résister. Afin que la pensée de la mort ne la quittât jamais, elle plaça au milieu de sa *première chambre* cette *bière*, dont elle s'était pourvue, et elle y mit un *squelette en bois*, recouvert d'un pauvre habit de St-François. La tête du squelette était une véritable *tête humaine décharnée ;* et tout le corps, au milieu des haillons qui le couvraient, représentait une personne morte, ayant un crucifix sur la poitrine, et qui pourrissait et se consumait peu à peu. A la tête et au pied de cette bière, brûlaient deux cierges ; et c'est là que, plongée dans une profonde méditation, *Marianne* s'appliquait à considérer QUELLE EST LA BRIÉVETÉ DE LA VIE, LA FOLIE ET LA VANITÉ DU MONDE ; et ce qu'elle voudrait avoir fait, lorsqu'elle serait un jour *couchée dans cette bière*, où elle se figurait qu'elle était déjà elle-même. Dans cette méditation toujours nouvelle pour son esprit, elle apprenait de plus en plus *à se désabuser du monde ;* elle croissait en ferveur, en détachement de la terre, en amour pour la pénitence ; et lorsqu'elle se relevait, à la fin de la méditation, elle faisait une aspersion d'eau bénite sur le squelette en disant : *Dieu te pardonne, Marianne. Qui sait lequel de ces deux sorts t'est réservé : la vie ou la mort éternelle ?* Elle répétait la même chose, chaque fois qu'elle retournait dans ses autres chambres. Elle invitait ceux qui venaient la visiter à faire de même, leur disant qu'elle *était elle-même ce squelette ;* et elle ne prenait jamais la nuit quelques instants de repos, sans avoir fait auparavant son aspersion ordinaire sur le squelette, répétant toujours les mêmes paroles, et ne perdant ainsi jamais la mort de vue, comme le témoigne un de ses confesseurs. MARIANNE fit encore peindre sur une toile *une tête de femme*, dont la moitié avait sa *beauté* et ses *couleurs naturelles*, et l'autre moitié était comme *pourrie et pleine de vers*. C'est DANS CE MIROIR qu'elle cherchait à *embellir son âme* et à l'orner de toutes sortes de vertus. Ainsi, avec l'*image de la mort* toujours présente aux yeux du corps, et encore plus aux yeux de l'âme, on peut aisément se figurer comment elle employait son temps, et quelle *sainte haine* la vue de ces objets lui inspirait contre elle-même."

(*Extrait de sa vie, par l'abbé* CLAVERA, ch. 4.)

Dans la SECONDE PARTIE de notre ouvrage, nous donnerons des centaines

d'exemples de ce double amour de la solitude et des mortifications ; et ces exemples, nous les avons choisis parmi des milliers que nous avons dû omettre comme moins importants.

"Mais, hélas! qu'est devenu ce don des larmes ? Il s'est presque perdu dans l'Eglise avec le don des miracles, parce que personne ne veut plus en donner le prix, qui consiste à se priver de toutes les *satisfactions humaines*, et qu'on ne peut, dit St-Jérôme, *jouir tout ensemble*, et des *consolations intérieures*, et des *délices extérieures*." (LA CHÉTARDIE, *homélie sur la Madeleine.*)

Dans le monde, on taxe la gravité de *spleen*, et le silence de tristesse et de sauvagerie ; on y est traité de malade et de misanthrope, parce que l'on *ne plaisante pas des choses sérieuses*, et que l'on ne *s'occupe pas sérieusement des bagatelles et des riens ;* parce que l'on ne peut condescendre à oublier sa dignité d'homme et de chrétien jusqu'à participer, par des éclats de rire, à toutes les bouffonneries du *Charivari.* Et cependant, l'Ecriture sainte bien comprise, les Saints-Pères, toutes les Règles monastiques proscrivent le rire, et surtout le rire bruyant et immodéré ; ils proscrivent l'esprit d'épigramme, de plaisanterie et de joie bouffonne : car c'est là la part de la vanité ; c'est là l'esprit du monde, esprit *extérieur* et dissipé, esprit frivole et prétentieux, esprit si contraire à l'esprit de recueillement et de componction. Non, les Saints n'ont pas été des *plaisants* et des *rieurs ;* ils ont été graves, recueillis, absorbés dans la pensée de Dieu et de l'éternité ; la profondeur et la sérénité du ciel étaient réfléchies sur leur visage calme, austère et lumineux ; il y avait quelque chose de divin dans l'expression de leur regard si doux et mélancolique : jamais donc l'on ne pourra nous persuader que la *joie et le rire habituels* soient des signes de sagesse et de sainteté : C'est pourquoi Bossuet nous dit :

"Dans les affaires du monde, le plus sage est toujours celui que la joie emporte le moins. Ecoutez la belle sentence que prononce l'Ecclésiastique : "le fou, dit-il, indiscret, inconsidéré, fait sans cesse éclater son ris ; et le sage à peine rit-il doucement : "*Fatuus in risu exaltat vocem suam; vir autem sapiens vix tacitè ridebit.* (*Eccl.* 21, 23.) Le sage, au contraire, toujours attentif aux misères et aux vanités de la vie humaine, ne se persuade jamais qu'il puisse avoir trouvé sur la terre, en ce lieu de mort, aucun véritable sujet de se réjouir. C'est pourquoi il rit en tremblant, comme disait l'Ecclésiastique, c'est-à-dire, qu'il supprime lui-même sa joie indiscrète par une certaine hauteur d'une âme qui désavoue sa faiblesse, et qui, sentant qu'elle est née pour des biens célestes, a honte de se voir si fort transportée par des choses si méprisables."

"Celui qui n'a jamais *veillé dans les pleurs*, dit Goëthe, qui n'a jamais *trempé son lit de larmes*, celui-là ne vous connaît pas, ô PUISSANCES CÉLESTES !"

La *souffrance est céleste*, et dans les jours anciens
Nul trépied n'eut des feux plus sacrés que les siens.
Si Job est éprouvé, sa force se confirme;
Satan est terrassé par le bras de l'infirme.....
Laisse *tous ses trésors à la sainte douleur ;*
Le *crime* est ici-bas notre *unique malheur.*

(ALEX. SOUMET.)

"Suivez avec moi les pas du Sauveur, depuis la crèche jusqu'à la croix sur laquelle il meurt : que signifie ce nuage de tristesse qui couvre perpétuellement sa face sacrée ? Les peuples de Galilée l'ont vu pleurer ; la famille de Lazare l'a vu pleurer ; ses disciples l'ont vu pleurer ; Jérusalem l'a vu inondé de larmes ; tous, tous ont vu des larmes dans ses yeux : Qui a vu le *rire* sur ses lèvres ?" (*Extrait d'une lettre de* M. DONOSO-CORTÈS à M. DE MONTALEMBERT.)

Qui ne comprend, d'après cela, que le chrétien s'écrie avec amour, en serrant la croix tout arrosée de larmes et de sang :

Alas! speak not of pleasure uncontroll'd;
Of earthly joys,
All childish toys; —
Speak not: — I will not, cannot be consol'd!

Speak not of feelings, raptures, yet untold: —
They swell our breast,
But leave unblest; —
Speak not: — I will not, cannot be consol'd!

To suffer and to pray, —
To love and suffer still:
Such be my doom each day,
Each hour so dark and chill!

My Saviour, Friend, and *All*,
How bitter-sad's my heart;
But sweet to me is gall: —
'Tis Mary's *better part!*

Didst thou not suffer, die, —
So great thy love for me?
Say then, say how could I
Complain in agony?

Did not the Saints for thee
Their tears and blood all shed?
As they, must I not be? —
I love! — what can I dread?

Voilà quel a été l'esprit de tous les Saints; voilà surtout, comme nous venons de le voir, quel a été l'esprit de Ste-Rose et de Ste-Marianne.

Après ces deux exemples, qui nous touchent de si près, quel prétexte ou quelle excuse pourrait alléguer notre lâcheté, pour se rassurer dans une vie molle et sensuelle; comment pourrait-elle espérer de se justifier au tribunal de Jésus-Christ? Sans doute, nous ne devons pas les *prendre en tout* pour modèles, mais nous devons les *imiter en beaucoup de choses;* car nous avons à lutter contre le même climat, la même corruption de mœurs, les mêmes difficultés physiques et morales.

Ste-Rose de Lima et Ste-Marianne, le Lis de Quito, ont eu un égal amour pour la solitude et les austérités, pour la prière et la contemplation; elles ont été *solitaires*, elles ont vécu en *ascètes*, quoiqu'au milieu du monde et de la famille. L'esprit de retraite et l'esprit de mortification, voilà donc ce qui a si *fortement caractérisé* les deux premières *Saintes d'Amérique :* n'est-ce pas là un *avertissement que Dieu vous donne*, à vous qui *aimez le monde*, et qui flattez votre chair; à vous qui craignez la souffrance, et qui repoussez la croix, comme trop lourde et trop pénible à porter?... Oh! voyez comme le chemin qui mène au Calvaire est désert aujourd'hui! L'herbe et la ronce y croissent en abondance, sans être foulées et ensanglantées par les pieds meurtris des disciples nombreux; l'absinthe y pousse et se flétrit, sans être cueillie par les ardents imitateurs de Celui que l'AMOUR a fait descendre des cieux, et qui a bu sur la croix son calice d'amertume. — Voyez comme les vierges folles l'ont abandonné, pour courir dans des sentiers fleuris et détournés! Et voyez comme les hommes aussi s'éloignent de cet AMI divin, pour suivre ces vierges folles, au milieu des fleurs et des parfums, dans les voies ténébreuses de la chair! — O hommes aveugles! en voyant la *plupart des femmes mondaines* d'aujourd'hui; en voyant ces *profanes poupées*, ces froides *idolâtres de la toilette*, ces esclaves prodigues d'un *luxe effréné*, ces avides et fiévreuses lectrices de romans et de feuilletons, ces *folles fréquenteuses* de bals et de spectacle; ô hommes aveugles! en les voyant en si grand nombre, et à la tête de l'incrédulité railleuse, comment pouvez-vous ne pas vous écrier, avec le sombre et sceptique Idaméel :

O femmes! sous nos pas embûche si profonde,
Flot le plus orageux de l'Océan du monde,
Pour vous livrer son sort *qu'il faut être insensé!*
Le désespoir habite où la femme a passé.

Artisans de malheur entre tout ce qu'on aime,
De la déception votre charme est l'emblême,
Et votre doux regard, sur nos fronts arrêté,
Est déjà le rayon de l'infidélité.
A tout rêve nouveau vous vous laissez conduire ;
Autant que le démon l'ange peut vous séduire ;
Vos regrets n'ont qu'une heure. On voit briller les [pleurs
Moins longtemps à vos yeux que la rosée aux fleurs;
En vain à consoler la pitié vous invite,
Près des grands dévoûments *vos pieds froids pas-* [*sent vite !*
Sœurs de l'ingratitude et reines de l'oubli,
Vos cœurs dans la constance ont toujours défailli !
(ALEX. SOUMET. *La Divine Epopée.*)

Oh ! dites-nous, Fils de Marie, où sont, aujourd'hui, vos amis fidèles ; où sont vos disciples chéris et dévoués ? Dites-nous, dans quelle solitude lointaine et sauvage habitent les *frères* et les *sœurs* austères de ROSE et de MARIANNE ? Où sont vos élus, parmi cette multitude innombrable d'hommes AFFAIRÉS et de femmes FRIVOLES ? Où pourrons-nous fuir, désormais, pour échapper au spectacle affligeant de ce matérialisme égoïste, de cette cupidité insatiable, qui a glacé dans les cœurs toute amitié désintéressée, tout sentiment généreux, tout dévoûment, tout héroïsme ; qui dissout chaque jour les liens les plus sacrés, — liens de famille, liens sociaux et liens religieux ; et qui opère une division effrayante même au sein des sociétés catholiques ; car enfin, de nos jours, la charité est étrangement refroidie ; les pierres du temple se disjoignent ; les Ordres religieux décroissent et languissent sans encouragement ; l'esprit d'association, affaibli par l'esprit d'égoïsme, ne concentre plus les âmes dans des foyers ardents et lumineux ; les plus hautes intelligences flottent dans le vague, les cœurs les plus aimants aspirent dans le vide, les volontés sont indécises et versatiles; et rien, hors l'Eglise infaillible, rien n'est stable et invariable. — Hélas! où sont, aujourd'hui, toutes ces vastes maisons de retraite, tous ces corps imposants de religieux, toutes ces saintes communautés de vierges, toutes ces brillantes constellations monastiques ? où sont ces phalanges disciplinées, ces légions thébaines, ces puissants auxiliaires, ces nombreuses et formidables armées du Seigneur, ces invincibles soldats de l'Eglise ? Où sont ces fervents anachorètes, ces anges de la terre, qui peuplaient et embellissaient les Thébaïdes; qui les embaumaient de leurs vertus et y brillaient avec un chaste éclat, comme les fleurs cachées de l'oasis, et les étoiles inaccessibles du ciel ? Où sont-ils, aujourd'hui ; et pourquoi n'existent-ils plus ? — Oh ! dites-nous, Fils de Marie, le MONDE EST-IL MOINS DANGEREUX ; est-il moins corrompu et moins CONSTITUÉ EN MALICE ; n'est-il plus VOTRE ENNEMI ET LE NÔTRE ? et la solitude, aujourd'hui, est-elle maudite par vous ; n'est-elle plus, comme autrefois, un lieu de délices et de sûreté, où repose votre Esprit, et où habitent les anges familiers ? La vie religieuses, la vie du cloître, est-elle donc devenue si triste et si difficile, si peu comprise et encouragée, qu'il faille des *marques* de vocation *extraordinaires*, *miraculeuses*, pour l'embrasser, lorsqu'il ne faut, au contraire, pour *rester dans le monde*, au milieu de Babylone, ni examen, ni aucune marque spéciale de Dieu ; dans le monde, où le juste même, qui y est appelé et retenu, *a de la peine à se sauver ?* Etrange renversement de choses ! — Et cependant, voilà où nous en sommes aujourd'hui ; tel est le désordre qui règne parmi nous ; telle est la confusion qui met un si grand obstacle à la perfection et au salut de tant d'âmes qui s'agitent au milieu de ce monde

égoïste et déréglé, sans pouvoir s'y plaire ni s'y fixer, parce qu'elles n'y sont pas à *leur place* et dans *leur vocation divine :* NON, ELLES NE SONT PAS FAITES POUR LE MONDE, ET LE MONDE N'EST PAS FAIT POUR ELLES !

Voyons ce que nous dit St-Thomas d'Aquin, l'ange de l'Ecole, l'aigle des théologiens :

"Celui qui embrasse la vie religieuse, sans prendre l'avis et le conseil de *plusieurs*, et sans une longue *délibération précédente*, fait une chose louable; il fait une chose louable, soit parce que, selon St-Chrysostôme, lorsque le mouvement de la grâce nous pousse et nous incite à suivre Jésus-Christ, il faut marcher promptement et obéir sans délai à cette sainte inspiration; soit parce que c'est une chose louable de faire, sans conseil, et sans une longue délibératien, ce que nous SAVONS CERTAINEMENT être le MEILLEUR et le PLUS GRAND DES BIENS. Et comme il est constant et INDUBITABLE, que la chose la meilleure est de *professer la vie sainte et religieuse*, lorsqu'on s'y sent mu et porté par le Saint-Esprit, il est aussi très louable de se *renfermer dans un cloître*, pour le reste de ses jours, sans prendre conseil de *plusieurs* et sans une *longue délibération;* CAR la *longue délibération* et les *avis de plusieurs* ne sont *requis et nécessaires* que dans les choses DOUTEUSES, et non pas dans les choses qui sont certaines, et de la vérité desquelles on ne peut raisonnablement douter..... Quand il est dit chez l'Evangéliste, qu'il faut éprouver quel est l'esprit qui nous pousse, avant que de le suivre, il parle des choses *douteuses*. Mais, il est constant que celui qui par la grâce se trouve mu à *embrasser la vie religieuse*, est touché et animé du Saint-Esprit, qui porte les hommes à la sainteté : Que si quelques-uns, après avoir fait une sainte profession de la vie religieuse pendant quelque temps, abandonnent leur *poste avantageux*, et s'en retirent, il ne s'ensuit pas pour cela que le *premier dessein* qu'ils ont eu de se cloîtrer, n'ait été un mouvement du Saint-Esprit, quoique le religieux longtemps après change d'esprit et de dessein; car tout ce qui vient de Dieu n'est pas toujours immuable et incorruptible. — Il est bon que celui qui veut embrasser la vie religieuse, en confère avec quelque personne sage et judicieuse, et non pas avec les *hommes du siècle*, qui ne *sont amis que selon la chair et le monde*, et sont capables de s'opposer aux inspirations du Saint-Esprit, et de nous *détourner* de nos bons desseins... encore ne faut-il pas un grand temps pour délibérer de ces choses, selon St-Jérôme."

(*Question* CLXXXIX, *Art.* X,
La Clé de St-Thomas, par MARANDÉ.)

Après St-Thomas, laissons parler Pascal sur l'illusion du monde, sur la fausse opinion qu'il a de la vie religieuse :

"Les conditions les *plus aisées* à vivre *selon le monde*, sont les *plus difficiles* selon Dieu : et au contraire, rien n'est si difficile *selon le monde*, que la *vie religieuse;* RIEN N'EST PLUS FACILE QUE DE LA PASSER selon Dieu. Rien n'est plus aisé que d'être dans une *grande charge* et dans de *grands biens selon le monde;* RIEN N'EST PLUS DIFFICILE QUE D'Y VIVRE selon Dieu, et sans y prendre de part et de *goût*." (PASCAL, *Pensées*.)

"Nous conjurons donc celui qui est encore dans l'endurcissement d'écouter avec crainte ce que dit le Sage : *N'empêchez pas de bien faire celui qui le peut;* mais *plutôt imitez son exemple, si vous le pouvez*. L'Esprit de Dieu dit dans l'Ecriture, *venez :* l'Epoux appelle son Epouse, et l'Epouse appelle son Epoux. Quelqu'un donc osera-t-il dire : *ne venez pas!*

"Comment celui à qui Notre-Seigneur n'a pas promis de lendemain, ose-t-il *différer jusqu'à une autre année* sa conversion et sa retraite? Notre-Seigneur dit dans l'Evangile : *Priez pour que votre fuite n'arrive point l'hiver ou le jour du Sabbat. Quelqu'un*, après cela, *osera-t-il dire à celui qui veut fuir le monde dès aujourd'hui :* ATTENDEZ, vous pourrez, dans *deux ou trois années*, le fuir et vous retirer avec moi !"

(*Extrait d'une lettre de Bernard,*
Premier Prieur de la Chartreuse
des Portes, écrite à deux amis,
pour les exhorter à quitter le
monde.)

Ainsi, il est certain que la vie religieuse est plus *excellente*, plus *avantageuse* pour faire son salut; il n'est pas vrai qu'on doive consulter *plusieurs, délibérer beaucoup, et attendre longtemps*, avant de prendre le meilleur et le plus sûr parti, c'est-à-dire ce-

lui de quitter le monde et d'entrer dans un cloître, pour faciliter son salut ; et même, s'il le faut, de fuir dans le désert et d'y vivre comme ont vécu les anciens Solitaires, que le même motif y avait conduits.

Ecoutons sur cette importante question de vie ou de mort, de vie ou de mort éternelle, écoutons en tremblant l'illustre Archevêque de Cambrai : après nous avoir parlé des dangers du monde, de la difficulté d'y faire son salut, et de la nécessité de le fuir, lorsque le devoir ne nous y retient pas, il s'écrie avec un saint enthousiasme et une entraînante éloquence :

"De là vient qu'en ouvrant les livres des Saints-Pères, je ne trouve *de tous côtés*, MÊME DANS LES SERMONS FAITS AU PEUPLE SANS DISTINCTION, que des exhortations pressantes pour conduire les chrétiens EN FOULE DANS LA SOLITUDE. C'est ainsi que St-Basile fait un sermon EXPRÈS POUR INVITER TOUS LES CHRÉTIENS A LA VIE SOLITAIRE. St-Grégoire de Nazianze, St-Chrysostôme, St-Jérôme, St-Ambroise, l'Orient, l'Occident, tout retentit DES LOUANGES DU DÉSERT ET DE LA FUITE DU SIÈCLE. J'aperçois même, dans la Règle de St-Benoît, qu'on ne craignait point de consacrer les enfans avant qu'ils eussent l'usage de la raison. Les parens, sans craindre de les tyranniser, croyaient pouvoir les vouer à Dieu *dès le berceau*. Vous vous en étonnez, vous qui mettez une si grande différence entre la vie du commun des chrétiens vivant au milieu du siècle, et celle des âmes religieuses consacrées dans la solitude ; mais apprenez que, parmi ces *vrais chrétiens*, QUI NE REGARDAIENT LE SIÈCLE QU'AVEC HORREUR, il y avait *peu de différence* entre la vie pénitente et recueillie que l'on menait dans la famille, ou celle qu'on menait dans un désert. *S'il y avait* quelque différence, c'est qu'ils regardaient comme PLUS DOUX, PLUS FACILE ET PLUS SÛR de mépriser le monde *de loin* que *de près*. On ne croyait donc point gêner la liberté de ces enfans, puisqu'ils devaient, comme chrétiens, ne prendre AUCUNE PART AUX POMPES ET AUX JOIES DU MONDE ; c'était leur épargner des tentations, et leur préparer une heureuse paix, que de les ensevelir tout vivans dans cette sainte société avec les anges de la terre. O aimable simplicité des enfans de Dieu, qui n'avaient plus rien à ménager ici-bas ! O pratique étonnante, mais qui n'est *si disproportionnée à nos mœurs* qu'à cause que les disciples de Jésus-Christ NE SAVENT PLUS CE QUE C'EST QUE DE PORTER SA CROIX AVEC LUI, et que dire avec lui : *malheur, malheur au monde !* On n'a point de honte d'être chrétien, et de vouloir jouir de sa liberté pour goûter le fruit défendu, POUR AIMER LE MONDE QUE JÉSUS-CHRIST DÉTESTE. O lâcheté honteuse, qui était réservée pour la consommation de l'iniquité dans les derniers siècles ! On a oublié qu'ÊTRE CHRÉTIEN, ET N'ÊTRE PLUS DE CE MONDE, C'EST ESSENTIELLEMENT LA MÊME CHOSE ! Hélas ! quand vous reverrons-nous, ô beaux jours, ô jours bienheureux, où toutes les familles chrétiennes, sans quitter leurs maisons et leurs travaux, vivaient comme nos communautés les plus régulières ? C'est sur ce modèle que ces communautés se sont formées. On *se taisait*, on priait, on travaillait sans cesse des mains, on *se cachait ;* en sorte que les chrétiens étaient appelés un genre d'hommes qui fuyaient la lumière. On obéissait au pasteur, au père de famille. Point d'autre joie que celle de notre bienheureuse espérance pour l'avènement du grand Dieu de gloire ; point d'autres assemblées que celles où l'on écoutait les paroles de la foi ; point d'autre festin que celui de l'agneau, suivi d'un repas de charité ; point d'autre pompe que celle des fêtes et des cérémonies ; point d'autre plaisir que celui de chanter des psaumes et les sacrés cantiques ; point d'autres veilles que celles où l'on *ne cessait de prier*. O beaux jours ! quand vous reverrons-nous ? Qui me donnera des yeux pour voir la gloire de Jérusalem *renouvelée ?* HEUREUSE LA POSTÉRITÉ SUR LAQUELLE REVIENDRONT CES ANCIENS JOURS ! DE TELS CHÉTIENS ÉTAIENT SOLITAIRES, ET CHANGEAIENT LES VILLES EN DÉSERTS !

"Dès ces premiers temps, nous admirons, en Orient, des hommes et des femmes qu'on nommait ASCÈTES, c'est-à-dire EXERCITANS : c'étaient des chrétiens dans le célibat, qui suivaient *toute la perfection du conseil* de l'apôtre. En Occident, quelle foule de vierges et de personnes de tout âge, de toute condition, qui, dans l'obscurité et dans le silence, *ignoraient le monde*, et étaient igno-

rées de lui, PARCE QUE LE MONDE N'ÉTAIT PAS DIGNE D'ELLES.

"Les *persécutions* poussèrent jusque dans les plus affreux déserts des patriarches, des anachorètes, St-Paul et St-Antoine ; mais la persécution FIT MOINS DE SOLITAIRES QUE LA PAIX ET LE TRIOMPHE DE L'EGLISE. Après la conversion de Constantin, les chrétiens, si simples et si ENNEMIS DE TOUTE MOLLESSE, CRAIGNIRENT PLUS UNE PAIX FLATTEUSE POUR LES SENS, qu'ils n'avaient craint la cruauté des tyrans. Les déserts se peuplèrent d'*anges innombrables*, qui vivaient dans des corps mortels sans tenir à la terre. CES SOLITUDES SAUVAGES FLEURIRENT : des villes entières étaient presque désertes. D'autres villes, comme Oxyrinque dans l'Egypte, devenaient comme un monastère. Voilà la source des Communautés religieuses. Oh ! qu'elle est belle ! qu'elle est touchante ! que la terre ressemble au ciel, quand les hommes y vivent ainsi ! Mais, hélas ! que cette *ferveur* des anciens jours nous *reproche le relâchement et la tiédeur des nôtres!* Il me semble que j'entends Saint-Antoine qui se plaint de ce que le soleil vient troubler sa prière, qui a été aussi longue que la nuit ! je crois le voir qui reçoit une lettre de l'empereur, et qui dit à ses disciples : réjouissez-vous, non de ce que l'empereur m'a écrit, mais de ce que Dieu nous a écrit une lettre, en nous donnant l'Evangile de son Fils. Je vois St-Pacôme, qui, marchant sur les traces de St-Antoine, devient, de son côte, dans un autre désert, le père d'une postérité innombrable. J'admire Hilarion, qui fuit de pays en pays, jusqu'au delà des mers, le bruit de ses vertus et de ses miracles qui le poursuit. J'entends un Solitaire qui, ayant vendu le livre des évangiles pour donner tout aux pauvres, et pour ne posséder plus rien, s'écrie : j'ai tout quitté, *jusqu'au livre qui m'a appris à quitter tout.* Un autre, (c'est le grand Arsène) *devenu sauvage*, s'il m'est permis de parler ainsi, consolait les autres Solitaires, qui se plaignaient de ne le point voir, leur disant : Dieu sait, Dieu sait, mes frères, si je ne vous aime point ; mais je ne puis être avec lui et avec vous. Voilà les hommes que Dieu a montrés de loin au monde dans les déserts, POUR LE CONDAMNER, ET POUR NOUS APPRENDRE A LE FUIR. SORTONS, SORTONS DE BABYLONE PERSÉCUTRICE DES ENFANS DE DIEU, ET ENIVRÉE DU SANG DES SAINTS : HATONS-NOUS D'EN SORTIR, DE PEUR DE PARTICIPER A SES CRIMES, ET A SES PLAIES.

"ICI JE PARLE DEVANT DIEU, QUI ME VOIT ET M'ENTEND ; JE PARLE AU NOM DE JÉSUS-CHRIST, ET C'EST SA PAROLE QUI EST DANS MA BOUCHE ; JE VOUS DIS LA VÉRITÉ ; JE VOUS LA DONNE TOUTE PURE SANS EXAGÉRATION : Que celui qui est attaché au monde par des liens légitimes, *que la providence a formés*, y demeure en paix ; qu'il en use *comme n'en usant pas ;* qu'il vive dans le monde, SANS Y TENIR NI PAR PLAISIR NI PAR INTÉRÊT : mais qu'il TREMBLE, qu'il VEILLE sans cesse, qu'il PRIE, et adore les desseins de Dieu. Je dis bien davantage : Qui n'a *jamais cherché le monde*, et que *Dieu y appelle* PAR DES MARQUES DÉCISIVES DE VOCATION, y aille, et Dieu sera avec lui : mille traits tomberont à sa gauche, et mille à sa droite, sans le toucher ; il foulera aux pieds l'aspic, le basilic, le lion et le dragon : rien ne le blessera, POURVU QU'IL N'AILLE QU'A MESURE QUE DIEU LE MÈNE PAR LA MAIN. Mais ceux que Dieu N'Y MÈNE POINT, iront-ils s'EXPOSER D'EUX-MÊMES? CRAINDRONT-ILS DE S'ÉLOIGNER DES TENTATIONS ET DE FACILITER LEUR SALUT ? NON, NON ; QUICONQUE EST CHRÉTIEN ET LIBRE DOIT CHERCHER LA RETRAITE : quiconque veut chercher Dieu doit FUIR LE MONDE, autant que son état lui permet de le fuir !" (FÉNÉLON, *Entretien sur les avantages de la vie religieuse.*)

Voilà ce qu'a dit, non l'Aigle de Meaux, qui se plaisait au milieu des éclairs et de la foudre ; mais le Cygne, le doux Cygne, dont le nom, aussi célèbre dans l'Eglise qu'*aimé et populaire dans le monde*, rappelle la mansuétude, la modération, la bonté, l'humilité, la charité, en un mot, l'Evangile ; oui, voilà le *cri foudroyant* qu'a jeté au monde le *Cygne harmonieux* de Cambrai! Après cette *voix tonnante*, qui oserait accuser d'exagération un *faible écho* d'Amérique, et essayer de lui imposer silence ? Qui oserait encore, — s'autorisant de son ignorance, et profitant de l'ignorance des autres, — dénigrer, par malice ou légèreté, un genre

de vie proclamé excellent et embrassé par tout ce que l'Eglise a eu de plus grand et de plus saint, de plus pur et de plus élevé :—Papes, Patriarches, Cardinaux, Archevêques, Evêques, prêtres, fidèles sans nombre, depuis les rois et les princes jusqu'aux plus obscurs habitants des cabanes rustiques ; depuis les grandes dames patriciennes de Rome jusqu'aux reines et princesses du Moyen-Age et des temps modernes ? Qui donc oserait, parmi les catholiques instruits et de bonne foi, s'inscrire en faux contre l'enseignement de l'Eglise, qui a toujours regardé et chéri, comme la PORTION CHOISIE de son troupeau, les âmes solitaires et contemplatives ; l'Eglise qui a toujours couvert et protégé de son bouclier divin ces *âmes de diamant*, ces *pierres mystiques*, façonnées et polies dans le désert sur la meule sacrée des plus rudes austérités ? Oui, lorsque les Souverains Pontifes ont approuvé et encouragé les *Religieux les plus solitaires* qu'il y ait, les Chartreux, tous les termes éloquents de la langue latine, toutes les épithètes les plus sublimes, toutes les expressions les plus poétiques, — anges, aigles, colombes, — tout éloge leur a semblé au dessous de l'excellence et du mérite de la vie austère de ces humbles contemplatifs ; et, admirant avec enthousiasme, louant avec magnificence, et enviant toujours, sous la *tiare d'épines*, le calme et la sécurité de leur solitude profonde, jamais, non, jamais, aucun d'eux n'a eu la pensée de les troubler dans leur séraphique inaction, dans leur utile et céleste repos de louanges et d'adoration perpétuelles : ils savaient que, comme Marie, ces héroïques solitaires avaient choisi la *meilleure part*, qui ne devait pas leur être ravie ; et, à l'exemple de Jésus-Christ, le Pontife des Pontifes, ils ont approuvé et loué en eux la sainte et *féconde oisiveté* de Marie contemplative, la douce et extatique quiétude de l'Epouse endormie dans la solitude.

Mais, malgré tous ces témoignages sacrés et ces exemples innombrables, la plainte de Marthe se fait entendre encore, et l'accusation du monde se renouvelle de jour en jour, avec la même ingratitude et la même injustice. Que devez-vous donc faire, vous qui ne voulez être ni *occupés* comme Marthe qui se plaint, ni ingrats et injustes comme le monde qui accuse ? Vous devez admirer avec reconnaissance, vous réjouir, et vous écrier, comme St-Bernard : *Heureuse la maison où Marthe se plaint de Marie!*

Qui ne se rappelle avec émotion ce que disait St-Pierre Célestin, rendu à sa chère cellule : "On admire que j'aie abdiqué la papauté ; et moi, j'admire ma simplicité de l'avoir acceptée !" Hélas ! que de fois, pendant ces dernières et tristes années, Pie IX, aussi grand par son génie que par sa clémence et ses malheurs, digne en tout de ses plus illustres et plus saints prédécesseurs, que de fois ce grand Pape, accablé sous le poids d'un pouvoir et d'une responsabilité suprêmes, n'a-t-il pas regretté le sort paisible du jeune Mastaï-Ferreti errant dans les solitudes américaines, où rien ne lui présageait une si orageuse destinée ! Que de fois n'a-t-il pas gémi sous le fardeau, comme St-Grégoire-le-Grand, et médité peut-être d'abdiquer, comme St-Pierre Célestin ! — Ah ! lui, il comprendra notre amour pour la solitude, notre attrait pour le désert, notre enthousiasme pour les Solitaires et la vie érémitique ; il comprendra nos regrets, notre douleur et nos espérances !

CHAPITRE NEUVIEME.

DE LA VOCATION A LA VIE SOLITAIRE ET CONTEMPLATIVE.

Notre but, dans ce chapitre, n'est pas de traiter des différentes vocations, mais seulement de la *vocation à la vie solitaire et contemplative :* nous ferons cependant quelques réflexions générales.

Dieu est la fin dernière de l'homme ; l'homme ne peut arriver à sa fin dernière qu'en accomplissant la volonté de Dieu ; connaître la volonté de Dieu *à notre égard*, c'est au fond connaître notre *vocation, ce à quoi il nous destine : Notre vocation,* voilà donc la *grande question* pour nous. Le choix d'un *état de vie,* nous dit Louis de Grenade, est comme le *grand ressort,* la *roue principale* de tous les mouvemens de notre vie ; c'est la *base* et la *clé de voûte* de tout l'édifice spirituel ; c'est enfin le moyen le plus court et le plus sûr d'arriver à notre patrie céleste. La première condition de salut pour nous, c'est donc de connaître l'*état de vie* où Dieu veut que nous soyons.

Ne perdons jamais de vue cette vérité : une seule chose est nécessaire, UNE SEULE, c'est de SAUVER NOTRE AME ! Si nous estimions notre âme ce qu'elle vaut, — PLUS QUE TOUT L'UNIVERS ; si nous la regardions, comme David regardait la sienne, lorsqu'il l'appelait *son unique ;* si nous l'estimions sa juste valeur, que ne ferions-nous pas pour la sauver ? C'est alors que nous comprendrions bien ces paroles : *périsse plutôt tout l'univers que notre âme !* car à quoi nous servirait d'avoir gagné tout l'univers, si nous venions à perdre notre âme, notre *unique ?* Oui, à quoi nous servirait d'avoir tout gagné dans ce monde si, à l'heure de la mort, nous devions tout perdre dans l'autre ?

Telle est la question importante que chaque Saint s'est posée au début de sa carrière ; et après avoir écouté la voix de Dieu, qui se fait entendre dans le calme et le silence des passions ; et après avoir reçu l'avis d'un directeur, qui parle au nom et par l'inspiration du St-Esprit, chaque Saint a agi, SELON SA VOCATION, foulant aux pieds toutes les considérations humaines, surmontant tous les attraits et toutes les répugnances de la nature corrompue ; et, dans toutes ses actions, il n'a eu qu'une pensée, qu'une volonté,—CELLE DE SON SALUT ! Et son salut, il l'a opéré à tout prix ; au prix des richesses, des honneurs, des plaisirs, de la santé ; au prix de la vie même. — Oh ! que les Saints étaient admirables de logique et de foi ! Après avoir résisté aux promesses, aux séductions du monde et aux ruses du démon, ils ont soumis la chair rebelle à l'esprit, ils ont dompté la concupiscence et l'orgueil ; après avoir vaincu tous leurs ennemis, ils se

sont vaincus eux-mêmes : — c'était plus difficile ! — Ah ! lorsqu'il s'agissait de leur salut, de cette *unique affaire*, c'est en vain que l'on s'efforçait de les retenir dans le monde, au milieu des dangers, sur cette mer orageuse, semée de tant d'écueils, et si féconde en naufrages : aucune considération ne pouvait les empêcher de fuir là où ils espéraient trouver un abri plus sûr pour leur innocence : — et ils allaient se cacher dans les bois, au fond des cavernes, sur les montagnes, partout où la solitude leur offrait un port assuré contre la tempête.

Mais, dira-t-on, n'est-il pas possible de se sauver dans le monde, aussi bien que dans la solitude ; dans l'état du mariage, aussi bien que dans l'état du célibat religieux ou sacerdotal ? — Ce n'est pas là la question importante pour nous : Oui, sans doute *on peut* se sauver dans tous les *états séculiers* approuvés par l'Eglise, si l'on y est appelé, et si l'on s'y conduit selon l'esprit que la religion inspire : il y a eu des Saints dans toutes les conditions de la société ; des Saints parmi les avocats, les magistrats, les négociants, les militaires, les marins, les artistes et les ouvriers ; des Saints dans l'état du mariage et de la viduité. Encore une fois, ce n'est pas là la question : — *tous ces états sont saints*, mais ils ne *conviennent pas indifféremment* à tous les hommes ; chaque homme a son aptitude, son genre de talent et d'attrait, *sa vocation ;* c'est en suivant leur vocation que tant de Saints, de caractères et d'âges si différents, ont accompli sur la terre leur glorieuse destinée : tel, qui se fût perdu dans le monde, a été un grand Saint dans la solitude; et tel, qui se fût perdu dans la solitude, est devenu un grand Saint dans le monde. NOTRE VOCATION, voilà donc la question, la seule importante question pour nous.

Tous, nous avons le même but; tous, nous voulons être heureux en accomplissant la volonté de Dieu ; mais tous, nous n'atteignons pas ce but par la même voie et les mêmes travaux : dans un navire, le capitaine, les officiers, l'équipage et les passagers, tous ensemble sont emportés vers le même port ; mais chacun occupe une place différente et remplit sa tâche personnelle ; tous sont utiles, mais chacun *dans sa spécialité*. De même, dans la barque divine de St-Pierre, dans la nacelle agitée de l'Eglise, tous sont utiles, tous sont occupés; mais chacun a sa mission spéciale, chacun *suit sa vocation*. Dans cette barque impérissable, il faut un Pape, des Evêques, des prêtres ; il faut des Ordres religieux, des congrégations, des états séculiers pour toutes les vocations, pour tous les goûts, pour tous les caractères ; et dans le choix de l'état qui lui convient le mieux, chaque homme *doit être libre;* le contrarier dans ce choix, c'est contrarier Dieu lui-même. Dieu n'impose pas sa volonté à l'homme ; il respecte la liberté, le libre arbitre qu'il lui a donné : comment donc l'homme oserait-il contrarier, violenter l'homme dans l'exercice légitime de sa liberté ? Or, quel exercice plus légitime de cette liberté que le choix de l'*état de vie*, où il puisse opérer le plus sûrement son salut.

Pour que l'ordre règne dans la société civile, aussi bien que dans la société religieuse, chacun doit être à *sa place*, dans *sa sphère ;* il doit suivre son génie, exercer son talent, travailler et servir la société selon les dons qu'il a reçus de Dieu, selon son attrait et sa

vocation. Tout homme qui n'est pas à sa place souffre et fait souffrir ceux qui l'entourent ; et voilà pourquoi, savoir bien gouverner, c'est savoir bien discerner les esprits, les encourager et les appliquer à ce qui leur est propre et facile : de là l'infinie variété qui existe dans l'ordre social, comme dans la nature, et qui produit toute la beauté de cet ordre, en détruisant la monotonie et en empêchant mille conflits, qui amèneraient la plus violente confusion. Certes, ceci est clair en théorie ; or, comme la véritable théorie ne diffère point de la sage pratique, cette théorie doit être appliquée par nous avec une scrupuleuse fidélité, sous peine de manquer à un de nos devoirs les plus délicats de conscience et de charité à l'égard du prochain, surtout si nous sommes appelés à prononcer sur sa vocation religieuse, ou sur la position qu'il doit prendre dans le monde.

En manquant sa vocation, on est privé des *grâces d'état ;* grâces spéciales, efficaces, victorieuses ; grâces qui assurent, pour ainsi dire, le salut.

Une âme qui a suivi sa vocation, qui a répondu promptement à l'inspiration du St-Esprit, cette âme est comme l'astre rayonnant qui accomplit harmonieusement son mouvement dans l'orbite que Dieu lui a tracée ; mais l'âme égarée, infidèle à sa vocation, est semblable à un météore *errant*, qui jette le désordre dans l'espace et l'épouvante dans les cœurs ; qui n'a que des *mouvements désordonnés* et qu'un *éclat sinistre.*

Une vérité incontestable est donc celle-ci : *en dehors de sa vocation il est très difficile de se sauver !* comment alors concevoir que l'on attache si peu d'importance à sa vocation; et que, malgré les marques les plus indubitables, on se rende coupable d'infidélité ? — Hélas ! à la vue de ce qui se passe, comment s'étonner qu'il y ait si peu d'*élus :* — personne ne *veut* se sauver !

Ecoutons le P. Lacordaire :

"Pour l'homme du monde, la vie n'est qu'un espace à franchir le plus lentement possible par le *chemin le plus doux :* mais le chrétien ne le considère point ainsi. Il sait que tout homme est vicaire de Jésus-Christ pour travailler PAR LE SACRIFICE DE SOI-MÊME à la rédemption de l'humanité, et que, dans le plan de cette grande œuvre, *chacun a une place éternellement marquée, qu'il est libre d'accepter ou de refuser.* Il sait que s'il *déserte volontairement* cette place *que la Providence lui offrait* dans la milice des créatures utiles, elle sera *transportée à un meilleur que lui, et lui, abandonné à sa propre direction* dans la VOIE LARGE ET COURTE DE L'ÉGOÏSME. Ces pensées occupent le chrétien à qui sa prédestination n'est pas encore révélée ; et convaincu que le plus sûr moyen de la *connaître est de désirer l'accomplir*, quelle qu'elle soit, il *se tient prêt pour tout ce que Dieu voudra.*" (*Vie de St-Dominique, par le* P. LACORDAIRE, page 23.)

"J'invite vivement, dit Blanc Saint-Bonnet, les hommes bien nés à suivre l'inspiration qui est en eux. Nos bons mouvements nous sont toujours donnés en proportion de notre nature. Beaucoup ignorent *combien il sera dur à leur cœur d'être restés au dessous d'eux-mêmes.*"

Après ces réflexions préliminaires sur l'*importance* de la vocation, nous aborderons franchement notre sujet. "Le propre des êtres libres est de *ne point se ressembler.* L'empire de la liberté est celui de la variété." L'*unité* n'exclut pas la *variété*, et la variété ne détruit pas l'unité ; effacer les *différences*, c'est engendrer la *confusion* et le *désordre :* l'*ordre* consiste dans la *variété* ramenée à l'*unité.* Le *nivellement*, l'uniformité, c'est la destruction de toute hiérarchie, de toute harmonie et de toute beauté. Les dons de Dieu sont diversifiés, et les grâces sont distribuées selon les dons et les vocations.

"Pour l'ordinaire chacun a un *attrait particulier* qui se fait sentir, qui indique les desseins de Dieu. L'attrait de la grâce porte les uns à la mortification, les autres à l'oraison, les uns aux œuvres extérieures du zèle et de la charité, les autres *à la solitude et à la retraite*; chacun a son *attrait particulier*, qui lui marque la voie qu'il DOIT SUIVRE POUR ÊTRE A DIEU ET POUR ALLER AU CIEL : quand il n'y a pas d'ATTRAIT PARTICULIER, il faut s'en tenir aux VOIES ORDINAIRES de la Providence."
(*L'Ame Religieuse élevée à la perfection.* BAUDRAND.)

Les circonstances ne FONT PAS notre vocation, mais nous la RÉVÈLENT SEULEMENT : notre vocation est L'ŒUVRE DE DIEU. Nul chrétien ne peut donc embrasser un état quelconque sans y être appelé de Dieu : *nullus christianus debet statum aliquem seligere sine divinâ vocatione*, nous dit le théologien Jacob Besombes. (*Moralis christiana, tract.* IV. cap. IV. art. I.)

Mais quelles sont les âmes qui sont appelées à une *vie solitaire*, à une vie plus ou moins *retirée et contemplative?* Ici nous devons d'abord nous rappeler ce qui a été dit dans le *second* et dans le *septième* chapitre.

Pour les personnes, dont l'*état de vie* n'est pas encore *fixé*, et qui par conséquent sont *libres* encore, parmi les motifs qui peuvent les conduire ou les *pousser* dans la solitude, il y a des *motifs d'amour*, des *motifs de crainte*, et des *motifs de nécessité* : 1o des *motifs d'amour*, tels sont ceux d'une âme innocente et expansive qui sent le besoin de s'éloigner des hommes pour être tout entière à son Créateur, à son Epoux divin ; 2o des *motifs de crainte*, tels sont ceux d'une âme qui a l'expérience de sa faiblesse, qui par cette expérience est devenue craintive et prudente, et qui alarmée veut se mettre à l'abri des dangers pour mieux assurer son salut ; 3o des *motifs de nécessité*, tels sont ceux d'une âme qui a eu le malheur de tomber et de récidiver souvent, qui se voit toujours dans une *occasion prochaine* de péché, qui comprend que le monde est pour elle un trop puissant séducteur, un ennemi trop terrible, et que pour le vaincre, il faut le fuir et le combattre *à distance*.

Ces différents motifs de retraite sont assez bien exprimés dans les beaux vers suivants :

LXIX.

To fly from, need not be to hate, mankind;
All are not fit with them to stir and toil,
Nor is it discontent to keep the mind
Deep in its fountain, lest it overboil
In the hot throng, where we become the spoil
Of our infection, till too late and long
We may deplore and struggle with the coil,
In wretched interchange of wrong for wrong
Midst a contentious world, striving where *none* [*are strong*.

LXX.

There, in a moment, we may plunge our years
In fatal penitence, and in the blight
Of our own soul, turn all our blood to tears,
And colour things to come with hues of Night.
. . . . . .

LXXI.

Is it not better, then, to be alone,...
. . . . . .
Than join the crushing crowd, doom'd to inflict [or bear?

(BYRON. *Childe Harold's pilgrimage.*)

. . . . . How happy he,
Who quits a world where strong temptations try,
And, since 'tis hard to combat, learns to fly!
(GOLDSMITH.)

For safety *cautious flight* alone remained.
(MRS TIGHE.)

Outre ces motifs *décisifs*, il en est d'autres qui ne le sont pas moins, ce sont les *heureuses disgrâces*, les *salutaires afflictions*, les *malheurs providentiels*, que la divine miséricorde nous ménage, et qui en tous temps ont jeté tant d'âmes désabusées du monde, dans le port tranquille de la solitude et du salut.

Mais, outre ces derniers motifs en-

core, il en est d'autres, qui n'ont pas moins contribué à déterminer un très grand nombre d'âmes à fuir le monde et à chercher un lieu de repos et de consolation sur les montagnes et dans les déserts sauvages; et ces motifs puissants, ces occasions et ces prétextes, (car la cause première est toujours une impulsion du Saint-Esprit) c'est l'envie, la calomnie, l'injustice, le dégoût, l'indignation; c'est la crainte du succès, des applaudissements, de la réputation et des marques d'estime; ce sont enfin les persécutions de tout genre que la malice nous suscite, et que Dieu permet pour nous *désenchanter du monde* et nous *détacher de la terre.*

Enfin le *tempéramment nerveux*, devenu aujourd'hui si commun, rend la vie au milieu du monde plus difficile et plus dangereuse qu'autrefois; et par conséquent la solitude plus attrayante et plus nécessaire.

"Ce tempéramment, (nous dit Débreyne, dans son *Précis de Physiologie humaine*) qui est moins une constitution naturelle de l'organisme qu'un état *factice* et *adventice*, étend aujourd'hui immensément son empire, et s'enracine profondément dans l'espèce humaine, surtout depuis près d'un siècle, c'est-à-dire, depuis que tant de *perturbations sociales* et tant de bouleversemens politiques ont ébranlé et secoué violemment l'Europe, ou plutôt le monde entier. A cela ont peut ajouter une autre cause *également puissante*, l'extension démesurée d'un *luxe effréné* et d'une civilisation excessive *qui jette l'homme le plus loin possible* des sages lois de la nature."

"La *surexcitation* du système nerveux, si générale depuis quelques années, doit en partie être attribuée aux *émotions violentes* que les femmes et les enfants vont chercher au *théâtre.* Ces émotions, qui deviennent de véritables besoins, contribuent, plus qu'on ne le croit, à *affaiblir les constitutions*, en même temps qu'elles favorisent le développement des passions, développement déjà si précoce par suite de l'*irritabilité morbide* qui tourmente notre société... La *lecture des romans* n'exerce pas une influence moins triste sur le développement des passions... Pour une centaine de romans veritablement moraux, qu'on trouverait à grand'peine dans toute notre littérature, il en est des milliers qui ne peuvent que *fausser l'esprit et pervertir le cœur.*"

(*La Médecine des Passions*, par DESCURET, p. 68.)

"Il se trouve, nous dit l'abbé Forichon, des constitutions caractérisées *par une sensibilité excessive de l'appareil nerveux*, qui devient, pour ceux qui en sont affligées, la source d'une susceptibilité extrême; toutes les impressions les troublent et les mettent hors d'eux-mêmes; la plus légère contrariété les agace et les fait souffrir...

"On peut leur opposer les hommes à constitution réfractaire, qui se jouent avec les excès et ne sont accessibles à aucune impression; elles passent sur eux comme un trait sur le roc. Quoiqu'il arrive à ces hommes, leur cœur, comme le *balancier d'une pendule, bat toujours la même mesure*, et leur estomac *n'interrompt jamais sa digestion;* c'est la constitution des indifferents et des égoïstes par excellence. Cependant, si de tels hommes ont des talents et de la moralité, ils peuvent devenir très utiles dans les calamités publiques, ils y conservent toujours leur *sang-froid*, comme leur *santé;* mais, quelle que soit leur intelligence, ils ne seront jamais orateurs touchants; les douces émotions du sentiment n'échaufferont pas leur langage. Le besoin ineffable des affections n'a point de part dans leurs projets, dans leur plan de vie, et ce n'est jamais dans leur sein qu'un ami peut déposer ses larmes et soulager son cœur."

(*Le Matérialisme et la Phrénologie*, page 344.)

"C'est dans les climats chauds qu'il faut voir jusqu'où peut aller l'exquise sensibilité des organes, et par suite les désordres de l'innervation."

"C'est quelquefois chez les êtres les plus faibles et les plus débiles en apparence, que le feu de la vie se montre avec le plus d'éclat: une sorte de fièvre intellectuelle semble les dévorer."

(DUBOIS D'AMIENS.)

"Peu aptes aux travaux qui exigent une certaine dépense de *force musculaire*, ils éprouvent une *fatigue excessive* au *moindre exercice;* mais, par compensation, le développement et l'activité de leur système nerveux coïncident avec beaucoup d'intelligence et une exquise

sensibilité : on les voit réussir dans les beaux-arts et dans presque toutes les branches de la littérature."

(*La Médecine des Passions*, par DESCURET, p. 41.)

"On remarque chez les personnes nerveuses, une vivacité extraordinaire dans les sensations, une imagination brillante et féconde, un esprit vif et pénétrant, qui saisit promptement les vérités métaphysiques et abstraites. Leur grande activité intellectuelle s'essaie sur tous les sujets, s'exerce dans tous les genres de composition, et souvent avec succès ; leur haute intelligence produit souvent des morceaux sublimes, et quelquefois même elle enfante des chefs-d'œuvre. Ce tempéramment est le plus propre à la culture des hautes sciences philosophiques, aux spéculations et aux méditations métaphysiques, aux mathématiques transcendantes, etc... On trouve chez les sujets nerveux la sensibilité, l'impressionabilite et la susceptibilité au plus haut degré d'exaltation, et tout cela le plus souvent s'allie à une grande, une excessive mobilité."

(DEBREYNE, *Précis de Physiologie humaine.*)

Les personnes privilégiées, que la nature a douées de ce tempérament, sont plus *incompréhensibles*, plus *mystérieuses ;* elles *paraissent* plus *extravagantes*, et sont plus souvent et plus profondément blessées dans leur délicatesse et leur *sensitivité ;* mais aussi c'est surtout chez elles que se manifestent tous les phénomènes d'*intuition*, qui déconcertent les orgueilleuses prétentions de l'esprit, les profondes et patientes élucubrations de la science, et les *tardives conclusions* d'un raisonnement qui parcourt toute la longue chaîne des syllogismes scolastiques, sans en supprimer un seul.

"Non, les grandes pensées ne sont point *filles du raisonnement.* Presque toutes les découvertes heureuses, les plus sublimes, comme les plus précieuses conquêtes de l'esprit humain, sont dues à l'*inspiration ;* lumière spontanée, mystérieuse, qui, tout à coup, illumine l'intelligence de l'homme, *sans qu'il sache lui-même d'où elle vient.* Je dis *inspiration*, aucun autre mot ne m'ayant semblé rendre d'une manière exacte cet admirable phénomène."

(*L'Art d'arriver au vrai*, par BALMÈS, p. 129.)

"L'*intuition* est la *faculté de voir sans efforts* ce que d'autres ne découvrent que par un *travail pénible et soutenu.* Il est encore nuit pour le vulgaire, et le soleil est déjà levé *pour celui qui est doué de l'intuition.* Une idée, un fait *insignifiant en apparence*, lui révèle mille relations, mille circonstances inconnues."

(*L'Art d'arriver au vrai*, p. 133.)

Le cœur a ses lumières, — lumières intuitives et certaines, auprès desquelles toutes les lumières de l'esprit ne sont souvent que de vagues et douteuses clartés : la science du cœur c'est, en quelque sorte, la science *infuse ;* le cœur seul peut comprendre le cœur.

"Suivant St-Thomas, *raisonner* est une marque de la faiblesse de notre esprit. La faculté de développer nos idées nous a été donnée pour suppléer à *cette faiblesse.* Les anges COMPRENNENT mais ne RAISONNENT pas. Plus une intelligence *est élevée*, plus *le nombre* de ses idées *décroît*, parce qu'elle enferme, dans un *petit nombre* de ces types des choses, ce que les intelligences d'un *degré inférieur* distribuent en un *nombre plus grand.*

"Ainsi, les anges du plus haut degré embrassent, à l'aide de quelques idées seulement, un cercle immense de connaissances. Le nombre des idées va se réduisant toujours dans les intelligences créées, à mesure que ces intelligences se rapprochent du Créateur ; et Lui, l'Idée par excellence, l'Etre infini, l'Intelligence infinie, voit tout dans une *seule idée ;* idée simple, unique, immense ; idée qui n'est autre que son essence même.

"En effet, les esprits d'élite ne se distinguent point par la *quantité* de leurs idées : ils n'en possèdent qu'un *petit nombre*, dans lesquelles ils embrassent le monde... Il y a dans toutes les questions un point de vue *culminant*, où se place le génie. De ce faîte, son regard domine l'ensemble des choses."

(*L'Art d'arriver au vrai*, 137, 138.)

"Les grandes jouissances *intellectuelles*, *bien loin d'abréger l'existence*, comme le font les jouissances animales, *servent au contraire à prolonger la vie.* L'ÉTUDE NE

FATIGUE PAS QUAND ELLE EST HEUREUSE" (c'est-à-dire en harmonie avec nos *aptitudes naturelles* et notre *attrait surnaturel.*) Aussi, la plupart des penseurs feconds ont fourni une longue carrière, sans parler de la longévité, bien connue et souvent si mal expliquée, des *plus sages penseurs*, —des *moines contemplatifs*... Tant il est vrai que l'homme ne *vit pas seulement de pain*, mais que pour se replacer dans son *état vraiment primitif et normal*, il doit, tout en demandant à la terre sa nourriture animale, chercher avec plus d'ardeur encore, dans les régions de la vérité, l'*aliment de son intelligence !* Le matérialisme, qui ne s'occupe que du *bien-être de notre corps*, en est le *plus grand ennemi.* Si cet homicide système venait à prévaloir, c'en serait fait de l'espèce humaine, car le corps n'a de vie que par l'âme, et l'âme ne vit que de la vérité..... Un des premiers effets de cette grande préoccupation de l'âme, ou plutôt de son étroite union avec la vérité, est moins de la dégager du corps que de lui *assujettir celui-ci*, de sorte qu'il ne semble plus tenir à la terre. Et observez que les *abstinences* dont le corps est *alors capable* ne peuvent s'expliquer, comme dans une foule d'autres cas, par une diminution de l'activité organique; car jamais peut-être la vitalité n'est plus grande, surtout dans le cerveau. L'*absence de besoin prouve donc la non-déperdition, et la non-déperdition ne peut être que l'effet de l'empire extraordinaire que l'âme acquiert sur ses organes* et sur toutes les molécules qui en composent le tissu.

"Mais si la *science humaine*, si la vérité, perçue si loin de son vrai centre, agit si admirablement sur tout notre être, doit-on s'étonner que la *contemplation* de la vérité *dans sa source la plus haute* opère des effets bien plus surprenans."

(*De la Perfectibilité humaine*, par A. M. p. 39,)

"L'homme étant esprit et matière, pour qu'il y ait dans sa nature l'unité nécessaire à sa perfection, il faut absolument, ou que l'*esprit s'harmonise avec le corps en se matérialisant*, ou que le *corps s'harmonise avec l'esprit en se spiritualisant.* Tant que le corps ne suivra pas la pensée, ou que la pensée ne suivra pas le corps, il y aura antipathie, division, schisme, et par conséquent malaise et souffrance dans ce singulier composé." (*Le même*, p. 15.)

Après ce rapide aperçu *psycho-physiologique* sur le tempérament nerveux, nous croyons devoir faire quelques observations sur l'influence qu'exercent le climat et le pays que nous habitons sur notre corps, sur nos dispositions morales et intellectuelles ; nous insisterons sur la nécessité de ne pas *contrarier* les aptitudes naturelles, de laisser au génie un *libre essor*, enfin de ne pas vouloir *changer* ou *détruire* la nature *en ce qu'elle a de bon*, mais d'en profiter avec intelligence, en IMITANT LA GRACE.

Et d'abord, il faut dire quelques mots du climat :

"L'amélioration du climat n'est que l'amélioration de l'atmosphère; et l'amélioration de l'atmosphère dépend de deux choses : l'élévation de la température, et l'oxigénation de l'air. L'élévation de la temperature fait disparaître l'humidité, elle rend l'air plus sec ; l'oxigénation combat les gaz carboniques et ammoniacaux, elle rend l'air plus pur. L'air plus sec contient plus d'electricité, l'air plus pur contient plus d'oxigène ; et *tel est l'air qui convient éminemment à l'homme, car l'oxigène enrichit son sang, et l'électricité son fluide nerveux.* Au contraire, l'insalubrité, en privant l'air de son oxigène, affaiblit le sang; et l'humidité, en *privant l'air d'électricité, affaiblit les nerfs.* Et ces deux effets réunis exposent l'homme aux maladies épidémiques, aux fièvres de toutes sortes, enfin à la peste qui en est le dernier degré.

"Quant à l'*humidité*, c'est le *système nerveux* qu'elle attaque. Il est bien reconnu que les brouillards et des humidités constantes sont une source féconde de maladies et de dégénérescence pour la population. Mais je n'ai pas vu la physiologie, tout *en constatant ces faits*, s'expliquer clairement sur leur cause, que voici : l'*effet de l'humidité*, comme celui de l'eau, est de s'*approprier rapidement* le fluide électrique, et de *l'enlever* en partie à tous les corps qui en *sont plus particulièrement pourvus.* Or, *si le fluide électrique est l'agent vital de notre organisation*, s'il est surtout le *principe constituant du fluide nerveux, la base radicale de la vie*, n'en résulte-t-il pas que c'est en nous enlevant ce *principe de vie, que l'humidité nous est mortelle*, ou devient tout au moins une cause de dégradation

physiologique. En un mot, l'humidité épuise les nerfs tout aussi directement que la débauche. Aussi les pays secs, bien exposés à la lumière, et dont l'air est suffisamment électrique, offrent-ils des hommes *non seulement plus vigoureux, mais plus spirituels.* De sorte que les dessèchements favorisent le développement de l'électricité au milieu de l'atmosphère ; et l'homme, s'imprégnant avec plus d'abondance *de ce fluide en quelque sorte cérébral*, voit se développer en lui ce système encéphalique qui le place à la tête de l'échelle organique des êtres." (*De l'Unité spirituelle, par* Blanc St-Bonnet, p. 1003, 1017, 1018.)

"L'influence du climat sur le caractère et les passions est un fait qu'on ne peut révoquer en doute, et dont l'observation remonte à la plus haute antiquité. Hippocrate, Platon, Aristote, Cicéron, etc., ont reconnu et proclamé que le climat contribue puissamment à déterminer la constitution physique et morale des différents peuples..... Toutefois, *cette influence du climat n'est pas tellement puissante qu'on ne parvienne à la corriger* par les autres modificateurs de l'organisme, notamment par l'éducation."

(Descuret, *La Médecine des passions*, *p.* 32.)

"L'intime harmonie entre l'homme et le pays qu'il habite est un fait constant et universel. L'esprit et le cœur, surtout chez les hommes d'un *tempérament délicat* ou d'une *constitution nerveuse*, se trouvent sous l'*influence immédiate* des impressions du dehors."

(Poujoulat.)

"Qui ne sait l'influence qu'exercent sur nous les lieux où s'est éveillée notre jeunesse, les premiers tableaux qui ont frappé nos regards, les premières impressions qui ont saisi notre esprit? Il y a des siècles que l'on a comparé, dans une image pleine de grâce, l'âme de l'homme à un vase qui conserve la saveur des parfums dont il a été imprégné.....

"A chaque pas que l'on fait dans l'étude de la nature humaine, on est saisi du *rapport constant* qui existe entre le monde moral et le monde physique.

"En thèse générale, deux sphères d'action exercent surtout un puissant empire sur notre *caractère* et nos *goûts* : la *vie du monde* et la *solitude.* Voici un homme qui, tout jeune encore, vous étonne par la souplesse de sa parole, par son genre d'esprit vif, léger, prompt à la répartie, et disposé au *sarcasme plutôt qu'à l'admiration.* Voyez s'il n'a pas vécu de bonne heure au milieu d'un monde qui l'a façonné à ses *mobiles allures;* qui, en éveillant son attention sur les *idées courantes*, l'a habitué à *glisser* ingénieusement à la *surface* des choses et l'a *détourné des conceptions sérieuses*, dont l'étude gênerait la liberté de ses mouvements, en *absorbant* une partie de ses facultés.

"En voici un autre, au contraire, qui est *grave* et *rêveur;* qui, dans les gazouillements variés d'un salon, *n'échappe qu'avec peine à la préoccupation d'une pensée secrète;* qui n'accorde qu'un *sourire de complaisance* à mainte saillie soudaine dont tout le monde s'égaie autour de lui, mais qui conserve sous de *froides apparences* une *constante ardeur* et de *nombreuses admirations.* Remontez le cours de sa vie, et voyez si son enfance ne s'est pas écoulée dans le *silence de la retraite*, dans la *contemplation de la nature*, qui conduit l'imagination à la rêverie et porte le *cœur à l'enthousiasme.*

"Nulle part l'influence de la nature ne se fait plus vivement sentir que dans les contrées, où l'homme vit *solitairement sur les rives d'un lac, aux bords d'une forêt.*" (X. Marmier.)

Qu'on s'imagine alors l'influence que doit produire sur ses enfants cette grande et sauvage nature américaine ; cette nature primitive, inculte, exubérante ; ici, gracieuse et variée ; là, magnifique et monotone ; et partout, austèrement belle et pleine d'un charme indéfinissable de vague harmonie; cette nature mélancolique qui exerce sur l'âme une si douce et mystérieuse attraction.

Ecoutons maintenant le témoignage d'un médecin sur les funestes effets de la contrainte du génie, ou d'une fausse application de notre talent naturel.

"L'Etude de l'homme nous apprend qu'il naît avec des dispositions morales, dépendantes de l'influence du climat, du tempérament, de la prédominance de certains systèmes d'organes sur les autres, et du mode particulier de l'organisation du cerveau. Ces dispositions ne se développent ordinairement qu'avec l'âge ; et quoiqu'elles restent plus ou moins longtemps dans une sorte d'état

d'incubation, elles se manifestent cependant à certaines époques de la vie, et beaucoup plus tôt chez certains individus que chez d'autres. De ces dispositions innées, les unes, comme les penchans naturels, les passions violentes et certaines déterminations instinctives, *peuvent être modifiées ou réprimées par une éducation bien dirigée*, et surtout par la volonté ferme et bien prononcée d'asservir ces dispositions morales aux lois du jugement et de la saine raison. Les autres, *comme l'aptitude naturelle aux sciences et aux arts*, et ce goût prédominant, cette impulsion aveugle qui porte l'homme à cultiver de préférence plutôt telle partie que telle autre, *ne peuvent pas de même être changées à volonté* par les effets de l'éducation, ou par l'exercice et l'habitude. Et *si on insiste à vouloir le faire, il en résulte presque toujours pour celui que l'on soumet à cette épreuve, une altération sensible de la santé, et quelquefois des opérations de l'entendement, sans aucune espèce d'avantage* dans l'objet qu'on se propose.

"D'après cela, une des choses les plus essentielles auxquelles on doive s'attacher lorsqu'on veut étudier les sciences avec succès, *sans s'exposer à ces efforts laborieux de l'esprit qui altèrent si profondément la santé, est donc de suivre l'impulsion naturelle qui conduit vers une partie quelconque; de laisser prendre un libre essor à son génie*, et de ne jamais le contraindre par un genre d'étude *qui rebute, inspire du dégoût*, dès la première jeunesse, et pour lequel on ne se sent nullement propre. De la stricte observation de ces différentes règles, dépend essentiellement le progrès que l'on peut faire dans les sciences ou dans les lettres. L'instinct naturel doit exclusivement guider l'homme dans le choix des travaux destinés à remplir le plus utilement tous les momens de la vie, et il doit préferer le langage de cette impulsion secrète, de ce penchant qui l'entraîne vers l'étude d'une partie, à des goûts équivoques et passagers qui s'effacent aussitôt qu'ils ont pris naissance, et à toute considération étrangère opposée aux appels particuliers de son aptitude naturelle.

"*La fatigue, l'ennui, l'espèce de malaise qu'on éprouve lorsqu'on s'occupe d'une science quelconque, est une marque certaine, une preuve irrécusable qu'elle ne convient point à l'esprit, et que celui-ci n'y est nullement propre; il faut alors l'abandonner : on persisterait vainement à s'y livrer, on n'y obtiendrait que peu ou point de succès, quelqu'assiduité qu'on y mît; et quelque grands que fussent les efforts qu'on ferait pour y parvenir;* car il n'est nullement au pouvoir de l'homme de maîtriser, ni de changer entièrement les dispositions naturelles de son esprit : aussi est-ce l'état particulier des facultés de l'intelligence qui, en donnant à notre goût une direction juste et appropriée à l'état de nos dispositions, décide du choix que nous faisons des objets de notre étude et de nos méditations.

"Souvent l'erreur qui porte à cultiver une partie à laquelle on n'est pas propre, ne dépend que des pères; et l'expérience a prouvé depuis long-temps, que la plupart d'entre eux se trompent presque toujours sur le genre d'instruction qui convient le mieux à l'esprit et au goût de leurs enfans. L'amour-propre, l'ambition, ou une prévention aveugle les égarent, et les empêchent ordinairement de découvrir le *vrai caractère* des dispositions innées de leurs enfants, et c'est en vain qu'ils tentent de les faire devenir ce que la nature ne permet pas qu'ils soient; celle-ci, plus puissante qu'ils ne l'imaginent, triomphe toujours de leur erreur ou de leur obstination ridicule, en ramenant tôt ou tard ces enfans vers l'objet de leur aptitude, et en les dirigeant constamment vers la première impulsion qu'ils ont reçue d'elle.

Boerhaave dit avoir vu, pour ainsi dire, revivre des personnes qu'on avait forcées à s'adonner à des études qui leur déplaisaient, aussitôt qu'elles pouvaient les laisser pour en cultiver d'autres qui étaient de leur goût. Zimmermann remarque très judicieusement que rien ne fatigue autant le cerveau qu'un travail d'esprit fait avec dégoût; il dit l'avoir éprouvé lui-même quand on voulut lui faire embrasser le barreau, et qu'une SUEUR FROIDE LUI COULAIT ALORS PAR TOUS LES MEMBRES. *Un homme qui éprouve de l'ennui en écrivant ou en composant malgré lui, ajoute-t-il, s'en acquitte assez bien d'abord; mais son esprit ne tarde pas à sentir de la gêne; la tête s'appesantit ensuite; il baille, se frotte le front, ronge ses ongles, et ne tire bientôt de son cerveau rien que de rebutant.* Il est facile de sentir en effet que, lorsqu'on cultive une science qui déplaît à l'esprit, et pour laquelle on n'a ni goût ni aptitude, il faut redoubler d'efforts et d'attention pour en bien saisir les principes et les détails, et se les graver dans la mémoire; qu'il faut enfin pour que ses travaux puissent devenir utiles et fructueux, les prolonger beaucoup plus

long-temps que si on y était naturellement propre. *Cette application, qui doit être nécessairement alors plus forte et plus durable, augmente excessivement la tension et la fatigue de l'organe cérébral, rend ces travaux pénibles, accablans, et beaucoup plus pernicieux à la santé que lorsqu'on se livre à des études ou à des méditations soutenues sur des objets qui conviennent et plaisent à l'esprit, et qui par cela même exigent de sa part des efforts moins longs et moins violents.* Le vrai moyen de ne pas réussir dans une partie quelconque, et en même temps *d'altérer sa santé*, c'est de persister à s'y livrer lorsqu'elle inspire ce dégoût, cette répugnance invincible, qui doit faire supposer que l'esprit n'y est nullement propre.

"De tout ce qui vient d'être dit, concluons en disant que, par analogie, l'esprit, chez la plupart des hommes, éprouve autant de dégoût à recevoir les éléments de certaines connaissances, et à être astreint à certaines études, que l'estomac de répugnance à recevoir et à digérer certains aliments ; que le premier n'est guère plus propre à la culture des unes que le second à la digestion des autres ; et qu'ils rejettent également loin d'eux ce qui ne convient pas à leur mode particulier d'organisation et à leurs dispositions primitives, malgré tous les efforts que l'on peut faire pour vaincre la répugnance qu'ils éprouvent l'un et l'autre. L'on peut naturellement en inférer encore que si l'étude, les méditations prolongées, et le travail de la composition nuisent presque toujours à l'intégrité de la santé, et souvent à celle des fonctions de l'entendement, quoique le genre de travaux d'esprit auquel on se livre convienne à l'état des dispositions mentales, le désordre doit être bien plus grand à la suite des efforts soutenus de l'esprit, lorsqu'on s'occupe de choses qui le dégoûtent, le fatiguent, et pour lesquelles il n'éprouve qu'*une antipathie invincible.*" (E. Brunaud, *De l'Hygiène des gens de lettres*, *ch.* 3, *p.* 132 *et suiv.*)

"L'une des plus pénibles situations que l'on puisse imaginer dans ce monde est celle qui condamne un homme *à vivre dans une sphère qui n'est pas la sienne*, à remplir chaque jour des obligations factices pour lesquelles il ne ressent qu'un insurmontable mépris, à se voir enfin surpris, dans sa force et son ardeur, comme Gulliver, du réseau des Lilliputiens. En d'autres termes, là où il n'y a pas pour les hommes d'un esprit distingué, sympathie de cœur, libre élan de la pensée, attraction et confiance, il y a froissement; et si ce froissement se renouvelle chaque jour, à chaque heure, il est facile d'en comprendre les désastreuses conséquences.....

"Ah ! combien d'hommes dont le nom est cité avec honneur, dont le sort semble paisible et assuré, dont on envie peut-être la position calme et attrayante en apparence, et qui succombent intérieurement dans ce rude conflit d'un rêve idéal et d'une impérieuse réalité ! Un jour arrive pourtant où le regard le moins clairvoyant remarque qu'ils languissent, qu'ils s'affaissent ; on se demande alors d'où leur vient ce subit abattement, et l'on ne sait pas que celui dont le visage pâle, l'œil éteint révèlent à tout le monde une si profonde souffrance, a épuisé ses forces dans cette lutte incessante contre deux puissances fatales qui le dominaient de côté et d'autre et ne lui laissaient ni trêve ni repos."

(X. Marmier.)

Les *petits esprits* et les *cœurs égoïstes* sont toujours prêts, dans leur *aveugle activité*, à tout confondre, et à tout jeter dans le même moule : ce sont les plus *impitoyables niveleurs.*

Les esprits supérieurs, au contraire, les grandes âmes respectent et favorisent le développement et l'action libre des forces multiples, *distinctes* et combinées de la nature et de la grâce ; de la nature *confirmée* et *perfectionnée* par la grâce.

Le tempérament venant de la nature, et la vocation venant de la grâce, et la grâce ne détruisant pas la nature, le tempérament et la vocation doivent donc se trouver en harmonie ; et c'est de cette harmonie que résulte une action tranquille et puissante.

Plus le corps de l'homme est *spiritualisé* par la prière, le jeûne, la mortification, par une vie intérieure et mystique, moins grande est la dissonnance qui existe entre lui et l'esprit, c'est-à-dire, plus il est à l'*unisson* de l'esprit : et voilà pourquoi c'est par-

mi les personnes pieuses chez qui prédomine le système nerveux que se trouve cet accord parfait, cette intime et harmonieuse relation entre l'âme et les organes ; entre les organes et la matière subtile et éthérée, — les fluides, les essences, les effluves et les émanations invisibles, qui flottent ou circulent dans l'atmosphère.

Notre siècle est caractérisé par l'application des *agents les plus subtils*, — agents puissants et formidables : tels sont la vapeur et tous les fluides impondérables, c'est-à-dire, la matière à son plus haut degré d'élévation, de subtilité ; la matière *comme spiritualisée*. L'homme a créé des machines *presque animées ;* par la vapeur le monde est ébranlé jusqu'à son centre ; avec l'éclair électrique la pensée sillonne l'espace ; les deux pôles se touchent magnétiquement : l'homme a vu tout cela, il s'est complu en lui-même, et son orgueil a *fait explosion*, comme la *matière fulminante !*

Il y a des personnes chez qui toutes les sensations, et par conséquent tous les sentiments et toutes les pensées, ne sont que comme des notes brèves et fugaces, que comme des sons qui meurent en naissant ; tout ce qui les frappe ne fait que les effleurer ou les agiter un moment ; et puis, tout s'apaise, s'efface, et tout est oublié : — caractères légers, superficiels, inconstants, frivoles et mondains. Il y a d'autres personnes dont les sensations, et par conséquent les sentiments et les pensées, sont comme des notes langoureuses et gémissantes, prolongées indéfiniment, ou comme ces échos merveilleux qui répètent sans fin la voix qui les a réveillés ; tout en elle s'imprime d'une manière ineffaçable, tout s'y concentre, tout y vibre et retentit douloureusement : — caractères graves, rêveurs, contemplatifs, profonds, silencieux et solitaires. Les unes semblent nées pour *rire* et s'*amuser ;* les autres, pour *souffrir* et *pleurer*. Le bruit, l'éclat et le mouvement plaisent aux unes ; les autres se complaisent dans le silence, l'obscurité et le repos.

> Where glow *exalted sense* and *taste refin'd*,
> *There keener anguish* rankles in the mind ;
> There feeling is *diffus'd through ev'ry part*,
> *Thrills in each nerve*, and lives in all the heart;
> And those whose generous souls each tear [would keep
> From others' eyes, *are born themselves to weep*.
> (H. MOORE.)

> *The* feeling hearts — touch them *but lightly*,— [pour
> A thousand melodies *unheard before*.
> (ROGERS.)

Il y a une troisième classe d'hommes dont l'organisation est tellement grossière ou émoussée, qu'elle paraît insensible ; rien ne l'émeut, ne l'attendrit ; tout glisse sur elle comme sur de la glace : — caractères froids, égoïstes, indifférents, et souvent cruels.

> There are'tis true plebeian souls array'd
> In one *thick crust of apathy and shade*,
> Whose *dull sensorium* feels not once an age
> A *spirit brighten*.
> (CAWTHORN.)

Nous ne parlerons ici que des personnes qui sont douées de cette organisation sensible et délicate, que le monde appelle *maladives*, parce qu'elles ne jouissent pas d'une *force athlétique* et d'une santé *imperturbable*, et qu'elles repoussent avec dégoût les sensualités de la table qui délectent l'*homme animal ;* parce qu'elles ont besoin de peu d'aliments, et qu'elles s'accommodent mieux d'une nourriture *végétale et légère*,—comme le pain, le riz, le maïs, etc. ; et de breuvages simples et purifiants, — comme l'eau *douce* et le café *amer*, ces virginales et spiritualisantes boissons, ces véhicules

puissants de la pensée, ces deux aîles de l'âme.

Si, comme il est prouvé, l'homme se nourrit par les *poumons* et les *pores* aussi bien que par l'estomac, (l'air étant un *aliment subtil*,) on conçoit qu'un air pur et chargé d'électricité et d'effluves balsamiques, devienne une nourriture assez *substantielle*, et qu'elle suffise, *avec peu d'aliment végétal*, à certaines personnes douées d'une *organisation d'élite*, perfectionnée par une vie toute spirituelle. Ces personnes paraissent en tout exagérées et excentriques : Telle nourriture, qui est appétissante pour les autres, leur est *nauséabonde ;* tel fruit, qui semble insipide à d'autres, est très savoureux pour elles ; ce qui est inodore pour d'autres, exhale pour elles la plus suave ou la plus insupportable odeur ; tel bruit enfin, qui effleure à peine l'organe des autres, est pour elles comme un choc électrique, comme un coup de tonnerre. Oh! quelles nuances infinies dans leurs sensations : — elles éprouvent mille impressions délicates, là où les autres *restent insensibles :* formes, couleurs, parfums, accords, prismes lumineux, tout se reflète et se répercute en elles avec une électrique rapidité. Elles ont une merveilleuse aptitude à se mettre en rapport avec la nature, et à être *initiées* à ses mystères harmonieux, à sa poésie et à ses charmes les plus doux, parce qu'ils sont les plus cachés ; elles entrent dans le temple fermé aux profanes ; elles pénètrent jusqu'au sanctuaire, et soulèvent le voile sacré qui couvre le visage ravissant de la chaste prêtresse, de la muse vierge, qui les accueille et les consacre, en leur donnant une lyre divine.— O St-François d'Assise ! O Ste-Thérèse ! O St-Jean de la Croix ! Vous nous comprenez, vous qui avez compris, aimé la poésie ; vous qui avez sympathisé avec toute la nature !

Mais puisque notre sujet nous a entraîné jusque-là, nous dirons quelques mots de la POÉSIE :

"Le Très-Haut ayant profondément imprimé dans tout son ouvrage une beauté parfaite, et au milieu d'une variété incroyable un ordre merveilleux, un concours de toutes les parties vers un même but, qu'on peut appeler justement *harmonie;* ayant ainsi reproduit comme en un miroir, une ombre, une image de sa perfection, ne voulut pas que la race humaine entière restât le témoin stupide et oisif d'un si admirable spectacle. Il doua donc *certains esprits* de la *faculté* et du *pouvoir de le sentir et d'y correspondre* par un mouvement et une *affection particulière* de leur âme. L'homme qui, par le secours de l'imagination, sut donner la vie et l'action à cet assentiment, à cet accord (s'il est permis de parler ainsi) de l'*âme avec les œuvres de Dieu*, et qui l'exprima dans un langage *animé*, *nombreux et réglé* sur les lois de l'harmonie, reçut le nom de *poète*, c'est-à-dire, d'imitateur de la divinité et de créateur."

(*De l'excellence et de la perfection du talent poétique : discours par* M. RAU.)

"C'est un PRÉJUGÉ commun de croire l'imagination opposée à la raison et à la vérite. De petits esprits se croient dispensés de toute discussion et avoir tout dit, quand ils ont parlé de ce qu'*ils appellent* un *homme d'imagination.* Mais ce *préjugé est récent.*"

(*Recherche de la vérité par les faits, par* M. VALÉRY, p. 44.)

"Les savants, ne considérant jamais qu'*un côté* A LA FOIS, n'ont jamais été et ne pourront jamais être d'accord avec le peuple. Le peuple ne s'accorde bien qu'avec les grands poètes, parce que ceux-ci voient avec le coup-d'œil de l'ensemble, à la manière des masses ; seulement, ils expriment les choses avec plus d'enthousiasme, parce que, comme artistes, ils dégagent plus énergiquement la pensée de l'infini, EN LUI DONNANT UNE FORME INSPIRÉE. (BLANC SAINT-BONNET, *De l'Unité spirituelle, vol.* 2, *p.* 398.)

"La prédication ne sort pas de la prose, et la prose, si éloquente qu'elle devienne, n'est après tout que le langage de la raison. Quand la raison a produit la vérité, qu'elle conçoit, sous une forme

exacte et lumineuse, elle demeure satisfaite. Mais l'amour ne se contente pas si facilement : il faut qu'il reproduise les beautés dont il est touché dans un langage qui émeuve et qui ravisse. L'amour est inquiet : rien ne le satisfait ; mais aussi rien ne lui coûte. Il ajoute à la parole, il lui donne l'essor poétique, il lui prête le rhythme et le chant comme deux aîles.

"Quand la poésie s'est emparée d'une âme qui lui convient, elle ne lui laisse pas de relâche qu'elle n'en ait tiré des chants." (OZANAM.)

Laissons Scaramelli, l'un des plus grands théologiens mystiques, décrire un des effets de la *sainte ivresse* et de la *poétique irradiation* que produit quelquefois l'amour divin dans les âmes contemplatives :

"Nec silentio præteribo alium *sanctæ hujus ebrietatis effectum*, quem non solum Harpius annotat, sed & sancta Theresia refert, *in eo situm*, quod persona *nec poëseos, nec metri, quo versus ordinari solent, perita quandoque tamen divini amoris æstro abrepta* GRATIOSAS CANTIUNCULAS COMPONAT. Et reapse credimus, in hâc amoris ebrietate ab ea fuisse compositam cantilenam amore plenam, in quâ identidem repetit dulce illud intercalare : *morior quia non morior.* — NEC ID MIRUM habeat lectorem, cum S. Athanasius, S. Joannes Chrysostomus, et sacri codicis interpretes communi consensu *Spiritum Sanctum* poëseos sacræ amicum asseverent : quia sicut Deus nihil operatur nisi *in numero, pondere, et mensurâ*, sic & afficitur erga pia animi sensa certo vocum numero, et regulari metro expressa. Et sane sanctus David divino afflatus spiritu pientissima animi sui sensa describit metro poëtico, prout & mater Ecclesia in Hymnis assolet."

(*Directorium mysticum, Tr.* III, *cap.* VII. *p.* 569, 570, *Auctore*, P. JOAN. BAPT. SCARAMELLO.)

"Poème veut dire littéralement création ; poète, créateur. En ce sens, Dieu est le vrai Poète ; la création, le poème de Dieu. Le but de ce poème est la glorification de Dieu dans les créatures ; sa durée est le temps ; l'univers en est le lieu ; l'action marche d'une éternité à l'autre..... Qui connaît bien Dieu, entend facilement le poème de Dieu ; qui le connaît mal, l'entend mal ; qui ne le connaît pas du tout, ne l'entend pas du tout et se perd dans un fragment. Qui le connaîtrait et l'aimerait jusqu'à s'identifier en quelque sorte avec lui, jusqu'à le contempler déjà, pour ainsi dire, dans son essence, celui-là comprendrait parfaitement tout le poème ; il en comprendrait non seulement l'ensemble, mais encore les détails ; il verrait que tout, jusqu'à un instant et un point, y est *esprit et vie.* La création entière lui serait une poésie, une musique où chaque mot, où chaque note est vivante et parlante. Ravi au dessus de lui-même, il verrait, un Saint nous l'a dit (St-Jean de la Croix) comment toutes les créatures ont en Dieu la vie, le mouvement et l'être. Il verrait comment, dans le Christ, si diverses qu'elles soient, si dissonnantes qu'elles paraissent, elles forment une harmonie ineffable. La vue d'un oiseau, d'un brin d'herbe, suffirait pour éveiller en lui, comme en St-François d'Assise, le sentiment de ce divin concert. Son âme en extase, comme il est arrivé à Ste-Thérèse, s'exhalerait *spontanément* en stances poétiques.

"Ah ! quand est-ce que nous verrons des poètes répondre à leur sublime vocation ? Quand s'élèveront-ils, par la vivacité de leur foi et de leur amour, jusque dans le sein du Poète éternel ? Quand se disposeront-ils, par la pureté de leur cœur, au souffle divin de l'Esprit vivant qui anima les prophètes? Ils se plaignent qu'il ne leur reste plus rien à chanter, et les plus célèbres jusqu'ici n'ont fait que bégayer quelques vers du poème infini de Dieu."

(*Hist. Univ. de l'Eglise*, par ROHRBACHER, vol. 3, p. 311.)

Disons maintenant quelques mots de la musique, ce *vague écho* du ciel, cette langue de l'INFINI et de l'IDÉAL :

"L'on s'étonnera qu'un prophète (Elisée) recoure à la musique pour se disposer à l'inspiration divine. Il en est qui disent qu'il voulait se remettre de l'émotion qu'il avait éprouvée en parlant au roi d'Israël ; mais cette émotion venant du zèle de Dieu, ne semble point un obstacle à la communication de Dieu. Il est plus vrai de dire que Dieu ne se communique pas toujours à ses prophètes, mais quand il lui plaît et comme il lui plaît. Elisée voulait se préparer au souffle divin, comme un instrument bien d'accord. Mais quel rapport entre le son d'une harpe et le concert d'une âme avec Dieu ? — Un rapport intime. D'a-

près les Sages de l'antiquité et les Pères de l'Eglise, en particulier St-Augustin, la musique que Dieu a donnée aux hommes est une image, un écho de celle qu'il exécute lui-même dans son immense éternité. L'univers entier est une magnifique harmonie où la divine sagesse, atteignant d'une extrémité à l'autre, dispose tout avec douceur, nombre et mesure. C'est elle qui produit dans un nombre musical l'armée des cieux : ainsi entend l'évêque d'Hippone une parole d'Isaïe (40, 26). Pour ramener l'homme dans cette céleste harmonie, l'éternelle sagesse unit dans sa personne la nature divine et la nature humaine ; ce qu'elle demande, c'est que nous soyons à l'unisson avec elle. Aussi, un St-évêque et martyr, Ignace d'Antioche, compare le corps mystique de la sagesse incarnée, l'Eglise catholique, à une harpe mélodieuse qui rend la louange à Dieu par le Christ. Jean n'a-t-il pas vu les élus dans le ciel, tenant des harpes de Dieu et chantant le cantique de l'Agneau? Enfin, chaque fidèle est une lyre composée de deux pièces, le corps et l'âme, qui agissent l'un sur l'autre, comme les cordes sur la lyre et la lyre sur les cordes. Augustin, en même temps que les cantiques de l'Eglise charmaient ses oreilles, sentait la vérité divine couler dans son cœur, y allumer la dévotion, y produire des fontaines de larmes. Il ne faut donc plus s'étonner que le disciple d'Elie, par une harmonie sainte, voulût disposer son âme à une communication prophétique avec Dieu."

(*Hist. Univ. de l'Eglise, vol. 2. p.* 274.)

On se demande peut-être, comment, à propos de vie solitaire et contemplative, nous avons parlé de poésie et de musique : Ah ! ne sait-on pas que tout se tient dans l'ordre de la grâce et de la nature ; que toutes les sphères se répondent, s'harmonisent; et que tout enfin se résout en l'*unité* de l'ARCHÉTYPE !

Mais revenons aux personnes qui sont organisées avec cette subtile délicatesse dont nous avons essayé de dire quelque chose.

Malheureuses au milieu du monde, qui ne les comprend pas, ces personnes éprouvent un malaise intolérable au contact glacial des hommes POSITIFS; elles s'affectent vivement et s'affligent profondément ; elles sont sensibles et *sympathiques* au point d'absorber une grande partie de la souffrance des autres ; elles sont *passives* ou *passionnées ;* elles subissent l'action des autres, et réagissent puissamment sur ceux qui les entourent ; elles ne sont jamais *indifférentes ;* on les voit souvent orageusement emportées par les sens, ou angéliquement élevées par l'esprit ; elles sont tour à tour exaltées ou abattues. Tout, dans leur conduite, a un caractère de spontanéité et d'inspiration ; leur manière d'être tient plutôt de l'intuition que du raisonnement et de la réflexion. Elles sont plus dégagées de la matière infime, et communiquent plus facilement avec le monde invisible des esprits.

Il n'est pas juste et selon la charité que ces frêles et fébriles constitutions soient livrées, comme de fragiles hochets, aux chocs violents et répétés des *tempéraments de fer ;* qu'elles soient heurtées chaque jour par ces lourdes charpentes humaines. Il n'est pas juste et selon la charité qu'elles soient molestées par une aveugle et impitoyable force physique, par une robuste et *antipathique* santé matérielle. — Et d'ailleurs, de quel côté est la SANTÉ VÉRITABLE, la santé selon le Médecin divin ? Est-ce du côté de la chair *animalisée, matérialisée ;* ou est-ce du côté de la chair *spiritualisée*, et pour parler le langage de Tertullien, *caro angelificata ?* S'il y a un corps *animal* et *grossier*, nous dit l'Apôtre, il y a aussi un *corps spirituel :* — De quel côté est donc l'*état normal, l'état de santé* désirable ? Répondez pour nous, ô saints et saintes, qui n'avez pas joui d'une *santé grossière et invariable !*

En supposant que tout soit dans l'ordre de la Providence, chacun a une santé *relative et proportionnée* à son état : la santé d'un moine contemplatif n'est pas la santé d'un *missionnaire*, d'un *homme d'action*. A celui qui est appelé à mener une vie tranquille et *inactive*, une vie de prière et d'étude, Dieu donne une santé en rapport et en harmonie avec cette vie angélique ; — et à celui qui est destiné à une vie *active et fatigante*, Dieu accorde des forces plus grandes, une santé plus robuste et capable de supporter les fatigues : mais il ne faut pas conclure de là, que le *premier* est *malade*, et que le *second* se *porte bien*. — Et puis, qu'on se souvienne que d'après la loi de la *solidarité* et de la *reversibilité*, c'est souvent à la *maladie* de l'un qu'est due la *santé* de l'autre, que l'*innocent* expie souvent pour le *coupable*, et que le saint *souffre* pour le pécheur. Mais admettons que toutes les personnes *très nerveuses* soient continuellement sous l'influence d'une sorte de *fièvre névralgique*, le remède est-il au milieu du monde, parmi les objets *surexcitants*, dans le tourbillon des plaisirs ou la tourmente d'une vie publique ? Ecoutons ce que dit un célèbre médecin allemand :

"It would, indeed, be the HEIGHT OF ABSURDITY to recommend to a person suffering under a derangement of the nervous system, the DIVERSIONS and DISSIPATIONS OF PUBLIC LIFE, when it is known, by SAD EXPERIENCE, as well as by daily observation, that THE LEAST HURRY disorders their frame, and the *gentlest intercourse* palpitates their hearts. The *healthy* and *robust* can have *no idea how violent the slightest touch vibrates through the trembling nerves*. The *gay* and *healthy*, therefore, seldom *sympathize* with the sorrowful and the sick."

(ZIMMERMAN.)

En retenant ces personnes dans le monde, loin d'améliorer leur état, on l'aggrave d'une manière dangereuse et pour leur bien-être et pour leur salut. Mais le monde dit, que la solitude est mauvaise, qu'elle exalte l'imagination et nourrit la mélancolie, et qu'il *faut* les *distractions mondaines*. Quoi ! les plaisirs, le luxe, le bal, le spectacle, les fêtes prolongées dans la nuit, la lecture des romans, les émotions et les ivresses des sens, la fièvre des passions n'exaltent pas, n'agitent pas, mais calment et guérissent ? O aveuglement du monde ! O concupiscence de la chair !

"Je hais les villes, dit Lamartine, de toute la puissance de mes sensations rurales. Je hais les villes, comme les plantes du Midi haïssent l'*ombre humide* d'une cour de prison. Mes joies n'y sont *jamais complètes*, mes peines y sont CENTUPLÉES par la concentration de mes yeux, de mes pas, de mon âme, dans ces *foyers de regards*, de voix, de bruit et de boue. J'analyserais et je justifierais en mille pages cette impression des villes, ces *réceptacles d'ombre, d'humidité et d'égoïsme*, que le poète Cowper a défini si complètement pour moi, en un seul vers:

C'est Dieu qui fit les champs, l'homme qui fit les [villes.

(*Nouvelles Confidences.*)

Les personnes nerveuses sont *comme étrangères* dans le monde ; elles sentent ce que les autres n'ont jamais senti, et ne peuvent comprendre ; elles passent pour extravagantes et folles ; on les regarde comme d'inexplicables anomalies : Et voilà pourquoi, *incomprises* de tous, elles fuient une société, qui les blesse et les condamne avec une froide et cruelle injustice. Heureuses d'échapper à cette société insensible et dure, elles se jettent, avec un filial abandon, dans les bras maternels de la solitude ; elles demandent à la nature, avec des cris plaintifs, avec des accents douloureux de prière et d'amour, elles demandent le silence et le repos, et cet esprit de calme et de vie qui circule

en elle, qui nous pénètre doucement, et qui apaise bientôt les turbulentes pensées, les fiévreuses émotions du cœur ; et ce rhythme harmonieux, qui se communique au système nerveux et lui imprime ses mouvements réglés, le ramenant peu à peu à ses lois divines, jusqu'à ce que toutes les cordes vibrantes de ce subtil instrument frémissent à l'unisson de la lyre universelle et ravissante.

C'est donc parmi elles que se trouvent les plus *irrésistibles vocations* à la vie *solitaire et contemplative ;* elles tendent à s'isoler autant par instinct de conservation que par amour surnaturel de la solitude, du silence et de la contemplation ; le séjour des villes leur est insupportable et funeste ; tout y est *discordant* ou dangereux pour elles, — les bruits, les discours, les mœurs, les désordres privés et publics : oui, il leur faut le calme, l'ordre, l'harmonie, le rhythme et le concert divin de la nature, qui est comme son Auteur, toujours *ancienne* et toujours *nouvelle.* L'organisation de ces personnes est un instrument si bien *accordé*, si juste et si vibratile, qu'elle frémit et résonne à l'unisson de toutes les plus faibles harmonies ; mais aussi elle est comme *brisée* par les moindres discordances..

"Plus une nature est élevée, nous dit Blanc St-Bonnet, plus est en elle le sentiment de l'*infini*, et plus elle *souffre de la vie.* Moins une âme contient de ce *sentiment divin, moins elle se trouve en disparate avec ce monde.*"

Les artistes en général, les poètes, les orateurs, beaucoup d'hommes de génie, et, dans un autre ordre, beaucoup de Saints, et surtout de Saintes, reçoivent de Dieu cette organisation supérieure ou l'acquièrent et la développent par la souffrance, par un régime austère, et surtout par les états surnaturels et sublimes où ils sont élevés par l'amour divin. St-Arsène, qui ne pouvait supporter le bruit des roseaux qui avoisinaient sa cellule, avait une organisation de ce genre. C'était aussi celle de St-Pascal Baylon : "Le " commerce du monde, nous dit Ville- " fore, lui devint insupportable par " une délicatesse de conscience qui ne " lui permettait pas de rien souffrir " dans la conduite d'autrui qui pût " donner atteinte à la loi divine. *Tout* " *révoltait sa sensibilité ;* et il se for- " ma dans son cœur un si GRAND DÉ- " GOÛT pour le monde, qu'il résolut " de l'abandonner et d'aller chercher " dans quelque solitude un asile à son " innocence." (*Vies des Solitaires d'Orient*, vol. IV, p. 333.)

Ste-Liduvine, Ste-Catherine de Sienne, Ste-Thérèse, Ste-Magdeleine de Pazzi, Ste-Rose de Lima, etc., avaient cette même organisation nerveuse, impressionnable, souffrante et *crucifiée ;* mais, est-ce là une organisation *maladive* et *malheureuse*, comme l'entend le *vulgaire ?* Oh ! non, répond l'amour : ou *souffrir*, ou *mourir !*

On voit, d'après tout ce que nous venons de dire, que la vie de communauté, telle qu'elle existe aujourd'hui dans la plupart des maisons religieuses, serait presque impossible aux personnes TRÈS NERVEUSES. Chez elles la sensibilité est trop exaltée pour qu'elles puissent observer rigoureusement la règle commune, sans se faire une violence qui, répétée souvent, amènerait les plus grands désordres. Elles ne sont donc pas faites pour la vie religieuse proprement dite, la vie de communauté ordinaire ; il leur faut au moins une *certaine liberté*, qui est dans l'*ordre divin*, quoiqu'elle ne soit pas la liberté *contrainte* et invariablement *réglée* en tout : telle a été la liber-

té de tous les anachorètes. Il leur faut une sorte de solitude et de mystère, une vie à part, telle que celle des religieux qui ont des cellules séparées, et qui ne se réunissent qu'à des heures fixes, comme les Chartreux, les Camaldules et les Carmes; ou mieux encore, comme les Solitaires de l'Orient, qui habitaient le même désert et qui vivaient sous la direction d'un Ancien, d'un chef commun; ils ne s'assemblaient qu'à des jours déterminés, pour entendre la messe ou avoir des conférences; et chacun se retirait ensuite *dans sa cellule*, plus ou moins *écartée*. Voilà ce qui a existé en Orient. — Et pourquoi n'y aurait-il pas aujourd'hui, comme autrefois, des Anachorètes, des Solitaires ? Pourquoi n'y en aurait-il pas en Amérique, comme en Afrique et en Europe ? Pourquoi une vie, qui était autrefois regardée, louée et embrassée par les Sts-Pères, comme la plus excellente et la plus angélique, serait-elle devenue aujourd'hui extravagante et impraticable ? Pourquoi, pourquoi, nous le demandons?—Qu'on nous le dise, quelle contrée plus favorable à ce genre de vie que l'Amérique, cette immense et sauvage THÉBAIDE DE L'OCCIDENT ? Où trouverait-on plus de grottes et de cavernes profondes, plus de sommets inaccessibles, plus de sites pittoresques, plus de forêts et de savanes inhabitées ? Où trouverait-on une plus grande abondance de ressources naturelles ? — Ah ! si quelque chose manque, ce n'est pas du côté de la *nature*, mais du côté de l'*homme ;* ce n'est pas du côté de la *grâce*, mais du côté de la *volonté ;* ce n'est pas du côté de *Dieu*, mais du côté du *chrétien*, devenu lâche et sans amour, égoïste et incapable d'héroïques sacrifices !

Parmi les Carmes, les uns vivent plus retirés que les autres ; il en est même qui vivent dans une *entière solitude :* on les appelle *reclus*.

Dans tous les monastères, il se trouve souvent des âmes solitaires en faveur de qui l'*équitable charité* des Supérieurs fait fléchir la Règle, quelque rigoureuse qu'elle soit :

"Gerson, l'auteur supposé de l'Imitation de J.-C., assure que les plus solides fondemens d'un ordre religieux sont la prudence et la charité des Supérieurs, qui sont eux-mêmes la *loi vivante*, et les *interprètes des lois mortes et sans voix :* De-là vient qu'un ordre religieux *a beau être un* dans ses lois et ses *constitutions*, *il ne doit pas néanmoins être toujours le même dans la pratique et dans l'exécution...* Que les Supérieurs observent donc exactement *la portée de chacun* de leurs Religieux, afin de *modérer* l'exécution de la *règle générale*, selon LA COMPLEXION ET LE GÉNIE des *particuliers* qui composent la communauté... Les lois veulent être interprétées selon les règles d'une *judicieuse équité*. Les pasteurs doivent avoir un zèle plein de discrétion, et conduit par une sagesse équitable."

(*Maximes de la vie spirituelle*, *p.* 283.
DOM BARTHELEMY DES MARTYRS.)

"Heureux l'Ordre religieux, dans lequel ceux qui ont reçu la grâce de la contemplation, *ont la liberté* de s'entretenir dans *ce doux repos* sans *avoir l'embarras d'aucune affaire extérieure*, et sans être assujettis aux règles et *aux devoirs publics* de la communauté ! Ce sont ces *âmes favorisées* de Dieu que les SUPÉRIEURS DOIVENT MÉNAGER ET CHÉRIR, comme des fleurs exquises, comme des Benjamin élevés à la sublimité des plus hautes pensées du ciel."

(DOM BARTHELEMY DES MARTYRS,
Abrégé des Maximes etc, *p.* 281.)

Parmi les Ordres contemplatifs *existants*, un de ceux, il nous semble, qui répondrait le mieux, dans les Etats-Unis, à la vocation d'un certain nombre d'âmes ; qui réaliserait le plus parfaitement le besoin et le désir des natures d'élite qui nous ont le plus spécialement préoccupé dans la composition de cet ouvrage, c'est l'*Ordre des Carmes*, réformé par Ste-Thérèse et St-

Jean de la Croix. Il existe déjà des *Carmélites*, à Baltimore ; ne serait-il pas à souhaiter qu'il y eût aussi des Carmes, ou quelque *Ordre nouveau*, dans le même esprit, mais mieux adapté aux circonstances de temps, de lieux et de personnes ?

"Lorsque Ste-Thérèse entreprit la réforme des Religieux de son Ordre, elle eut principalement en vue d'en faire des societés de personnes entièrement séparées du monde, et uniquement occupées à la contemplation des choses célestes ; mais elle ne prétendit pas en faire tout-à-fait des hommes inutiles au prochain. Ainsi, les premiers Solitaires de cet Ordre, aussi bien que ceux d'à présent, crurent se devoir conformer aux anciens Prophètes qu'ils regardèrent comme leurs modèles, et dont la vie se passa presque entière dans la solitude, à la réserve des temps que par ordre de Dieu ils descendaient de leurs montagnes pour exercer divers offices de charité dans les occasions où la Providence divine les appliquait aux besoins des peuples.

"Nous considérons donc aujourd'hui les Carmes Déchaussés comme des Solitaires *par état*, et qui *par accident* travaillent au salut des âmes pour concourir avec les autres Religieux à l'œuvre de Dieu, lorsque l'Eglise a besoin de leur ministère."

(*Vies des Solitaires, par* VILLEFORE, vol. 4, p. 375.)

"Il n'y a point de *règle certaine* pour le *lieu de la retraite*. Il y en a qui se plaisent dans les *forêts*, d'autres dans les *campagnes*. Les uns se trouvent fort bien dans l'église pour méditer, d'autres aiment à ne *point sortir de leur cellule*. Choisissez donc le lieu où vous croyez que la grâce de Dieu vous favorisera davantage, et sur toutes choses, tâchez, soit en public, soit en solitude, de ne perdre jamais le *recueillement intérieur*."

(*Abrégé des Maximes de la vie spirituelle*, par DOM BARTHELEMY DES MARTYRS, p. 186.)

On semble aujourd'hui ne plus vouloir comprendre que s'il est des personnes faites pour prier en public, et au grand jour, il est aussi d'autres personnes, d'une nature plus tendre et timide, qui ne peuvent bien prier qu'en particulier et en secret : il leur faut une *lumière adoucie* par les vitraux colorés, par les ombres du cloître ou de la forêt ; il leur faut une sorte de sanctuaire mystérieux et impénétrable ; elles ont une certaine pudeur mystique qui s'effraie de la présence et de la vue des hommes. Les architectes des *églises gothiques*, ces artistes inspirés, avaient compris ces natures contemplatives, ces colombes chastement timides ; et ils leur avaient ménagé dans leurs vastes églises, — *unes* et *multiples* à la fois, — des *trous dans la pierre*, des *enfoncements obscurs*, des *niches solitaires*, en un mot, les cellules du *triforium*, où elles pouvaient se dérober aux regards curieux, et exprimer sans crainte, par leur attitude et leurs gestes naïfs, les ardeurs séraphiques de leur âme. Si ces âmes sentent le besoin d'être seules, si elles s'*isolent* ainsi, si elles souffrent d'être vues et observées, ce n'est pas par amour déréglé d'une liberté *mauvaise*, d'une indépendance *répréhensible* ; mais c'est parce que Dieu les *tire à l'écart*, où il veut leur parler avec une douce familiarité : telle était la nature de Ste-Marianne, la vierge américaine ; "*elle voulut être parfaitement libre, et que qui que ce fût au monde ne pût observer ses actions.*"

O chaste et timide *colombe*, d'où vient que tu restes dans les villes, toi qui as reçu des aîles pour t'envoler au désert ?

O humble et languissante *sensitive*, as-tu été faite pour croître au bord des grands chemins, et pour être foulée aux pieds, et flétrie par une aride poussière?

O *harpe éolienne* et mystique, est-ce aux parois des maisons habitées ou aux branches de l'arbre du désert, que tu dois être suspendue, pour faire entendre tes harmonies célestes ?

O *âme de poète*, est-ce au milieu de la foule profane et tumultueuse, ou dans la solitude tranquille et sacrée, que tu trouveras l'esprit divin, qui seul inspire des chants sublimes ?

Pars, pars, *ô doux cygne ;* sors vite de la cité, où la fange et la poussière souilleraient la blancheur de tes aîles; vole loin de l'éclat et du bruit de ce monde; vole au désert inaccessible, pour y chercher un lieu de repos et de sûreté, pour y parler seul à seul avec Dieu, et y vivre en frère avec l'ange familier; pars, et laisse là toutes les vanités et toutes les créatures : Dieu seul est aimable, Dieu seul peut te satisfaire; et c'est dans la solitude que tu le possèderas !

"Seigneur, dans le troupeau des robustes humains
Il est de beaux enfans, frêles et blanches mains,
Trop faibles pour lutter durant la vie entière,
Et se voir obéir par la *lourde matière ;*
Ils ne savent pas faire avec les socs tranchants
Jaillir les blonds épis des veines de vos champs,
Aider les nations à construire leurs tentes,
Tisser de pourpre et d'or les robes éclatantes,
Et charger les vaisseaux, sous un ciel reculé,
Des tapis d'Ecbatane et du fer de Thulé,
Est-ce donc, ô mon Dieu, que leur grâce inféconde
Est livrée en opprobre aux puissants de ce monde,
Et qu'à votre soleil *chacun leur peut ôter*
L'HUMBLE COIN QU'IL LEUR FAUT POUR PRIER [ET CHANTER ?
Est-ce qu'au jour marqué pour la grande justice,
Afin qu'aux yeux de tous votre enfer accomplisse
L'anathème porté sur les rameaux oisifs,
Vous frapperez ces fronts *amoureux et pensifs !*

Préférez-vous au lac les grands flots des rivières,
Et la *roche inflexible* aux *tremblantes bruyères ?*
Les *fleurs* et les *oiseaux* vous sont-ils odieux ?
Mais le cèdre est chargé de nids mélodieux,
L'hysope entre ses pieds pousse une humble racine,
Et le Liban les berce en sa large poitrine ?
Les auriez-vous mêlés dans la création
Pour bannir les plus doux de votre affection ?
Oh ! vous aimez, Seigneur, la forme pure et belle,
Car c'est l'achèvement de l'idée éternelle,
La splendeur de l'esprit visible à l'œil mortel.
Chacun de son côté travaille pour l'autel ;
Si les *forts ouvriers* en *sculptent les colonnes,*
Les *enfans* les plus beaux *tresseront des couronnes.*
Ne faut-il pas des voix pour *prier*, pour *chanter ?*
CE N'EST PAS ETRE OISIF QUE DE VOUS ECOU-
De recevoir de vous chaque soir l'huile sainte, [TER,
Lampe qui *luit dans l'ombre et n'est jamais éteinte.*

Oh! quand les *lourds marteaux* se reposent, le soir,
Les hommes ont besoin de *lyre* et d'*encensoir ;*
C'est l'immense désir de toute créature
De chercher vos rayons épars dans la nature,
Et c'est *une vertu* de lire avec clarté
Un peu de votre nom écrit dans la beauté ;
D'avoir le front marqué de votre sceau de flamme,
Et, mêlant des *parfums aux musiques de l'âme,*
D'être l'*urne de baume* ou le *luth frémissant*
Qui *parfume la terre* et *chante en se brisant !*

(Les Parfums de la Madeleine, par VICTOR DE LAPRADE.)

Quelques uns de nos lecteurs regretteront peut-être que nous ayons cité l'autorité des poètes dans un ouvrage aussi sérieux; ils penseront qu'il eût bien mieux valu pour notre livre de l'exclure entièrement; nous ne partageons pas ce *prosaïque* préjugé des temps modernes; nous croyons, au contraire, l'autorité des poètes très utile et d'un très grand poids. Dieu étant le premier et le plus grand Poète, la Création étant le poème de Dieu, le plus beau livre de poésie que possède l'homme, et Dieu ayant inspiré à des auteurs sacrés de parler cette langue harmonieuse, nous n'avons pas hésité à suivre l'exemple de ces auteurs, l'exemple de St-Grégoire de Nazianze, de Synésius, d'Apollinaire, de St-Rémi de Reims, de St-François d'Assise, de Ste-Thérèse, de St-Jean de la Croix, et de tant d'autres Saints qu'il est inutile de nommer après ceux-là. Nous ne voulons pas être de ceux qui se laissent dominer et entraîner par l'esprit infécond du protestantisme, par l'esprit *mercantile* de notre siècle de *fer* et d'*argent ;* nous ne voulons pas céder, comme tant d'autres, à son *goût exclusif* pour le raisonnement *sec et froid*, pour la *lettre* qui tue, et le *chiffre* qui glace; enfin, pour tout ce qu'il appelle, dans son orgueil idolâtrique,

THE MATTER OF FACT, — le POSITIVISME. Si nous étions plus *poètes*, nous serions un peu plus *mystiques* et moins attachés à la terre.

Voulez-vous savoir où nous a conduits l'esprit de raisonnement, de rationalisme et d'analyse, substitué à l'esprit de foi et de synthèse, d'amour et d'enthousiasme? Ecoutez ce que dit un philosophe du 18e siècle, qui fut cependant un des plus *chauds* partisans de cette *froide* et *dissolvante* philosophie rationnelle :

"Religion too (dit Grimm,) considered as a source of enjoyment or consolation, has suffered from the progress of philosophy, exactly as the *fine arts* and *affections have done*. It has no doubt become infinitely *more rational;* but then it has also become much *less enchanting* and ecstatic ;— much less *prolific of sublime raptures*, beatific visions, and *lofty enthusiasm*. It has suffered, in short, in the common desenchantment; and the same *cold spirit* which has chased *so many lovely illusions from the earth*, has *dispeopled heaven of half its marvels and its splendours*."

C'est là le témoignage d'un *philosophe*, et c'est Lord Jeffrey, autre philosophe, qui le cite dans un de ses ouvrages.

Ecoutons maintenant ce que dit Brownson, ce célèbre et courageux écrivain catholique, aussi brillant qu'élevé et profond :

"The poet is an artist, and the aim of the artist is to realize or embody the beautiful; but the beautiful is never separable from the *true* and the *good*. *Truth*, *goodness*, *beauty*, are only the three phases of one and the same thing. God is the *True*, the *Good*, the *Fair*. As the object of the intellect, he is the true; as the object of the will, the good ; as the object of the imagination, the passions, and emotions, the beautiful; but under whichever phase or aspect we may contemplate him, he is always one and the same infinite, eternal God, indivisible and indistinguishable. In his works it is always the same. In them, no more than in him, is the beautiful detached or separable from the true and the good; it is never any thing but one phase of what under another aspect is good, and under still another true. The artist must imitate nature, and he fails just in proportion as he fails to realize the true and the good in his productions. His productions must be fitted to satisfy man in his integrity. We have reason and will, as well as imagination; and when we contemplate a work of art, we do it as reasonable and moral as well as imaginative beings, and we are dissatisfied with it, if it fail to satisfy us under the relation of reason or will, as much as if it fail to satisfy us *under that of imagination*." (BROWNSON'S *Quarterly Review*, *April*, 1847.)

Il est facile de comprendre, d'après cette lumineuse définition de Brownson, qu'une œuvre qui ne *satisfait* pas l'*imagination*, aussi bien que l'intelligence et le cœur, ou la volonté, est une œuvre *incomplète*.

L'Eglise, dans toutes ses œuvres, a compris et satisfait l'homme *tout entier*; elle a immensément accordé à l'imagination, à la poésie, aux beaux-arts ; ses temples, son culte et ses offices sont magnifiques et ravissants de poésie. Rome, le centre du catholicisme, est encore, et sera toujours, le refuge et l'arche du génie poétique et des beaux-arts.

Laissons parler un savant orientaliste, le fondateur et le principal rédacteur des *Annales de philosophie chrétienne*, Augustin Bonnetty :

"Jadis Platon, au nom de la philosophie païenne, et au nom de la Chose-Publique, chassait les poètes de la cité, après les avoir couronnés de fleurs, comme des victimes qu'il dévouait à cette divinité cruelle, sauvage, égoïste, toujours sanguinaire, sous la protection de laquelle était placée la cité ou l'église païenne. Mais il ne saurait en être ainsi de l'Eglise chrétienne, fille et épouse d'un Dieu-Homme, mère tendre, charitable, compatissante, dévouée, de tous les hommes.

"Au contraire, on croirait que dans cette vallée de larmes, tandis que l'hom-

me pleure courbé sous le joug d'Adam, l'Eglise, pour le consoler, et pour alléger ou déguiser sa peine, a retenu les chants de tous les âges pour les chanter tous les jours à ses enfans. Aussi, est-elle pardessus toutes les autres sociétés la reine des chants et des cantiques. Elle chante dans ses joies et dans ses douleurs, dans ses prières et dans ses actions de grâces. Elle chante sur l'homme vivant, et puis elle chante encore sur l'homme mort. Toujours elle chante, sa voix n'est qu'un perpétuel cantique.

"Voici un fait : maintenant, non seulement l'Eglise chrétienne, mais tous les peuples, tout l'univers parle à Dieu, avec harmonie, rhythme et mesure. Avant, plus nous remontons à travers les âges, plus nous nous rapprochons de Dieu, plus nous trouvons de chants et de poésie dans la bouche des hommes. Car, entendez : à mesure que vous vous rapprochez davantage du commencement, votre oreille est frappée davantage de l'universalité des chants : les premiers monumens de l'histoire des peuples sont des chants ; *les peuples ont d'abord chanté, ils ont écrit ensuite*, a dit Châteaubriand. Après la vie, au-delà des siècles, ce que nous en savons, c'est que les chants y seront continués ; l'*hosanna*, l'*alleluia*, le *trisagion*, seront éternels. Réfléchissons, encore un coup; il y a ici sacrement et mystère. Qui sait ? La poésie est peut-être la voix primitive de l'humanité, cette voix que Dieu avait donnée à l'homme. Dans notre état primitif, nos paroles étaient de la poésie, et nos discours des hymnes. Et en effet, si l'harmonie, la mesure, si une ravissante douceur et une divine et irrésistible puissance, constituent la poésie, quel torrent de poésie que ces paroles par lesquelles Dieu se communiqua à sa créature, lorsqu'il lui *montra la beauté de ses œuvres*. Quelle poésie dans cette voix des anges qui venaient converser avec les hommes ! Qui sait ? Nous venons de trouver l'explication de cette parole, qui retentit encore dans tout le monde, que la poésie est le *langage des Dieux*, et que le poète est un prophète, un *voyant*, un inspiré d'*en haut* . . . . . .

"Aussi, de loin en loin, sans qu'on sache pourquoi, il se trouve quelqu'un de nos frères, qui se sent intérieurement saisi, dominé, rempli de l'esprit poétique. Ne lui demandez pas à lui-même, pourquoi? *Il ne sait, il ne se connaît pas*; seulement, il se frappera le front, et vous dira : "*J'ai quelque chose là;* IL FAUT QUE JE CHANTE." Il chante donc."

(*Annales de philosophie chrétienne*, 2d. vol. p. 365 et 366. A BONNETTY.)

Ainsi, qu'on ne soit pas surpris que nous ayons parlé de poésie, dans un chapitre sur la *vocation à la vie solitaire et contemplative :* — entre la solitude, la vie contemplative et la poésie, il y a une relation intime ; le poète véritable est un *contemplatif* de l'ordre le plus élevé : — tel était St-Jean de la Croix, cette âme si mystiquement élégiaque. Qu'on ne soit pas surpris, non plus, que nous ayons parlé de la nature et de son influence : la nature, ce *poème*, cette *harmonie*, cette image matérielle et ravissante de Dieu, la nature agit d'une manière merveilleuse sur une organisation nerveuse, sur une âme mélancolique et contemplative ; elle l'attire, s'empare d'elle, et la domine, en rétablissant en elle l'ordre, l'équilibre, le calme universel; elle la dispose à l'étude, à la prière et à l'amour divin ; et l'âme, ainsi élevée et ravie, trouve tout en elle, — solitude, musique, poésie, livre et miroir des plus hautes instructions ascétiques.

Mais après cette longue et *apparente* digression, reprenons notre sujet principal, et procédons par des autorités, qui sont irrécusables parce qu'elles ne sont pas *poétiques :*

"Le P. Rossignoli nous dit, dans son excellent ouvrage, *Du Choix d'un Etat de vie :* la grâce S'ADAPTE A LA NATURE; ceux qui sont d'un *tempérament mélancolique*, et qui aiment le repos et la retraite, se sentent attirés *vers la solitude et le désert*."

"Pour ce qui est du penchant naturel, on demeure d'accord, à la vérité, qu'il est en quelque manière nécessaire pour se déterminer à vivre dans la retraite ; *car il est très rare qu'on se porte aux choses pour lesquelles on n'a pas d'inclination :* mais on soutient qu'*il ne suffit pas seul* pour rendre la solitude chrétienne ; il faut y joindre des *motifs spirituels*."

(GIRARD DE VILLE-THIERRY.
La Vie des Religieux, p. 148.)

"L'âme, dans la plupart de ses fonctions, suit les *impressioms du tempérament.* Il y a des génies si *actifs* et si *impétueux*, qu'un moment de méditation leur serait un *long supplice;* tandis que d'autres, d'une *trempe plus douce*, n'y trouvent rien que d'accommodant et de facile."

(DOM BARTHELEMY DES MARTYRS,
Abrégé des maximes de la vie spirituelle, p. 149.)

"Il y a des personnes d'une *complexion* SI DOUCE ET SI TENDRE, QUE LA VIE ACTIVE LEUR SERAIT UN FARDEAU TRÈS INSUPPORTABLE, au lieu que la contemplation ne *leur coûte rien. Il y en a même*, qui, soit par une grâce de Dieu, soit par *une vertu de tempérament*, y feront plus de progrès et y auront plus d'avance en *un jour* que beaucoup d'autres en six mois." (*Le même ouvrage, p.* 180.)

"*Pour peu qu'on se sente* de disposition pour la vie contemplative, ON EST OBLIGÉ de s'y appliquer, si l'*on veut être utile* à ses frères, COMME ON LE DOIT."
(p. 187.)

"Si donc l'Esprit de Dieu, PAR QUELQUE FORT INSTINCT, vous poussait dans la solitude, *vous ne ferez point mal*, que dis-je ? VOUS MÉRITEREZ BEAUCOUP D'ABANDONNER LES SOINS DE LA VIE ACTIVE, pour ne suivre *que les voies de la vie de l'esprit.*" (Page 188.)

"Je ne voudrais pas, *dit le Cardinal Bellarmin*, (*De monachis. lib.* 2. *c.* 42.) qu'une personne fût en mauvaise conscience de s'employer *continuellement* à *l'étude*, ou à *la contemplation.* Les Saints ont ainsi vécu, un St-Benoît, un St-Alexis, un St-Siméon Stylite, et la plupart des anciens Anachorètes."

"Nous ne nous retirons pas dans la solitude, dit St-Jean-Climaque, (grad. 3. *num.* 82.) par aucune aversion que nous ayons de nos parents ou des lieux que nous quittons, Dieu nous en garde ; mais pour éviter les pertes que nous pourraient causer leur présence et leur compagnie."

"C'est le désir immense et ardent que les Saints ont eu de s'unir incessamment et indissolublement à Dieu, qui les a conduits dans la solitude, où ils avaient pour demeures les grottes et les cavernes. Ce n'est pas, nous dit St-Augustin, (*lib. de moribus Eccl. ch.* 30) *qu'ils aimassent moins les hommes* pour cela, puisqu'ils priaient pour eux ; mais c'est qu'*ils aimaient incomparablement mieux leur Dieu*, pour l'amour de qui ils se privaient de la fréquentation des hommes."

"St-Grégoire-le-Grand pense qu'il est des âmes si susceptibles de mauvaises impressions, qu'elles n'ont, pour se sauver, d'autre voie que *celle de la solitude.* Cette vérité doit fournir une ample matière de réflexions à tous ceux qu'une *triste expérience* a convaincus de leur faiblesse, et qui ne se sentent point assez forts pour vaincre les charmes de ce monde corrupteur."

"La solitude est non-seulement un *besoin*, mais un *devoir* pour les hommes d'une *sensibilité trop délicate*, d'une imagination trop ardente." (ZIMMERMAN.)

"Quelques âmes ont une vocation spéciale pour aller servir Dieu dans une entière solitude. Cette vocation se reconnaît aux motifs qui déterminent : 1o Un chrétien, convaincu par l'expérience de sa faiblesse, a tout lieu de présumer que son innocence ne se soutiendra point au milieu de cette multitude de pièges que le monde lui tend de toutes parts ; alors, il *peut*, quelquefois même il *doit* se séquestrer du commerce des hommes. Dans ce cas, il y aurait de la témérité à dire qu'il évite de servir Dieu et le prochain. Il n'évite que le péché et les occasions qui l'y feraient tomber...

"2o Une autre marque de vocation à la vie solitaire, est la connaissance des qualités *qui rendent propre à cet état plutôt qu'à toute autre fonction publique.* Les dons de Dieu sont diversifiés : les uns sont appelés à la vie active, les autres à la vie contemplative. Ceux que le ciel a destinés à la solitude, servent l'Eglise à leur manière, et les hommes retirent plus d'avantages de leurs exemples et de leurs vertus, qu'ils ne pourraient en attendre de leurs veilles et de leurs aumônes, s'ils étaient dans le monde riches ou savants. C'est ainsi que la société ne perd aucun de ses membres ; ils ne lui sont même jamais plus utiles que quand *chacun est à sa place.* C'est la remarque d'un ingénieux écrivain *protestant*, qui ajoute, qu'un homme, qui se retire du monde, ne refuse pas de le servir, mais qu'il veut seulement n'avoir rien de commun avec ses vanités." (LUCAS,
Traité du Bonheur.)

"L'obligation d'embrasser la vie solitaire est encore pour tous ceux qu'une *vocation particulière* destine à cet état."

(GODESCARD.)

St-Thomas d'Aquin, dans sa somme de théologie, se pose cette question : *la vie de ceux qui vivent en communauté est-elle plus excellente que la vie des Ermites, ou des Solitaires?*— Et voici quelle est sa réponse :

"La vie solitaire professée par quelqu'un, dans sa manière convenable, est plus excellente que la vie religieuse telle qu'elle s'exerce dans les communautés, selon St-Augustin. Car la vie solitaire, dans le cas allégué, ne convient qu'aux parfaits, et ne doit être professée que par ceux qui sont arrivés à la perfection de la vie religieuse, et qui par un long exercice de sainteté ne peuvent plus être effrayés par les pénibles assauts qu'il faut, selon St-Jerôme, souffrir dans les affreuses solitudes. — Et, comme la vie religieuse, qui s'exerce dans les communautés, est convenable non seulement à quelques parfaits, mais encore à tous ceux qui tendent à la perfection de la vie : la vie solitaire est plus excellente, sous ce regard, que n'est la vie religieuse des communautés, c'est-à-dire, de ceux qui vivent en commun.

"Si la vie solitaire est embrassée par quelqu'un, *sans s'être exercé premièrement en la pratique des vertus*, par un long espace de temps, et sans s'y être consommé, elle *est très périlleuse, si Dieu, par sa grâce, ne supplée, en la personne du solitaire*, à ce que les autres ont obtenu par un long exercice des vertus, comme il l'a fait en la personne de St-Antoine, de St-Benoît, et de BEAUCOUP D'AUTRES, que *l'instinct du Saint-Esprit a poussés dans les solitudes et remplis, en même temps*, de sagesse, de science, de vertus, et de toutes perfections spirituelles...

"Comme Jésus-Christ se trouve au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom, il *habite aussi dans le cœur du solitaire* qui s'attache à la contemplation, pour l'amour de Dieu.

"Embrasser la solitude, pour s'adonner entièrement à l'amour, et à la contemplation des choses divines, c'est un effet qui surpasse la condition humaine, et c'est ce qui a fait dire au philosophe que le solitaire doit être *un dieu*, c'est-à-dire un *homme divin*."

(*Question* 88, *Clef de St-Thomas, par* MARANDÉ.)

Il faut remarquer ici, que St-Thomas ne parle que d'une solitude *entière et absolue*, où l'on est privé de tout secours et de toute société humaine; mais lorsque *plusieurs* sont ensemble, les mêmes dangers n'existent plus.

"Une solitude *entière et constante* est donc un état où peu d'hommes sont capables de vaquer, avec une ferveur non interrompue, aux exercices de la pénitence et de la contemplation. Un solitaire qui se relâche, ou qui ne converse pas toujours avec Dieu et ses anges, est à lui-même son plus dangereux ennemi. La solitude n'est donc point sans piéges et sans dangers. Mais quand on embrasse cet état *par une vocation extraordinaire;* quand on s'y propose de vivre avec ferveur dans les pratiques de la pénitence ; *quand on s'applique de jour en jour à purifier ses affections*, on échange la société d'un monde corrompu contre celle de Dieu et des esprits célestes ; on substitue le *glorieux emploi des anges* aux folies du siècle ; on goûte le plus parfait bonheur qu'il soit possible de goûter sur la terre ; on jouit, par une espèce d'anticipation, des délices qui sont réservées dans le ciel aux bienheureux."

(GODESCARD.)

La vie solitaire et *contemplative*, c'est la vie religieuse dans sa plus haute et séraphique manifestation : mais comment faire comprendre cela à un *protestant*, à un *homme du monde*, et même à la plupart des *fidèles ordinaires?*

Ecoutons ce que dit une *femme :*

"Certes, je le comprends, voici une grande difficulté, — car la langue qu'il faut parler pour répondre est une langue absolument inconnue, ou du moins oubliée, sur cette terre chrétienne où naguère elle fut si bien comprise, mais où nul aujourd'hui n'en sait plus la signification.

"L'idée que l'*amour de Dieu* puisse devenir *la seule passion* du cœur, et qu'il puisse être aussi doux de vivre pour lui sans partage que de vivre pour la créature la plus aimée de ce monde, cette idée (qui devrait paraître simple) a cessé d'exister dans le *christianisme protestant.*

"L'idée que ce Dieu qui s'est fait homme et qui est mort pour nous, s'est aussi donné à nous dans un sacrement mystérieux et divin, et que pendant que tous y participent quelques uns se vouent plus spécialement que les autres à véné-

rer, à bénir et à adorer sans cesse l'auteur de ce don précieux dans ce don lui-même... autre idée incompréhensible, et qui doit l'être, pour tout ce qui ne croit plus à la PRÉSENCE RÉELLE.

"L'idée que dans ce déluge de crimes, d'impiétés et de blasphèmes qui inondent la terre, la miséricorde de Dieu puisse être implorée, et son courroux désarmé par les prières et les sacrifices de quelques âmes fidèles et ferventes sans cesse prosternées pour demander grâce et pour détourner les fléaux de la tête des coupables — cette idée (*que réveillent plus que jamais des temps comme les nôtres*) est une troisième idée incomprise et rejetée de ceux qui ont rejeté toute croyance à la *puissance de l'intercession.*

"Et à ceux qui nient la valeur des actes de souffrance et de mortification volontaire, à ceux qui disent : "Pourquoi souffrir ? il n'y a pas de plus haute vertu que de jouir raisonnablement des biens de la vie ?" Comment faire comprendre cette réponse de quelques âmes (qui est une quatrième idée de la vie contemplative) ? "Parce que Celui qui nous a aimés plus qu'aucune créature ne nous aimera jamais, a voulu souffrir et mourir pour nous, et qu'en retour nous voulons l'aimer uniquement et souffrir pour Lui et avec Lui pour nos frères.

"Enfin le souvenir de Madeleine, — premier modèle de contemplation et d'amour parfait ! — Madeleine, immobile aux pieds du Sauveur, fut protégée par Lui contre le saint empressement de sa sœur par ces douces paroles : "*Marie a choisi la meilleure part ;*" et l'Eglise, attentive aux moindres paroles de son Maître, tout en secondant et bénissant la vie active et dans le monde et dans le cloître, garde une place pour un petit nombre de ses enfants que le même amour retient, comme Madeleine, aux pieds de Jésus-Christ et nous dit comme Lui : LAISSEZ-LES, ELLES ONT CHOISI LA MEILLEURE PART !

"Voilà en quelques mots bien faibles et incomplets *pourquoi* nous respectons la *haute et rare vocation des âmes contemplatives*, et pourquoi il nous est impossible d'espérer que personne hors de l'Eglise partage ce respect. Mais en même temps il nous semble que dans cet exposé, s'il n'y a rien qui ait pour ceux-là une utilité *visible*, il n'y a rien non plus qui doive leur inspirer un sentiment plus hostile que *l'oubli* — et c'est tout ce que nous réclamons d'eux. Oubliez-les, ces âmes, laissez-les dans leur repos et leur silence, et ne pensez pas à elles, même pour les plaindre, car il se pourrait que votre pitié tombât sur les créatures de ce monde *les plus dignes d'envie.*

"Ceci, sans doute, paraîtra une exagération ou une énigme; et nous-mêmes, qui avons le cœur et l'esprit remplis de toutes les affections et de toutes les pensées de la terre, et qui y sommes enchaînées par mille liens que nous ne songeons pas à rompre, nous nous étonnons souvent de cette *inconcevable félicité* des âmes séparées de tout ; mais *nous y croyons*, et en voyant *ce que peut pour le bonheur le seul amour de Dieu*, même en ce monde, nous avons senti nos désirs se détacher un peu des choses visibles et s'élever vers les invisibles, qui sont, en définitive, *la vraie destination de tous.* Et ce n'est pas la moindre des leçons qu'on reçoit à travers ces grilles, dont on approche souvent avec effroi, mais qu'il arrive parfois de quitter avec la pensée que *l'esclavage et la douleur sont du côté où nous nous trouvons*, et que nous laissons de l'autre *la liberté et le bonheur.*

"*Or, le bonheur n'est pas, dans ce monde, chose si commune à posséder ou si facile à donner aux autres, qu'on ait le droit de le disputer à ceux qui le trouvent sans nuire à personne ;* il est donc bon que tout le monde sache que du fond de ce qu'on a appelé *des prisons*, il s'élève des chants de triomphe et d'allégresse tels qu'aucun lieu de la terre n'en entend de semblables. Cela est étrange, peut-être, — mais cela est ainsi ; — et, chose plus surprenante encore, pour le monde qui croit au moins avoir le *monopole de l'esprit*, et qui regarde comme *insensés* ceux qui vivent absolument *hors de lui et sans lui*, c'est qu'il est sorti de ces retraites des *écrits merveilleux*, qui ont manifesté à tous que l'*intelligence s'y développe et s'y élève autant que l'âme.* La seule différence entre ceux qui cultivent ces dons au milieu du monde et ceux qui les possèdent dans le cloître, c'est que *l'humilité* (sans laquelle il n'existe AUCUNE VERTU RELIGIEUSE) est inséparable de ceux-ci, et s'y trouve aussi intimement unie au génie de sainte Thérèse qu'aux œuvres héroïques d'une Sœur de la Charité.

"Et maintenant, sans discuter davantage ces faits ou ce qui les produit, reconnaissons du moins avec un écrivain du dix-septième siècle (bien versé lui-même dans les profonds mystères de la vie contemplative), "qu'il n'appartient

" qu'aux insensés et aux impies de re-
" jeter comme fausses les choses élevées
" et secrètes, parce qu'elles ne leur sont
" pas connues, — et de ne pas ajouter
" foi aux plus honnêtes gens du monde
" lorsqu'ils parlent des choses de Dieu
" sur ce que leur propre expérience
" leur en a appris."

"Et à ceux qui, sans accepter aucune imputation contre la vie religieuse, lui sont opposés par les principes d'un christianisme qu'ils croient plus pur que celui-là, nous rappellerons ces paroles sorties de la bouche divine :

"SI VOUS VOULEZ ÊTRE *parfaits*, ALLEZ, VENDEZ CE QUE VOUS POSSÉDEZ ET LE DONNEZ AUX PAUVRES, VOUS AUREZ UN TRÉSOR AU CIEL.

"Et celles-ci :

"QUICONQUE AURA QUITTÉ SA MAISON, OU SES FRÈRES, OU SES SŒURS, OU SON PÈRE, OU SA MÈRE, OU SA FEMME, OU SES TERRES POUR MON NOM, RECEVRA LE CENTUPLE, ET POSSÈDERA LA VIE ÉTERNELLE.

"Et nous leur demanderons OU, dans toute la chrétienté, ces paroles auraient aujourd'hui une application, si l'Eglise catholique, par ses *conseils de perfection*, qui sont la règle de la vie religieuse, ne destinait pas un certain nombre de ses enfants à les réaliser?"

(P. C. *Londres*, *le* 21 *mars*, 1851. Extrait du PROPAGATEUR CATHOLIQUE.)

Puisque Madeleine vient d'être nommée comme le *premier modèle* de *contemplation* et d'*amour* parfait, nous citerons, sur cette *grande pécheresse* et *héroïque pénitente*, la poétique et touchante composition d'une jeune plume inconnue :

"Mournful and sweet are my thoughts, for varied is my theme; alternate in harmony thrill the chords of sadness and joy. Angels and ministers of grace, unite your celestial strains with feeble breathings of my humble lyre. I sing the triumphs of Penitence, Virtue, and Love.

"In far-famed Bethania dwelt the beauteous maid; she arose a beam of light. In the morning of her prime, no flower more lovely in its embrys, in the fragrant garden of Palestine. Tresses of gold flowed down her ivory neck—waving as the ripened gift of yellow Ceres. Mary was her name; a bright star of the sea. But alas! this light was obscured in the splendor of its rising—that flower was nipped in the bud of its loveliness, that star was dimmed in all the glitter of its beauty. The spoiler saw her beauty and was grieved—he beheld her brightness and was troubled—he seduced the maid—he led her astray from the paths of virtue. Her beauty is fled—her eyes have lost their wonted fire—there is no peace at heart. Dark is the gloom of her spirit, for virtue is departed. Yet do not despair, fairest of unhappy maids, there is one to come who will stretch forth a hand of mercy—to heal and save you; the Lord is his name. Lo, he is ushered in by the innocent of the desert. He comes to save the sheep that were about to perish—he comes to shed a ray of illumination over the darkness of the earth—he comes to unlock the gates of bliss. "The bruised reed he shall not break, neither shall he extinguish the smoking flax." His peculiar attributes are mercy and love—the accents of comfort are on his lips, and all his paths are peace. Oh! strayed sheep! return to the bosom of thy shepherd. Oh! ungrateful creature! hasten to the feet of thy Lord. Oh! unhappy Prodigal! rush to the embraces of thy Father. Behold a beam of grace falls upon her dark spirit—a tear drop of sorrow melts her stony heart—the repentant maid is full of grief—she arises in haste, she seeks the beloved of her soul. Spikenard and saffron, and sweet cane, and cinnamon, and all the powders of the perfumer are treasures. But where is the desire of her heart; where does he, whom her soul loveth sojourn—where shall she find him lying in the mid-day? Simon the leper is honored by his presence, he is invited to a feast—it is a feast of mercy and love. The guilty daughter of Judah hears the happy news, she is replete with joy. She runs, she flees, she bursts through the opposing crowd; no shame deters her penitent soul—no obstacles retard the rapid wing of her desires. Her soul is on fire with sorrow—her eyes are streaming with tears—her countenance is lit up with celestial splendor—she is at the feet of her Lord—she bathes them with her tears—she anoints them with her spices—she wipes them with her dishevelled and golden tresses. Her Father is moved—her God is full of forgiveness—the pure gold of her charity purchases the pardon of her crimes—the lips of Jesus are dropping with the dew of comfort,

are distilling the sweet honey of mercy. "Mary's sins are forgiven her, because she loves much." Oh! moment of happiness and joy!—that star again shines out with renewed brightness — that flower again buds forth with increasing fragrance—that hair is again restored to its pristine beauty by the divine contact —that form resumes its ancient grace— those eyes are again sparkling with delight—those pallid cheeks are again glowing in the crimson of beauty—that heart is no longer the seat of disquietude — the power of the spoiler is gone. "Mary's sins are forgiven, because she loves much."

O repentir, ô larmes, ô amour et parfums de Madeleine, qu'êtes-vous devenus ?

Comme nous l'avons déjà dit, il y a plusieurs sortes de vocation; le *repentir*, aussi bien que l'*innocence*, a peuplé le cloître et le désert.

"Dieu est admirable dans ses desseins; il fait réussir ses projets par des moyens *qui confondent notre sagesse :* Quelques-uns embrassent la vie religieuse par les *attraits* de la grâce, les autres par ses *efforts;* les premiers vont à Dieu par les seules impressions de son esprit; les *disgraces* ont beaucoup de part à l'engagement des autres; ceux-là sont des Elies choisis de Dieu depuis le sein de leur mère; les autres sont des Jonas; *ils sont jetés au port par la tempête.*"

(*Réflexions morales d'un Solitaire, par* le P. CONSTANCE MILET, *Récollet.* p. 310.)

La solitude reçoit donc les holocaustes de la virginité et des vœux précoces, aussi bien que les sacrifices et les larmes expiatoires du repentir et de la consécration tardive; elle est un berceau protecteur, une arche d'*abri* pour l'innocence, aussi bien qu'un refuge et un hospice pour les âmes désenchantées ou malades; les Madeleine et les Augustin y cherchent un asile sacré, aussi bien que les Antoine et les Synclétique; l'héroïsme, autant, et plus que la douleur, y pousse des âmes ardentes, expansives et mystiques, qui ne peuvent plus, et ne veulent plus, aimer et contempler que la BEAUTÉ INCRÉÉE!

Dites, Prophètes des temps anciens, Elie et Elisée; dites, St-Paul, premier ermite; St-Narcisse, Evêque de Jérusalem; St-Bruno, père des Chartreux; St-Silvestre, fondateur des Silvestrins; éloquent Robert d'Arbrisselle, austère Abbé de Rancé, sublime et mélancolique Lacordaire; et vous tous, que nous voudrions pouvoir nommer et signaler à l'admiration du monde entier; oh! dites, vous tous, héros du cloître et de la solitude, qu'est-ce qui vous a fait passer du siècle à la vie religieuse : est-ce la *justice* ou l'*injustice* des hommes? Est-ce l'*enchantement* ou le *désenchantement* du monde? — Et en quittant le monde, parce qu'il *ne pouvait vous donner ce que vous y cherchiez*, avez-vous jugé pour cela VOTRE VOCATION MOINS BONNE ET MOINS DIVINE? En fuyant les hommes, *parce qu'ils vous empêchaient d'aimer Dieu*, étiez-vous *misanthropes?*

Ecoutons là-dessus un célèbre et savant Capucin, un des plus éloquents apologistes du cloître et de la solitude; écoutons parler le père Ives, dans son naïf et énergique langage; — on dirait Bossuet :

"*Heureuses les âmes* à qui le ciel donne une *cognoissance hative pour remarquer les périls du monde*, les disgraces qui trompent les espérances, qui changent les festins en dueil, qui précipitent les victorieux du char de triomphe dans les cachots. Heureux, qui se rendant sage par le péril des autres, prend de bonne heure possession du repos, dont le vulgaire n'a que des désirs imparfaits, et dont il n'acquiert la jouyssance qu'après de longues fatigues : Mais si ayant fait voile dans cet Océan, vous estes surpris de l'orage, et battu des vents contraires, qui vous obligent de relascher, si toutes choses vous succèdent mal, si l'avarice est punie par une notable déroute de biens; si l'ambition est mortifiée d'un refus, la vanité d'une honte publique, l'amour d'un mépris, l'amitié d'une

tromperie, que les yeux ne voyent de tous costez que des escueils et que l'esprit ne conçoive qu'un désespoir ; au moins, rentrez en vous-mesme, et soyez instruit de la vanité des choses du monde à vos despens.—

"Ne vous jugez-vous pas bien infortuné d'avoir attaché vos affections à des biens qui ne peuvent aucunement les satisfaire ? Combien de pas avez-vous fait ; combien de soins, de veilles, d'inquiétudes avez-vous pris ? Combien de services et de sujections honteuses avez-vous rendues, pour voir quelque effect de vos désirs ? et cependant ce que vous poursuivez disparoist comme un phantosme, quand vous estes sur le point d'en avoir la jouyssance. Hélas ! si vous eussiez employé la moindre partie du temps à mesnager votre salut éternel, vous en auriez maintenant le repos d'esprit, et les espérances de la gloire adouciroient les aigreurs de ceste vie misérable ! Vous cognoissez par expérience que les saveurs de la terre sont trompeuses, ses joyes funestes ; que les grandeurs ravalent les âmes à des actions indignes de son excellence, et que la mort moissonnant toutes ces délices laisse un éternel repentir de s'estre amusé à leur recherche. Ce grand appareil, ces pompes, ces magnificences, ne sont qu'une fumée, qu'un songe qui abuse l'imagination. Il faut que vous donniez un object plus noble à vostre amour. Vous estes né pour chose plus grande ; et ce serait manquer par trop de courage, de conserver encore de l'affection pour des choses qui ne vous méritent pas, et qui vous ont traicté si indignement.

"Venez-doncques, ame sainte, car c'est Jésus-Christ qui vous appelle, qui vous détache du monde par tant d'efforts, qui vous en sèvre par ses amertumes. C'est lui qui brise vos chaisnes pour vous rendre vostre liberté, qui vous tire d'un sépulchre plein de pourriture pour vous ressusciter avec lui, et vous faire respirer un air plus doux dans un cloistre. *Ne craignez pas que ces disgrâces diminuent le mérite de votre vocation. Le port reçoit également les vaisseaux, qui y sont portés par un vent ou contraire, ou favorable :* l'Arche fut ouverte à la colombe, qui n'y retourna que parce qu'elle ne trouvait point de terre pour se reposer. St-Paul Hermite ne se retire dedans le désert que pour *fuyr la persécution ; et néanmoins Dieu rend sa solitude florissante*, et le fait illustre en saincteté et en miracles. Ce fut la contrainte des Tyrans qui engagea les Martyrs dans les supplices, qui leur ont fait mériter les palmes et les couronnes qu'ils ont au ciel : De mesme *quand ce seroit la violence d'une affliction qui vous feroit espouser les austérités religieuses*, comparées à un long martyre, *ne croyez pas que les sentiments de piété et les récompenses de la gloire en deviennent moindres.*

"Heureuses disgraces qui ont rendu le bien nécessaire, qui ont *fait esclorre* les saincts desirs qu'une grande prospérité *tenoit estouffez*, et qui ont fait entendre la voix du ciel, *encores que ce soit comme aux enfants d'Israël, avec les foudres et les tempestes* Fabius animoit ordinairement le courage de ses soldats, ou en leur faisant chanter des injures par les ennemis ou les reduisant en un estat, dont ils aymoient moins souffrir l'incommodité, que de donner le combat. Dieu fait le mesme, il époinçonne les esprits par les *afflictions temporelles*, pour leur donner le sentiment de l'éternité, et leur faire prendre une généreuse résolution de se défaire d'un ennemy, dont l'*insolence est insupportable.* Il a différé le comble des graces qui devoient gagner vostre résolution jusques à ce temps. C'est assez que vous ayez suivy l'ordre de sa providence, que vous ayez eu le courage de supporter ses espreuves, et la résolution de donner le choc à vostre ennemy, quand la voix du ciel vous en a donné le signal intérieurement.

"Il est vray que c'est avec une extrême répugnance, que nous déclarons la guerre aux plaisirs qui sont alliez de nostre nature, et avec lesquels nous sommes eslevez dès le berceau : mais leur perfidie est trop noire, nostre querelle est trop juste; et les intérests de la gloire de nostre Prince y sont par trop engagez, pour ne nous pas résoudre à ce combat.

"Les nuicts qui devancent les grandes crises sont fort mauvaises aux malades ; mais celles qui suivent sont d'autant plus tranquilles, que les précedens accez auront esté violens. Après tant d'inquiétudes, tant de larmes, tant d'inconstances, une bonne résolution rend la paix à l'âme, et n'y a rien de tel que de s'y porter avec une ardeur d'esprit, semblable à celle que les Romains demandaient de leurs soldats quand ils allaient à l'attaque : Volez, et mettez toutes les voiles au vent pour vous rafraîchir au port après la tempeste ; allez avidement à la table, après avoir

souffert si longtemps une extrême faim ; prenez le repos après le travail, et que les caresses vous soient douces après tant d'injures.

"*Retenez les mesmes passions* que vous aviez ; mais *changez d'object.* Que vostre amour contemple la beauté divine ; que vostre ambition aspire à un royaume céleste ; soyez avaricieux des graces et des mérites, et amassez ce trésor qui ne peut périr.

"Dans le réglement d'une vie religieuse vous serez le juge de la confusion du monde, et un conseiller capable de la plus grande fortune, parce que vous aurez esprouvé la pire. Vous ne verrez plus d'attraicts, dont vous ne descouvriez les artifices ; plus de plaisirs, d'honneur, d'eclat, dont vous ne plaigniez les secrettes inquiétudes. Tous vos pas vous feront ressouvenir de vos playes et de vos victoires, et vous seront des ressouvenirs de rendre des actions de graces à la puissance divine, qui vous a rendu la liberté. Le monde n'aura plus de quoy faire naistre une estincelle d'amour dans vostre cœur, après que vous luy aurez fait *tomber le fard ;* il n'aura plus droict de vous demander comme sien, après vous avoir exposé à la misère : vous serez tout entier à vous, et à celuy à qui vous appartenez par la naissance et par le rachapt. Suivez doncques vostre généreuse résolution, soldat de Jesus Christ, sortez de ce monde : *ceste fuite est une victoire* que vous emportez sur luy ; c'est forcer ses gardes, rompre ses prisons, briser ses chaisnes, et eschapper des mauvais traitemens qu'il vous faisait, comme à son esclave. Achevez de rompre les liens qui vous tenoient attaché aux objects des sens, pour recevoir les caresses, et toucher les palmes qui vous attendent dans une *plus heureuse condition.*"

(*Les triomphes que la vie religieuse a emportez sur le monde et sur l'hérésie,* ch. XII, p. 108 et suiv. par le R. P. IVES DE PARIS, Capucin.)

Après le langage *bossuétique* du P. Ives, laissons parler Bossuet lui-même, *sur la nécessité de la solitude pour parvenir à une solide conversion.*

" La voix qui nous invite à la pénitence *se plaît à se faire entendre dans le désert.* IL FAUT quitter le grand monde et les compagnies ; IL FAUT aimer la retraite, le silence et la solitude, pour écouter cette voix qui ne veut point être étourdie par le bruit et par le tumulte des hommes. La première chose que Dieu fait quand il veut toucher un homme du monde, c'est de le *tirer à part* pour lui parler en secret.

" Et certes *nous errons dans le principe* si nous croyons que l'esprit de componction et de pénitence *puisse subsister* dans le commerce éternel du monde, auquel nous abandonnons toute notre vie. Un pénitent est un homme *pensif et attentif à son âme.* Un tel homme *veut être seul,* veut avoir des heures particulières ; le monde l'*importune* et *lui est à charge.*

" Si nous demandons à Tertullien ce qu'il craint pour nous dans le monde : TOUT, nous répondra ce grand homme, jusqu'à l'air, qui est infecté par tant de mauvais discours, par tant de maximes *anti-chrétiennes : Ipsumque aerem .... scelestis vocibus constupratum.* (*De spect. n.* 27.)

" Ne vous étonnez donc pas si je dis que le premier instinct que ressent un homme touché de Dieu, est celui de se *séquestrer du grand monde.* La même voix qui nous appelle à la pénitence, nous *appelle aussi au désert,* c'est-à-dire au silence, à la solitude et à la retraite. Ecoutez ce saint pénitent : "*je suis, dit-* " *il, devenu semblable au pélican des dé-* " *serts et au hibou des lieux solitaires et* " *ruinés : j'ai passé la nuit en veillant, et* " *je me trouve comme un passereau tout* " *seul sur le toit d'une maison.*" Au lieu de cet air *toujours complaisant que le monde nous inspire,* l'esprit de pénitence nous met dans le cœur je ne sais quoi de *rude* et de *sauvage.* Ce n'est plus cet homme doux et galant *qui liait toutes les parties ;* ce n'est plus cette femme commode et complaisante, trop adroite médiatrice et amie trop officieuse, qui facilitait ces secrètes correspondances : ce ne sont plus ces expédients, ces ouvertures, ces facilités : on apprend un *autre langage ;* on apprend à dire : NON ! à dire : JE NE PUIS PLUS ! à payer le monde de NÉGATIVES SÈCHES ET VIGOUREUSES ! On ne veut plus vivre *comme les autres* ni *avec les autres* ; on ne veut plus *s'approcher ;* ON NE VEUT PLUS PLAIRE ; ON SE DÉPLAIT A SOI-MÊME !....

"Au reste, ne croyez pas que je vous fasse ici des *discours en l'air,* ni que je vous prêche des regrets et des SOLITUDES IMAGINAIRES. Toutes les histoires ecclésiastiques sont pleines de saints pénitents, qu'une *douleur immense* de leurs péchés a poussés dans les *déserts les plus reculés ;* qui ne pouvant plus sup-

porter le monde, dont ils avaient suivi les attraits trompeurs, ont été enfin remplir les déserts de leurs pieux gémissements. Ils ne pouvaient se consoler d'avoir violé leur baptême, profané le corps de Jésus-Christ, outragé l'esprit de grâce, foulé aux pieds son sang précieux dont ils avaient été rachetés, crucifié leur Sauveur encore une fois. Ils reprochaient à leur âme, épouse infidèle, blanchie au sang de l'agneau, qu'au milieu des bienfaits de son époux, dans le lit même de son époux, elle s'était abandonnée à son ennemi. Ils versaient des ruisseaux de larmes. Ils ne pouvaient supporter le monde qui les avait abusés, ni ses fêtes, ni ses vanités, ni son triomphe qui détruit le règne de Dieu. Ils allaient chercher *des lieux solitaires* pour donner un cours plus libre à leur douleur.... *Je n'ajoute rien à l'histoire*: il semblait qu'ils prenaient plaisir à ne voir plus que des objets qui eussent quelque chose d'*affreux* et de *sauvage*, et qui leur fussent comme une image de l'effroyable désolation où leurs péchés les avaient réduits.

"Quels exemples nous proposez-vous? (me dira-t-on peut-être.) *Voulez-vous déserter le monde ?* Il ne faut plus ESPÉRER DE PAREILS EFFETS DE LA PÉNITENCE EN NOS JOURS ! St. Jean-Baptiste en personne pourrait prêcher encore une fois ; il ne nous persuaderait pas *de quitter le monde pour aller pleurer nos péchés* dans quelque *coin inconnu*, dans quelque *vallée déserte*. NOTRE SALUT NE NOUS EST PAS ASSEZ CHER, NOUS NE METTONS PAS NOTRE AME A UN SI HAUT PRIX ; ELLE NE NOUS EST PAS ASSEZ PRÉCIEUSE, QUOIQU'ELLE AIT COUTÉ LE MÊME SANG.... UNE AME SINCÈREMENT TOUCHÉE, MÉDITE CONTRE SOI-MÊME DES CHOSES EXTRÊMES !

(BOSSUET, *sur la véritable conversion.*)

Au milieu des désordres actuels, aujoud'hui que la corruption est presque générale, le repentir sincère si rare, la mortification si redoutée,— qui oserait dire que les *grandes expiations*, que les *penitences extraordinaires* ne sont plus *aussi nécessaires* qu'autrefois ? Qui oserait s'écrier encore, comme jadis les païens: *à quoi bon des solitaires ?*—

"*A quoi bon des moines et des religieuses ?*"— C'est-à-dire, à quoi bon le progrès moral ? à quoi bon se rapprocher de l'état primitif de l'humanité glorieuse et pure, de l'état futur de l'humanité impeccable et sauvée ? à quoi bon rendre son éclat à l'image de Dieu ternie par la chute originelle ? à quoi bon des prières *pour nous tous ?* à quoi bon l'exemple qui peut détacher les âmes des tromperies de la terre, les solliciter vers le ciel et les remettre à Dieu ?

"PASSE POUR LES MARTYRS !"— Mais le martyr n'est pas moins ici que sur le chevalet : le corps souffre également, et l'âme rayonne à travers le nuage opaque que la douleur déchire et disperse. Sacrifice des biens, des jouissances, des affections de la vie, tout y est : la durée seule diffère.

"PASSE POUR DES APÔTRES, POUR DES PRÉDICATEURS DE L'ÉVANGILE !"— L'exemple n'est-il pas *le plus grand des prédicateurs ?* Il a de plus invincibles entraînements que la parole ! Il fallait de ces *chrétiens excellens* pour apprendre aux *habitués de la corruption* antique que les obligations ordinaires de la vie chrétienne étaient loin d'être impossibles puisqu'au delà même du devoir indispensable, des hommes embrassaient avec amour les rigueurs de la perfection. Spectacle étrange dans l'atmosphère païenne, sous le règne de l'orgueil et de la dégradation, que ces *anachorètes* et ces *vierges merveilleuses* survenues tout-à-coup !— Quelle surprise ! quelle inquiétude ! quelle gêne ! quel ébranlement ! quelle admiration ! quel entraînement ! C'était un modèle continu, une réalisation constante des préceptes évangéliques : c'était comme un fond solide sur lequel le christianisme avait jeté l'ancre et qui l'empêchait de dériver aux courans de l'esprit subtil. On savait toujours où retrouver le Christ agissant: IL ÉTAIT AU DÉSERT, A L'ABRI DES VARIATIONS, et transmis par la continuité des exemples.

"Il fallait bien que l'univers reconnût dans l'exercice héroïque de toutes les vertus *quelque chose de divin*. Ces grandes choses ne restèrent point un *spectacle stérile*. On comprit le prodige des vices détruits, des passions éteintes, des faiblesses vaincues, des volontés chancelantes et infirmes devenues soudain inébranlables et fortes ; des intelligences insouciantes et ténébreuses, éclairées tout-à-coup et passionnées pour la vérité.

(*Le livre des Saints*, N. V. D'ESGNY.)

On doit comprendre, d'après tout ce

qui précède, et l'*importance de la vocation*, et les *avantages incontestables* de la vie religieuse, de la retraite et de la solitude, comme moyens de conversion et de salut ; on doit comprendre, par conséquent, les devoirs des supérieurs, des parents, des amis, de tous les fidèles en général, lorsqu'il s'agit de la vocation de l'un d'eux, et surtout de la vocation *à la vie religieuse.*

"Rien n'est plus opposé à l'esprit de la religion, plus contraire au bien des familles et de la société, que la *contrainte* qu'exercent trop souvent des *parents imprudents sur leurs enfans pour leur faire embrasser un état auquel ils ne se sentent pas appelés.*

"Les parents doivent à leurs enfans les conseils de leur expérience et de leur sagesse, pour les aider à choisir un état de vie convenable à leur condition ; mais il ne leur est pas permis de *méconnaître*, dans des *penchants nobles, impérieux, raisonnables, l'indication des desseins particuliers* de la providence, qui *gouverne toutes choses.*" (GODESCARD.)

"Ecoutez l'Esprit-Saint s'exprimant par la voix de l'Eglise. Réunie en concile dans la ville de Trente, elle a frappé de tous ses anathèmes *ceux ou celles qui*, SANS AVOIR DES RAISONS LÉGITIMES, *empêchent, de quelle manière que ce soit, une fille ou toute femme de prendre le voile ou de faire ses vœux :*

"Simili quoque anathemati subjicit eos qui sanctam virginum vel aliarum mulierum volontatem veli accipiendi, vel voti emittendi, quoquo modo, sine justâ causâ, impedierint.

(*Conc. Trid. sess. XXV. c.* 18.)

"Longtemps auparavant, le concile de Tolède avait aussi frappé d'excommunication *tous ceux qui empêcheraient une vierge ou une veuve de vivre dans la chasteté :*

Si quis propositum castitatis viduæ vel virginis impedierit, à sanctâ communione et à liminibus ecclesiæ extraneus habeatur.

(*Conc. Tolet.* 3, *c.* 10.)

"Ici nous devons prévenir une erreur: n'inferez pas de ces paroles qu'il soit permis d'empêcher *un jeune homme de suivre son attrait ;* il n'en est pas ainsi. Et si les pères réunis dans les deux conciles que nous venons de citer, n'ont parlé que des vierges, des veuves et autres femmes, c'est que celles-ci *sont ordinairement plus faibles, moins libres, plus timides*, et qu'ils ont pensé que les rigueurs et les menaces, *dont quelquefois se servent les parents*, produiraient sur leur cœur *de plus tristes effets* que sur celui des jeunes gens."

(*La vocation, par* EMMANUEL DE LA CROIX *p.* 155 *ch. x.*)

" Les directeurs attachés au *point d'honneur*, et qui, selon Ste. Thérèse, pensent qu'ils serviront mieux Dieu, étant *tenus pour discrets*, aiment une dévotion *approuvée, louée*. qui est dans l'*applaudissement*, et qui est *bien éloignée* de la vie de Jesus-Christ, qui a été l'*homme de douleurs et de contradiction*, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. *Les ignominies de la croix* leur font peur, et ils en font peur à leurs dévotes. Le QU'EN DIRA-T-ON tient un empire sur leurs esprits, *qui s'occupent* grandement *à considérer ce que l'on pense et dit d'eux.* Le P. Jean de la Croix parle de certains qui, avec *leurs goûts et leurs intérêts*, ou parce qu'ils *craignent là où il n'y a rien à craindre*, font *temporiser* les âmes qui *veulent quitter le monde*, et y apportent *tant de difficultés, et qui pis est, tâchent de les divertir de cette pensée ;* et il appelle *ces directeurs des pierres d'achoppement* à l'entrée du ciel, faisant remarquer que cela arrive en deux manières : les uns le sachant, les autres l'ignorant ; encore que les uns et les autres n'en demeureront impunis ; car, puisque c'est leur office, ils sont obliges à savoir ce qu'ils font. Les sentiments de ce grand serviteur de Dieu me donnent lieu de remarquer ici le peu de foi, non seulement des directeurs, mais encore de plusieurs personnes dévotes, qui, ayant des enfans, ont une grande crainte qu'ils *n'embrassent la vie religieuse.* J'ai quelquefois considéré avec étonnement leur AVEUGLEMENT INCROYABLE, et LEUR DURETÉ DE CŒUR POUR DIEU." — (*Le règne de Dieu dans l'oraison mentale, liv. IV, ch. VIII, par* MARIE BOUDON.)

Mais ce ne sont pas seulement des laïques qui sont appelés à la vie religieuse ; beaucoup de prêtres y sont appelés aussi, des jeunes prêtres surtout, effrayés des devoirs et des périls du sacerdoce, ou attirés par l'amour de l'étude, de la retraite et de la contemplation.

Si l'entrée au sacerdoce fermait la porte du désert et des monastères, ceux qui sont le plus dignes peut-être du sacerdoce n'accepteraient pas, à cette condition, ce caractère sacré : le sacerdoce n'est pas un obstacle à la vie religieuse.

La vie religieuse étant une vie plus parfaite, à cause du *triple vœu* de *chasteté*, de *pauvreté* et d'*obéissance*, tout prêtre, si c'est son attrait, s'il croit par là mettre à l'abri son salut, s'il est mu par le Saint-Esprit, tout prêtre *peut* et *doit* abandonner le siècle et embrasser la vie religieuse ou érémitique.

En ce qui regarde la vocation, les évêques et les prêtres n'ignorent pas leurs droits et leurs devoirs respectifs et corrélatifs : tout prêtre a le droit de monter dans l'échelle de la perfection, de passer de la *vie séculière* à la *vie religieuse ;* et c'est un noble et heureux devoir pour tout évêque, animé de l'esprit de Dieu, de s'en réjouir et de favoriser, tout en l'éprouvant, ce mouvement de la grâce, ce glorieux passage, cette sainte ascension sacerdotale.

"Il ne semble pas inutile de citer ici ce que répondit Benoît XIV par la Bulle, *Ex quo dilectus*, au cardinal Quirinus, qui s'était plaint à ce grand pontife de ce que son archidiacre était entre en religion à son insu. Benoît XIV lui dit donc, 1o. qu'il doit lui répéter ce que St. Grégoire-le-Grand répondit à l'évêque de Vienne, lorsqu'il se plaignit que son diacre Pancrace avait quitté son église pour devenir religieux, savoir : qu'il *serait mieux* que l'évêque, *au lieu de le trouver mauvais, exhortât son diacre à ne pas s'exposer de nouveau aux orages du siècle.* (*Grég. ep.* 35 *tom. II. liv.* 12 *ind.* v.) 2o. Benoît XIV ajoute qu'il ne peut blâmer l'archidiacre de s'être retiré sans avertir le cardinal, parce que la *crainte révérentielle et le danger d'être détourné de son dessein*, l'en avaient empêché ; qu'un fait semblable avait été loué par Innocent VIII. 3o. Que d'après les lois, un curé, qui se sentait porté par le Saint-Esprit à devenir religieux, pouvait le faire malgré l'évêque par l'autorité apostolique ; que d'ailleurs St. Thomas dit (2. 2. *qu.* 18. *art.* 7.) qu'un curé *n'est tenu* par aucune loi à conserver toute sa vie charge d'âmes ; St. Antonin pense de même, (*par.* 3. *tit.* 16. *cap.* 2. §. 2.) Sylvius est du même avis, (2. 2. *qu.* 189.) et il ajoute qu'il en est ainsi, soit qu'il s'agisse d'embrasser la vie PUREMENT CONTEMPLATIVE ou la vie mixte, PARCE QUE LE MERITE DES VŒUX L'EMPORTE SUR TOUT ÉTAT SÉCULIER. 4o. Benoît XIV dit enfin qu'en de telles affaires, c'est une *exception valable et suffisante*, si le clerc ou le curé déclare qu'il veut embrasser l'état religieux *pour mettre son salut en sûreté*, CE QUI L'EMPORTE SUR TOUS LES SERVICES QU'IL POURRAIT RENDRE AUX AUTRES, et cette exception a toute sa force, dès qu'il assure que tel est son vrai motif." (*De l'importance et de la manière de connaître sa vocation, note* 1*re. p.* 65 *et* 66.)

Malheur, malheur à celui d'entre nous, qui, cédant à *un autre esprit* que celui de la charité, trouble, inquiète et décourage une âme portée à embrasser la vie ascétique !— Et qui donc sommes-nous pour effrayer ainsi une âme touchée de l'esprit de Dieu, dégoûtée du monde, entraînée vers la solitude, et qui veut se mettre à l'abri des dangers du siècle ?

"C'est une chose très louable et méritoire, nous dit St. Thomas d'Aquin, que d'induire et de solliciter une personne à embrasser la vie religieuse, pourvu qu'on le fasse sans employer la violence, la séduction ou la simonie."

(*Question CLXXXIX, art. IX.*)

"Peu de temps après sa conversion, St. Bernard parlait en public et en particulier, pour *gagner les âmes ;* l'Esprit-Saint donnait à ses discours une telle efficace qu'on ne pouvait lui résister. La chose alla si loin, que les mères cachaient leurs enfants, les femmes retenaient leurs maris, les amis détournaient leurs amis, de peur qu'il ne les portât à se faire moines. Comme dans l'Eglise primitive, ceux qu'il avait rassemblés n'avaient qu'un cœur et qu'une âme ; ils demeuraient ensemble dans une maison qu'ils avaient à Chatillon."

(*Rohrbacher, Hist. Univ. de l'Eglise, vol.* 15, *p.* 91.)

Dans un remarquable volume, ayant pour titre, *De l'importance et de la manière de connaître sa vocation*, et imprimé à Clermont-Ferrand, en 1831, nous lisons les lignes suivantes, à la fin de la *note troisième :*

" Si les besoins particuliers d'un pays *invalidaient la vocation religieuse*, il en résulterait qu'en tout temps il y aurait certains pays, et quelquefois très-vastes, dans lesquels on penserait que Dieu n'aurait droit d'appeler personne à la vie religieuse, ce qui serait absurde et tout contraire aux décisions des Souverains Pontifes, qui veulent que tous les Supérieurs ecclésiastiques *concourent au besoin à la propagation des ordres religieux, sans excepter les temps de disette de prêtres*, qui a toujours existé en certaines contrées, ET QUI D'AILLEURS SOUVENT N'A GUÈRE D'AUTRES REMÈDES QUE L'ÉTABLISSEMENT DES ORDRES RELIGIEUX. *L'Eglise n'a jamais supposé et ne supposera jamais, quels que puissent être les besoins spirituels d'un pays, que Dieu ne puisse y appeller des hommes à la pratique des conseils évangéliques, à la vie religieuse ;* ce serait mettre des bornes au domaine de Dieu, à l'efficacité de la grâce, et *prescrire* à la providence UNE MARCHE FORCÉE pour secourir les fidèles." (*page* 72.)

"L'état ecclésiastique est exposé à plus de périls que la vie religieuse, et n'a pas *les mêmes ressources.* Les pasteurs et ceux qui partagent leur sollicitude et leurs fonctions, sont obligés de vivre au milieu du monde, *sans se laisser affaiblir par ses mauvais exemples, et sans prendre aucune part à sa corruption ;* ce sont des Médecins spirituels, toujours environnés d'une multitude de pestiferés, dont la vue seule est capable de donner la mort. Pour se soutenir dans une situation si périlleuse, *il faut une vertu bien plus solide, plus enracinée, plus éminente, que pour se sanctifier dans le saint repos de la solitude, où les secours sont plus abondants, les tentations plus rares et moins redoutables;* où des exercices continuels et sanctifiés par l'obéissance, préviennent l'ennui, et fixent la légèreté de l'esprit humain ; où des pratiques pénibles et mortifiantes affaiblissent la cupidité, et rendent la victoire de la charité sur les passions plus sûre et plus facile. Une *vertu faible*, mais *sincère*, trouve dans le cloître des secours pour s'affermir et devenir plus pure et plus parfaite ; au milieu du monde, elle s'éteint ou se corrompt. Tel eût été un religieux fervent, si sa piété naissante eût été mise en sûreté dans le port de la solitude, qui a vu s'évanouir peu à peu ses bons désirs, en continuant de vivre avec les enfans du siècle, et n'a été qu'un ecclésiastique mondain et vicieux." (*Apologie de l'état religieux. vol. in* 12. *p.* 127.)

Il faut donc des ordres religieux en Amérique, aussi bien qu'en Italie, en France, en Espagne, dans tous les pays catholiques ; il les faut comme ports pour les *naufragés* et comme arches pour les *justes alarmés.*

Si un clergé est affaibli ou dégénéré, s'il a perdu le goût des hautes études, l'esprit de zèle et de charité apostoliques, l'esprit d'enthousiasme et de désintéressement, il n'y a que dans la solitude, ou dans les Congrégations régulières, qu'il puisse se retremper, s'instruire et s'enflammer de nouveau ; il n'y a que là qu'il puisse RAPPRENDRE l'Evangile.

"Ce n'est pas seulement l'histoire, (nous dit le P. Lacordaire) qui témoigne de la nécessité des Ordres religieux ; il suffit de regarder autour de soi pour s'en convaincre. Quelles ressources possède aujourd'hui l'Eglise de France, (*et à plus forte raison l'Eglise des Etats-Unis*), pour former les prédicateurs et les docteurs DONT ELLE A BESOIN? Si *rare talent* qu'un jeune homme ait reçu de Dieu, y a-t-il en France (*et dans les Etats-Unis,*) un Evêque qui puisse lui *donner du tems*, le temps qui est le père nourricier de tout progrès ? *A peine sorti du séminaire*, le besoin de sa subsistance le jette dans une paroisse, ou *il devient ce qu'il peut*, tourmenté par de SECRETS INSTINCTS de sa VRAIE VOCATION, *incertain* entre ce qu'il fait, et ce qu'il voudrait faire, jusqu'au jour, où la maturité survenue lui enseigne la résignation parfaite à la volonté de Dieu, et où il ne songe plus qu'aux bonnes œuvres qui sont en son pouvoir.

"Si, au contraire, il s'abandonne à son attrait, *attrait peu sûr d'ailleurs*, s'il sort de la *vie commune*, à l'instant commence pour lui une *carrière hérissée de difficultés.* Le *besoin* l'oblige à se produire *beaucoup trop jeune ;* il n'a point de

maîtres pour le *former* et l'*encourager*. Un revers l'abat, un succès lui fait des envieux. La mélancolie et la présomption se le renvoient l'une à l'autre, comme un enfant qui n'a point de famille, et qui tantôt se met à courir à travers les illuminations des boutiques, tantôt s'arrête triste au coin d'une rue, pour entendre si personne ne prononce son nom.

"Combien mène une autre vie le jeune homme sincère qui a donné à Dieu dans un ordre religieux son *cœur* et son *talent !* Il est *pauvre*, mais la *pauvreté* le met à l'abri de la *misère*. La misère est un châtiment, la pauvreté une bénédiction. Il est *soumis à une règle* assez dure pour le corps, mais il acquiert en revanche une *grande liberté d'esprit*. Il a des maîtres qui l'ont précédé dane la carrière, et qui ne sont point ses rivaux. Il paraît à temps, lorsque sa pensée est murie sans avoir encore perdu la surabondance de la jeunesse. Ses revers sont consolés ; ses succès préservés de l'orgueil qui flétrit toute gloire. Il coule comme un fleuve qui aime ses rives, et qui n'est point inquiet de son cours. Que de fois, dans les *rudes années qui viennent de s'écouler pour nous*, nous avons habité en désir ces forteresses paisibles, qui ont calmé tant de passions et protégé tant de vies. Aujourd'hui que nous avons passé l'âge des tempêtes, c'est moins à nous qu'aux autres que nous voulons préparer un asile. Notre existence est faite, nous avons touché le rivage : ceux que nous laissons en pleine mer sous des vents moins favorables que les nôtres, ceux-là *comprendront nos vœux et peut-être y répondront*."

Dans la vie religieuse, la régle qui nous assujettit, nous protége ; et le supérieur qui commende, est obligé d'obéir à la même règle, qui détermine et restreint son pouvoir, en sorte que l'arbitraire est difficile, la révolte très rare et très coupable.

"Comme nous dit le Solitaire Auvergnat, la volonté du supérieur n'est autre que la volonté de la règle, *volonté écrite, connue, invariable*, à laquelle le supérieur ne peut *rien ajouter* sans que l'inferieur *soit en droit* de lui dire avec un grand religieux (*St. Bernard*) : "VOUS NE POUVEZ EXIGER DE MOI QUE CE QUE J'AI PROMIS : EN VOUS OBÉISSANT AU PRÉJUDICE DES RÈGLES, JE DEVIENDRAIS PARJURE."

Ainsi, lorsqu'il s'agira pour vous de prendre une résolution, dont dépend votre salut, usez de *toute votre liberté*, de *tous vos droits*, de *tous les moyens* que la providence a mis en votre pouvoir ; élevez-vous au dessus de toutes les suggestions de la chair, de l'amour-propre, d'une *fausse et funeste sensibilité naturelle ;*— décidez-vous comme si vous étiez à l'heure de votre mort ! craignez d'être du nombre de ceux dont parle Louis Veuillot, cet ardent défenseur de la vérité ; de ceux " qui ne comprennent pas que la fuite " du péché et de l'*occasion du péché*, " est le *plus méritoire des efforts*, le " *plus rude* et le *plus glorieux* des " combats ; car *combien* est-il parmi " nous de pécheurs qui *veulent lutter* " contre le mal *pour avoir un prétexte* " *de l'embrasser et de l'étreindre encore*, n'ayant ni assez de foi pour le " fuir, ni assez d'audace pour aller à " lui résolument."

(*Rome et Lorette, LIII.*)

Oui, on *veut* avoir le plaisir de combattre, pour avoir le plaisir de succomber ; on *veut* s'exposer au péril et l'on périt en s'y exposant ; attiré par une fleur vénéneuse, mais qui *semble belle de loin*, on s'aventure dans une *prairie tremblante ;* on y marche au milieu des reptiles ; on s'y enfonce dans une eau stagnante et fangeuse ; et bientôt on disparaît sous la vase immonde, victime de sa témérité !

Combien d'âmes, séduites et attirées par une *belle* mais *trompeuse* apparence, entrent dans le monde, cette *prairie tremblante* et *fatale*, et s'y perdent sans retour en cueillant une fleur attrayante, dont elles n'expriment qu'un *miel empoisonné*, — le miel de la volupté perfide et mortelle.

Ecoutez maintenant le solennel avertissement de l'Archevêque de Cambrai :

"PERSUADEZ-VOUS BIEN QUE PERSONNE N'A BESOIN DE VOUS. ON TROUVERA TOUJOURS SANS VOUS DES MAGISTRATS, DES MINISTRES, DES MILITAIRES, ETC., LES COMPÉTITEURS NE MANQUENT PAS. DIEU SE CHARGERA BIEN DE POURVOIR L'EGLISE DE PRÊTRES, SANS VOTRE SECOURS; LES RELIGIEUX ONT CHACUN LEUR ÉTAT FAIT POUR EUX MÊMES; VOTRE PRÉSENCE OU VOTRE ABSENCE N'Y CHANGERA RIEN. SI VOUS MOURIEZ MAINTENANT, LE MONDE IRAIT SON TRAIN COMME DE VOTRE VIVANT. IL EST UN CERTAIN NOMBRE D'HOMMES UTILES, MAIS PERSONNE N'EST NÉCESSAIRE. PERSONNE N'A DONC BESOIN DE VOUS, MAIS C'EST VOUS QUI AVEZ BESOIN DE CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU ET DE L'ACCOMPLIR." (*Fénélon.*)

"*Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu.* (*St. Luc. ch.* 11, *v.* 62.) La persévérance finale est attachée à la persévérance dans le chemin de la perfection, dans l'état religieux où Dieu nous appelle, dans la fidélité à NOTRE VOCATION. La grâce est-elle donc *à notre dépendance* pour l'ACCORDER AUX CIRCONSTANCES qu'il nous plaira ? Dieu seul en est le maître, ainsi que lui seul en est l'auteur. S'il nous a marqué une voie pour arriver à la gloire avec son secours, pouvons-nous quitter CETTE VOIE sans craindre de nous égarer et de nous perdre pour jamais ?

"On S'IMAGINE qu'on pourrait faire beaucoup de bien dans le monde : ILLUSION DE L'AMOUR-PROPRE, qui *nous présente* comme *le vrai chemin* celui que nous *voulons suivre*, mais dont le terme est un précipice. Combien de chrétiens ont fait cette *triste expérience*, et en gémissent, à l'heure qu'il est, inutilement ! — D'ailleurs quelque bien que l'on SEMBLE FAIRE, que devient-il, si on ne pratique pas CELUI QUE DIEU ATTEND DE CHACUN EN PARTICULIER ? Le peu de bien que l'on fait *dans l'ordre de la volonté divine* est toujours quelque chose de considérable, et dont le Seigneur nous sait gré, au lieu que *tout le bien* qu'on fait par le mouvement de sa volonté propre n'est point capable de lui plaire."

(*Le directeur dans les voies du salut, par le* P. PINAMONTI, *page* 76, 77.)

Ceux qui s'*imaginent* être le plus *nécessaires*, sont ceux qui le sont *le moins;* ceux qui s'*imaginent* qu'ils ne sont pas *remplaçables*, sont précisément ceux qui seraient *le plus vite et le mieux remplacés :* quelque utiles que nous *paraissions*, nous ne sommes pas *nécessaires*, nous ne sommes pas même *importants*.

Ainsi, ne *magnifions pas trop*, dans notre aveugle *amour-propre* ou notre grande *simplicité*, l'importance *sociale* que nous pouvons avoir comme parent, ami, orateur, écrivain, administrateur, homme d'état ou *fac-totum* bruyant : nous sommes bien peu de chose, un pur néant, dont l'absence ne laissera pas même un vide au regret ! Oui, qu'un homme éminent et célèbre meure ou s'absente, et aussitôt il est oublié et remplacé par un autre homme ; et tout va son train comme auparavant :— nul homme n'étant *nécessaire*, tous sont bientôt remplacés et oubliés.

On a beaucoup reproché à Chateaubriand, comme désolante et outrée, l'expression d'une des vérités les plus tristes, et qui devraient le plus contribuer à nous désenchanter des promesses du monde, des affections de la créature, et à nous conduire en foule dans le paradis de la solitude :

Voici cette vérité amère et navrante:

"Que dis-je ! O vanité des vanités ! Que parlé-je de la puissance des *amitiés de la terre !* voulez-vous en connaître l'étendue ? Si un homme revenait à la lumière quelques années après sa mort, je doute qu'il fût revu avec joie par ceux-là même qui ont donné le plus de larmes à sa mémoire : tant on *forme vite* d'autres liaisons, tant on prend facilement d'autres habitudes, tant l'inconstance est naturelle à l'homme, tant notre vie est peu de chose, *même dans le cœur de nos amis !*"

Ces paroles sont tristes, mais elles sont vraies : le monde est si froid, si égoïste, si avide de plaisirs, qu'il nous regrette bien peu et nous oublie bien vite ; les parents même, dont la dou-

leur semble devoir être éternelle et inconsolable, ne nous regrettent et pleurent *ni si longtemps, ni si amèrement que notre cœur candide et tendre nous le fait croire :* nous *exagérons* beaucoup la tristesse que notre absence ou notre mort doit causer aux êtres qui nous sont le plus attachés : Il existe cependant, il faut le dire, de *saintes et consolantes exceptions.*

Un de nos amis, dans une effusion intime, nous disait un jour, avec une impressive tristesse et une touchante humilité : " je ne suis rien ;

..... For I am as a weed
Flung from the rock on ocean's foam, to sail
Where'er the surge may sweep, the tempest's
(breath prevail!
(BYRON.)

"Je ne suis rien qu'un grain de pous-
" sière perdu dans l'immensité de la
" création :— que je vive, que je meu-
" re, cela est indifférent : le monde ne
" sera ni plus heureux, ni moins mal-
" heureux.— Pourquoi donc n'irais-je
" pas dans la solitude?"

Autrefois, lorsque l'on parlait aux anachorètes savants du bien qu'il *ne faisaient pas*, de l'utile emploi qu'ils *pourraient faire* de leur science et de leurs talents, du besoin que l'on avait d'eux dans le monde,— ils répondaient tranquillement : " *Dieu, qui nous a conduits dans le désert, saura bien nous suppléer dans le monde : ayez confiance en lui, et laissez-nous dans notre solitude.*"

Suivons donc notre vocation, sans nous arrêter aux objections des uns, au blâme des autres, et aux obstacles que nous rencontrons en nous-mêmes.

"Le monde, (*nous dit Ste. Thérèse*) est si plein de *discrétion*, qu'il trouve de l'EXCÈS et de la TÉMÉRITÉ dans tout ce qu'on veut entreprendre pour Dieu ; et l'*on ne se souvient presque pas des faveurs extraordinaires* qu'il a faites aux Saints et aux Saintes QUI ONT TOUT ABANDONNÉ POUR L'ALLER SERVIR DANS LES DÉSERTS."

"Il se rencontre dans la solitude, (*dit la même sainte,*) moins d'occasions d'offenser Dieu, *quoiqu'il y en ait toujours quelques unes*, puisque les *démons y sont et nous aussi :* cette raison me paraitrait encore plus forte pour nous faire désirer d'être séparés du commun des créatures, que celle du plaisir de recevoir de Dieu des consolations et des faveurs."

Et nous, nous ajouterons que si l'action du démon *semble* plus violente et terrible dans la solitude, c'est parce qu'elle est *moins divisée*, plus *directe* ; car là, c'est un combat *singulier.* Dans les villes, au milieu du monde, nous avons à combattre le démon. nous-mêmes, et tous les autres ; nous sommes tentés intérieurement et extérieurement, par le cœur, par l'esprit, par tous les sens, et *par tous les pores*, en quelque sorte ; nous *sentons moins* la tentation parceque nous y cédons toujours un peu, à notre insu :— Il est donc certain que dans le désert *nous avons moins d'ennemis et moins de tentations.*

Qu'est-ce donc qui nous empêche aujourd'hui d'embrasser la *vie érémitique?* — C'est notre attachement à l'*opinion du monde*, notre manque de confiance en Dieu, notre peu d'amour, notre égoïsme et notre lâcheté : — nous *n'osons plus* tout abandonner pour Dieu, — qui a tout promis cependant à celui qui se dépossèderait de tout pour le posséder seul ! — Voyez l'oiseau du ciel, considérez le lys des champs ; l'oiseau n'amasse pas, le lys ne file pas ; et cependant le Père céleste nourrit l'un et vêt l'autre avec une admirable et touchante providence : — n'aura-t-il pas dans le désert le même soin de vous, ô homme, sa créature d'élite ? L'homme n'est-il pas plus que l'oiseau et le lys; et Dieu, qui

a tant de soin de ceux-là, délaissera-t-il, sans vêtement et sans nourriture, l'anachorète qui aura tout quitté pour le trouver et l'aimer dans la solitude ?

Parce que la vie anachorétique n'a pas encore existé dans la THÉBAIDE OCCIDENTALE, parce qu'il n'y a pas eu de Solitaires jusqu'à présent en Amérique, parce que ces *plantes mystiques* n'ont pas encore fleuri sous le ciel rayonnant de notre belle patrie ; parce que cette Terre Nouvelle, chantée par Chateaubriand, rêvée par Fénélon et Lacordaire, et contemplée de loin avec désir par tout cœur ardent et enthousiaste, par toute âme qui est lasse d'agitation et d'incertitude, et qui soupire après le repos et l'isolement dans un désert sauvage ; parce que l'Occident américain n'a pas encore produit ces fruits célestes du christianisme, est-ce une raison pour croire qu'il n'en produira jamais, qu'il n'en produira pas bientôt ? — La vie anachorétique, *réalisée* tant de fois et en tant de lieux divers, pourquoi serait-elle *irréalisable* ici et par nous ?

Pourquoi paraît-elle donc si difficile, si impraticable de nos jours ? — Pourquoi est-elle si méconnue, si méprisée, et regardée comme une folie ? — C'est que la foi n'est plus ce qu'elle était, et l'amour divin est presque éteint dans les cœurs ! L'Orient a eu ses grottes, ses cellules, ses monastères, son peuple de cénobites, ses innombrables anachorètes, ses angéliques solitaires : — l'Occident aura les siens ! — Non, non, Dieu n'a pas fait de si hautes montagnes, de si belles forêts, des déserts si vastes, tant de lacs semés d'îles, une terre si riche et si féconde,il n'a pas fait l'Amérique sauvage pour être habitée seulement par des animaux et des *hommes tout matériels :* ici, comme ailleurs, Dieu suscitera des Paul, des Antoine et des Hilarion ! — L'Amérique aura ses ordres religieux, *nouveaux ou renouvelés;* — ses fondateurs ou ses réformateurs !

Faisons une supposition : il y a là quelques hommes ; ce ne sont pas des saints, si vous le voulez, mais ils ont le *désir sincère* de le devenir ; et pour cela, ils veulent prendre tous les moyens qui peuvent le plus sûrement les conduire à ce but. Ils se réunissent donc un jour, ils s'agenouillent devant un crucifix, et prient ensemble pour invoquer les lumières d'en haut, afin de ne rien faire *par un mouvement purement naturel :* en se relevant de là, ils se disent avec crainte et tremblement, avec une pieuse anxiété : "il ne fait pas bon d'être ici ; nous sommes exposés sur une mer orageuse ; nous sommes environnés d'écueils ; notre barque, à chaque instant, est sur le point de se briser contre les rochers ; de tristes naufrages, d'imminents dangers nous avertissent de gagner le port et de nous mettre à l'abri des tempêtes qui nous menacent ; — partons, sans plus de retard ; quittons la ville, et fuyons dans le désert ; obéissons à l'attrait qui nous sollicite si puissamment ; craignons qu'en résistant aujourd'hui à la grâce, demain la *nature seule* n'agisse en nous et nous rende infidèles à notre vocation." — Et voilà que ces hommes, unis par une *ardente charité* et un *égal désir* de leur salut, quittent la ville avec joie, comme une prison, et s'enfuient en hâte pour aller s'établir dans le désert. Arrivés dans le lieu désiré, ils se bâtissent des cellules et un oratoire ; et ils s'écrient, dans leur sainte allégresse : *c'est ici le lieu de notre repos ; nous y demeurerons, parce que nous l'avons choisi.*"

Nous le demandons, quoi donc de si étrange, de si téméraire dans cette conduite ? N'est-ce pas là ce qu'on appelle embrasser la vie solitaire ? Si vous en doutez, feuilletez les saintes biographies ; parcourez les vies des Solitaires de l'Orient et de l'Occident. N'est-ce pas ce qu'ont fait Bruno et ses compagnons ? N'est-ce pas ainsi que se sont formés les corps religieux et établis presque tous les monastères ?

"Presque toujours les Saints sont devenus fondateurs d'ordres SANS L'AVOIR PRÉVU : réfugiés dans la solitude, où ils n'avaient *prétendu entraîner personne*, le parfum de leurs vertus leur attirait des disciples, qui allaient les chercher dans leur retraite et se placer sous leur conduite ; c'est ce qui arriva à St-Benoît, à St-Bruno etc."— (M. HENRION, *Histoire des Ordres religieux*, *p.* 6 *et* 7.)

Et qui pourra, et qui voudra empêcher quelques hommes de faire aujourd'hui, par amour pour Dieu, ce que des milliers d'hommes ont fait autrefois et dans tous les temps ? Nous le demandons, au nom des prophètes et des enfants des prophètes ; au nom de Jean-Baptiste et de Jésus-Christ ; au nom de l'Evangile et de l'Eglise universelle ; au nom de tous les saints solitaires de l'Orient et de l'Occident ? Nous le demandons, au nom du Dieu tout puissant qui a comblé les déserts de bénédictions, et qui en a fait le théâtre des plus éclatants miracles :— qui leur contestera ce droit, et peut-être cette *obligation* pour eux, s'ils veulent se sauver ? Certes, ce n'est pas le Souverain-Pontife : Un Pape autrefois, St-Pierre Célestin, a abdiqué la tiare pour retourner dans son désert d'où on l'avait arraché ! Ce ne sont pas les Evêques : combien d'évêques ont déposé la crosse et la mitre pesantes, pour s'enfuir et se cacher dans la solitude ! Ce ne sont pas les prêtres, non plus : combien, parmi eux, gémissent sous le poids du fardeau qu'on appelle *charge d'âmes*, et qui tournent leurs regards inquiets vers ces saintes retraites où l'on retrempe son âme dans la prière et la méditation! Enfin, ce ne sont pas les bons chrétiens, les pieux fidèles, les laïques fervents : combien d'entre eux se disent chaque jour, au milieu du tumulte et des dangers du monde : oh ! s'il y avait une Thébaïde, non loin d'ici ; si nous savions où trouver des cellules, un lieu de sécurité ; si nous pouvions nous ensevelir dans un désert inconnu ! Oh ! si nous pouvions être délivrés du monde et des affaires !

Cependant, qui que vous soyez, prêtre ou laïque, ne suivez jamais l'attrait d'une *vocation extraordinaire ;* ne vous en allez jamais dans *les solitudes écartées*, avant d'avoir demandé et reçu la bénédiction de votre évêque, de l'ange du diocèse : n'y allez pas sans avoir accompli ce devoir et cet acte d'amour filial ; car sans cela, Dieu ne bénira pas votre fuite et ne fera pas fleurir votre solitude. Ne craignez pas ; allez avec confiance auprès de votre évêque ; cette bénédiction, il ne vous la refusera pas : il connaît le monde, il connaît les avantages de la retraite ; il a hérité de l'esprit des Basile, des Chrysostôme et des Ambroise; allez à lui ; il vous comprendra et vous bénira, comme St-Hugues, en vous indiquant lui-même une solitude inaccessible, un lieu de repos et de sécurité, un port contre les orages du siècle. Oui, c'est à l'évêque qu'il appartient d'examiner la vocation des *ermites*, des *reclus*, de tous les *ascètes* en général ; c'est à lui de leur donner une règle ou d'approuver celle qu'ils auront choisie ou composée.

On peut voir, dans les *Vies des Saints* par Godescard, quelle a été,

dans tous les temps, la conduite des évêques envers les ermites. — On peut lire aussi ce qu'en dit Benoît XIV : *De Canoniz, Sanctor. lib.* 3. *cap.* 35. *n.* 15. — *De Synodo diœcesanâ, lib.* 6, *cap.* 3. *n.* 6. — Et la dissertation, *de ascetis*, que M. Antonelli a insérée dans son édition des œuvres de St-Jacques de Nisibe, depuis la page 107 jusqu'à la page 202.

"Autrefois le nombre des *ascètes* était très-considérable. Ils avaient un rang distingué dans l'Eglise ; ils étaient placés entre le clergé et le peuple. Parmi les ascètes, il y en avait qui menaient une vie *purement contemplative ;* d'autres s'appliquaient aux travaux du ministère ecclésiastique et à l'instruction du peuple. Tous ceux qui avaient embrassé la *vie ascétique* vaquaient d'une manière spéciale aux exercices de la *prière* et de la *mortification ;* ils renonçaient aux affaires du monde pour vivre dans la retraite, *soit aux environs des villes, soit dans les villes mêmes.*" (GODESCARD.)

Les ascètes sont des âmes d'élite que l'évêque doit chérir, encourager et soutenir dans la voie étroite et glorieuse de l'*amour crucifié ;* ce sont les âmes qui réclament le plus ses soins, ses lumières et sa protection.

"Les âmes, *qui valent mieux que toute la terre et toute sa parure, les âmes tant chéries de Dieu sont remises aux mains de l'Evêque.* C'est lui qui a la charge de leur servir le banquet hospitalier, *de rassasier ces nobles faméliques*, d'étancher leur soif. *Dieu se fie à lui du soin de la glorification de sa créature d'élite.* La création reçoit d'en haut immédiatement sa robe, ses aliments, sa lumière ; mais pas une âme ne sera *vêtue de beauté, nourrie de vérité*, éclairée du flambeau invisible, *que l'Evêque ne se soit mis à son service.*"

(*Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Tulle, à l'occasion de son arrivée dans son diocèse, p.* 15 *et* 16.
J. B. LÉONARD.)

Ainsi, quelque fort que soit l'instinct qui vous pousse au désert, quelque pur et ardent que soit votre amour pour Dieu, quelque vive que soit la foi qui vous anime et vous excite, ne faites rien de vous-mêmes, sans conseil et sans direction ; — ne faites rien sans l'approbation et la coopératon épiscopales : nul n'évite ou n'enfreint *impunément* la hiérarchie, l'ordre établi dans l'Eglise ; nul n'échappe à cet ordre sans tomber dans le désordre et encourir la peine du désordre, s'il n'est ramené bientôt par l'esprit de repentir et de soumission à l'autorité légitime et ordonnée de Dieu pour la discipline de l'Eglise et le salut des âmes.

CHAPITRE DIXIEME.

DU MONDE, DE SON ESPRIT ET DE SES DANGERS.

Nous ne pouvons servir deux maîtres ; nous ne pouvons servir Dieu et le monde, Dieu et l'argent. *Si nous étions* du monde, le monde aimerait ce qui serait *de lui ;* mais parce que nous ne sommes pas du monde, le monde nous haît : devons-nous nous en étonner ? Le monde est l'ennemi de Jésus-Christ et de son Eglise, le monde est notre ennemi : comment donc pourrions-nous l'aimer et être pour lui ? Si nous sommes pour Dieu, nous serons contre lui, et il sera contre nous.

Mais laissons parler un homme du monde, quoiqu'il n'ait pas l'esprit du monde ; c'est le jeune et savant Bretonneau, l'auteur de la *Religion triomphante par tous les grands hommes.*

"Il y a des hommes qui pour s'étourdir, se jettent à corps perdu dans le monde, comme il y en a qui s'ensevelissent dans la solitude.

"Or, le bruit du monde *ne vaut rien pour l'âme souffrante*, et *les plaisirs qu'il procure n'ont jamais endormi la douleur.* Au lieu d'y trouver la paix, l'homme qui n'est pas heureux en sort *plus tourmenté encore*, parce que son âme y laisse toujours un peu de son énergie, en se répandant dans les sens, où elle se dissout et se noie.

"L'épine seule reste de toutes les fleurs qu'on y cueille; et le remords, qui blesse et fait saigner le cœur, vient souvent s'ajouter aux tortures morales auxquelles on voulait se soustraire. Car le monde, selon l'apôtre bien-aimé, c'est la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, en sorte qu'il ne saurait y avoir en lui que *mensonge et déception.*

"Il trompe, éblouit, enchante, et, *loin de reposer, il agite.*

"Il *obscurcit l'esprit et gâte le cœur*, en faisant oublier à ceux qui l'aiment, que sa figure passe avec tous ses charmes et toutes ses illusions.

"Il *déprave le jugement et affaiblit la volonté*, en n'estimant que *les surfaces de la vie*, en plaçant la prospérité au-dessus de la vertu, et n'attribuant de valeur à la vertu elle-même qu'autant que sa monnaie a cours parmi les jouissances qu'il poursuit.

"C'est là que *la vérité cède le pas à l'esprit*, et *qu'il suffit d'une épigramme heureuse* pour absoudre la langue qui jette son venin sur l'honneur de ses frères.

"C'est là que l'on réussit, non *par ce qu'on est*, mais *par ce qu'on paraît;* là que l'éclat et le faste sont pris pour la grandeur ; là, que la vanité se pavane dans les frivolités de la toilette ; là, que l'habit honore et non point l'homme ; là, que *la pauvreté est outragée par le ridicu-*

le ; là, que *le sceptre du génie est mis aux mains de la médiocrité*, parce que l'*intrigue y grandit ce qui est petit* et y *rapetisse ce qui est grand ;* là, que la *haine est mise en commun* et presque jamais l'amour ; là, que toutes les petites passions, sortant des coins les plus obscurs de l'esprit et du cœur, s'*étalent sous les lustres étoilés*, comme des reptiles sous un rayon de soleil.

"C'est là, enfin, que le sourire papillonne sur les lèvres, tandis que le cœur, *en dépit des plaisirs factices* qu'on lui présente, *est triste, morose, consumé dans le secret de la vie ;* car le rire, comme tout le reste, n'y est *qu'un rire d'emprunt*, et la joie qu'une joie de passage.

"Qu'est-ce autre chose, en effet, que le monde, sinon *un théâtre ou l'on change de sentiment comme d'habit, selon le rôle qu'on veut jouer ;* une Babel où chacun parle la langue de son voisin et où personne ne parle la sienne, de peur de se trahir ?

"ET L'ON VOUDRAIT QUE LE BONHEUR SE TROUVAT LA ! Le bonheur, s'il existe ici-bas, ne peut être *que dans la fixité de la vie*, et le monde n'est que l'*inconstance même.*

"Interrogez ceux qui ont bu, goutte à goutte, la coupe de ses enchantements, inépuisables en apparence, et sitôt épuisés, ils vous diront qu'arrivés au fond du nuage d'illusions qu'ils croyaient sans fond, ils ont trouvé *que ce qu'ils appelaient* UNE VIE ACTIVE N'ETAIT QU'UNE VIE AGITÉE, et que si elle leur paraissait remplie, c'était parce que, *à leur insu*, ELLE LEUR ÉTAIT A CHARGE, ou qu'ils prenaient ses *ennuis* et ses *saturations* pour des *loisirs occupés* et des heures sans lacunes. Ils pensaient avoir tout éprouvé, *et le vide s'est fait dans leur âme*, parce que, au contraire, ils n'ont rien éprouvé de ce qui leur était nécessaire.

"La vérité seule peut remplir le cœur de l'homme, et la vérité ne se trouve que dans la Religion, parce que seule *elle a le secret de notre nature et de notre destinée.*

"C'est à cause de cela que le monde est en hostilité avec la Religion, et que la cité de Dieu a toujours été dans une lutte perpétuelle avec *la cité de Satan, qui est le monde.* Or, l'*esprit du monde est maudit de Dieu*, parce que son esprit est *un esprit de vanité et de dissimulation ;* et que ce qu'il appelle *sagesse* est *folie*, et que ce qu'il *appelle vertu n'est que vice et déception.* Vous donc qui, ne sachant où traîner le faix de vos douleurs, le portez dans le monde comme dans un lieu de refuge, FUYEZ-LE DÉSORMAIS ; car Dieu n'est point avec lui, et la paix de l'âme n'est pas là où Dieu n'est pas."

(*Les épreuves de la vie, page* 7 *et suiv.*)

"N'aimez point le monde, nous dit St. Jean, ni ce qui est du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du *Père céleste* n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. Or le monde passe, et la concupiscence du monde passe avec lui."

(*St. Jean Ep.* 1. *ch.* 2. 15. 16.)

"Tout le monde est sous l'empire du démon ; tout le monde est constitué en malice :— *mundus totus in maligno positus est.* (*St. Jean* 5, 19.)

"Malheur au monde à cause de ses scandales :— Vœ mundo a scandalis !

(*St. Math.* 18, 7.)

Ouvrons, après l'Evangile, notre *traité de philosophie*, notre *abrégé de théologie*, nous voulons dire le CATECHISME du diocèse ; et lisons, à la page quatre-vingt-quatrième :

D. Quelles sont les promesses que nous faisons au baptême ?

R. Nous promettons de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et de vivre *selon les maximes et les exemples de Jésus-Christ.*

D. Qu'est-ce que les pompes et les œuvres de Satan ?

R. Ce sont les *vanités du monde* et les péchés.

Devons-nous donc nous étonner que St. Jean Chrysostôme s'écrie avec une sainte alarme :

"QU'IL EST DIFFICILE DE SE SAUVER DANS LE MONDE ! Je me représente les mondains comme une armée exposée aux traits de ses ennemis : à chaque instant, on voit tomber une foule de *blessés* et de *mourants ;* une grêle de flèches éclaircit les plus épais bataillons. Ainsi, dans le monde, le démon ne porte pas un seul coup qui ne donne la mort !"

(*Ex. lib.* 3, *de Vitâ monast.*)

Où est-ce (dit St. Laurent Justinien) que l'on invente et qu'on met en action toutes sortes d'artifices et de tromperies? où est-ce qu'il arrive des dissensions, qu'on viole la justice, que la piété est anéantie, qu'on opprime les innocens, qu'on supplante et qu'on outrage les

saints,qu'on loue et honore les pécheurs, qu'on voit dominer l'ambition, que la vaine gloire est en vigueur ? où est-ce enfin, QUE RÈGNENT TOUS LES PÉCHÉS ET TOUTES LES PASSIONS ? N'EST-CE PAS DANS LES VILLES ? N'y voit-on pas chacun désirer d'être plus puissant que tous les autres, de posséder plus de richesses, d'avoir une plus grande *réputation populaire*, et d'être estimé le plus sage et *le plus habile* ? C'est de cette *cupidité* et de ces *passions pour les richesses* et pour les honneurs que naissent tant de différents entre les hommes, tant d'inimitiés, tant de médisances et de calomnies. C'est cette *cupidité* qui fait rechercher avec tant d'ardeur la pompe, l'éclat, l'élévation: *c'est qu'il n'y a, pour ainsi dire, personne dans le monde qui ne désire de se mettre au-dessus des autres.*"

"Un égoïsme *froid* et *dur* règne dans les villes ; piastres et dollars, billets de banque et argent, hausse et baisse des fonds, c'est tout l'entretien : on se croirait à la Bourse ou au comptoir d'une grande boutique."

(CHATEAUBRIAND.)

"Il n'y a pas de milieu, nous dit l'abbé Martinet, il faut que les hommes choisissent entre le culte du *Père qui est aux cieux* et le culte de *Mammon*."

"Le cœur que la foi, l'espérance et la charité ne font pas aspirer au ciel, place nécessairement sa foi, son espérance et son amour dans la matière, et par la puissance assimilatrice que l'objet aimé exerce sur celui qui aime, l'*âme cupide* devient *matière*. Ses pensées, ses desirs, ses craintes, ses espérances, ses antipathies, ses affections ont pour *principe* et *terme* la matière. L'avare est la propriété de la richesse bien plus qu'il n'en est le propriétaire.

"Par là il descend plus bas encore que le voluptueux. Celui-ci s'avilit sans mesure en prostituant une âme digne de Dieu seul à une créature de chair ; mais cette créature est le chef-d'œuvre de Dieu dans l'ordre matériel, et l'esprit qui l'habite et l'anime lui communique quelque chose de divin. L'avare, en adorant les métaux, la terre, la matière inorganique, arrive à la dernière limite de la dégradation ; c'est l'anéantissement de l'âme. Dans le libertin, elle se fait *chair*, elle s'animalise, s'identifie avec la sensation ; dans l'avare, elle se matérialise, se minéralise, perd toute sensibilité.... L'avare est sans remords.—Des milliers d'exemples attestent que le prêtre a reçu le pouvoir de dire à l'homme le plus *animalisé :* SOIS DÉSORMAIS UN ANGE ! Mais convertir un avare, c'est-à-dire *transformer une pierre en un enfant d'Abraham*, (*St. Math.* 7, 14), est un prodige que Dieu se réserve.

"*Rien de plus pervers que l'avare*, nous dit l'Esprit-Saint; *de son vivant il a aliéné son âme*,et *jeté loin de lui ses entrailles*. (*Ecc. X.* 9, 10.) Dans ses mains de fer, toujours ouvertes pour prendre, jamais pour donner, les biens se changent en maux. Il ne se sert de ce qu'il a que pour saisir ce qu'il n'a pas. Son or est un aimant dont la puissance, augmentant chaque jour, vide les bourses ; son champ devore le champ de ses voisins. Comptant pour rien ce qu'il acquiert, il est tout entier à ce qu'il n'a pas acquis. Ses forces intellectuelles et matérielles, *tendues constamment vers ce but*, finissent par l'atteindre, et la conquête devient un nouveau moyen de conquérir. Sa vie *froide* et *assujettie*, comme tout le reste, au *calcul*, évite les excès qui en useraient les ressorts. A ses autres iniquités il joint *la plus impardonnable de toutes*, celle de vivre long temps."

(A. MARTINET, l'*Emmanuel*, *p.* 219 *et suiv.*)

Et tel est cependant le vice qui règne dans le monde ; c'est la cupidité qui entretient cette fièvreuse agitation de la foule, cette effrayante activité au profit de la matière.

"Le monde entoure de séductions et de piéges les êtres faibles et sans expérience qui osent se confier à sa trompeuse apparence et à ses promesses décevantes. Puis, par un inconcevable retour, qui devrait suffire pour ouvrir les yeux à ses victimes, et préserver d'un sort aussi funeste tous ceux qui n'ont pas encore succombé sous ses traits, quand l'infâme a triomphé des résistances de la vertu, quand l'innocence a cédé à son infernale fascination, il l'accable de ses mépris, il lui fait un crime d'avoir écouté ses conseils et d'être devenue aussi coupable qu'il l'est lui-même : ETRANGE DISPOSITION DES CHOSES HUMAINES ! SI VOUS FUYEZ LE MONDE, IL VOUS ACCUSE D'ÊTRE SAUVAGE ET RIDICULE ; SI VOUS VOUS LIVREZ A SES CHARMES, IL VOUS MÉPRISE ET ATTACHE SUR VOTRE FRONT LA NOTE D'INFAMIE QU'IL TRAÎNE PARTOUT AVEC LUI ; si vous êtes vertueux, votre vertu n'est réputée que cagotisme et hypocrisie ; si vous

participez aux égaremens et aux erreurs du monde, on condamne votre facilité de mœurs, et on vous fait un reproche de suivre les exemples qui, de toutes parts, vous sont offerts. En vain essaieriez-vous de vous retrancher dans une espèce de juste-milieu, d'allier le rigorisme des sentimens à l'aménité des manières et aux agrémens de l'extérieur, vous ne trouverez pas grâce aux yeux de ce monde injuste auquel vous avez *essayé de plaire*, et IL EXIGERA QUE VOUS FASSIEZ UN CHOIX DÉCISIF ENTRE VOTRE CONSCIENCE ET LUI.

"Oui, il n'est que trop vrai ! quand une jeune fille, cédant aux funestes conseils qu'elle entend de toutes parts, et qui se reproduisent sous mille formes diverses, dans les livres, au théâtre, dans les objets d'art, dans ces conversations perfidement nuancées qui remplissent ordinairement les intervalles des plaisirs, quand, dis-je, une jeune fille égarée par tant d'artifices, a vu son honneur faire un triste naufrage, alors le monde, bien loin de l'accueillir d'une douce et tendre compassion, bien loin de fermer les yeux sur sa faute et de reconnaître qu'elle a été conséquente avec les principes qu'il lui a inculqués, le monde la poursuit d'une *curiosité insultante et maligne;* il rit d'un *rire satanique*, en contemplant son ouvrage, et s'applaudit des malheurs qu'il a causés. Le monde a mis tout en œuvre pour perdre l'innocence; quand, docile à sa voix, l'innocence s'est laissée surprendre, alors il la repousse dédaigneusement et la rejette, seule avec elle-même, dans son désespoir et son déshonneur.

"TEL EST L'ESPRIT DU MONDE; telle est la cruelle conduite qu'il tient journellement envers ses malheureuses victimes. Mais TEL N'EST PAS L'ESPRIT DU CHRISTIANISME; tels ne sont pas ses inspirations et ses sentimens. *Sentinelle infatigable*, le christianisme est *toujours là :* il *prémunit* la jeunesse contre les séductions que prépare à son inexpérience le monde, SON IMPLACABLE ENNEMI; il l'avertit que ses caresses sont trompeuses, et qu'il ne la flatte que pour mieux l'envelopper dans ses piéges. Si la jeunesse a été rebelle à ses sages avertissemens, et que les fatales predictions se sont réalisées, alors le christianisme vient à son secours, il la relève du profond découragement où l'a jetée sa faute, il la reçoit dans ses bras, il la console, et, aux lamentations du désespoir, il fait succéder les douces larmes du repentir. Il lui répète *que le repentir est une seconde innocence*, et qu'elle n'a pas tout perdu, puisqu'il lui reste encore un Dieu qui lui pardonne, et le ciel qui l'attend.

"Est-il étonnant que ces doux sentimens de charité, ces paroles si tendres, cette compassion si affectueuse, touchent des cœurs qui n'étaient qu'égarés, et déterminent les plus heureux changemens? Cette transition si soudaine et si étrange de la scène du monde, où s'agitent tant de passions, où se développe incessamment tant de perfidie et de cruauté, à la vie chrétienne si paisible, si unie et si douce, doit frapper ces victimes du monde ; et, dans leur profonde reconnaissance pour le Dieu qui les accueille, qui les sauve à la fois du déshonneur et du désespoir, elles s'écrient : "*Oui, la religion chrétienne qui assure notre félicité dans l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.*"

(*Bienfaits du Christianisme, p.* 61 *et suiv.*

Ecoutons maintenant l'Aigle de Meaux :

"TOUT EST CORRUPTION DANS LE MONDE, dit St- Jean ; tout est ou concupiscence des yeux ou orgueil de la vie : *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ.* (*I Joan. II.* 16.) Tout le monde est sous l'empire du malin esprit : " *Mundus totus in maligno positus est.* (*Ibidem v.* 19.) Au contraire, nous *trouverons Jésus-Christ dans le désert;* nous y verrons la nature *dans sa pureté* : elle nous paraîtra peut-être d'*abord affreuse*, à cause de l'habitude que nous avons de voir les choses *si étrangement falsifiées* par l'artifice éblouissant de la séduction ; mais l'illusion faite à nos sens se dissipera bientôt dans le *calme de la solitude*, et la nature nous y *plaira d'autant plus*, qu'elle n'y est point *gâtée par le luxe.*

"Si comme Jésus-Christ, nous n'y avons de société qu'*avec les bêtes, cum bestiis*, (*Marc I.* 13.) pensons que les hommes sont *plus sauvages, plus cruels* que les animaux les plus farouches ; là, c'est l'instinct qui conduit : dans les hommes, c'est une *malice déterminée* et *délibérée.* C'est ce qui JETTE LE PROPHÈTE DANS LA SOLITUDE.

"Qui me fera trouver dans le désert, s'écrie Jérémie, une *cabane* de voyageurs ?" *Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum?* (*Jer.* IX. 2.) "afin " que j'abandonne mon peuple et que je

" me retire du milieu d'eux : *Et dere-* " *linquam populum meum, et recedam ab* " *eis.* (*Jer.* IX. 5.) Chacun se rit de son " frère : " *Vir fratrem suum deridebit.* Qu'est-ce qu'on fait dans le monde, que de se moquer les uns des autres, que chercher tous les moyens de se tromper, de se nuire réciproquement, de se supplanter ? *Habitatio tua in medio doli.* (*Ibidem.* 6.) IL N'Y A PLUS DE SAINT SUR LA TERTE ; ON NE SAIT PLUS A QUI SE FIER : *Periit sanctus de terrâ* (*Mich.* VII. 2.)

"Dans cet état de choses, celui *qui veut sincèrement penser à son salut* et entrer dans la pénitence, NE DOIT-IL PAS SE RÉFUGIER DANS LA SOLITUDE, et chercher son appui en Dieu seul ? *Ego autem ad Dominum aspiciam...* ; *audiet me Deus meus.* (*Ibidem.* 7.) PLUS IL SE SÉPARERA DES CRÉATURES, PLUS IL TROUVERA DES CONSOLATIONS AVEC DIEU DANS LA RETRAITE ; et *au défaut des secours humains*, "les anges mêmes *lui seront envoyés* pour le servir : *Et angeli ministrabant illi.* (*Marc.* I. 13.)"

(BOSSUET,
Pensées chrétienne et morales.)

Après le cri sauvage de l'Aigle, écoutons le chant non moins sauvage du Cygne, l'un et l'autre d'accord avec la vérité, et fidèles échos de tant d'autres voix harmonieusement sauvages :

"C'est une *pitoyable erreur*, que de s'imaginer qu'on sacrifie *beaucoup* à Dieu, quand on quitte le monde pour lui ; c'est renoncer à une illusion pernicieuse, c'est renoncer à de vrais maux déguisés sous une vaine apparence de bien. Perd-on un appui quand on jette un roseau fêlé, qui loin de nous soutenir, nous percerait la main si nous voulions nous y appuyer? Faut-il bien du courage pour s'enfuir d'une maison qui tombe en ruine, et qui nous écraserait dans sa chute ? Que quitte-t-on en quittant le monde ? Ce que quitte celui, qui à son réveil sort d'un songe plein d'inquiétude... Je ne veux que le monde pour apprendre aux hommes, combien le monde est *digne de mépris.* Mais pendant que les enfans du siècle parlent ainsi, quel est le langage de ceux qui doivent être les enfans de Dieu ? Hélas ! ils conservent une estime et une admiration secrète pour les choses les plus vaines, que le monde même, tout vain qu'il est, ne peut s'empêcher de mépriser. O mon Dieu ! arrachez, arrachez du cœur de vos enfans *cette erreur maudite :* j'en ai vu, *même de bons et de sincères dans leur piété*, qui *faute d'expérience* étaient éblouis d'un éclat grossier ; ils étaient étonnés de voir des gens avancés dans les honneurs du siècle leur dire : NOUS NE SOMMES PAS HEUREUX ! Cette vérité leur était *nouvelle*, comme si l'Evangile ne la leur avait pas révélée ; comme si leur renoncement au monde n'avait pas dû être fondé sur une *pleine et constante persuasion de sa vanité.* O mon Dieu, le monde, par le langage même de ses passions, rend témoignage à la vérité de votre Evangile, qui dit : *malheur au monde !* Et vos enfans ne rougissent point de montrer, que le monde a encore pour eux quelque chose de doux et d'agréable.

"Le monde est le royaume de Satan : et les ténèbres du péché couvrent *cette région de mort.* Malheur au monde à cause de ses scandales ! Hélas ! les justes même *sont ébranlés !* O qu'elle est redoutable cette puissance de ténèbres, qui aveugle les plus clairvoyans ; c'est une puissance d'enchanter les esprits, de les séduire, de leur ôter la vérité, *même après qu'ils l'ont crue, sentie et aimée.* O puissance terrible, qui répand l'erreur, qui fait qu'on ne voit plus ce que l'on voyait, qu'on craint de le revoir, et qu'on se complaît dans les ténèbres de la mort ! Enfans de Dieu, *fuyez cette puissance ;* elle entraîne tout, elle lutte, elle tyrannise, elle enlève les cœurs. Ecoutez Jésus-Christ qui crie : On *ne peut* servir deux maîtres, *Dieu* et le *monde.* Ecoutez un des Apôtres, qui ajoute : adultère, ne savez-vous pas, que l'amitié du monde est ennemie de Dieu ? *Point de milieu*, nulle espérance d'en trouver : c'est abandonner Dieu, c'est renoncer à son amour, *que d'aimer son ennemi.* Mais en renonçant au monde, faut-il renoncer à tout ce que le monde donne ? Ecoutez encore un autre Apôtre, c'est Saint Jean : *N'aimez ni le monde, ni les choses qui sont dans le monde, ni lui, ni ce qui lui appartient.* Tout ce qu'il donne est aussi *vain*, aussi *corrompu*, aussi *empoisonné que lui.* Mais quoi, faut-il que les chrétiens vivent dans ce renoncement ? Ecoutez-vous vous-même du moins, si vous n'écoutez pas les Apôtres : *Qu'avez-vous promis dans votre baptême* pour entrer, *non dans la perfection d'un Ordre Religieux*, mais dans le SIMPLE CHRISTIANISME et dans l'espérance du salut ? Vous avez *renon-*

cé à Satan et à ses pompes. Remarquez quelles sont ces pompes. Satan n'en a point de *distinguées de celles du siècle.* Les pompes du siècle, qu'on est tenté *de croire innocentes*, sont donc, selon vous-mêmes, *celles de Satan*, et vous avez promis de les *détester.* Cette promesse si solennelle, qui vous a introduit dans la société des fidèles, ne sera-t-elle qu'une COMÉDIE et une DÉRISION SACRILÈGE? Le renoncement au monde et la détestation de ses vanités, est donc essentielle au salut de chaque *chrétien.* Celui qui quitte le monde, qu'y ajoute-t-il ? il s'éloigne de son ennemi, il détourne les yeux pour ne pas voir ce qu'il abhorre, il se lasse d'être aux prises avec cet ennemi, ne pouvant jamais faire ni trêve ni paix. Est-ce là un grand sacrifice ? n'est-ce pas plutôt un grand soulagement, une sûreté douce, une paix qu'on devrait chercher pour soi-même, *dès qu'on désire d'être chrétien, et n'aimer pas ce que Dieu condamne ?* Quand on ne veut point aimer Dieu, quand on ne veut aimer que ses passions, et s'y livrer sans Religion *par ce désespoir* dont parle saint Paul, je ne m'étonne pas qu'on aime le monde et qu'on le cherche: mais quand on croit la Religion, quand on désire de s'y attacher,quand on craint la justice de Dieu, quand on se craint soi-même, et qu'on se défie de sa propre fragilité, *peut-on craindre de quitter le monde ?* Dès qu'on veut faire son salut, n'y a-t-il pas *plus de sûreté, plus de facilité, de secours, de consolation* DANS LA SOLITUDE ? Laissons donc pour un moment toutes les vues d'une perfection sublime, *ne parlons que d'amour de son salut*, que d'intérêt propre, que de douceur, et de paix *dès cette vie.* Où sera-t-il, cet intérêt *même temporel*, pour une âme en qui *toute religion n'est pas éteinte?* Où sera-t-elle cette paix, sinon *loin d'une mer si orageuse*, qui ne fait voir partout qu'*écueils* et *naufrages ?* Où sera-t-elle, sinon loin des objets qui *enflamment les désirs*, qui *irritent les passions*, qui *empoisonnent les cœurs les plus innocens*, qui réveillent tout ce qu'il y a de plus malin dans l'homme, qui ébranlent les âmes les plus fermes et les plus droites ? *Hélas, je vois tomber les plus hauts Cèdres du Liban, et je courrai au devant du péril, et je craindrai de me mettre à l'abri de la tempête ?* N'est-ce pas être ennemi de soi-même, *rejeter le salut* et la paix, en un mot *aimer sa perte*, et la chercher dans un *trouble continuel ?*

Après cela *faut-il s'étonner* si saint Paul exhorte les Vierges à demeurer LIBRES, n'ayant d'autre Epoux que l'*Epoux céleste.* Il ne dit pas, c'est afin que vous soyez dans une oraison plus éminente : il dit, afin que vous ne soyez point dans un *malheureux partage* entre Jésus-Christ et un époux mortel ; entre les exercices de la Religion, et les soins, dont on ne peut se garantir, quand on est dans l'*esclavage du siècle.* C'est afin que vous puissiez *prier sans empêchement.* C'est que vous auriez, dit-il, dans le mariage *les tribulations de la chair, et je voudrais vous les épargner ;* c'est, dit-il encore, que *je voudrais* vous voir *dégagées de tout embarras.* A la verité ce n'est pas un précepte, car cette parole, comme Jésus-Christ le dit dans l'Evangile, NE PEUT ÊTRE COMPRISE DE TOUS. Mais heureux, je dis HEUREUX MÊME DÈS CETTE VIE, ceux à qui il est donné de la comprendre, de la goûter et de la suivre! Ce n'est pas un *précepte*, mais un *conseil* de l'Apôtre plein de l'esprit de Dieu. C'est un conseil que tous n'*ont pas le courage de suivre;* mais qu'il donne à tous en général, afin qu'il soit suivi de ceux, à qui Dieu mettra au cœur le goût et la force de le pratiquer. *O affreuses tribulations du mariage*,qu'il est doux de vous *fuir dans la solitude.* O sainte virginite, *heureuses les chastes colombes* qui sur les aîles du divin amour vont chercher vos délices *dans le désert ? O âmes choisies* et *bien-aimées*, à qui il est donné de vivre *indépendantes de la chair !* Elles ont un Epoux qui ne peut mourir, en qui elles ne verront jamais *aucune ombre d'imperfection*, qui les aime, qui les rend heureuses par son amour. Elles n'ont rien à craindre que de ne l'aimer pas assez, ou d'aimer ce qu'il n'aime pas. OH! SI JE POUVAIS TRAÎNER LE MONDE ENTIER DANS LES CLOÎTRES ET LES SOLITUDES, J'ARRACHERAIS DE SA BOUCHE UN AVEU DE SA MISÈRE ET DE SON DÉSESPOIR." (FÉNÉLON, *entretien sur les avantages de la vie religieuse.*)

Depuis St. Paul jusqu'à Fénélon, et depuis Fénélon jusqu'aux apôtres contemporains, des voix éloquentes n'ont cessé de louer, de recommander et de persuader la pratique des CONSEILS EVANGÉLIQUES. Les conciles et tous les plus grands Docteurs ont parlé dans le même sens : le 1er concile de Milan dit "qu'il faut EXHORTER LES PEUPLES

non seulement à la *pratique des préceptes* mais aussi des CONSEILS ÉVANGÉLIQUES, et à *la perfection.*"

Le 3ème concile de Milan dit encore "que les prédicateurs doivent exhorter LES FIDELES *au mépris du monde, à la perfection* de la *vie chrétienne*, et A LA PRATIQUE DES CONSEILS." C'est là l'esprit de l'Evangile, l'esprit de l'Eglise ; c'est là le triomphe de l'amour divin.— Heureux donc celui qui a compris et *réalisé* dans sa conduite la perfection *conseillée* par Jésus-Christ et pratiquée par tant d'héroïques vierges ! Heureux l'homme qui a choisi la *meilleure part*, la *vie de l'esprit !* Heureux l'anachorète qui, éloigné des hommes, mêne une vie angélique ! Heureux surtout, et brillants comme le soleil, les Pierre d'Alcantara et les Jean de la Croix, qui, embrasés d'un feu tout céleste, portent par l'éloquence divine de leurs discours les grandes âmes à embrasser une perfection sublime ! Heureux les maîtres et les disciples ardents de cette Ecole Mystique, qui, depuis l'Apôtre bien-aimé et Denis l'Aréopagite, jusqu'à Marie Boudon et Bernières – Louvigny, a compté tant de glorieuses conquêtes dans tous les rangs de la société chrétienne ! Heureux ceux-là, et tous ceux qui viendront pour répandre comme eux les paroles d'amour qui enfantent l'héroïsme et qui peuplent la solitude des anges de la terre !

D'après tout ce que nous venons de lire, ne devons-nous pas être dans les sentiments du Solitaire Chasteuil, dont la vie tranquille et méditative était incomprise et blâmée par le monde ?

"Le monde, nous dit son historien, croyait produire un grand effet sur Chasteuil en traitant de sauvage *cette vie de silence et de méditation.* Loin de s'en émouvoir, il s'*étonnait* de ce que le monde, *si rempli de déceptions, de douleurs et de désastres*, EÛT NÉANMOINS LA PRÉTENTION D'ÊTRE LE SEUL LIEU OÙ L'ON PÛT VIVRE HEUREUX. Aussi le Solitaire avait-il *bien réellement pitié* de ce monde qui semblait avoir pitié de lui. C'est alors que nautonnier hors des flots, il voyait à ses pieds d'*un œil peu séduit ces misères orageuses* que le monde appelle ses honneurs, ses plaisirs ; et qu'il aimait à répéter le cri que le roi prophète poussait du haut du trône : *J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où le secours me viendra ;* c'est alors qu'il comprenait le Christ pleurant sur les femmes de Jérusalem qui pleuraient sur lui." (DANIELO.)

An *envious world* will interpose its frown
To *mar delights superior to its own.*
(COWPER.)

How is the world deceiv'd by *noise and show ;*
Alas, how different to *pretend* and *know !*
Like a poor highway brook, *pretence runs loud,*
Bustling, but *shallow, dirty, weak* and *proud :*—
While like some nobler stream, true knowledge [glides
Silently strong, and its deep bottom hides
(HILL.)

So millions are smit with the glare of a toy ;
They grasp at a *pebble*, and think it a *gem,*
And tinsel is gold, if it glitter to them.
(MARSDEN.)

The world can never give
The bliss for which we sigh.
(MONTGOMERY.)

"Dans le monde, on se sent oppressé par ses facultés, et l'on souffre d'être *seul de sa nature* au milieu de tant d'êtres qui vivent *à si peu de frais.*"
(MME DE STAEL.)

"La vertu *qui ne se prête pas* aux usages du monde passe pour un *vice d'humeur ;* le *vice qui s'y accommode* est regardé comme une *vertu de société.*"
(VALÉRY.)

"Dans le monde, les uns aiment l'argent, les autres le pouvoir, les autres la renommée ; tous aiment leur volonté particulière. C'est à qui n'obéira pas ; c'est, j'ose le dire, à qui *marchandera* le mieux *pour avoir le ciel à meilleur prix ;* on ne donne rien à Jésus de ce que l'on croit pouvoir impunément retenir.....

"On se paie de mille défaites pour vaquer avant tout aux MISÉRABLES SOINS de la fortune, de l'avancement, du *bien-être ;* on se FIGURE que la gloire de l'Eglise est *intéressée* à ce qu'on *devienne riche, influent*, à ce qu'on RIE et qu'on se PORTE BIEN ; on *outrage la foi par mille*

concessions que l'on veut lui ARRACHER chaque jour." (LOUIS VEUILLOT, *Rome et Lorette*, LIII.)

"St-Paul nous a prédit, dans sa *seconde épître* à Timothée, "un *temps où les hommes ne pourront plus souffrir la* SAINE DOCTRINE, *et ayant une* extrême *démangeaison d'entendre* ce qui les flatte, *ils auront recours à une foule de docteurs* propres à satisfaire LEURS DÉSIRS : *et fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables.* — *Mais pour vous*, (Timothée) *veillez* continuellement afin d'arrêter le cours de ces désordres : *souffrez constamment tous les travaux*, que vous serez obligé d'entreprendre pour cela : *faites la charge d'un* bon *évangéliste* qui annonce l'évangile dans toute sa pureté : en un mot, *remplissez tous les devoirs de votre ministère.*" (2. *Epit. Timoth.* 4, 3. *Trad. du* P. CARRIÈRE.

"L'éloquent Prosper d'Aquitaine dit : "les Evêques sont les *proclamateurs énergiques de la vérité, les ennemis de la doctrine perverse.*"... Heureux le peuple possédant un homme de semblable mission! Chaque jour il répandra sur la contrée les vérités comme le soleil y verse ses flots. Par la pluie brillante du soleil, la terre fleurit; par la vérité répandue, le champ des âmes s'émaille de couleurs divines."

(*Mgr de Tulle*, J. B. LÉONARD.)

"Qui fait les mauvais prêtres, (nous dit l'abbé Martinet,) qui les protége? Evidemment, *c'est le monde!* Pourquoi le prêtre rebelle trouve-t-il faveur dans le monde? C'est que beaucoup sont en quête d'une religion *agréable au cœur ennemi de la gêne;* et il n'y a que le mauvais prêtre qui puisse lui faire ce présent. Depuis trois mille ans, on n'a cessé de dire aux prophètes pervertis : *Hommes de Dieu, donnez-nous une religion qui nous plaise; loquimini nobis placentia.* (*Is.* XXX, 10); et les prophètes, pour complaire à leurs fauteurs, comme aussi pour se justifier eux-mêmes, jettent au moule une religion nouvelle qu'ils dorent de quelque parole divine. La foule se prosterne avec amour devant le VEAU D'OR, qu'elle a demandé, et *dont elle a fourni la matière.*" (*Exod.* XXXII) (3e *Problème*, p. 217.)

Soyons donc attentifs, nous docteurs de la loi, gardiens fidèles de la science divine, à qui une *auréole* est promise dans le ciel.

"Il ne faut pas s'étonner, dit le biographe du cardinal Tommasi, si la vérité nous suscite beaucoup d'ennemis, et nous expose au blâme et à la critique de cette *multitude de gens superficiels et intéressés que l'on rencontre toujours devant soi quand on veut faire le bien.*"

Tout prédicateur apostolique, c'est-à-dire, plein de zèle, d'indépendance et de courage, se déclare l'ennemi du vice et de l'erreur, et par là même il s'attire des persécutions. Celui qui est muet, qui n'ose pas dire la vérité, reprendre le vice, avertir et menacer, celui-là plaît, parce qu'il ne blesse pas ; mais *est-il un apôtre?* —

La prédication est la fonction la plus apostolique. St-Paul, étant bien persuadé de cette vérité, assure que Jésus-Christ l'avait envoyé, *non pour baptiser*, mais pour *prêcher.*

L'importance de la prédication a été comprise de tous temps : c'est pourquoi les prédicateurs sont déchargés, en grande partie, des détails du ministère; c'est pourquoi les fidèles doivent subvenir à leurs besoins matériels, afin qu'ils puissent librement, et sans préoccupations, exercer leur apostolat, dispenser la parole divine et *nécessaire* : de là aussi les religieux *mendiants et prêcheurs*, — les Franciscains, Dominicains, etc.

Dans le 3e Concile de Baltimore, décret 2d. nous lisons :

"*Ne sacerdotes, cum sacri ordinis dedecoro, mendicare, vel egestatem pati cogantur, Episcopos hortamur*, UT FIDELES MONEANT muneris quo tenentur EIS PRŒCIPUE QUI IN VERBO ET DOCTRINA LABORANT, *congruam sustentationem suppeditare.*"

Prêcher, enseigner, c'est donc autant, et plus, que *baptiser, bénir des mariages*, et faire des *enterrements.*

Dans l'Eglise, il y a des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs; il y a des contemplatifs et des hommes d'action. —

Se taire et prier dans l'inaction comme Marie, c'est autant, et plus qu'agir et *se plaindre* comme Marthe; étudier, prêcher, et entendre les confessions, c'est autant, et plus, que d'administrer les autres sacrements : à chacun donc sa place et sa fonction, à chacun sa spécialité dans l'ordre hiérarchique.

Il faut des prédicateurs pour prêcher les *conseils*, aussi bien que les *préceptes* évangéliques ; il en faut, parce que, dans tout pays où la population catholique est un peu nombreuse, il peut se trouver, il se trouve toujours quelques âmes d'élite dont la vocation est d'embrasser une vie de perfection, — la vie ascétique et contemplative;— et ces âmes ont besoin que leur vocation soit encouragée par quelqu'un qui marche dans la même voie, qui est animé du même esprit, et qui est assez désintéressé, assez instruit et courageux pour les diriger dans cette voie hérissée de difficultés et pleine de dangers. N'y aurait-il qu'*une seule* de ces âmes, elle a plus de droit à notre ministère que *mille autres*, qui *se traînent* dans les voies ordinaires de la tiédeur ou d'une piété mondaine.

"UNE SEULE de ces *âmes* est plus considérable aux yeux de Dieu que MILLE AUTRES ; c'est *pourquoi* l'on *doit s'y appliquer avec plus d'attention et souffrir courageusement et constamment* les croix qui *arrivent* pour la *direction de ces âmes;* car le démon, *qui en enrage, en suscite de tous côtés.* Ste-Therèse dit du Père Balthazar, son directeur, qu'il n'eut pas peu à souffrir pour les *mauvais jugemens* que l'on faisait d'elle, car l'on s'en prenait à lui; mais il lui assura que *tout cela ne lui ferait pas quitter sa direction*, et qu'*il ne lui manquerait pas.* C'est *l'esprit des Saints*, dont il n'y a rien *de plus généreux ;* ils *ne craignent que Dieu !* et tout le mal que les hommes et les démons s'efforcent de leur faire, c'est *ce qui fait leur joie!*"—(*Le règne de Dieu dans l'oraison mentale*, par BOUDON, page 489.)

Plus une âme est détachée, généreuse, sublime ; plus elle marche dans le chemin royal de la croix et se trouve élevée dans la contemplation, plus il faut de courage et de dévouement pour la diriger et lui rester fidèle.

"Sciat Director, dit Scaramelli, compluries *partem quamdam* insectationum, quas purgantes hæ animæ sufferunt, *in ipsum quoque* Directorem *esse redundaturam ;* nam si spiritus earum *ab aliis non modo non approbetur, sed rejiciatur etiam, ipsarum etiam ductor vituperabitur*, ac TRADUCETUR qua INDISCRETUS, PARUM DOCTUS, *nimium credulus*, INCAUTUS, IMPRUDENS : et si *persona afflicta fœminei sexus est*, FORTE ETIAM CASTITATIS EJUS HONOR VAPULABIT. — S. Theresia de suo confessario, societatis Jesu Religioso, in hæc verba scribit : "*triennio, et amplius*,... satis molestiarum *mei causa* et *per me* PASSUS EST... *adeo ut vererer*, ne tandem invenire non possem aliquem, qui mihi confitenti aures dare vellet, sed omnes a me velut profana fugerent : itaque in lacrymas tota resolvebar. Sed Dei providentia ita eum permovit, ut me patienter ferre, et aures confitenti dare voluerit : erat quippe tam zelosus Dei servus, ut ejus causa nihil non tentasset." (*in vita, cap.* 28.)

"Interea Director in talibus rerum adjunctis hoc ordine progrediatur, *si sacrum suum ministerium*, aut *doctrinam suam vituperari videat, respondeat* duntaxat, *defendatque suam causam*, debita tamen utique semper cum modestia : nam *in ejusmodi casibus*, juxta S. Hieronymum, *dissimulare non convenit : non est patientia* beata (verba sunt sancti Doctoris) contra *doctrinam aut fidem catholicam sustinere calumniam*, neque *Christi Discipuli dissimulare.* (*Ep. ad. Ruf.*) — Si *maledicæ* ejusmodi *linguæ* autem *solam ipsius personam arrodant*, GENEROSE OMNIA DEO OFFERAT, CAUSAM SUAM EI COMMITAT, IN EOQUE CONFIDAT, qui proprio ore edixit : *mihi vindicta; ego retribuam.* (*Ad. Rom. cap.* 12. *v.* 19.) Det suo discipulo præclarum exemplum circa modum, quem ipse *in iisdem tribulationibus tenere debet.* — ANTE OMNIA AUTEM CAVEAT, NE, UT AB HUJUSCEMODI CONTRADICTIONIBUS SE EXIMAT, IN ANIMUM INDUCAT, TALEM PERSONAM, SUÆ A DEO CURÆ COMMISSAM DESERERE : ID ENIN NIMIUM VITUPERABILIS TAM ERGA HUNC, quam *erga* ILLAM INFIDELITAS FORET. Ob oculos ergo sibi ponat INGEN-

TEM GLORIAM, *quam a Deo sperare potest : Si talium ei adeo dilectarum animarum regimini invigilet :* frequenter animo revolvat *magnum præmium*, quod Deus fidelibus suis amicis repomisit, SI OB SANCTAS AC JUSTAS CAUSAS INSECTATIONES EXANTLAVERINT : *Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum—Beati estis, cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversum vos* MENTIENTES, PROPTER ME : *gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.* (Math. 5. v. 11.) ET MENTE SANCTIS HIS COGITATIONIBUS IMBUTA OMNES MURMURATIONES et VANA HOMINUM VERBA OBLIVISCENS DESPICIAT, AC DUCTUM SANCTE INCEPTUM FORTITUDINE PECTORE SACERDOTALI DIGNA INTREPIDUS PROSEQUATUR." (*Directorium mysticum, auctore* JOAN. BAPT. SCARAMELLO, Tr. v. cap. XIII, p. 501, 502.)

Ainsi donc, si une âme nous est envoyée par Dieu, nous devons nous conduire à son égard sans nous préoccuper ni des uns ni des autres ; nous devons nous conduire avec un courage apostolique et un indéfectible dévouement ; nous devons dire : "*périsse tout l'univers.*" mais cette âme, qui nous est confiée par le Seigneur, dont il nous demandera compte, dont nous répondrons au jour du jugement, cette âme chérie, nous devons l'éclairer, l'encourager, la protéger, l'aider de toutes nos lumières et de toute notre charité : nous sommes chargés en conscience de sa glorification et de son salut !

Quiconque n'agit pas ainsi, au risque de tout perdre et de se voir persécuté, n'est pas digne du nom de prêtre, et déshonore son caractère plus qu'angélique : oui, le *dernier refuge* de la lâcheté doit être le cœur d'un prêtre!

Ah ! tremblons d'avoir été infidèles à notre devoir ! Craignons de manquer aux âmes d'élite, aux vocations religieuses ; *craignons de leur manquer plutôt qu'elles ne manquent*, et d'avoir un compte terrible à rendre à Dieu, pour n'avoir pas accompli notre devoir avec désintéressement, avec indépendance et courage ; pour avoir abandonné la direction des âmes héroïques, qui devaient trouver en nous un appui sûr et une fidélité à toute épreuve.

Ce n'est pas le *nombre*, mais la *qualité* des sujets qui compte dans l'Eglise.—Que font à l'Eglise tous ces chrétiens *fardés de religiosité ;* tous ces néo-chrétiens de couleur *indéfinie ;* ces chrétiens mi-protestants, mi-mondains, — étranges acteurs à deux masques, sacriléges Protées ? — Est-ce pour ne pas blesser ceux-là que nous devons taire l'austère vérité de l'Evangile, la belle et harmonieuse vérité catholique ? Devons-nous la *désaccorder*, pour satisfaire le faux goût de ces âmes qui ont cessé d'être à l'unisson avec elle ?

"IL FAUT UNE PROFONDE ABNÉGATION, nous dit l'abbé Martinet, POUR SE FAIRE HÉRAUT DE LA VÉRITÉ."

"The man, ajoute Brownson, who is afraid of being called *hard names*, must not in these times venture to write the truth. The truth is become unpopular, and the assertion of it is sure to meet the decided *disapprobation of the wicked.*"

"Le temps de la controverse est passé ; "Il faut substituer à la parole *froide* et *contentieuse* du controversiste,la parole simple, lumineuse, *chaude* de l'apôtre, la parole de Jésus-Christ, *trempée dans son amour.* (A. MARTINET.)

Nous devons exposer la vérité, abstraction faite des "qu'*en pensera-t-on* et des qu'*en dira-t-on ?*" abstraction faite des délicatesses et des susceptibilités du monde et du protestantisme : notre mission n'est pas d'accommoder la vérité invariable au goût changeant et dépravé du siècle.

"The habit, (nous dit le célèbre Faber) of always thinking first how any tenet,or practice, or fact,is most conveniently presentable to an adversary, may soon, and almost imperceptibly, lead to profaneness, by introducing the spirit of rationalism into matters of faith ; and to judge from the works of our greatest

Catholic divines, it would appear that the *deeper theologian a man is*, the less does he give way to this studious desire of making difficulties easy at any cost short of denying what is positively *defide*. They seem to handle truth religiously just in the way that God is pleased to give it us, rather than to see *what they can make of it* themselves *by shaping it* for controversy, and so by dint of *skilful manipulation squeeze it through a difficulty*. The question is not, "*what will men say of this? How will this sound in controversy? will this be objected to by heretics?*" but, "*Is this true? Is this kind of thing approved by the Church? Then what can I get out of it for my own soul? Ought not my views to be deeper than they are?*"....

"If, then, any one unaccustomed to the literature of Catholic Countries, and with their ears *unconsciously untuned* by the daily dissonance of the errors and unbelief around them, should be STARTLED BY THIS VOLUME, LET HIM PAUSE BEFORE HE PRONOUNCES JUDGMENT. Persons, who have unfortunately more call to defend their religion than time to study it, fancy they gain a sort of mock strength, or at least pleasantly and triumphantly surprise an adversary, when they throw over-board to his mercy, as sailors throw meat to a shark, anything wonderful, as though it were necessarily superstitious. But in this way a man may make *wild works of solemn things* without knowing it, and he *whets rather* than *stays* the appetite of his opponent, who presently follows him up again with a new and indeed, in his case, an unanswerable charge of inconsistency. A Catholic, do what he will, cannot weed his religion of the supernatural; and to discriminate between the supernatural and the superstitious is a long work and a hard one, a work of study and of reverent meditation. O how hard it is, if men do not kneel to medidate, to hear a thing denied all around them every day, AND YET MAINTAIN A JOYOUS AND UNSHAKEN FAITH THEREIN! It may seem to him then a serious question whether he himself is not *out of harmony with the mind of the Church;* whether his faith is not *too feeble*, and his distrust of God's wonders too overweening and too bold; whether, in short, for the good of his own soul, he may not have the principle of rationalism to *unlearn*, and the temper of faith, sound, reasonable, *masculine*, yet *child-like faith*, to broaden, to heighten, and to deepen in himself. The enemy of souls has directed the brilliant but shallow and ungodly eloquence of irreligious reviews against the canonized servants of God, although neither sparkling sarcasm, nor wordy antithesis, nor patronising impertinence avail to hide the foolishness, the want of depth, and the absence of all grasp of philosophical principles or sound historical learning which these poor effusions show.

"Now, as before, the FOOLISHNESS of the cross, the simplicity of the faith, the *calm trustful dignity* of the Church, and the *untremulous voice of her infaillible decrees* WILL PREVAIL: the *noisy profaneness* will spread knowledge without impairing faith; and the lowly obscure disciples of our blessed Lord will not be robbed of their consolation *through an idle and a craven fear of provoking a pointless taunt*. We must not, therefore, *necessarily* conclude that scandal is being given if clamour is raised, or if the *real latent infidelity* of the clamour be clothed in the pomp of sober words or *frightened piety. Piety is never frightened* but where *faith is weak*, and although it would be wicked indeed to run so much as a risk of offending *out of a mere spirit of wanton enterprise*, it would be WORSE STILL to impair our heritage of truth to withhold NOW what the Evil one himself is showing us NEEDED NOW, and to keep profaneness quiet at the expense of his honour who worketh wonders. O in how many may not weak faith be strenghtened, and by how many may not dangerous and unsound principles be abandoned, and from how many minds may not *stray sympathies* with heresy be weeded out, and how many hearts may there not be moved *to higher things, to loftier aims, to more heavenly vocations.*

(T. W. FABER,
The life of St. Rose, preface.)

Aujourd'hui, nous dit l'illustre et saint abbé de Hohenlohe :

"Les devoirs du prêtre sont d'une grande étendue et pleins de difficultés. Le monde observe le ministre de la religion *avec des yeux de lynx*, et plus il est élevé plus il est exposé aux jugements des hommes. Le monde n'épie rien tant que les défauts d'un ecclésiastique; déjà l'ombre de la moindre faute l'offense grièvement. Le prêtre même le plus intact ne saurait toujours éviter la pierre d'achoppement. Les actions les plus

innocentes sont observées, critiquées et interprétées en mal. Qu'on ne s'y méprenne pas ; on se trompe en pensant que le monde jugera favorablement le prêtre qui s'y présente comme un homme de bonne compagnie, de bon ton, qui se montre complaisant, qui sait fort bien s'y prendre dans toutes les situations, et qui est honoré du titre enchanteur d'un prêtre séculier bien poli. Il n'échappera pas pour cela à la censure du monde. UNE CONDUITE VAGUE ET IRRÉSOLUE NE CONVIENT PLUS DE NOS JOURS ; IL FAUT SE DÉCLARER AVEC PRÉCISION POUR L'UN OU POUR L'AUTRE PARTI. Je sais bien que souvent l'ignominie et le mépris sont le partage du prêtre qui se voit en opposition avec un grand parti auquel il est un *scandale* et une *folie;* mais que cela ne l'empêche pas de montrer la plus grande exactitude dans l'OBÉISSANCE QU'IL DOIT A L'EGLISE, A SON CHEF VISIBLE ET A SON ÉVÊQUE." (LE PRINCE ABBÉ DE HOHENLOHE, *ses mémoires, p.* 95, 96.)

Le prêtre est le sel de la terre,— *sal terræ ;* il est la lumière du monde, *lux mundi :* si le sel s'*affadit*, si la lumière s'*obscurcit* ou s'*éteint*, que deviendra la terre, que deviendra le monde ? La mission du prêtre véritable est de répandre le sel qui prévient ou détruit la corruption ; et la lumière qui dissipe les ténèbres de l'esprit, réchauffe le cœur, et donne la vie à ceux qui étaient *assis à l'ombre de la mort. Clama, ne cesses*, nous dit un prophète: criez, élevez sans cesse la voix !— *Prædica verbum, insta opportunè, importunè*, nous dit l'apôtre : annoncez la parole, pressez les hommes à temps et à *contre-temps*, ne fût-ce que pour INQUIÉTER le vice et empêcher l'erreur de *prescrire !*

Mais si le monde est tel, et si telle est la position périlleuse de l'homme au milieu du monde, c'est donc à celui qui s'y trouve sans un ami, et comme *isolé*, c'est à lui surtout qu'il faut dire: VÆ SOLI ! Au milieu de l'égoïsme, de l'envie et des inquiètes rivalités qui règnent aujourd'hui, nous avons besoin, plus qu'en aucun autre temps, d'un ami sincère et éclairé, courageux et dévoué ; d'un ami *particulier*, confidentiel, et *choisi entre mille.*

Dans la vie religieuse on peut se passer de l'appui et des encouragements d'un ami *particulier* : tous les religieux d'un même ordre sont unis par la charité ; chacun est porté au bien par le bon exemple général ; chacun est soutenu et protégé par la force de tout le corps, par l'esprit de tout l'ordre. Dans le monde, ce n'est plus cela : nous nous trouvons *seul* en face de nombreux ennemis, qui se déguisent et se transforment pour nous séduire ; nous avons à lutter contre le cours impétueux du grand fleuve de la corruption générale ; nous sommes entraînés par le courant magnétique des idées et des passions mauvaises ; nous dérivons chaque jour vers des syrtes cachées : nous avons donc besoin d'un ami selon Dieu, comme d'un point d'*arrêt* et d'*appui* ; nous avons besoin, sur cette mer orageuse et semée d'écueils, d'une étoile *brillante*, d'une boussole *invariable*, d'un gouvernail *sûr ;* sans l'amitié conseillère et directrice, clairvoyante et pleine de sollicitude, que deviendrait notre barque, incertaine de sa route au milieu de la tempête ?— C'est donc surtout à celui qui est sans un ami au milieu du monde qu'il faut dire : VÆ SOLI !— malheur à celui qui est seul !

"L'*ami fidèle*, nous dit le Saint-Esprit, *est un remède qui donne la vie et l'immortalité ; ceux qui craignent Dieu, trouvent un tel ami.* (*Eccles.* 6, 16.)

"L'ami fidèle est une forte protection; celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor. (*Eccles.* 6, 14.)

Mais si c'est Dieu qui nous donne un ami fidèle, c'est Dieu aussi qui nous

donne un directeur selon notre vocation.

"Dieu a ordonné toutes choses, dit St. Paul, si bien, que, comme nous voyons des sympathies d'humeurs qui produisent les plus fermes amitiés, *il s'en rencontre de semblables entre les esprits, d'où naissent les alliances spirituelles.* C'est la cause de ce que l'expérience nous fait voir, que quelques personnes de *médiocre capacité* feront de plus puissantes impressions *sur certaines âmes*, et gagneront plus sur leur volonté, que de *grands théologiens*, et des langues disertes, qui n'auront pas CETTE SECRÈTE CORRESPONDANCE."

(*Les triomphes que la vie Religieuse etc. par* R. P. IVES *de Paris, capucin. p.* 724.)

Ce n'est donc pas *précisément* et *toujours* le *degré de science* ou *de sainteté* qui nous influence et nous détermine dans le choix d'un directeur ; ce n'est pas non plus ce qui constitue *essentiellement* une bonne et puissante direction : mais, c'est un attrait mystique, une secrète correspondance, une sorte d'intuitive compréhension, une intime et divine sympathie, une merveilleuse convenance mutuelle et une aptitude à se mettre à l'unisson, à s'accorder en Dieu et pour Dieu. Il y a aussi une science *infuse* dans la direction ; et Dieu donne souvent cette science à tel ou tel directeur qu'il suscite pour des personnes exceptionnelles, et qu'il éclaire d'*une manière particulière*, dans des *cas reservés*. La science *acquise* se trouve souvent du *plomb* auprès de l'*or pur* et *resplendissant* de cette autre science intuitive et infuse, qui illumine soudain telle humble et silencieuse intelligence, telle âme solitaire et méconnue, dont Dieu se sert, quand, et comme il lui plaît, pour éclairer et diriger d'autres âmes, non moins incomprises et méconnues qu'elle-même. Non, ce n'est pas le *nombre des années*, ce n'est pas la *longue* et *discursive* expérience qui fait le *degré* et l'*étendue* de la science : il y a, pour certains hommes, une *voie abrégée*, une *échelle rapide* pour atteindre au sommet *lumineux*, où les autres n'arrivent qu'en gravissant avec lenteur et péniblement. Les uns ont besoin d'un *pont ;* les autres bondissent à travers l'*abîme !* Les uns voient la lumière *mêlée aux ténèbres;* les autres voient, en quelque sorte, la *lumière dans la lumière !* Les uns sont des hommes d'*étude ;* les autres, des hommes d'*oraison* et d'*amour !*

AIMER, prier, se mortifier, s'*abstraire* des conversations futiles et des nouvelles courantes, se tenir toujours recueilli et attentif, pour contempler Dieu au-dedans de soi et hors de soi en toutes choses ; être humblement et tranquillement *passif* sous l'action du Saint-Esprit, comme un miroir brillant, comme une eau calme et limpide l'est sous celle de la lumière, tel est le plus sûr et le plus court chemin à la vraie et haute théologie mystique ; à l'humble et ardente science des Saints.

C'est par la *prière intérieure* et un profond repos, plutôt que par l'*étude* et un *inquiet empressement*, que l'on obtient d'en haut la science ou l'amour, ce qui est la même chose ; car *aimer*, c'est *apprendre*, c'est *savoir ;* l'amour, c'est la science des Saints : CELUI QUI AIME SAIT TOUT !

"Il ne faut pas être surpris si Dieu destine à de telles personnes, (celles qui marchent dans des voies extraordinaires,) *certains hommes* CHOISIS qui les secourent dans tous les besoins de l'*âme et du corps. Sans cela il est sûr qu'elles ne pourraient pas vivre.* De même que notre Seigneur Jésus-Christ confie sa mère à St. Jean, *pour qu'il en prît un soin tout particulier* ; de même il confie les personnes qui lui sont spécialement chères à des directeurs remplis de son esprit, pour veiller à leurs âmes et à leurs corps ; et il ASSURE CES SERVICES EN

ÉTABLISSANT ENTRE EUX UNE UNION TOUTE DIVINE. Cette providence *est nécessaire aux âmes qui lui sont toute dévouées*, et qu'il mène par des voies extraordinaires ; car *tous les directeurs ne les comprennent pas* et ne *leur portent pas* CET INTÉRÊT SPÉCIAL. Il *faut pour cela des personnes choisies*, qu'il remplit de sa grâce et qu'il éclaire de ses vives lumières, pour les rendre propres à secourir ces *âmes bien aimées*. Le directeur qui traite avec ces âmes, *sans les comprendre*, en retire pour sa part plus d'admiration que d'édification. Ste. Catherine de Gênes conclut, en disant : "que le directeur qui manque DE LUMIÈRES SPÉCIALES ne doit pas juger ces âmes, *s'il ne veut se tromper* dans son jugement." (*Vie de Ste. Catherine de Gênes, traduit du latin des Bollandistes, p.* 158, 159.)

Il est donc aimé du Seigneur, il est soutenu et consolé, au milieu du monde hostile, celui qui voit toujours à son côté un envoyé du ciel, un ange humain, qui le garde, qui le guide et le protége avec fidélité et dévouement, dans toutes les épreuves de la vie. Heureux l'homme qui a rencontré *cet* ami, cet UN entre mille !

'Tis he who makes no loud pretence,
But like the silent dew of heav'n,
Can blessings *all unask'd* dispense,
In *noiseless acts* of kindness giv'n.
'Tis he who, through life's chequer'd ways,
When sun-bright scenes, or clouds appear,
With warm affection still displays
A heart unchang'd,— a soul sincere.
(BLISS.)

Nous avons vu ce que c'est que le monde ; nous avons vu son esprit de malice et de vanité ; nous savons qu'il est maudit de Dieu, qu'il est notre ennemi, et qu'il nous tend mille piéges pour nous faire tember dans le mal et partager sa condamnation. Il est coupable, il est malheureux ; et il voudrait nous rendre coupables et malheureux comme lui : qu'attendons-nous alors pour le quitter, afin d'éviter sa contagion ? Qu'attendons-nous pour nous séparer de lui ? En le quittant qu'avons-nous à perdre, et que n'avons-nous pas à gagner ? pourquoi donc hésiter encore, pourquoi nous exposer, pourquoi ne pas fuir dans la solitude, où nous appelle la voix de Dieu, où nous pousse l'instinct de notre salut ? Fuyons, fuyons dans le désert ; c'est là notre abri, notre port, notre paradis !

Ecoutons St. Eucher qui nous crie avec éloquence :

"Look round this world, and from the ocean of toilsome business, turn your eyes to the port of solitude ; bend your course this way. This is the only haven, to which you can retreat from the storms of this agitated life, to which you can repair, wearied and exhausted with the beating tempest of the world. Here all those, who are blown about by the fury of the whirlwind must ultimately look for shelter ; this is a secure station, a place of undisturbed repose ; this is a retreat free from perturbation, from tumult ; here soft tranquillity displays its serene smiles. When you shall have steered hither, your vessel, after many unavailing labours, will be fastened to the anchor of the cross, and be held in perfect safety."

CHAPITRE ONZIEME.

DE LA SOLITUDE, DE SON EXCELLENCE ET DE SES AVANTAGES.

Hélas ! que le monde est aveugle ! qu'il est coupable et malheureux ! qu'il est injuste et cruel dans ses jugements !

"Le temps n'est plus, dit le philosophe Zimmerman, où l'on attachait tant de prix à la vie contemplative, et où chacun croyait *se rapprocher du ciel en s'éloignant du monde.*"

Comment persuader au monde qu'une *vie solitaire* est une *vie angélique?* Le monde ne peut comprendre ce que l'amour divin inspire ; l'amour divin est un mystère pour lui. — Ce que le monde comprend, c'est l'égoïsme, c'est le calcul qui ramène tout à soi, c'est le petit cercle des intérêts privés, c'est cet affreux esprit de bien-être personnel : — Nobles pensées, élans généreux, héroïques inspirations, vie sublime et divine, tout cela est scandale, tout cela est folie et mystère pour lui !

O monde, Jésus-Christ te connaissait, et *il t'a maudit :* — tu n'as pas changé ! Tu peux paraître séduisant aux yeux de l'insensé, mais tu ne nous tromperas pas, et nous mépriserons tes plaisirs et tes honneurs !

O monde, tu es si peu mystique, si positif et occupé de la matière, tu es si froidement intéressé, que tu taxes d'exaltation et de rêverie tout ce qui sort de la voie ordinaire et spacieuse ; tu ne peux comprendre et admirer l'esprit de sacrifice et d'héroïsme ; tu ne peux comprendre et tu ne comprendras jamais l'amour divin qui enivre d'une sainte ivresse, et qui rend fou de la *folie de la croix ;* l'amour qui nous fait trouver de la volupté dans la souffrance, et de la douceur dans l'amertume !

"*Les grandes passions sont solitaires,*" a dit Chateaubriand : mais les plus grandes passions sont les passions divines ; elles sont donc les plus solitaires ; elles veulent être seules avec leur objet seul, — avec Dieu seul ! Et voilà pourquoi tant d'âmes, *divinement passionnées*, ont fui le monde, le bruit, la foule, et ont recherché le désert, le silence et la solitude. Une grande passion absorbe toutes nos facultés ; elle nous ravit aux autres et à nous-mêmes, pour nous transformer, pour nous perdre heureusement en l'ob-

jet aimé! *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus*, dit l'Epoux divin : Je la conduirai dans la solitude, et là, je lui parlerai dans le secret du cœur. L'âme est donc dans la solitude, lorsque l'Epoux divin lui parle avec cette intime familiarité ; c'est dans la solitude que s'établit cette communication de cœur à cœur, c'est-à-dire de l'Epoux seul avec l'épouse seule, *Solus cum solâ*, nous dit St-Bernard.

"Le docteur de la loi deviendra sage *au temps de son repos*, et celui qui *s'agite peu*, acquerra la sagesse."
(*Eccles*, 38, 25.)

"L'*Equité habitera dans le désert*, et la justice se reposera dans le champ fertile."
(*Isa.* 32, 16.)

C'est dans la solitude que Dieu conduit les âmes qu'il élève à la contemplation; et c'est là qu'il s'entretient familièrement et paisiblement avec elles : *tranquillus Deus tranquillat omnia, et quietum aspicere, quiescere est.* (St. Aug.)

C'est dans la solitude que tombe du ciel cette rosée de lumière, *ros lucis*, dont nous parle le prophète. La solitude est le séjour de la vérité, de la vertu, de la paix, de la joie, de l'amour et de l'extase !

Les sages ont toujours fui la foule ; on ne trouve point Dieu dans le trouble et le tumulte du monde, dans la multiplicité et l'embarras des affaires : Dieu est seul ; il faut être seul pour le trouver ; il faut aller le chercher dans la solitude.

Philon, Pythagore, Platon et Epictète, les plus beaux génies de l'antiquité, étaient des philosophes contemplatifs et ascétiques, des hommes de silence, de repos et de solitude.

L'aigle, selon St-Grégoire, est la figure des âmes solitaires. En parlant de l'aigle, l'Ecriture nous dit, qu'il bâtit son nid dans les lieux élevés et inaccessibles : *in arduis ponet nidum suum.* L'aigle regarde fixément le soleil : c'est l'image des âmes mystiques, qui planent au-dessus de la terre et contemplent les choses de Dieu ; elles vivent déjà dans le ciel ; elles vivent d'une vie angélique !

O solitude, il faut t'avoir connue pour t'aimer ; mais comment ne pas t'aimer lorsque l'on t'a connue ? — Tu es le trésor inestimable, la perle précieuse dont parle l'Evangile ; et l'on doit tout vendre pour t'acquérir et te posséder !

O solitude sainte ! O heureuse, douce, tranquille solitude ! gardienne du génie et de la piété, séjour émaillé de fleurs mystiques, asile sacré, paradis de voluptés ! O solitude, notre abri loin des villes, notre port après l'orage, notre ciel sur la terre ! *O beata solitudo! O sola beatitudo !*

"Solitude is a sort of paradise to souls that aspire to virtue, either because being there solely occupied with the perfections of God, they are raised above the condition of mortals and become quite divine, on account of the graces which Almighty God then pours out upon them more abundantly, and the familiarity with himself to which He raises them. As His spirit is incompatible with that of the world, He is only pleased with solitude, and He reserves His caresses for those who separate themselves from the world to enjoy the sweetness of His conversation. Thus, speaking of a soul who wishes to keep a close union with Him, He says that He will draw her into solitude, where being disengaged from creatures He will speak to her heart, that is, he will converse familiarly with her, to show her the path she must follow to attain heaven." (T. W. Faber.)

If thou art worn, and hard beset,
With sorrows that thou would'st forget;
If thou would'st read a lesson that *will keep*
Thy heart from fainting, and thy *soul from sleep*,
Go to the woods and hills! no tears
Dim the sweet look that nature wears.
(Longfellow.)

These *tutelary shades*
Are man's *asylum* from the *tainted throng*.
(YOUNG.)

How oft a cloud, with envious veil,
Obscures yon bashful light,
Which seems so modestly to steal
Along the waste of night!
'Tis thus the world's *obstrusive wrongs*
Obscure with *malice keen*
Some timid heart, which only longs
To live and die unseen!
(MOORE.)

XXVII.

"MORE BLEST THE LIFE OF GODLY EREMITE,
Such as on lonely Athos may be seen,
Watching at eve upon the giant height,
Which looks o'er waves so blue, *skies so serene*,
That he who THERE at such an hour hath been
Will *wistful linger on* THAT HALLOWED SPOT;
Then *slowly tear him from the witching scene*,
Sigh forth one wish that SUCH HAD BEEN HIS [LOT;
Then turn *to hate a world he had almost forgot!*"
(BYRON.)

Hail, *mildly pleasing* Solitude,
Companion of *the wise and good!*
But from whose *holy piercing eye*
The herd of fools and villains fly.
Religion's beams around thee shine,
And cheer thy glooms with *light divine*.
Oh! let me pierce thy secret cell,
And in thy deep recesses dwell!
(THOMSON.)

Hail, awful scenes, that *calm* the *troubled breast*,
And woo the weary to *profound repose;*
Can passion's *wildest uproar lay to rest*,
And whisper comfort to the man of woes!
Here innocence may wander, *safe of foes*,
And contemplation soar on seraph wings.
O solitude, the man who thee forgoes,
When lucre lures him, or ambition stings,
Shall never know the source whence real gran- [*deur springs.*
(BEATTIE.)

Let others spread the daring sail,
On fortune's faithless sea;
While undeluded, *happier I*,
From the vain tumult timely fly,
And sit in peace with thee.
(AKENSIDE.)

O peaceful solitude!
Here all things smile, and in sweet concert join.
(TATE.)

How calm, how beautiful comes on
The stilly hour *when storms are gone;*
When warring winds have died away,
And clouds, beneath the glancing ray,
Melt off, and leave the land and sea
Sleeping in *bright tranquillity*.
(***)

Musing mem'ry loves to dwell
With her sister solitude;
Far from the busy world she flies,
To taste that peace the world denies.—
(CAMPBELL.)

This is the life which those who fret in guilt,
And guilty cities, never knew; the life,
Led by primeval ages, uncorrupt,
When Angels dwelt, and God himself, with man!
(THOMSON.)

La fréquentation habituelle de la société rend, sans aucun doute, l'homme plus *gai*, plus *poli*, plus *aimable;* elle donne aussi à l'esprit et au corps plus de grâce et de souplesse; mais, malheureusement, ce qu'elle ajoute *en surface* et *en éclat*, elle le retire presque toujours *en profondeur* et *en solidité*. D'un autre côté, continuellement mise en jeu, et prodiguée au milieu d'une multitude de soins, de peines et de plaisirs, notre *sensibilité s'éparpille*, en quelque sorte, sur nos organes extérieurs, et finit par laisser nos *entrailles froides* et *impassibles*. C'est ainsi que, dans le grand monde, la compassion et la bonté, si naturelles à l'homme, semblent avoir changé de place; on les trouve, en effet, bien plus dans le langage que dans le cœur.

"Il en est de même pour les productions de l'esprit; l'écrivain peut bien acquérir dans la société la facilité et le brillant de l'expression, la grâce et l'élégance des tours; mais la *justesse* des aperçus, la *profondeur* des pensées et leur *enchaînement*, la *chaleur* et la *vie* du discours, sont le produit habituel de la retraite et de la méditation. Aussi les grands écrivains n'ont-ils guère enfanté leurs immortels chefs-d'œuvre que dans la paix de la solitude, si propice aux conceptions du génie."

(DESCURET, *la médecine des passions*, *p.* 67.)

"L'esprit et le cœur s'élèvent, se ravivent et se fortifient dans la solitude. Voilà pourquoi la solitude a toujours été si chère aux philosophes, aux poètes, aux orateurs, aux héros, à tous les hommes enfin qui voulaient s'élever au-dessus de l'horizon vulgaire et accroître leurs connaissances. Homère a peint les lieux solitaires de la Grèce et de l'Italie avec une telle vérité, dit Cicéron, que

nous voyons par ses descriptions ce que lui-même n'avait point vu. Démosthènes se retire dans une chambre souterraine, loin des rumeurs d'Athènes, s'enferme là pendant des mois entiers, et se fait raser la moitié de la tête pour n'être pas tenté de quitter cette retraite, où il écrivait ses harangues. Les héros les plus célèbres de la Grèce et de Rome partageaient leur temps entre les livres et les armes, entre les préoccupations de la guerre et les travaux silencieux, et se distinguaient à la fois par la philosophie et par les exploits militaires. Saint Jérome écrivit dans un affreux désert ses livres pleins d'une éloquence sublime, et, du fond de l'obscurité, ses œuvres répandaient au loin la lumière. Les druides de l'ancienne Bretagne, de la Germanie et des Gaules fuyaient les villes dès qu'ils n'avaient plus aucun devoir public à y remplir, vivaient dans les forêts, donnaient, à l'ombre des vieux chênes, leurs leçons à la jeunesse. Ils étaient les prêtres, les législateurs, les médecins, les philosophes de leur nation." (ZIMMERMANN, *la solitude, trad. par* X. MARMIER, *p.* 38.)

"La fable représente la Solitude sous la forme d'une femme assise, vêtue simplement, et s'appuyant sur un livre, parce que l'amour de la simplicité, de la tranquillité et de la méditation, porte à chercher la solitude. Elle est dans un lieu désert ; et ses attributs sont un passereau et un livre."

(*Dict. de la Fable, par* FS. NOEL.)

"Oh ! dans notre siècle de *turbulence* et de *mouvement désordonné*, il faut aux âmes d'élite la solitude et le repos, au moins pour quelque temps.

"Pour agir sur le monde, il faut avoir fait, pendant quelques mois ou quelques années de solitude, une large provision d'intelligence et de cœur ; sans cela vous pourrez bien être écrivain élégant et de goût, diseur fleuri, versificateur harmonieux ; mais homme de génie, jamais." (*Esquisses des orateurs sacrés contemporains, page* 165.)

"C'est *toujours* dans la solitude que se sont formés les grands hommes et les grands saints, a dit Mgr de Quélen.

"La retraite, si *méconnue aujourd'hui*, est également nécessaire au génie : *silvæ et solitudo ipsumque illud silentium*, dit Pline, *magna cogitationis incitamenta sunt.* Quand les pensées de l'écrivain sont emportées au milieu des cercles, elles en contractent la frivolité, se rétrécissent avec les objets qui l'environnent ; mais la solitude leur donne une force, une étendue, une majesté qui participe du silence de la nature ; l'imagination est comme l'élément de la flamme dont la force augmente à mesure qu'elle est plus renfermée. *Carmina secessum scribentis et otia quærunt*, dit Horace. Dans le secret et la nuit de la solitude, la lumière des vérités qu'on y médite est continuellement renvoyée au même objet ; la pensée est plus libre, le travail s'anime par le succès.

"Mais pour se rendre capable d'enfanter de grandes compositions, il faut employer des moyens qui coûtent trop aujourd'hui à nos mœurs,— la retraite et la sobriété. Pline dit de Protogène, (L. 35, ch. 10) que lorsqu'il travaillait son Jalisus, le plus fameux de ses tableaux, il ne prit pour toute nourriture que des légumes détrempés dans de l'eau, de peur de suffoquer son imagination par la délicatesse des viandes. Michel-Ange (V. Vasari, hist. des peintres) ne se nourrit que d'un peu de pain et de vin tant qu'il composa son admirable tableau du jugement universel. Tous les talents *exigent* la même tempérance; le génie n'enfante point au milieu des travaux d'une pénible digestion."

(*Essai sur l'éloquence de la chaire, par l'abbé de Besplas, p.* 142.)

"Malgré toutes leurs belles déclamations contre la solitude et la retraite, et pour engager l'homme à rester dans la société, les philosophes n'ont pu s'empêcher de reconnaître *tous les avantages* de la *vie obscure et retirée.* Ils l'exaltent dans leurs écrits ; et dans le même ouvrage où vous lisez de violentes diatribes contre les Solitaires, vous trouvez en même temps de brillants éloges de la solitude. C'est, disent-ils, seulement dans la solitude que l'*homme est ce qu'il doit être.* C'est là qu'il rassemble toutes les forces de son âme, et qu'il voit la nature, non pas à travers les petites formes de la société, mais dans toute sa grandeur primitive, dans sa beauté originelle et pure. C'est dans la solitude que toutes les heures laissent une trace, que tous les instants sont représentés par une pensée, que le temps est au sage, et le sage à lui-même. C'est dans la solitude surtout que l'âme a toute la vigueur de l'indépendance. Heureux

celui qui, au lieu de parcourir le monde, *vit loin des hommes !* Heureux celui qui ne connaît rien au-delà de son horizon, et pour qui la terre voisine est une terre étrangère ! Il n'a point confié son cœur à des perfides qui le déchireront, ni sa réputation à la discrétion des méchants. Que lui importent, au fond de sa retraite, et les vains discours des hommes, et leurs lâches intrigues, et leur haine impuissante, et leurs promesses trompeuses ? Quelle impression peut encore faire sur son âme le récit importun de leurs erreurs et de leurs crimes ? Tout au plus arrive-t-il à leurs oreilles, faible et imperceptible, comme le bruit d'un torrent qui ravage au loin une terre agreste et sauvage, et qui va mourant dans l'espace ; ou comme au déclin d'un jour d'orage, on entend s'éteindre la foudre dans le nuage flottant sur les bords enflammés de l'horizon.

"C'est dans la solitude, dit Jean-Jacques, que je ressentais ces ineffables mouvements, ces élancemens du cœur, une sorte de jouissance dont je n'avais pas l'idée, et dont pourtant je sentais le besoin.

"Et pourquoi Rousseau, dont l'âme sensible s'enivrait de toutes ces jouissances intuitives, que lui apportait la solitude, a-t-il donc envié aux autres le même bonheur ? pourquoi donc s'est-il élevé contre les moines ? Avait-il donc l'ambition d'être le seul heureux au monde ? Ou bien encore, avait-il la prétention de profiter seul des avantages moraux que procure la solitude, dont il fait un si pompeux éloge ?

"Je ne suis jamais allé parmi les hommes, disait un ancien, que je n'en sois revenu moins homme ! " Eh bien ! quand il s'est trouvé des hommes qui ont voulu exécuter, dans toute leur perfection, ces *conseils philosophiques*, les philosophes, par une contradiction bien manifeste, ont condamné ces hommes et les ont poursuivis de leur haine et de leur mépris."

(*Bienfaits de la Religion*, *p.* 108, 111, 112.)

"Le vent de la solitude ne souffle pas également pour tous : il y a des êtres qu'il abat et écrase comme un plomb, *tandis qu'il en est d'*AUTRES *qu'il relève et rapproche du ciel comme s'il leur prêtait des ailes.*

"Heureux ceux-là qui peuvent vivre seuls, et qui s'accommodent de la solitude *parce que Dieu les a dotés d'une imagination qui peuple les déserts, d'une âme qui les anime, et qu'ils ont en eux du* PRÊTRE *et du* POÈTE.

"Le calme de la solitude apaise leurs chagrins et leur communique quelque chose de sa tranquillité, comme le visage serein d'un enfant qui dort et qu'aucun songe n'alarme, rayonne l'innocence et la paix autour de son berceau. Les Saints nourrissaient leurs méditations sur les montagnes solitaires, dans les antres des rochers, sous le palmier des déserts ; et *il n'y eut jamais autant de vie dans le monde* que dans les *Thébaïdes*, car *Dieu et les Anges y étaient toujours présents.*

"Et Jésus lui-même, qui *était triste à cause des hommes*, aimait à se promener le long de la mer et des lacs, où il allait semant, comme des perles, les grains de sa doctrine.

"Si l'isolement a été funeste à *quelques uns*, BEAUCOUP Y ONT GAGNÉ ; car il y a plus de profit à s'entretenir, comme David, avec les vents et les tempêtes, la mer et les fleuves, et à contempler les étoiles ou le soleil, en louant le Seigneur, qu'à consumer ses jours et ses nuits *parmi les vanités du siècle* et les *inquiètes agitations de l'orgueil.*

"Il s'élève de la solitude des voix mystérieuses qui font rentrer dans l'ordre toutes les puissances de l'âme, à l'exemple de la création entière qui obéit immuablement à ses destinées, et enseigne ainsi le devoir et la soumission à l'homme qui en est le roi.

"Tout y raconte la gloire du Très-Haut ; et pour peu que la pensée se recueille, l'esprit comprend et le cœur pressent une clémence infinie dans la richesse du firmament, dans le silence d'une montagne, dans la senteur des bois, et dans la sérénité de l'air.

"Et toutes ces impressions ont pour effet salutaire d'alimenter la rêverie ; car il n'est pas une image prise dans la nature, qui ne puisse avoir mille rapports avec les infortunes du malheureux et les situations de son cœur.

"Et il croit vivre davantage, parce qu'il vit au milieu du mouvement de la nature ; et sa douleur lui parait moins pesante, parce qu'il peut répandre sur la nature la surabondance de son âme.

"La solitude lui fait trouver quelque douceur jusque dans ses amertumes, en lui montrant un charme au fond de ses langueurs ; et il s'y attache comme l'enfant s'attache à sa mère qui prend part à ses peines, parce qu'elle est la seule qui ne le renie point dans son adversité.

"C'est dans le recueillement de l'esprit que germent les bonnes pensées, et que l'infortuné peut faire fructifier les adversités que Dieu lui envoie afin de l'attirer à lui, et que l'âme reçoit des inspirations qui sanctifient la vie, et la font fleurir de toutes les vertus.

"La pensée, surtout, est amie de la solitude, parce qu'elle y gravite en paix vers son centre, qui est Dieu ; et s'il y a tant de désordre sur la terre, c'est qu'il n'y a personne qui réfléchisse souvent en soi-même.

"J'ai vu des hommes dont *le jugement était sain et la volonté droite et ferme*, et j'ai dit : *ils ont conversé longtemps avec la solitude* et elle *leur a livré* ses secrets *et révélé le sens de bien des énigmes.*

"Car c'est une *science universelle* que la solitude, et *celui qui y a été initié de bonne heure connaît beaucoup de choses et a vécu beaucoup.*

"L'isolement a donc cela de bon qu'il repose l'esprit et rafraîchit le sang ; mais il a cela de mauvais que s'il ne relève pas, il abat, et que s'il ne ressuscite pas, il tue." (*Les épreuves de la vie, p.* 68, *par* HENRI BRETONNEAU.)

"Nous avons tous un goût naturel pour la vie champêtre. Loin du tracas des villes et des jouissances factices, que leur vaine et tumultueuse société peut offrir, avec quel plaisir vivement ressenti nous allons y respirer l'air de la santé, de la liberté, de la paix !....

"Combien aisément on y oublie, et les tristes projets de la grandeur, et les vaines jouissances de la gloire, et le mépris du monde et *sa froide injustice.*" (BERGASSE.)

"Nous concevons très bien le genre d'attrait qu'a pour certaines âmes, *fatiguées du monde et désabusées de ses illusions, cette existence solitaire.* Qui n'a point aspiré à quelque chose de pareil ? Qui n'a pas, plus d'une fois, tourné ses regards vers le désert et rêvé le repos en un recoin de la forêt, ou dans la grotte de la montagne, près de la source ignorée où se désaltèrent les oiseaux du ciel ?" (LAMENNAIS.)

"Heureux celui qui, fatigué du vain fracas du monde et désabusé de ses *tristes plaisirs*, a su venir ainsi dans la solitude et le silence goûter combien le Seigneur est doux ! Là, Dieu a parlé à son cœur ; et le divin langage, comme une rosée rafraîchissante, a calmé la fièvre ardente des passions. Il s'est assis dans le repos. La foi vient qui le nourrit et l'épure ; l'espérance l'élève au-dessus de tous les soins terrestres; et l'amour qui remplit son âme le tient étroitement attaché à ce bien souverain, seul digne d'être aimé pour lui-même.

"Alors il se fait un grand calme ; un recueillement profond absorbe tout l'être intelligent et sensible ; le ciel s'est abaissé, ce semble ; l'homme un instant est fait ange, il a devancé les jours de la céleste béatitude : Dieu s'est donné à l'âme, et l'âme le possède en silence." (L. P. RAVIGNAN.)

"Jean Pic, prince de la Mirandole, ce prodige d'esprit et de science, qui mourut en 1494, à la trente-deuxième année de son âge, et qui, après s'être convaincu du *néant des choses humaines, vécut en philosophe chrétien*, s'exprimait de la sorte, (*Ep.ad amicum Andream Corneum*) sur les *avantages de la solitude* et sur le *mépris du monde :* "plusieurs s'imaginent que le plus grand bonheur de cette vie consiste à être constitué en dignité et en puissance, à jouir de l'abondance, à être environné de l'éclat d'une cour: Vous ne pouvez ignorer que rien de tout cela ne m'a manqué : *Eh ! bien, je vous assure que je n'ai jamais goûté de vraie satisfaction que dans la retraite et dans la contemplation.* Si les Césars pouvaient parler du fond de leurs tombeaux, je suis persuadé qu'ils déclareraient que Jean Pic est plus heureux *dans la solitude* qu'ils ne l'étaient dans le gouvernement de l'univers ; et s'il était possible que les morts revinssent sur la terre, ils aimeraient mieux subir sur-le-champ une seconde mort, que de courir une seconde fois le risque de *perdre leur âme dans l'exercice des fonctions publiques.*" (GODESCARD.)

"Retirons-nous dans la solitude, pour ne trouver que Dieu, là où nous ne trouverons point d'hommes." (ST. BRUNO.)

"Pour avoir une idée du paradis, il faut être dans la solitude en contemplation." (ST. LAURENT JUSTINIEN.)

"Les solitaires sont les miracles vivans du monde ; ils vivent dans la chair comme n'en ayant pas ; ce sont des anges sur la terre ; ce sont des aigles qui prennent leur essor vers le ciel." (*Cardinal Bona.*)

"Un historien de St. Thomas d'Aquin nous dit, que plus on l'éloignait de la compagnie des hommes, plus il goûtait

les avantages qu'il y a à s'entretenir avec Dieu. Son âme était si inondée des divines consolations, qu'il pouvait dire, avec St. Bernard, qu'il *avait trouvé son paradis dans la solitude* : *cella mihi paradisus;* la solitude, où, selon le langage des Saints, l'air est plus pur, le ciel plus ouvert, les grâces plus abondantes ; et où Dieu a coutume de se communiquer avec plus de familiarité à une âme, qui ne désire que lui, et qui par la pureté même de ses désirs mérite que Dieu se repose en elle, et qu'il la remplisse de paix et de consolation."

"St. Bernard avait sans cesse dans le cœur sa chère solitude,et il soupirait continuellement pour y retourner, lorsqu'il en était éloigné; et il fallait qu'on l'en arrachât, lorsqu'il y était revenu. Il disait, qu'il s'éloignait de Dieu de presqu'autant qu'il s'éloignait de son désert, et il lui semblait alors qu'il passait d'un ciel calme et lumineux dans une région de tumulte et de ténèbres."

"Soyons seuls, nous dit St. Ambroise, afin que le Seigneur soit avec nous : *nos soli simus, ut Dominus nobiscum sit.*" (*Epit.* 41.)

"On n'a pas entendu dire que personne ait jamais eu regret, à la mort, de s'être trop retiré du commerce des hommes; et on a vu une infinité d'hommes qui se sont repentis de ne s'en être pas assez séparés." (*L'unique chose nécessaire*, LE P. GÉRAMB.)

"La retraite est le seul abri contre les écueils dont est entourée cette courte vie, et le plus sûr asile pour méditer les vérités éternelles, *que le monde ne connaît pas.*" (St. AGRICOL.)

"Si vous cherchez moins à satisfaire une vaine curiosité, qu'à vous procurer une instruction solide, vous trouverez plutôt la vraie sagesse dans les déserts que dans les livres. Le *silence* des rochers et des forêts les plus sauvages vous instruira bien mieux que l'*éloquence des hommes les plus sages et les plus savans.*" (ST. BERNARD.)

"Tous les Saints ont aimé la solitude, où l'on vaque plus librement à la grande et unique affaire du salut, où l'on découvre avec plus de clarté les vérités éternelles, où l'on jouit avec plus de sûreté de son âme et de son Dieu. La ville m'est une prison, disait St. Jérôme, et la solitude un paradis : *mihi oppidum carcer est, et solitudo paradisus !* O heureuse solitude, ô seule béatitude, s'écriait dans un transport de joie le généreux martyr Hollandais, Cornélius Musius : *O beata solitudo! O sola beatitudo!* La retraite est un lieu saintement enchanté, où l'on voit le monde bien différent de ce qu'il paraît ailleurs, où l'on devient tout autre soi-même. On y change d'esprit, on y change de cœur. On y trouve doux ce qui semblait amer, et amer ce que l'on croyait doux."

(*Champion de Pontalier.*)

"Il faut aller s'asseoir heureux, nous dit Monseigneur de Tulle,dans une lettre pastorale; il faut aller s'asseoir dans les solitudes qu'illuminent les saintes clartés, pour en sortir animé de certitude et d'enthousiasme."

(MGR. DE TULLE.)

"St-Bernard, loin de consulter les parleurs frivoles qui argumentent et déclament dans les écoles, demande ses inspirations au silence du cloître, à l'auguste majesté du temple : s'il en sort, c'est pour contempler le grand livre de la nature, pour étudier les vérités éternelles dans la solitude du désert, et, comme il nous le dit lui-même, *dans les forêts de hêtres.*" (BALMÈS.)

"On sait jusqu'où peut parvenir l'esprit de l'homme livré à lui-même, dans la solitude, et appliqué à une *occupation fixe.*" (BALMÈS.)

"On ne saurait le nier, c'est de la solitude que sont sortis les écrits lumineux et ardents qui nous ont préservés de l'extinction des lumières morales ; c'est dans la solitude que se sont formés ces hommes apostoliques qui dans chaque siècle ont ravivé dans les masses l'esprit religieux. Qui ne voit en effet que la position du Religieux est plus favorable pour présenter dans tout leur jour les vérités religieuses ?

"Je l'ai dit ailleurs, il faut UNE PROFONDE ABNÉGATION POUR SE FAIRE HÉRAUT DE LA VÉRITÉ.

. . . . . .

"Quand Henri VIII, dégoûté d'une épouse vertueuse, voulut lui substituer une fillette, il n'y eut que deux Anglais qui osassent lui représenter les suites d'un mépris aussi scandaleux des lois divines et humaines : ce furent les moines Peyto et Elstow. Henri menaçant de les faire jeter dans la Tamise, Elstow répondit en souriant : "Réservez, Sire, de semblables menaces pour les riches et les gourmands vêtus de pourpre, qui font bonne chère et mettent tout leur espoir dans ce monde. Pour nous, Dieu en

soit loué ! nous savons que le ciel nous est ouvert, et peu nous importe que nous y arrivions par terre ou par mer !"

"S'il y avait eu dans le parlement quatre hommes de cette trempe, l'Angleterre était sauvée, et Henri sur son lit de mort n'eut pas dit en soupirant : "Helas ! nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience, le ciel !"

(*Le Solitaire Auvergnat.*)

"Heureux celui qui a le *courage* de fuir le monde, dans le dessein de se consacrer aux larmes de la pénitence et à la contemplation des choses célestes ! Il trouvera dans la retraite une source intarissable de douceurs et de consolations, qui ne sont connues que de ceux qui en ont fait l'épreuve. Le désert se changera pour lui en un véritable paradis. Sa plus chère occupation sera de louer Dieu et de remercier le Seigneur qui lui communique par anticipation la félicité des Saints. Concentré en lui-même, il n'aura d'autre soin que de remonter au principe de ses imperfections, pour s'en corriger ; que de réprimer les saillies de ses sens par la mortification ; que de purifier les affections de son cœur ; que de bannir de son esprit toutes les pensées vaines et frivoles ; que de faire, en un mot, de nouveaux progrès dans les vertus qui unissent l'âme à Dieu de la manière la plus parfaite." (GODESCARD.)

"L'amour extraordinaire que certaines âmes ont eu pour la solitude n'a rien qui doive nous surprendre. C'est, en effet, dans la solitude qu'on apprend à connaître Dieu et à se connaître soi même, qu'on détache son cœur de toute affection désordonnée, et qu'on lui inspire du goût pour les biens éternels ; qu'on soumet entièrement la chair à l'esprit ; qu'on purifie son âme de toutes les souillures inséparables de la fragilité humaine ; qu'on se revêt enfin de Jésus-Christ *pour devenir une créature nouvelle.* Les occupations des Solitaires les rendent en quelque sorte semblables aux Anges, puisque, comme eux, ils paient continuellement à Dieu un tribut de louanges, d'adoration, d'amour, d'actions de grâces ; mais il faut, s'ils veulent plaire à Dieu, et jouir des avantages attachés à leur état, qu'ils se fassent une violence continuelle, qu'ils veillent perpétuellement sur leurs sens, qu'ils aient sans cesse la mort devant les yeux, et qu'ils ne négligent aucun des exercices propres à les entretenir dans l'esprit de componction et de penitence."

(GODESCARD.)

"St-Grégoire peint en deux mots le caractère du glorieux patriarche des moines d'Occident, St-Benoît ; il dit de lui, qu'*il demeurait avec lui-même, habitavit secum.* Ces paroles emportent avec elles l'idée de la plus grande, de la plus sublime perfection. Qu'est-ce en effet, dans le langage des Saints, que de demeurer avec soi-même ? C'est joindre la solitude de l'âme avec celle du corps ; c'est vider son cœur de tout attachement aux choses terrestres ; c'est se concentrer dans la connaissance de Dieu et de soi-même." (GODESCARD.)

"Les saints pasteurs étaient continuellement unis à Dieu. Non contents de lui payer publiquement le tribut de leurs hommages, ils avaient encore coutume de rentrer de temps en temps en eux-mêmes, et de s'éloigner du commerce des hommes pour converser plus librement avec lui. Ils savaient que Jésus-Christ se retirait souvent dans les déserts et sur les montagnes, et qu'il y passait les nuits en prière. Les lieux solitaires et éloignés du tumulte ne contribuent pas peu au recueillement ; l'âme y a bien plus de facilité, pour s'élever au-dessus des choses terrestres. Séparés des créatures, seuls avec Dieu seul, nous sommes beaucoup plus en état de parler au Seigneur, de l'entretenir de nos misères, et de lui exposer les besoins du prochain.

"Sans cet amour et cette pratique de la retraite, un pasteur ne pourra réussir ni à se sanctifier, ni à sanctifier son troupeau. Il n'abandonne pas ceux qui lui sont confiés, quand il les quitte quelquefois pour aller les recommander à Dieu. Peut-il les servir d'une manière plus utile, qu'en tâchant d'attirer sur eux les bénédictions célestes, qu'en se nourrissant par la méditation des vérités saintes, afin de pouvoir ensuite leur donner *de sa plénitude.* S'il négligeait de se recueillir, il courrait risque de se perdre avec son troupeau. Il est dit des apôtres qu'ils alliaient la prière et la retraite avec l'exercice du ministère." (GODESCARD.)

"Nulle part on ne jette avec plus de sûreté les fondements de la vie intérieure que dans la solitude ; nulle part on ne se prépare mieux aux fonctions de la vie active et à conserver l'esprit de piété au milieu des distractions qu'entraîne le commerce des hommes." (GODESCARD.)

"Oh ! qui pourrait concevoir les délices ineffables que goûte une âme unie intimement à son Dieu ! Les mondains demandent ce que des hommes

peuvent faire toute leur vie dans la solitude, et comment ils peuvent s'ensevelir ainsi tout vivants ; mais ceux qui ont éprouvé le bonheur des vrais solitaires, demandent à leur tour aux mondains comment des hommes créés pour le ciel vivent dans une dissipation continuelle, et ne pensent presque jamais à un Dieu dont la présence ravira les bienheureux pendant toute l'éternité."

(GODESCARD.)

"Essayez de décrire, si vous le pouvez, le bonheur de ces âmes que Dieu à retirées dans la solitude : pour moi, tout ce que j'en puis dire, c'est qu'il se montre à elles si beau, si grand, si noble, si ravissant, si digne d'être seul aimé et possédé, qu'elles ne peuvent plus aimer que lui. Enivrées de son amour, qui est le vin qu'il leur fait boire dans la salle de festin qu'il leur a préparée, et dégoûtées de tout autre amour, elles n'ont plus d'affections et de désirs que pour ce souverain et unique bien éternel.—O heureux état d'une âme qui, détachée de tout, ne possède que Dieu dans la solitude."

(*La Science des Saints.*)

"C'est dans la solitude, pour employer les paroles de la séraphique Ste-Thérèse, que Dieu donne à l'Epouse le baiser de paix qu'elle a si longtemps demandé.

"C'est là que la biche altérée, et blessée du saint amour, trouve des eaux vives en grande abondance. C'est là que l'âme se réjouit avec David dans les tabernacles de Dieu. C'est là que la colombe de Noé trouve le vrai rameau d'olivier, comme signe qu'elle a rencontré la terre ferme au milieu des tempêtes du monde. C'est là que l'union de l'âme avec Dieu ressemble à celle qui se fait de deux eaux, lorsque quelques gouttes de pluie tombent dans la mer, sans que jamais on les en puisse séparer; ou de deux rayons de lumière, qui pénètrent dans une chambre par diverses ouvertures. Et où trouvera-t-on des paroles pour expliquer les doux entretiens que cette âme a avec son Bien-Aimé, et tout ce que son Bien-Aimé lui répond? Comment peindre les transports d'amour et les extases dont elle est saisie dans cette union intime ?" (*La Science des Saints.*)

"La solitude est un port tranquille où nous sommes éloignés des tempêtes et du tumulte du siècle ; elle est un abri contre l'injustice et le péché ; elle est la conservatrice des grâces de Dieu ; elle est la porte du ciel ; elle est la demeure propre et le centre de ceux qui veulent s'appliquer à l'oraison ; elle produit et entretient dans le cœur les sentiments de pénitence ; elle met l'esprit en état de faire le discernement et de porter un jugement équitable de toutes choses ; elle excite et enflamme à la méditation; elle donne des secours merveilleux pour la contemplation des choses saintes."

(ST-LAURENT JUSTINIEN.)

"La solitude agrandit et dilate notre cœur. C'est l'asyle de l'oraison ; c'est la demeure de la paix ; c'est l'ennemie des passions spirituelles les plus cachées, les plus spécieuses. Elle rend nos âmes toute vigilantes sur elles-mêmes. Elle ne laisse point s'affaiblir ni languir nos bonnes affections. Elle nous fait acquérir la sagesse, la clairvoyance, le discernement. Elle nous fait faire des progrès qui nous sont cachés à nous-mêmes. Elle purifie les eaux de toute amertume, et les remplit de douceur. Elle est une source d'espérance et de confiance. Elle est sur la terre le *refuge de l'Epoux céleste, qui presque partout ailleurs est ou inconnu ou persécuté.* Enfin elle rend ceux qui la possèdent médiateurs entre Dieu et les hommes."

(ST. LAURENT JUSTINIEN.)

"Nul homme ne saurait expliquer entièrement quels sont les avantages et les priviléges de la solitude; nul ne pourrait dire le nombre de maux dont on s'exempte, et le nombre de biens que l'on obtient par la retraite. Le lieu de retraite est comme le lit où repose le céleste Epoux. Il est le gardien et le conservateur des vertus, le port où l'on trouve la tranquillité, la source abondante de la paix, le remède souverain contre les vices, le séjour propre à la contemplation, le tabernacle d'alliance, le temple où Jésus-Christ rend les âmes ses épouses. La solitude est un jardin toujours arrosé et toujours fertile. C'est un paradis de délices, c'est la porte du ciel, c'est l'école de la doctrine du salut; c'est le tribunal où la conscience est examinée et jugée sans qu'on la flatte ; c'est *une sainte Académie où l'on apprend à se taire ;* c'est cette échelle mystérieuse de Jacob par laquelle on monte de degré en degré jusqu'au ciel.

(ST. LAURENT JUSTINIEN.)

"Personne n'en doute, plus un esprit est dégagé, plus un cœur est détaché des choses d'ici-bas, plus l'un et l'autre ont de disposition pour goûter les joies célestes de la contemplation. Voulez-vous devenir capable des communications

divines, des familiarités ineffables? soyez semblable à celui dont vous recherchez les chastes embrassements, c'est-à-dire, soyez simple comme il est simple. Cette simplicité doit se répandre jusque sur votre extérieur. Fuyez donc le trouble et le tumulte du siècle. Cherchez la paix, aimez la retraite ; c'est dans la solitude que Dieu parlera à votre cœur ; c'est à l'écart que votre Epoux veut se communiquer à vous. Si vous êtes riche, si vous êtes dans l'embarras des charges et des dignités, en vain prétendez-vous trouver assez de liberté pour vaquer à la contemplation. Voyez ce qu'il en a coûté à nos pères ! Il leur a fallu se détacher de tout, rompre les liens de la chair et du sang, abandonner biens, charges, intérêts, fuir les villes et le grand jour, se retirer dans les cavernes et dans les déserts. Ce n'est que par ce dégagement parfait qu'ils ont été en état de s'appliquer à Dieu et de se nourrir de son esprit. Après tout, rien n'était plus heureux que cette vie ! Comptez-vous pour un bonheur d'être à couvert des écueils de la vie? Eh! bien, ces pieux solitaires étaient au port. Est-ce être heureux, à votre avis, que de posséder toutes les vertus morales ? Or, pouvez-vous rien trouver de plus exact et de plus réglé que leur conduite ? Il ne possédaient rien, je l'avoue ; ils avaient renoncé aux richesses temporelles ; mais ils étaient riches aux yeux de Dieu. Tous les trésors de la grâce leur étaient ouverts; Jésus-Christ habitait en eux: *Est-on pauvre avec un tel hôte ?* Ils accablaient leurs corps de mortifications, de jeûnes, de veilles, de cilices ; mais ils avaient une ferme espérance de se retrouver à la résurrection, avec une chair renouvelée et une fleur de santé et de beauté inaltérable. Le monde était leur ennemi ; mais ils avaient la faveur du Roi du ciel, qu'ils ne pouvaient perdre que par leur faute. Ravis de l'excellence des biens qu'il leur promettait, ils ont foulé aux pieds tout ce que le monde renferme de grand. *Ils ont souffert avec joie l'ignominie, les opprobres*, la gêne et les supplices les plus rudes que la rage des tyrans ait pu inventer. Ils ont publié la gloire, la grandeur et la divinité de Jésus-Christ: pouvez-vous rien imaginer de plus heureux que ces chrétiens ?"

(Savanarole.)

"C'est dans la solitude que le Seigneur parle et converse familièrement avec les âmes. *O solitudo*, s'écriait St-Jérôme, *in qua Deus cum suis familiariter loquitur et conversatur.* Avant ce saint, Dieu lui-même nous avait avertis que c'était dans la solitude qu'il parlait à nos cœurs: *Ducam eam in solitudinem*, et *loquar ad cor ejus.* (Os. 2. 14.) Aussi voit-on les âmes qui brûlent de l'amour de Dieu *rechercher toujours la solitude.* Les Saints allèrent s'enfoncer dans les forêts et dans les cavernes les plus affreuses, *afin de n'être point troublés par le bruit du monde*, et de traiter, seul à seul, avec Dieu. *Silentium*, disait St-Bernard, *et a strepitu quies cogit cœlestia meditare :* le silence et la solitude forcent, pour ainsi dire, l'âme à ne penser qu'à Dieu."

(*Selva*, Liguori.)

"Rien ne me semble plus digne d'envie que le sort d'un solitaire, qui a captivé ses sens sous l'empire de la raison ; qui s'est affranchi de tous les désirs, de toutes les affections charnelles ; qui, tout entier recueilli en lui-même, ne touche plus au monde que par les rapports passagers que la nécessité exige : "*il s'entretient avec son propre cœur, avec son Dieu.*" Elevé au-dessus de tous les objets sensibles, ses pensées sont pures, saintes, dégagées de tout ce que la terre a de vains fantômes et d'ombres fugitives. Son âme devient ainsi comme un miroir sans tache, dont l'éclat et la pureté augmentent chaque jour, et où Dieu se plaît à refléchir les rayons de sa divinité et la splendeur de sa gloire. Il se nourrit des grandes espérances de la vie future ; déjà il les possède ; il vit au milieu des anges ; et quoiqu'il habite encore la terre, il ne tient plus à la terre; son âme, soutenue par l'Esprit-Saint, se transporte jusque dans le ciel."

(St-Grégoire de Nazianze.)

"Quelle que soit la diversité des opinions à ce sujet, car chacun a la sienne, les *villes me paraissent à moi une prison, et la solitude un paradis....* O désert toujours émaillé de fleurs ! O solitude d'où l'on tire les pierres qui servent à bâtir cette ville du grand Roi, dont parle St-Jean dans son apocalyspe ! O désert où l'on a l'avantage de converser familièrement avec Dieu.... Il me semble que je sois ici comme dans une nouvelle lumière. Déchargé que je suis du poids accablant de mon corps, je prends plaisir à m'envoler dans un air plus serein et plus pur !" (St-Jérôme.)

"Il n'y a que ceux qui l'ont éprouvé et qui se plaisent dans la retraite, qui sachent combien le silence et la tranquillité d'un désert sont aimables et

avantageux. Les hommes qui ont assez de courage et de force pour embrasser ce genre de vie, ont la liberté de rentrer en eux-mêmes toutes les fois qu'ils le désirent; de se retirer et de se reposer dans le plus secret de leur cœur; de cultiver et de faire croître incessamment en eux les vertus, et de se nourrir avec délice des fruits de ce paradis, terrestre et spirituel à la fois, dans lequel ils ont le bonheur de vivre. C'est dans cette séparation du monde, que l'on purifie et que l'on rend clair-voyants ces yeux de l'âme, dont les regards vifs et pénétrants blessent le cœur de l'Epoux par un amour pur et saint; et c'est avec ces yeux que l'on contemple attentivement les choses du ciel et la majesté même de Dieu. On y jouit d'un loisir tout occupé de ce qu'il y a de plus sérieux et de plus important dans la vie des hommes; et on s'y repose dans une action toute tranquille et dans un travail continuel, sans y rien sentir du tumulte et de l'agitation du monde. Et Dieu donne aux athlètes, qui s'exercent à cet aimable travail, en combattant les passions et les vices, la récompense qu'ils désirent, c'est-à-dire, cette précieuse paix que le monde ne connaît point, et cette joie céleste que le Saint-Esprit répand dans le cœur. La vie retirée est cette belle Rachel qui était plus chère à Jacob que Lia, quoiqu'elle lui donnât moins d'enfants. Il est certain que la génération spirituelle de ceux qui s'appliquent à la contemplation *n'est pas si nombreuse* que celle des personnes *qui sont occupées aux exercices de la vie active... Joseph et Benjamin furent plus aimés de Jacob que tous leurs autres frères.* Cet exercice de la contemplation, où l'on est dans la retraite, est cette *meilleure part* que Marie a choisie, et qui ne lui sera pas ôtée."

(St-Bruno.)

"Venez-y prêtres du Seigneur, respectables ministres du Dieu vivant : la retraite vous est si *utile* et *nécessaire*, qu'un saint et illustre personnage de ce dernier temps ne fait pas difficulté d'avancer, que de demander SI UN PRÊTRE DOIT AIMER ET RECHERCHER LA RETRAITE, C'EST DEMANDER SI UN PRÊTRE DOIT ÊTRE PRÊTRE; et si ayant le *caractère du sacerdoce*, il doit *en avoir l'esprit.* En effet, pourquoi le Dieu d'Israël nous a-t-il *séparés et distingués de tout le peuple?* Pourquoi nous a-t-il obligés de le servir assidûment dans le culte de son tabernacle? Pourquoi veut-il que nous gémissions continuellement entre le vestibule et l'autel? N'est-ce pas pour nous faire comprendre que *la vie d'un prêtre doit être une retraite* PRESQUE CONTINUELLE. O! si nous avons besoin de l'esprit de Dieu pour nous sanctifier et sanctifier les autres, sur qui pensez-vous que l'esprit divin se repose, demande le Prophète, *si ce n'est sur celui qui fuit l'éclat, qui aime la vie cachée*, et qui se plaît dans le doux repos de la retraite : *Nisi super quietum et humilem.*"

(Le Père Brydayne.)

"Qui me donnera des aîles comme à une colombe, et je m'envolerai en quelque lieu si éloigné du monde, et si séparé de toute créature, que je n'aurai plus de rapport avec lui, ni de commerce avec elle. Je cherche quelque chose qui n'est pas de ce monde, et qui ne se trouve pas parmi les choses créées. L'idée que j'en ai conçue m'en donne de l'amour, l'amour m'en donne du désir, mais ce désir ne produit que des soupirs; et il me semble que plus mon cœur s'élève vers cet objet, plus cet objet se hausse et s'éloigne de mon cœur : Il n'en est pas de même des créatures; elles me suivent partout, elles m'importunent, elles se présentent sans cesse à mes yeux, elles entrent dans mon esprit, elles le partagent et y portent avec elles l'inquiétude et la dissipation..... Je laisse là le monde comme il est, et je ne veux plus en entendre parler; je romps avec lui pour jamais, et je comprends dans cette rupture non seulement ceux qui l'aiment, et qui le servent, mais généralement toutes les personnes qui sont dans le monde, sans en excepter celles qui me touchent de plus près, et qui me sont le plus unies par les liens du sang et de l'amitié, et sans m'excepter moi-même, autant que cela se peut faire, et dans toute l'étendue que Dieu me fera connaître. Plus d'entretiens, plus de commerce, plus de communication avec qui que ce soit, à moins que je n'y sois contraint par des nécessités indispensables.

.....

"Seigneur, faites que je puisse me passer de toutes les créatures, et qu'elles puissent se passer toutes de moi; que je trouve en vous seul tout ce que je pourrais recevoir d'elles, et elles tout ce qu'elles pourraient recevoir ou attendre de moi! Menez-moi, Seigneur, dans cette solitude sacrée, dans laquelle vous parlez au cœur de ceux qui vous aiment; apprenez au mien la science de vous plaire, et dites-lui tout ce qu'il faut qu'il

sache pour l'accomplissement de vos saintes volontés; faites qu'il trouve dans ces demeures écartées, où je me suis caché, comme les oiseaux sauvages dans les fentes des rochers inaccessibles, ce profond repos et cette sûreté parfaite, *que vous ne refusez point à ceux qui ont tout quitté pour vous servir dans le désert.*"

(L'ABBÉ DE RANCÉ.)

"Toutes les fois que le démon voudra vous inspirer du dégoût de votre solitude, c'est ainsi que vous devez lui parler: "vous me promettez les biens du monde, je les connais; c'est pour les fuir et pour les éviter, que je me suis retiré dans le désert; ce sont de faux biens, ce sont des biens funestes; j'ai vu le monde, j'ai conversé avec lui; à peine y ai-je rencontré un *seul homme* qui craignît véritablement le Seigneur : les uns passaient le temps à s'entretenir de bagatelles, les autres ne songeaient qu'à s'enrichir *par toutes sortes de voies;* j'en ai vu que l'ivresse rendait semblables aux bêtes; j'ai vu des femmes dont les attraits pernicieux portaient dans les cœurs des atteintes mortelles, et j'ai compris combien il était difficile de conserver sa pureté dans le monde; si j'ai entendu quelques discours où la Religion parut avoir quelque part, c'était le langage de l'hypocrisie, plutôt que celui de la vertu; les actions n'y répondaient pas. J'ai vu les spectacles profanes; j'ai entendu les sons harmonieux que la volupté emploie pour faire couler dans les cœurs ses maximes impures; le monde m'a semblé une *mer orageuse toujours agitée* par une infinité de tempêtes. Que me servirait-il d'y demeurer? Suis-je en état de soutenir l'innocence opprimée? Puis-je ramener les mondains dans les voies de la vérité et de la justice? *J'ai donc mieux aimé me retirer dans cette solitude, comme le passereau* qui veut se dérober aux coups et aux piéges du Chasseur : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.* (Ps. 123); c'est dans ce desert que je veux vivre et mourir. (ST-BASILE-LE-GRAND, *ex Epist. ad Chil.*)

"La solitude est l'école de toutes les vertus chrétiennes; c'est dans elle que l'on apprend la céleste doctrine; on n'y est occupé que de Dieu et de son salut; la solitude est une espèce de Paradis terrestre, émaillé de mille fleurs, dont Dieu seul connaît tout le prix et tout l'agrément; la charité semblable à une rose, dont le lustre paraît ardent et enflammé, charme les yeux du Seigneur; la chasteté comme un lys plus blanc que la neige, rend nos âmes agréables à ses yeux; l'humilité, semblable à une violette humble et timide, cachant ses attraits, les met à l'abri de l'orage et de la tempête; l'encens d'une Prière fervente et continuelle, toujours échauffée par le feu du divin amour, y répand un parfum délicieux; toutes les vertus y fleurissent, et en font l'ornement par une aimable variété.

"O désert! charmant séjour des âmes fidèles! source inépuisable de consolations et de douceurs! vous êtes cette fournaise mystérieuse où l'on demeure au milieu des flammes de la concupiscence sans en être brûlés, où les seuls liens qui nous attachent au monde sont consumés; c'est là que l'on peut s'écrier avec le Prophète : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* C'est dans cette fournaise que se purifie l'or dont on doit former des vases au Seigneur.

"C'est là que par un commerce dont l'avantage est inestimable, on échange les biens de la terre pour les biens du ciel, des biens fragiles et périssables pour des biens éternels et incorruptibles; on achète le ciel, et pour l'acheter, il n'est pas nécessaire de donner beaucoup; il suffit de donner ce qu'on a. C'est là que par des souffrances courtes et légères on peut mériter un contentement éternel; c'est là que des joies immenses sont le prix de quelques larmes versées dans le sein du céleste Epoux; on renonce à l'héritage de ses parents, pour avoir part à l'héritage céleste.

"O désert! quelles sont les saintes occupations de ceux qui vous habitent? ils travaillent à retracer en eux l'image presque effacée de leur Créateur et de leur Dieu; ils tâchent de rappeler la première pureté de leur origine; leur esprit, appesanti par la nature corrompue, s'élève et se fortifie; leurs visages sont pâles et desséchez par le jeûne, mais leurs esprits sont pleins de force et de vigueur. Ils ne connaissaient point Dieu, ils ne se connaissaient point eux-mêmes; une vive lumière a dissipé les épaisses ténèbres dans lesquelles ils étaient plongés; ils voient Dieu maintenant; mais ils le voient avec l'œil d'une conscience pure, ils commencent à retourner à leur principe, et à être rétablis dans cette ancienne dignité, de laquelle ils étaient déchus : Elevés au dessus de toutes les choses de la terre, ils voient au dessous d'eux tous les biens d'ici-bas, entraînés par un torrent rapide; ils se voient eux-

mêmes entraînés par le même torrent, qui doit bientôt les conduire à l'Eternité.

"O désert! vous êtes la véritable forteresse de David; c'est là que s'exercent les Forts d'Israël : *Mille clypei pendent in ea, omnis armatura fortium;* (*cant.* 4.) c'est là que la chair combat contre l'esprit, que le plus faible triomphe du plus fort : les Anges sont spectateurs du combat; en vain les ennemis frémissent; les Solitaires sont armés du bouclier de la Foi; Dieu leur a dit : *Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis.* (*Exod.* 14.)

"C'est dans le désert que Moïse reçut deux fois les tables de la Loi; c'est dans le désert qu'Elisée hérita du double esprit du Prophète Elie. Jésus-Christ a voulu que son Précurseur fut habitant du désert; c'est dans le désert qu'ont commencé à briller les premiers rayons de cette aurore qui annonçait la venue du Soleil de Justice.

"La vie solitaire et religieuse est l'échelle mystérieuse de Jacob : c'est le chemin court et facile qui conduit les hommes à la céleste Patrie. O vie sainte! qui êtes la mort du péché, et qui purifiez l'âme de toutes ses taches, c'est vous qui liez entre le ciel et la terre un commerce intime; les habitans du ciel s'entretiennent avec ceux de la terre; ces entretiens ne sont point incompatibles avec le silence; ce n'est que la voix du cœur qui se fait entendre.

"Qu'il est beau de voir un Solitaire passer les nuits à chanter les louanges du Seigneur! il veille comme la sentinelle à l'entrée du camp d'Israël. O desert! vous êtes le dépositaire de ces entretiens secrets du Créateur avec la créature. Vous avez le bonheur d'être arrosé de ces larmes de pénitence et de componction que la grace fait couler en abondance! — Le desert pourrait être comparé au tombeau de Jésus-Christ; il reçoit les hommes morts, et il les rend vivans et ressuscités. C'est un port où doivent se retirer ceux qui veulent éviter la tempête; c'est là que doivent chercher des *remèdes à leurs maux ceux qui ont été blessés* par le démon; ils y trouveront le véritable Médecin de leurs âmes.

"C'est cette heureuse solitude que Jérémie avait en vue lorsqu'il disait : *Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei, bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua; sedebit solitarius & tacebit, quia levavit super se.* (*Thren.* 32.) O heureuse solitude! c'est vous qui inspirez de l'humilite aux orgueilleux, de la tempérance aux débauchés, de l'humanité aux plus insensibles, de la modération aux plus emportés. C'est dans le désert que l'on trouve un frein aux langues médisantes, un remède aux tentations de la chair. Sainte solitude! les vrais enfans de lumière vous aiment et vous chérissent; ceux qui vous fuient sont dans les ténèbres! Que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je viens à vous oublier : *Si oblitus fuero tui... oblivioni detur dextera mea, adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* (Ps. 136.)

"*Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo quoniam elegi eam.* (Ps. 131.)

"O désert! les biens que vous nous offrez ont l'*écorce amère*, mais ils ont une *douceur cachée* et une moëlle agréable. O désert! *refuge des malheureux, asile de l'innocence*, c'est à vous que David eut recours, lorsqu'il voulut se derober à la persécution de ses ennemis, et dissiper les chagrins dont il était dévoré : *Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine.* Mais pourquoi rapporter ici l'exemple de David? le Sauveur du monde s'est retiré plus d'une fois dans le désert durant le cours de sa vie, et *l'a consacré* par sa présence; à peine fut-il baptisé, que l'Esprit le *conduisit dans le désert;* suivant la parole de l'Evangile, il y demeura quarante jours et quarante nuits, au milieu des bêtes farouches. O désert! séjour *redoutable aux Démons;* les cellules des Moines leur paraissent comme autant de tentes dressées au milieu du camp d'Israël; ce sont les Tours de Sion; ce sont les remparts de Jérusalem; c'est ici que je pourrais bien m'écrier : O que j'aime les tentes d'Israël semblables à des cèdres plantés sur le bord des eaux. *Quam pulchra tabernacula tua Jacob, & tentoria tua Israël, ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula quæ fixit Dominus, quasi cedri propè aquas.* (Num. 24.)

"O vie solitaire! vie angélique! non, ma langue ne peut exprimer les sentimens de mon cœur; vous n'êtes connue que de ceux qui sont capables de vous aimer; il faut pour vous louer dignement avoir eu le bonheur de reposer dans votre sein. Comment des hommes charnels pourraient-ils vous connaître? ils ne se connaissent pas eux-mêmes! Dieu habite dans le cœur de celui qui habite dans le désert; il est le vainqueur des Démons, le compagnon des Anges; il est exilé du monde, mais il

devient héritier du Ciel ; il renonce à lui-même pour suivre Jésus-Christ ; et après avoir suivi pendant sa vie les traces de ce divin Maître, il participera à sa gloire après la mort."

(St-Basile-le-Grand, *ex lib. de laud. eremi.*)

"O solitude, que tu es aimable, et que tu es ardemment désirée par tous ceux qui te connaissent, et qui savent trouver en toi leurs délices ! C'est en toi que l'on voit si l'on est humble, et qu'on apprend à le devenir, si on ne l'est pas. Tu conserves le divin amour. Tu nous enseignes à nous connaître nous-mêmes. Tu es l'école de la science des Saints. Tu nous rends des témoignages fidèles de notre conscience. Tu es l'image de l'eternelle felicité. Tu es l'accusatrice perpétuelle des crimes. Tu nous découvres les vices les plus cachés. Tu nous fais aimer la vérité. Tu donnes de nouveaux secours et de nouvelles grâces à l'innocence. Tu nous fais connaître les secrets du ciel. Tu nous prépares à la contemplation. Tu es la source du gémissement intérieur. Tu nous fais monter dans le ciel.

"Solitude sainte, que tu mérites de magnifiques éloges ! Que les richesses que l'on possède en toi sont durables ! Qu'on les possède sûrement! Que les occupations que l'on a en toi sont louables! Que tu procures d'heureux succès ! Tu tiens les âmes dans un festin continuel, et dans une réjouissance toujours nouvelle et toujours égale ! Tu les élèves jusque dans le ciel ! C'est en toi que se répandent ordinairement les rayons de la sagesse divine. Solitude, tu reçois dans ton sein, comme une mère pleine de tendresse et d'amour, ceux qui sont assidus à l'oraison ; ceux qui goûtent les choses divines avec un sentiment exquis et purifié. Je n'ai point le bonheur d'être de ce nombre. J'ose cependant te demander avec instance que tu me reçoives, puisque je suis membre de l'Eglise, et quoique je sois une brebis égarée, un enfant prodigue. Reçois-moi, après que j'ai dissipé mon patrimoine, après que j'ai été dans une vie corrompue, après que j'ai souffert une extrême pauvreté ; reçois-moi, puisque je reconnais ma misère et que je reviens à toi. Solitude, ne permets pas que je m'occupe de pensées inutiles ; que je suive l'égarement des vices ; que je sois corrompu par de vains objets ; que je m'attache aux choses visibles avec une affection immodérée. Solitude, ne dédaigne pas mes cris ; n'aie pas horreur de mes souillures ; ne méprise pas ma nudité ; ne me rejette pas à cause de ma bassesse ; ne t'éloigne pas, ne te détourne pas de moi, comme d'un étranger et d'un ennemi ; car je t'ai toujours aimée, je t'ai toujours desirée, je t'ai toujours cherchée, je t'ai toujours possédée, et je t'ai toujours embrassée autant qu'il m'a été possible. Si je n'ai pas été constant, comme je devais l'être dans ma retraite et dans ma fuite du monde, tu ne dois pas pour cela me repousser, puisque je retourne à toi ; puisque je reconnais mon erreur, et que je veux me corriger. Reçois-moi donc, Jérusalem spirituelle, demeure de sûreté, de délices, de gloire et de paix. Je frappe à la porte ; je gémis et je pleure tous les jours, afin que l'on m'ouvre. Je sais que hors de toi, il n'y a que guerres, tempêtes, embûches, rapines ; qu'il n'y a que dragons furieux, lions rugissants ; que discordes, inimitiés, et toutes sortes de crimes. C'est de toi, solitude sainte, que le Prophète a dit, étant établi en toi : "*j'ai marché dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison ; je ne me suis rien proposé d'injuste ; je n'ai point eu de liaison avec ceux dont le cœur était dépravé.*" (Ps. 100.

St-Laurent Justinien.)

Et voilà pourquoi, ayant vu tous les dangers du monde, ayant compris tous les avantages de la solitude, et ne voulant aimer que Dieu et se sauver, voilà pourquoi tant d'âmes généreuses se sont séparées de la foule :

"Ayant *considéré*, (dit St-Basile-le-Grand) *les dangers du monde*, j'ai pris la résolution de me retirer sur ces saintes montagnes et de m'y *envoler comme un passereau* qui fuit et qui s'*est échappé des piéges et des lacets des chasseurs. J'ai dessein de passer ainsi ma vie dans la retraite, à l'imitation de mon Sauveur*, qui l'a sanctifiée par sa présence pour l'amour de moi. La solitude est le chêne de Membré ; on y trouve l'Echelle mystérieuse de Jacob qui conduit au ciel ; c'est là que l'on voit ces armées célestes qui lui apparurent ; c'est dans le désert que le peuple de Dieu, purifié par les châtimens, mérita de recevoir la Loi ; et ce fut par là qu'il fut conduit à la terre de Promission et à la vision de Dieu. La solitude, c'est cette célèbre montagne du Carmel où Elie demeura longtemps et s'y rendit agréable à Dieu ; c'est la

campagne dans laquelle Esdras, séparé de la société des autres et éclairé par la révélation divine, rétablit les Livres des Saintes Ecritures ; — c'était là que St-Jean-Baptiste, mangeant des sauterelles, prescrivait et annonçait aux hommes la pénitence ; c'est la montagne des Olives sur laquelle Jésus-Christ se retirait pour faire oraison et pour nous apprendre à la faire ; c'est dans ce lieu que le Sauveur a dit qu'il se trouverait *au milieu de deux ou trois*, qui seraient assemblés en son nom ; c'est le *chemin étroit qui conduit à la vie ;* c'est *la voie qu'ont tenue les prophètes qui allaient çà et là sur les montagnes et qui se retiraient dans les cavernes et dans les antres de la terre ; c'est là que les Apôtres, les Evangélistes et les saints Solitaires ont conversé d'une manière bien différente de celle du monde...* J'AI CHOISI LIBREMENT ET DE BON CŒUR CETTE VIE AUSTÈRE, AFIN DE POUVOIR DIRE AVEC VÉRITÉ, EN RECEVANT UN JOUR LA RÉCOMPENSE SELON LES PROMESSES DIVINES : "J'AI SOUFFERT A CAUSE DE L'ESPÉRANCE DE VOS PROMESSES."

Heureuse donc, heureuse l'âme qui a pu dire, en se dégageant des liens du monde, et en épousant la solitude :

Vain pomp and glory of this world, I HATE YE!
(SHAKESPEARE.)

Heureuse, oh! plus heureuse entre toutes ses sœurs,
Est l'*âme solitaire ;*
L'âme qui, *méprisant le monde et ses splendeurs,*
Ne voit qu'*avec dédain* la coupe des erreurs,
Où s'enivre la terre ;
L'âme qui, *toute à Dieu*, rêve un autre séjour
Que ce globe imprégné d'amertume et de vase,
Et s'endort dans l'extase
D'un invincible amour!
(E. TURQUETY.)

Oh! oui, heureuse et bienheureuse l'âme désabusée du siècle, qui, s'envolant dans la solitude sur les aîles de la colombe, a reconquis la *liberté des enfants de Dieu, et* CHOISI LA MEILLEURE PART QUI NE LUI SERA PAS RAVIE!

Heureux l'homme qui vit et qui meurt solitaire!
(A. BARBIER.)

"O holy Solitude! O happy desert! O glorious hermitage, where the soul may so easily enjoy its God! *Let us not only run thither, but beg* the wings of the dove, *that we may fly* to it, and find a holy repose; — let us not stop by the way; let us not lose time in the *frivolous discourse* of any one; let us leave *the dead to bury their dead*; we fly to the land of the living, and *have nothing to do with death.*" (*Spiritual combat, p.* 272.)

Mais, ô âme héroïque entre les plus héroïques, glorieuse transfuge du monde, amante passionnée de la solitude, sublime héritière de l'esprit des Saints, noble fille de Marie, réprime un moment les élans généreux de ton enthousiasme, et écoute avec attention à quel prix il t'est permis d'espérer le repos du désert, d'embrasser la vie érémitique et contemplative, et d'aspirer à l'union intime avec le *Dieu caché :* apprends donc, ô âme choisie de Jésus-Christ, pour être son épouse solitaire ; âme marquée du sceau de toutes les douleurs qui nous purifient et nous élèvent en nous détachant des créatures; apprends à quelles dures conditions, par quelles rudes épreuves et crucifiantes tribulations, à travers quelles eaux amères et quel feu subtil et pénétrant; apprends par quelle échelle, aux degrés enflammés, tu arriveras à cet *état passif*, cette *solitude*, cet *exil*, ce *désert* spirituel, où Dieu t'attend, pour te donner l'anneau nuptial et consommer avec toi un mystique hymen! — Ecoute donc, et frémis en toi-même : rappelle-toi la Crèche, le Prétoire, le Jardin des Oliviers et le Calvaire ; prends ton crucifix, ta couronne d'épines, et marche dans le chemin de la croix ; marche au martyre! Tu auras à souffrir dans le corps, dans le cœur, dans l'esprit; la maladie, la tristesse et toutes les angoisses t'environneront de toutes parts; comme ton Epoux, tu boiras le calice d'amertume, et tu seras transpercée du même glaive que lui! — La calomnie ne t'épargnera pas! —Ecoute-bien :— tu seras appelée rêveuse, exaltée, enthousiaste, singulière, extravagante,

folle, illuminée, fanatique, rebelle, hypocrite, oisive, inutile, obsédée, et possédée. Tu seras incomprise, méconnue, persécutée ; tu seras grandement éprouvée par les *méchants* et les *bons ;* tu le seras surtout par le démon invisible. Il te faudra supporter avec patience, avec amour et résignation, les brûlantes injures, le sarcasme acerbe et la joie insultante de tes ennemis ; — il te faudra supporter encore les froides ironies, la feinte compassion et les lâches hostilités de l'envie ; il te faudra de plus encore supporter la curiosité importune, le ridicule cuisant, les fades plaisanteries, les allusions blessantes, les avertissements, les menaces, et même les plus injustes accusations ; enfin, il te faudra supporter, — cruelle et presque intolérable épreuve ! — l'inquiétude, la défiance, l'approbation restrictive, ou le silence improbatif de ceux qui devraient le plus te comprendre, t'encourager et te défendre : oui, il viendra un jour où tu seras délaissée de tous ; et tu chercheras en vain autour de toi, dans ton abandon et ton abjection, un *seul ami :* — tous auront fui ; tous auront cherché ailleurs un *plus digne objet* à leur *héroïque* dévouement, à leur amitié *désintéressée !* Eh ! bien, c'est alors, ô âme solitaire, c'est dans cette extrémité solennelle, que tu verras venir à toi Jésus-Christ, le Dieu jaloux, pour te rendre son épouse, pour t'élever à cette contemplation extatique, à cette union intime, où il te comblera de grâces et t'enivrera d'une telle ivresse, que tu perdras le souvenir de la terre et de toutes les fragiles créatures : tes joies, tes consolations, toute ton âme et toute ta vie seront concentrées en Lui seul ; tu fermeras les yeux au monde extérieur, pour ne plus contempler que les splendeurs ravissantes du monde invisible de la grâce ; tu seras toute renouvelée et transformée en Lui, en sorte que tu ne sauras plus si c'est Lui qui vit en toi, ou toi en Lui !

Mais pour t'instruire, t'encourager et te préparer au combat, écoute les avertissements d'un *homme intérieur*, versé dans la plus haute spiritualité :

"Il faut *se défier* de ceux qui diront, VOUS NE FAITES PAS BIEN DE VOUS RETIRER. Ils le disent *avec charité*, mais SANS CONNAÎTRE ni DISCERNER VOTRE VOIE. Pour avoir ce discernement, il ne faut point *confondre les maximes spirituelles*, dont les unes sont pour la contemplation, et les autres pour l'action. Or, il faut user *avec beaucoup de dégagement de ces maximes*, parce que souvent les prenant *confusément*, l'on *mettrait du désordre* dans les voies de Dieu, et l'on *inquiéterait* les autres. Comme la vie active et contemplative *sont différentes*, la *façon d'agir* de ceux qui sont dans ces deux sortes de voies *doit l'être aussi.*

"Ceux qui entreprennent la *vie solitaire et contemplative* SOUFFRENT DE TOUTES PARTS. Les hommes, quelquefois même *les plus spirituels*, les appellent *fainéans*. On les *trompe souvent*, parce qu'ils n'ont *pas grand soin de leurs affaires*. On ne parle point d'eux, car ils ne sont *rien au dehors*, et passent pour des *gens inutiles*. Ils *vivent inconnus*, et *meurent abjects ;* leur vie étant *méprisée*, et étant regardés eux-mêmes comme la *balayeure du monde*. Et ce qui est une *plus grande croix*, si les Directeurs n'ont de la lumière et du discernement, ILS LES PORTENT A SERVIR LES AUTRES, et *les retirent par conséquent de leur voie et de leur centre, leur faisant souffrir une* VIOLENCE CONTINUELLE. Les *Démons* les persécutent dans la solitude, les en éloignant par des dégoûts, ou par l'IDÉE DES GRANDS BIENS QU'ILS FERONT DANS LA VIE ACTIVE. Ils leur représentent sans cesse QUE LE SALUT D'UNE SEULE AME VAUT MIEUX QUE TOUTES LEURS CONTEMPLATIONS.

"Mais MALGRÉ TOUT CELA, il faut qu'ils TIENNENT FERME dans l'*attrait de Dieu*, auquel ils doivent obéir *sans s'en départir jamais*, jusques à ce que Dieu leur en donne un autre différent, en les appelant à la vie active.

"Que CHACUN MARCHE DONC DANS SA-

VOIE, y travaillant avec fidélité et amour. LAISSONS LES AUTRES PAISIBLES DANS LA LEUR, et faisons grande estime de leur grâce ; demeurons aussi dans la nôtre, *dont nous ne devons parler qu'à ceux qui la connaissent* PAR EXPÉRIENCE OU QUI SONT EN ÉTAT D'EN JUGER.

"Le *Solitaire, destiné à la contemplation* doit se *détacher de la vue des créatures*, FUIR LES DISCOURS, LES NOUVELLES, ET LES RÉFLEXIONS SUR LES AFFAIRES DU MONDE, s'il n'est *contraint* de s'y appliquer *par nécessité* ou *par charité* ; car il faut *peu de chose* pour *obscurcir son âme*, et pour l'empêcher de s'élever à Dieu par la contemplation. Enfin il faut une profonde pureté de vertu au contemplatif, qu'il ne peut avoir que par une fidélité exacte à la mortification des mouvemens de la nature, *ce qui n'est pas un petit martyre*." (BERNIÈRES-LOUVIGNY.)

Après l'*homme intérieur* écoute la femme séraphique :

"Dieu envoie *plus de croix* aux contemplatifs, PARCE QU'IL LES AIME SPÉCIALEMENT ; car c'est une *rêverie* de penser que Notre-Seigneur reçoive quelqu'un *en son amitié* sans peine. Le Fils de Dieu même m'a révélé, que son Père *envoyait de plus grands travaux à ceux qu'il aimait davantage*... L'âme souffre tant de peine pour arriver au *mariage divin*, que si elle les savait elle aurait bien de la difficulté à s'y résoudre... Les croix des contemplatifs SURPASSENT TOUTES LES PEINES DE LA VIE ACTIVE ; et elles sont si grandes, qu'on peut les appeler *intolérables*."

Ecoute encore un de tes plus grands Maîtres dans la science mystique :

"Verum consuetissimum, quo Deus in his sensus purgationibus uti solet, *remedium sunt insectationes hominum* ; cum *reperire vix* sit ANIMAM CONTEMPLATIVAM, quæ *dolorosum hoc spinetum* vel magis, vel minus non transierit : et ratio, si a vero non aberrem, in eo sita est, quod, sicut omnes nostræ existimationis, et proprii honoris æmulatores sumus, ita et omnes indigeamus *violenter ab his abstrahi* per *murmurationes*, *calumnias*, *imposturas*, *despicientias*, *ludibria* et *contumeliosas obtrectationes*, UT UNIRI POSSIMUS cum illo, *qui amore nostri ipse hominum opprobrium fecit*... Quandoque Deus permittit ut tales, ac graviores etiam detractiones per *totam civitatem spargantur*, ut *innocens* Dei servus *etiam publice diffametur*, ac tandem *totius populi fabula fiat* : prout pluribus personis in purgationis annis contingere videmus. Per hæc adminicula disponit Deus *infinita cum sapientia*, ut tales mundo, a quo se ludibrio habitos conspiciunt, TERGUM PENITUS VERTANT ; nec *ullam amplius curam gerant proprii honoris*, *quem absque ulla ratione tantopere conculcatum vident*...

"Omnium *maxima*, qua Deus animas purgat, *insectatio illa est*, quæ vel a *domesticis*, *vel a Dei servis* proficiscitur. Insectationes domesticorum *vivaciter* persentiuntur duplici ex causa : primo, quia fragili nostræ naturæ nimium arduum accidit, eos nostri insectatores videre et experiri, QUI NOS DEFENDERE ET AMARE TENERENTUR : secundo, quia *hos* nobis *semper præsentes* habemus, unde et *crucem continuo* nos *opprimentem* constituunt... Si contradictiones autem a Directoribus, sacris arbitris, aut superioribus proveniant, quasi INTOLERABILES redduntur ; *tantæ sunt angustiæ*, *in quibus anima sancta* reponitur ; dum EOS IPSOS sibi *contrarios* experitur, quos *Dei loco* suspicit, et SINCERO FILIÆ AMORE DILIGIT." (*Directorium Mysticum*, *auctore* JOAN. BAPT. SCARAMELLO, Tr. v. Cap. XII, p. 488, 492, 493.)

Ecoute enfin un pieux ascétique du beau pays de l'Armorique, où la foi est si vive, et l'amour divin enraciné dans les cœurs comme les vieux chênes dans le sol granitique :

"Il y a une *solitude du cœur vraiment sublime*, c'est lorsque Dieu attire lui-même l'âme à cette solitude intérieure qu'on peut appeler le *jardin secret du céleste Epoux*. Elle n'agit presque plus, mais Dieu agit en elle : elle garde le silence, et Dieu lui parle ; un sentiment exquis dont elle est pénétrée fait tout son langage. C'est l'époux lui-même qui la retient dans son jardin de délices : il lui donne le lait, le miel, le vin, et la fait asseoir à une table de lumière et d'amour.

"Vous savez qu'il est dit que Jésus, ce divin amant, conduit l'âme à l'écart dans la solitude, pour se familiariser avec elle, et lui communiquer ses délices. Quelle est cette solitude ? Je vous réponds que *c'est l'abjection*. La vraie solitude est un lieu où rien ne se trouve *que celui qui y demeure*. Or la *sainte abjection* est un lieu si éloigné des créatures, que tout le monde la fuit et l'abhorre. C'est pourquoi le céleste Epoux *conduit l'âme qu'il*

chérit tendrement dans la solitude de l'abjection et de la bassesse, afin d'y prendre avec elle ses divins plaisirs, parce qu'il y est *sans témoin*, *sans rival* qui partage avec lui sa conquête. Quelle aimable industrie de cet amant *passionné de nos âmes*, qui, pour les posséder uniquement et se complaire à l'aise, nous réduit à un état où personne ne veut de nous, et où la jouissance entière de nos cœurs ne lui est plus disputée! Mais quels sont ces plaisirs qu'il goûte avec un être abject, dédaigné et rebuté de tout le monde? ILS SONT EXTRÊMES, parce que dans cet état de *mépris* et de *délaissement*, l'âme conserve SA PLUS GRANDE BEAUTÉ, une pureté parfaite. *Tant qu'on est considéré des créatures, elles ne font que salir la conscience en cent manières, par affections, estime, sentimens et entretiens, qui font la vie des sens et du cœur.* Que de choses à craindre pour ceux *qui sont trop connus, et exposés en vue à des villes et à des provinces par l'éclat de leurs qualités et de leurs talens!* Mais celui qui est dans l'humiliation est exempt de toutes ces souillures, parce que l'éloignement où il est de tout ce commerce sensuel, laisse à son cœur toute son intégrité : et n'est-ce pas dans cette pureté de l'âme que Jésus trouve son repos, et les délices de son lit nuptial? et ne faut-il pas conclure que *parmi les personnes souffrantes*, ce sont surtout les *personnes méprisées, abandonnées, oubliées, qui se trouvent placées dans cet agréable désert que Jésus embellit de sa présence, et où il règne seul, dans un amoureux silence et une liberté paisible, sur un cœur tout à lui?*"

(CHAMPION DE PONTALIER.)

Voilà à quel prix, ô âme d'élite, tu pourras conquérir aujourd'hui la solitude contemplative et mériter d'être une épouse intime de Jésus-Christ, une reine glorieuse et parée de tous les dons célestes.

Levez-vous donc, ô frères et sœurs de Ste-Rose; levez-vous, ascètes de la génération nouvelle; levez-vous avec enthousiasme, et devenez des Saints! — Levez-vous pour souffrir et combattre, héros et martyrs du Nouveau-Monde!

LIBRARY OF CONGRESS
Branch Bindery, 1903

LIBRARY OF CONGRESS
0 019 566 718 4